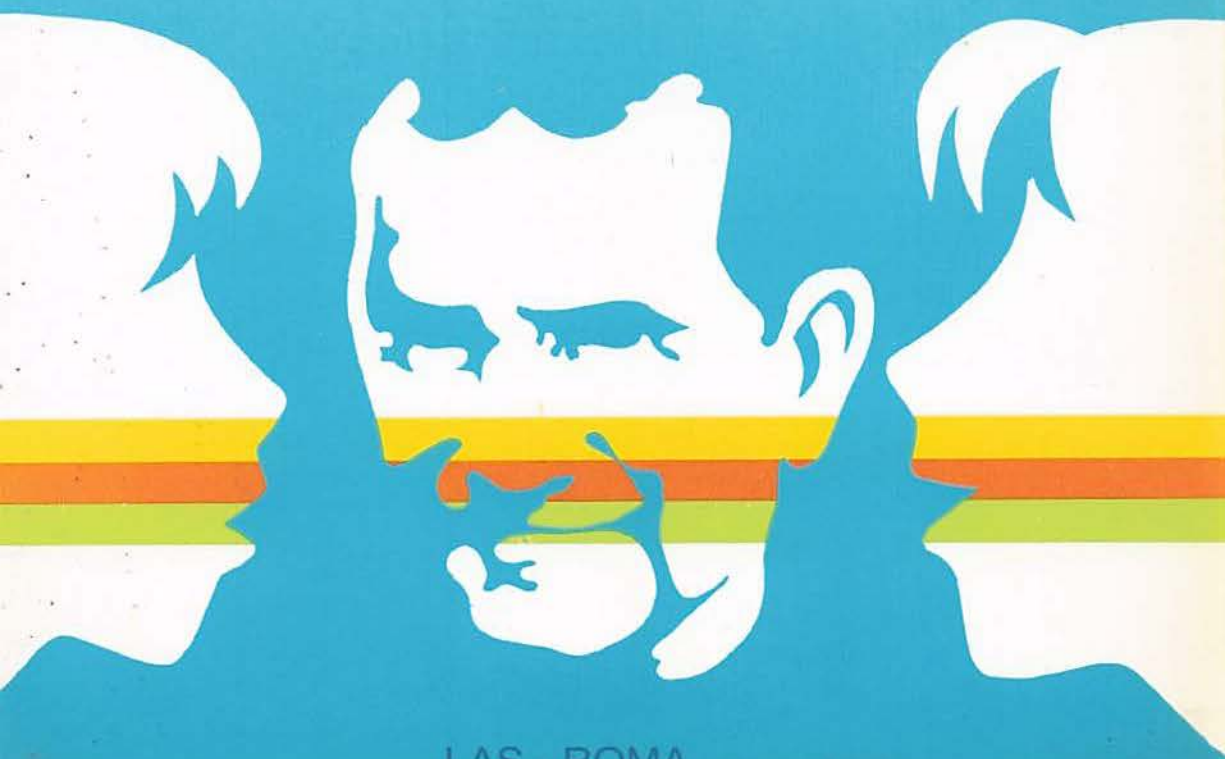


PIETRO BRAIDO

l'expérience pédagogique de Don Bosco



LAS - ROMA

PIETRO BRAIDO

L'EXPÉRIENCE
PÉDAGOGIQUE
DE DON BOSCO

LAS - ROMA

Titre original:

PIETRO BRAIDO, *L'esperienza pedagogica di Don Bosco*, LAS - Roma

Traduction de Edmond GALASSO et Yves LE CARRERÈS

© Febbraio 1990 by LAS - Libreria Ateneo Salesiano

Piazza dell'Ateneo Salesiano, 1 - 00139 ROMA

ISBN 88-213-0199-0

Fotocomposizione: LAS □ *Stampa:* Tip. Giammarioli, Via E. Fermi 8-10 - Frascati

PRÉSENTATION

Le «système éducatif» ou, de façon plus générale, l'expérience préventive de Don Bosco est un projet qui a grandi et s'est étendu progressivement, et qui s'est spécifié dans les institutions et les oeuvres les plus variées, réalisées par un grand nombre de collaborateurs et de disciples.

Il est évident que sa vitalité opérationnelle peut être garantie dans le temps seulement par la fidélité à la loi de chaque croissance authentique: le renouvellement (l'approfondissement et l'adaptation) dans la continuité.

Le renouvellement est confié à l'engagement théorique et pratique, persistant et répété des personnes et des communautés. C'est une exigence permanente.

En revanche, la continuité peut être seulement assurée par une confrontation active avec les origines.

Initier à un vivifiant contact avec les «racines» primitives de l'expérience préventive et de ses traits fondamentaux, tel est le but de cette rapide synthèse.

Elle n'entend donc pas offrir des programmes d'action immédiatement applicables; mais, simplement, décrire les éléments d'origine qui paraissent essentiels, même s'ils sont conditionnés et limités historiquement; de là seulement dérivent validité et crédibilité des projets actuels et futurs, destinés à des espaces et à des contextes différents.

C'est une condition indispensable pour que sans arrêt et sans solution de continuité se réalise la légitime aspiration de travailler «avec Don Bosco et avec son temps».

Rome, 31 janvier 1989

p. b.

SOMMAIRE

<i>Présentation</i>	5
<i>Sigles</i>	8
Chap. 1: <i>Les temps de Don Bosco</i>	9
Chap. 2: <i>L'idée «préventive»: inquiétude des premières décennies du XIX^{ème} siècle</i>	18
Chap. 3: <i>Quelques protagonistes</i>	29
Chap. 4: <i>La singularité pédagogique de Don Bosco</i>	46
Chap. 5: <i>La «formation pédagogique» de Don Bosco</i>	55
Chap. 6: <i>Les oeuvres, le coeur, le style</i>	76
Chap. 7: <i>La choix des jeunes: typologie social et psycho-pédagogique</i>	99
Chap. 8: <i>Propositions d'intervention pour les jeunes en difficulté particulière</i>	117
Chap. 9: <i>L'éducation de l'homme «rénové» à partir du type ancien en fonction des besoins du temps: le chrétien et le citoyen</i>	126
Chap. 10: <i>Les dimensions pédagogiques fondamentales</i>	135
Chap. 11: <i>«Ce système s'appuie entièrement sur la raison, la religion, et sur la bonté affectueuse»</i>	144
Chap. 12: <i>La «famille» éducative</i>	152
Chap. 13: <i>La pédagogie de la joie et de la fête</i>	159
Chap. 14: <i>Amour exigeant. «Un mot sur les châiments»</i>	168
Chap. 15: <i>Les «institutions éducatives»</i>	176
<i>Orientations bibliographiques essentielles</i>	195
<i>Table des matières</i>	197

SIGLES:

BS	<i>Bibliofilo Cattolico o Bollettino Salesiano</i>
E	<i>Epistolario di San Giovanni Bosco</i>
MB	<i>Memorie biografiche di S. Giovanni Bosco</i>
MO	<i>Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales</i>
OE	<i>Opere edite, Prima serie: Libri e opuscoli (ristampa anastatica)</i>

LES TEMPS DE DON BOSCO

La vie de Don Bosco se déroule du 16 Août 1815 au 31 Janvier 1888. Sa naissance coïncide avec la date qui marque le passage définitif de l'Europe de «l'Ancien Régime» à l'époque contemporaine, passage favorisé par la forte secousse imprimée au cours de l'histoire par la révolution française et l'empire napoléonien (1789-1814).

Les résolutions sorties du Congrès de Vienne (1814-1815), qui donna une situation provisoire à la géographie politique de l'Europe, et de la Sainte-Alliance (26 Septembre 1815) freinèrent cette transformation. Mais progressivement des phénomènes historiques si profonds prendront l'avantage au point que, à la fin du siècle, le visage de l'Europe en sera modifié et, sur bien des aspects, celui du monde entier.

Parmi les principales évolutions on peut signaler: les rapides transformations sociales et culturelles; la révolution industrielle; les incontrôlables aspirations à l'unité nationale, auxquelles on prêta au début peu d'attention, mais qui par la suite se concrétisèrent avec une détermination très forte en Allemagne et en Italie; l'expansion coloniale de l'Europe en concomitance avec l'impérialisme économique, politique, culturel.

Il en résulte avant tout la mise en oeuvre d'un passage progressif et diversifié du modèle séculaire de société par *ordres* (noblesse, clergé, tiers-état) à une société bourgeoise fondée sur la division en *classes*. Celle-ci se caractérisera par les tensions croissantes, accrues par la constitution d'un prolétariat industriel, rendu conscient de sa misère, des injustices existantes et à la fois de sa propre force, grâce surtout aux forces socialistes émergentes.

La *révolution industrielle*, la plus dramatique après la révolution néolithique,¹ fut d'une énorme portée historique, avec d'imprévisibles répercussions à tous les niveaux de la vie humaine: technico-scientifique, économique et social, culturel, politique. La révolution industrielle à fondement capitaliste eut son origine en Angleterre dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle; elle s'affirma de différentes manières en Belgique, en France, en Allemagne, en Suisse, aux Etats-Unis d'Amérique vers la moitié du XIX^{ème} siècle. En Italie il faudra attendre les vingt dernières années du siècle avant d'en voir les dé-

¹ Cfr. C.M. CIPOLLA, *La rivoluzione industriale*, in: *Storia delle idee politiche, economiche e sociali*, par L. FIRPO, Turin, UTET 1972, vol. V, p. 11.

buts: par rapport à ce qui s'est passé dans les décennies précédentes, on pourrait tout au plus parler de phénomènes de pré-industrialisation de portée locale, comme par exemple à Turin.

L'aspiration à l'unité politique de la nation deviendra graduellement plus claire, plus large et plus intense, promue surtout par les forces libérales et démocratiques, contrecarrée cependant par le conservatisme politique, les régionalismes et, en Italie, par la condition spéciale de l'Etat Pontifical. Il faut se rappeler qu'à la suite du Congrès de Vienne l'Italie, qui n'était jamais parvenue au cours des siècles à l'unité politique nationale, se trouva divisée dans les entités politiques suivantes: le Royaume Lombard-Vénitien sous l'Empire autrichien (le Trentin, Trieste et une partie de l'Istrie étaient devenus des territoires impériaux); le Duché de Parme et de Plaisance remis à Marie-Louise d'Hasbourg (1815-1847) ex-impératrice des français (à sa mort le Duché devait aller aux Bourbons de Parme); le Duché de Modène et Reggio remis à François IV d'Hasbourg-Este (1815-1846); le Duché de Massa et Carrare attribué à Marie Béatrice d'Este, mère de François IV (à sa mort, en 1831, il passera au fils); le Duché de Lucques remis aux Bourbons de Parme et incorporé ensuite dans le Grand-Duché de Toscane à la mort de Marie-Louise (1847), avec le passage des Bourbons de Parme au Duché de Parme et de Plaisance; le Grand-Duché de Toscane attribué à Ferdinand III d'Hasbourg-Lorraine (1814-1824), frère de l'Empereur d'Autriche François I d'Hasbourg (1806-1832); l'Etat Pontifical restitué, sans Avignon, à Pie VII (1800-1823); le Royaume des Deux-Siciles attribué à Ferdinand IV de Bourbon (1815-1825); le Royaume de Sardaigne sous l'autorité de Victor-Emanuel I de Savoie (1802-1821), formé de la Savoie, du Piémont, de Nice, de la Sardaigne, et augmenté du territoire de l'ex-république de Gênes.²

Grâce à la montée des nations les plus puissantes (Angleterre, France, Allemagne, Autriche, Russie), l'Europe atteint son apogée dans la seconde moitié du siècle. Puis, au cours des trente dernières années, la consolidation du capitalisme et l'intensification de la révolution industrielle rendront la compétition économique plus âpre et accéléreront la course aux armements. En même temps, la nécessité d'une expansion commerciale, politique, culturelle au niveau mondial va croître. Elle trouve sa manifestation la plus vaste et la plus évidente dans le *colonialisme* et dans le bouleversement total des *espaces extra-européens*. Au même moment deux nouvelles grandes puissances apparaissent dans l'histoire mondiale: les Etats-Unis d'Amérique et le Japon.

Un pluralisme plus évident des conceptions du monde, des idéologies politiques, des concepts moraux et religieux fait son chemin en même temps que la complication croissante de la vie économique, sociale, politique, et le développement, quoique lent, de la liberté. De grandes orientations d'idées et d'action apparaissent alors, qui divergent dans la conception et dans l'organisa-

² La petite république de Saint-Marin conserva son indépendance séculaire.

tion soit des destins individuels soit des formes de vie associative. Des idéologies nouvelles progressent malgré l'action persistante des forces conservatrices, parfois même réactionnaires: des idées libérales, dans la ligne pour ainsi dire des théories bourgeoises de la révolution française; des idées démocratiques et radicales, plus proches de ses expressions jacobines; nationales et, puis nationalistes, d'origine romantique; plus tard, socialistes, d'une part, et chrétiennes-sociales, d'autre part.

Pour comprendre le monde spirituel italien, son organisation pastorale et le caractère des initiatives catéchétiques, il sera utile de se référer surtout à l'histoire particulière de la région-pilote (le Piémont) et à celle du pays (l'Italie) qui connurent des événements décisifs et de profondes transformations dans les divers domaines: politique, socio-économique, éducatif et scolaire.

1. Éléments de transformation dans le domaine politique

L'évènement politique principal est constitué par l'unification nationale et par la fin du pouvoir temporel des Papes. Sous cet aspect également l'histoire politique de l'Italie et son histoire religieuse sont intimement liées. A la fin du processus d'évolution (1870, prise de Rome), les neuf états qui composaient la péninsule deviennent un unique ensemble politique.

Il est opportun de préciser la succession des rois de Savoie qui ont pris part à la révolution nationale: Victor-Emmanuel I (1802-1821), Charles-Félix (1821-1831), Charles-Albert (1831-1849), Victor-Emmanuel II (1849-1878), Umberto I (1878-1900).

Durant la période 1815-1848 le climat de la «restauration», qui est aussi en partie un climat de «réaction», va l'emporter. Au même moment les idées libérales progressent; des mouvements et des sociétés souvent secrètes se développent dont l'intention est de promouvoir des bouleversements plus radicaux dans le domaine politique et social d'inspiration «démocratique»: Carboneria, Fédérés, Ligue étudiante, la «Giovine Italia» et la «Giovine Europa» de G. Mazzini. Périodiquement des mouvements révolutionnaires explosent: au cours des deux années 1820-1821 et 1830-1831, en 1834, en 1843, 1844, 1845. C'est le prélude de la grande insurrection, à caractère politique, social, national, qui de Paris se propage vers les principales capitales et villes européennes en février-juin de l'année 1848: Vienne, Budapest, Prague, Berlin, Milan, Venise, Palerme, Nola dans la région napolitaine. Des «constitutions» sont concédées, spontanément ou par la force. Elles seront pour la plupart abolies à la suite de répressions autoritaires. Charles-Albert concède le Statut, le 4 mars, et mène contre l'Autriche une première guerre d'indépendance (1848-1849), qui se termine par la défaite et son abdication.

Par rapport à l'ordre précédent, une grande partie des catholiques se sent à l'improviste affrontée à des situations presque traumatisantes. La liberté de presse et, donc, aussi de propagande religieuse, la compétition avec les forces

laïques et, parfois, anticléricales, la chute des privilèges séculaires comme le tribunal ecclésiastique et les immunités avec la loi Siccaroli de 1850, l'expulsion du royaume des Jésuites, des Dames du Sacré Coeur, de l'archevêque de Turin mons. Luigi Frasoni, la suppression des ordres religieux et la confiscation des biens en 1855, certaines limitations dans le domaine scolaire en raison des lois Boncompagni de 1848 et Casati de 1859.

La décennie 1852-1861 est dominée par le président du conseil Camillo Benso di Cavour (déjà ministre depuis octobre 1850). Appuyé par une coalition de libéraux modérés et de démocrates non extrémistes ayant à leur tête Urbano Rattazzi, il mène une politique énergique de libéralisation laïque de l'état, en fonction du principe «l'Eglise libre dans l'Etat libre». Il poursuit avec succès une intense activité dont le but était d'internationaliser la question de l'unité d'Italie. Cette unité se réalisa en grande partie au cours des deux années 1859-1860, par la deuxième guerre d'indépendance (1859), par l'expédition des Mille (1860) sous la conduite de Giuseppe Garibaldi et par des annexions successives. Par la suite elle sera presque entièrement achevée par la troisième guerre d'indépendance (annexion de la Vénétie: 1866) et par la prise de Rome (1870).

Le 17 mars 1861 Victor Emmanuel II était déjà proclamé «Roi d'Italie» et Rome formellement déclarée capitale: elle le deviendra de fait en 1871, avec le transfert de la Cour et du gouvernement, qui s'étaient établis à Florence, capitale provisoire au cours des années 1865-1871.

Le Vatican n'accepta pas le fait accompli, il ne reconnut pas *les lois des garanties* et en 1874 il interdisait aux catholiques italiens de participer aux élections du Parlement d'un Etat «usurpateur» (*non expédit*).

En 1876, la gauche historique l'emporta au Parlement et au gouvernement sur la droite historique (libéraux modérés). Constituée par des libéraux de gauche et s'appuyant souvent sur des forces hétérogènes (le «transformisme»), elle forma des ministères successifs présidés par Depretis, Cairoli, Crispi, recourant parfois à des mesures empruntées de laïcisme et de radicalisme.

2. Situations dans le domaine religieux

Dans la vie religieuse aussi le passage d'une période initiale d'alliance très étroite entre «le trône et l'autel» à un état de séparation croissante apparaît clairement; imposé en partie par des mesures politiques considérées comme vexatoires, provoqué dans une large mesure par l'incapacité de respecter dans les faits les distinctions nécessaires entre la sphère du religieux et celle du politique, ce passage est enfin consommé par l'auto-marginalisation politique du *non expédit*.

Toutefois, la présence de l'Eglise et des catholiques reste très active au plan spécifiquement religieux et moral ainsi que dans le domaine «social».

Les Papes apparaissent comme des animateurs de la reconquête chrétienne

de la société, entourés par un prestige nouveau après les mesures persécutrices, révolutionnaires (Pie VI), et napoléoniennes (Pie VII).

Ce sont: Pie VII (1800-1823), élu à Venise après la mort de Pie VI à Valence (France), Léon XII (1823-1829), Pie VIII (1829-1830), Grégoire XVI (1831-1846), Pie IX (1846-1878), Léon XIII (1878-1903).

Sans aucun doute, l'Eglise catholique présente, dans une perspective mondiale, des signes évidents de reprise, d'approfondissement et de renforcement tant de ses structures que de son action évangélisatrice et pastorale.

De plus vastes relations s'instaurent avec les différentes nations par le biais de l'institution concordataire. Une vive reprise missionnaire se fait jour. Les prises de position doctrinales se multiplient, différentes dans la portée théologique et dans les résultats: l'encyclique *Mirari vos* de Grégoire XVI sur le catholicisme libéral (1832), la définition du dogme de l'Immaculée Conception (1854), la publication de l'encyclique de Pie IX *Quanta cura* et du *Syllabus* (1864) contre les «erreurs du siècle», la célébration du Concile Vatican I (1869-1870) avec la promulgation de la Constitution *De fide catholica* et la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale. On assiste à une grande vague de conversions, liée au courant romantique et puis au «mouvement d'Oxford», commencé en 1833 et illustré par le passage à l'Eglise catholique de Newman (1845) et de Manning (1852).

Avec Léon XII en 1824, on a une première restauration des études universitaires; c'est le point de départ d'un rétablissement des forces de la culture et d'une formation plus soignée du clergé, qui atteint son apogée avec Léon XIII. A l'engagement de type caritatif des croyants, s'ajoute, tout au long du siècle, l'expression d'un catholicisme social, avec un développement tout particulier en Allemagne et en Belgique. Elle trouvera son premier «manifeste» officiel dans l'encyclique *Rerum novarum* en 1891.

Ce mouvement est précédé d'un encadrement et d'une organisation plus marquée du laïcat. Enfin la prolifération de congrégations religieuses masculines et féminines ayant pour but des oeuvres de charité, d'assistance, d'éducation, ainsi que l'action missionnaire constitue un phénomène caractéristique du XIX^{ème} siècle.

Tant que l'Eglise est dirigée par Pie VII, aidé par le cardinal Consalvi, la rencontre avec le monde nouveau qui vient de naître se passe d'une façon essentiellement satisfaisante. Elle connaît des sursauts et des arrêts sous Léon XII et Grégoire XVI. Elle devient d'abord une rencontre enthousiaste, puis une attente ambiguë, enfin un conflit politico-religieux sous Pie IX et le cardinal Antonelli.

L'amnistie concédée par Pie IX un mois après son élection suscite des enthousiasmes disproportionnés, amplifiés par une série de décisions: la résolution de construire des voies ferrées (manifeste du 7 novembre), l'édit sur la presse du 15 mars 1847, l'instauration de la Consulta (19 avril et 14 octobre), la création du Conseil des Ministres (12 juin), la formation de la garde civile (5 juillet), l'institution du conseil municipal de Rome (3 octobre) et la prudente

introduction des laïcs dans le Conseil des ministres (29 décembre). Ces décisions sont suivies de la célèbre allocution tant applaudie du 10 février 1848 («Grand Dieu, bénissez l'Italie») et de la concession du Statut le 14 mars 1848. Ainsi se multiplient les manifestations du consensus populaire et se propage le cri «Vive Pie IX» sous la pression croissante des cercles «démocratiques».³

Mais à partir de l'Allocution du 29 avril 1848, dans laquelle la vive sympathie pour la cause de l'unité nationale italienne est accompagnée sans équivoque de la déclaration sur l'impossibilité d'intervenir directement contre l'Autriche, les ambiguïtés et les incompréhensions vont se multiplier. Le conflit devait presque fatalement éclater: l'assassinat du Président du Conseil Pellegrino Rossi et la révolution romaine (15-16 novembre 1848), qui, après la fuite du Pape à Gaète (24 novembre), débouchera sur un gouvernement provisoire et sur la proclamation de la République Romaine (5 février 1849).

Après le retour à Rome (1850), reconquise par les troupes françaises l'année précédente, Pie IX aidé par le cardinal Antonelli poursuivra une politique intransigeante, qui exclura toute négociation possible avec le gouvernement italien sur l'existence de la Rome papale et de l'Etat pontifical.

Par rapport aux milieux les plus vivantes de la catholicité on peut bien à raison parler d'un «cas de conscience»; aux difficultés de concilier la qualité de «chrétien» et la qualité de «citoyen» dans le nouvel état laïc, s'ajoute pour eux le conflit entre leur passion pour l'unité nationale et leur fidélité au Pape, à la fois chef spirituel et souverain d'un état dont l'existence était incompatible avec cette unité.

Le Piémont, naturellement, n'est pas indifférent à la complexité de la problématique religieuse dans l'Italie catholique. Au contraire, par sa position politique particulière, par son niveau culturel et économique (la région a la première place dans l'alphabétisation) et par sa richesse en oeuvres caritatives, il assume souvent une position exemplaire.

Pendant la vie de Don Bosco, cinq archevêques se succèdent dans le gouvernement de l'Eglise turinoise: Colombano Chiaverotti, camaldule (1818-1831), Luigi des Comtes Fransonì, une noble famille gènoise (1832-1862: expulsé du Royaume Sarde en 1850, mort à Lyon en 1862), Davide des Comtes Riccardi di Netto, d'une noble famille biellaise (1867-1871), Lorenzo Gastaldi (1871-1883), card. Gaetano Alimonda (1883-1891).

Du fait de la situation historique et de leur tempérament, Chiaverotti, Fransonì et Gastaldi exerceront une influence plus durable.

Mons. Chiaverotti se distingue par son profond souci pastoral dans un diocèse éprouvé par la période révolutionnaire et napoléonienne. Il rouvre le sé-

³ Pendant une visite à Rome en 1846 le Co. Solaro della Margherita «remarquait que personne ne criait "Vive le Pape", mais uniquement "Vive Pie IX" [...]»: P. PIRRI, *Visita del Solaro della Margherita a Pio IX nel 1846*, in: «Civiltà Cattolica» 1928, III, p. 509 (lettre au roi du 5 septembre 1846).

minaire de Bra pour les étudiants de philosophie, il donne une plus nette empreinte ecclésiastique à celui de Giaveno et dans la maison des Philippins à Chieri, que lui confie le Saint Siège, il ouvre une succursale du séminaire de philosophie et de théologie de Turin (1829). En 1832, il approuve le «Convitto ecclesiastico» («Foyer d'études supérieures de théologie») fondé dans la capitale subalpine par le théologien Guala dans un climat de conflit brûlant entre probabilistes et tutoristes.

Le long gouvernement de Mons. Frasoni apparaît plus décisif dans l'évolution de l'histoire de l'Eglise de Turin et de l'Eglise en Italie. Il se consacre, surtout, au soin du clergé, qui se répartit ainsi selon une statistique de 1839: 623 prêtres diocésains, 325 prêtres religieux, 216 religieux laïcs, 213 religieuses. Grâce à la Restauration, l'Eglise dans le royaume Sarde avait récupéré les droits et les privilèges de l'Ancien Régime, en vertu d'une législation nettement confessionnelle et tendant à sousmettre l'Eglise à la juridiction de l'Etat. La censure ecclésiastique est déterminante et le système scolaire est d'inspiration cléricale, fondé sur le *Regolamento* de 1822 d'inspiration nettement jésuite. Des tendances conservatrices, parfois même réactionnaires, prédominent. Des institutions et des innovations considérées comme inspirées par le libéralisme, le protestantisme, ou l'esprit révolutionnaire sont tenues en suspicion, telles les oeuvres philanthropiques comme l'Hospice de Mendicité, les écoles pour l'enfance d'Aporti, les cours de méthodologie (l'affrontement entre Frasoni et Charles-Albert est typique, à l'occasion du cours tenu par Aporti de la fin août au début d'octobre 1844), les écoles du soir et du dimanche, les chemins de fer, les congrès scientifiques. La situation s'aggrave irrémédiablement à partir de 1847 avec les premières réformes et le licenciement par Charles-Albert du comte réactionnaire Solaro della Margherita, la réforme de la censure, la liberté de presse et des cultes, l'abolition du droit d'asile et du tribunal ecclésiastique. A partir de cette date, l'histoire religieuse du Piémont et les conflits qui la caractérisent s'entrecroisent de plus en plus avec l'histoire de l'Italie, donnant lieu à des répercussions de plus en plus vastes.

Il est important de rappeler durant cette période la réunion à Villanovetta, du 25 au 29 juillet 1849, des évêques de la province ecclésiastique de Turin, soucieux d'envisager une action commune face à la nouvelle situation politique et religieuse. On y souligne entre autres le problème de la presse et on invite les évêques de Mondovi et d'Ivrée (Ghilardi et Moreno) «à mettre sur pied un projet d'association pour la presse et la diffusion des meilleurs écrits ecclésiastiques».

Une attention particulière devrait être réservée aux orientations morales et pastorales dominantes. Quelques éléments seront indiqués plus loin en relation avec le «Convitto» ecclésiastique et la dépendance des doctrines de S. Alfonso

Maria de' Liguori et de la spiritualité juvénile diffusée en particulier par la Compagnie de Jésus⁴ en pleine renaissance.

3. Éléments de transformation dans le domaine socio-économique

Tout au long de cette période, l'Italie présente une carte économique et sociale beaucoup diversifiée. Le pays est de structure agricole et artisanale; et il le restera en grande partie aussi après la première industrialisation de la fin du siècle. La disparité entre régions demeure profonde, surtout entre Nord et Sud, rendant de plus en plus grave ce que l'on appelle la «question méridionale».

Des phénomènes partiels de reprise sont signalés spécialement aux alentours de 1850; l'un des centres les plus intéressés est, précisément, le Piémont et en particulier Turin.

Turin connaît, au XIX^{ème} siècle, une importante expansion démographique et économique, en particulier dans le bâtiment. La population de la ville devient cinq fois plus nombreuse, passant de 65.000 habitants en 1808 à 320.000 en 1891, avec un rythme de croissance particulièrement rapide dans les trente années 1835-1864 (de 117.000 à 218.000) et spécialement de 1848 à 1864 (de 137.000 à 218.000). Durant la période la plus intense des débuts de l'Oratoire, la ville voit augmenter ses habitants de 80.000 personnes, dont 25.000 au cours du quinquénat 1858-1862.

Ce ne sont pas seulement des causes socio-politiques qui interviennent, mais aussi économiques: misère dans les campagnes et dans les régions de montagne; augmentation des usines en ville (textile, arsenal, moulins, alimentation, usines d'armement, carrosseries, manufacture des tabacs); extension de la bureaucratie et des emplois; expansion du bâtiment (avec création de postes de travail); amélioration des communications (en 1858, le Piémont possédait 935 kilomètres de voies ferrées par rapport aux 100 du Royaume de Naples et aux 17 de l'Etat Pontifical); mesures législatives extraordinaires; initiatives de l'administration civile, pour prévenir aussi une éventuelle crise suite au transfert de la capitale à Florence.

Ainsi s'explique le phénomène typique des migrations internes, qui intéressera explicitement le premier apostolat oratorien de Don Bosco et qui à une

⁴ Cfr. P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, 2 voll., Rome, LAS, 1979/1981; ID., *Don Bosco nella storia economica e sociale (1815-1870)*, Rome, LAS, 1980. La note brève suivante peut avoir un caractère d'orientation: «Il n'y a rien de surprenant si au sanctuaire de Lanzo et au "Convitto" ecclésiastique dominait l'esprit de la Compagnie de Jésus et si ses caractéristiques marquaient les cercles spirituels dirigés par Guala; ascétique ignatienne, lutte décidée contre le jansénisme et le réganisme, dévotion sincère et tendre au Sacré-Coeur, à la Vierge, au Pape, fréquence des Sacrements, la théologie morale selon l'esprit de Saint-Alphonse»: P.F. BAUDUCCO, S.I., *San Giuseppe Cafasso e la Compagnia di Gesù*, in: «La Scuola Cattolica» 88 (1960), p. 289.

plus vaste échelle, en Italie et en France, motiva la naissance de diverses oeuvres après 1870.

4. Transformations sur le plan culturel, éducatif, scolaire

Après l'immobilisme des premières décennies du siècle, apparaît progressivement l'intérêt pour la culture et l'école populaire, surtout après 1830. L'action catéchétique se situe dans un contexte d'un remarquable développement de la pédagogie et de la scolarisation, sur le plan européen et, dans une certaine mesure, sur le plan national et piémontais. Cette première partie du siècle se caractérise par la floraison du mouvement romantique, avec Froebel, Pestalozzi, P. Girard et d'autres, de l'école réaliste herbartienne, de la tendance spiritualiste et plus tard de la pédagogie et de la didactique positiviste. Dans le Piémont, la sympathie discutée à l'égard des écoles maternelles de Ferrante Aporti (commencées à Crémone en novembre 1828) est sensible à partir des années 1830.

On abordera plus loin les contacts réels ou hypothétiques entre les nouvelles initiatives du XIX^{ème} siècle dans le domaine de l'éducation et les institutions de Don Bosco en faveur de la jeunesse.⁵

Sur le plan de l'organisation scolaire, suite au réactionnaire *Regolamento* de Charles-Félix (1822), on remarque une première rupture décidée avec le passé provoquée en 1848 par la loi Boncompagni, laquelle consacre un certain monopole d'Etat qui renverse la situation précédente, en plaçant l'instruction publique dans les mains du Ministre Secrétaire d'Etat pour l'Instruction Publique.⁶

La réorganisation générale de l'Instruction Publique fut sanctionnée par la loi Casati du 13 novembre 1859. Une plus large ouverture fut d'année en année limitée par l'exécutif, comme Don Bosco a pu en faire lui-même l'expérience dans la conduite de ses écoles. Toutefois le chemin de l'école publique italienne demeure, tout au long de ce siècle, lent et difficile, en particulier dans le domaine de l'instruction primaire et populaire.⁷

⁵ Cfr. A. GAMBARO, *La pedagogia italiana nell'età del Risorgimento*, in: *Nuove questioni di storia della pedagogia*, vol. II, Brescia, La Scuola 1977, pp. 535-796; D. BERTONI JOVINE, *Storia della scuola popolare in Italia*, Turin, Einaudi, 1953.

⁶ Cfr. V. SINISTRERO, *La legge Boncompagni del 4 ottobre 1848 e la libertà della scuola*, in: «Salesianum» 10 (1948), pp. 369-423.

⁷ Sur les aspects de la situation au cours des années qui ont suivi immédiatement la loi Casati, le volume de G. TALAMO fournit une documentation significative: *La scuola dalla legge Casati alla inchiesta del 1864*, Milan, Giuffrè, 1960.

L'IDÉE «PRÉVENTIVE»: INQUIETUDE DES PREMIÈRES DECENNIES DU XIX^{ème} SIÈCLE

Il nous semble indéniable que la prévention occupe une place importante dans la mentalité et dans la culture des premières décennies du XIX^{ème} siècle dans des secteurs bien différents: la politique, l'assistance sociale, la législation, les prisons, les écoles et l'éducation, la religion et la pastorale. La prévention, accompagnée par la peur et, par conséquent, par l'appel à des interventions fermement répressives, constitue la préoccupation majeure des courants les plus conservateurs et rétrogrades: peur des sectes et des sociétés secrètes, de la révolution en germe, de la liberté (d'association, de presse, ...), de l'instruction même; d'où une rigoureuse vigilance, la censure, le travail intense de moralisation par le moyen de la religion, la méfiance pour les «nouveau-tés» (l'enseignement mutuel, l'intérêt pour la «méthode», les réformes), la prévention contre l'oisiveté et le libertinage par des initiatives d'isolement et le plein emploi. Parmi les modérés et généralement parmi ceux qui sont les plus sensibles aux «signes des temps», l'idée préventive s'enrichit au contraire avec plus d'ampleur d'éléments positifs traditionnels (instruction et pratique religieuse, goût du travail, solide formation à la vertu, prophylaxie morale) et nouveaux: une plus large et courageuse diffusion des «lumières» du savoir, extension de l'instruction et de la formation professionnelle parmi les jeunes et le peuple, une proposition renouvelée du travail comme réponse à une vocation religieuse et à des exigences de solidarité sociale, une adoption de méthodes plus souples de charité et de raison dans les rapports inter-personnels (dans la législation, dans le régime correctionnel et pénal, dans les oeuvres de bienfaisance, dans les institutions scolaires et éducatives), une réévaluation des activités humaines de «loisirs» et de temps libre.

Bien sûr, même dans des couches larges et pas particulièrement réactionnaires de la société, l'opposition aux idées nouvelles est nette. Elle peut être finalement représentée par ce que Don Bosco écrivait dans *Storia Ecclesiastica* (1845) et reprenait dans *Storia d'Italia* (1855):

«*Question*: Par qui fut provoquée la persécution française? *Réponse*: Les sociétés secrètes, quelques fanatiques appelés *illuminés*, unis aux philosophes dans un même projet de vouloir changer le monde en donnant à tous l'égalité et la liberté, provoquèrent une persécution qui commença en 1790, dura dix années et fut la cause de l'effu-

sion de beaucoup de sang».¹ «Puis, durant environ cinquante ans, il y eut en Italie une paix totale ainsi que dans presque tout le reste de l'Europe; ceci permit à beaucoup de génies de valeur d'enrichir les sciences et les arts de nombreuses connaissances utiles, mais, durant ce temps, les sociétés secrètes eurent aussi tout le loisir de réaliser leurs projets. Ces sociétés secrètes sont généralement connues sous le nom de Carbonari, Francs-Maçons, Jacobins, Illuminés et prirent différentes appellations à diverses époques, mais toutes n'ont qu'un but unique. Elles cherchent à renverser l'actuelle société, dont elles sont mécontentes [...]. Pour ruiner la société, elles s'efforcent de briser toute religion et toute idée morale dans le coeur des hommes, et de démolir toute autorité religieuse et civile, c'est à dire le Pontificat Romain et les trônes [...]. Par le moyen de la révolution, ce qui était au dessus de la société vint en dessous et ce qui était en dessous passa au dessus; ce fut le règne anarchique de la populace. Les sociétés secrètes qui avaient fait la révolution en France s'étaient déjà introduites en Italie, où les séduisantes idées de liberté, d'égalité et de réformes étaient semées».²

Comme cela apparaît dans l'ensemble du texte, tout n'est pas négatif dans le siècle des Lumières, ainsi dans sa période la plus saine et la plus significative, «il permit à beaucoup de génies de valeur *d'enrichir les sciences et les arts de nombreuses connaissances utiles*»: une contribution énorme de nouveautés qui trouvera sa place idéale et effective parmi les éléments *positifs* du système préventif, avec des exigences modérées de *rationalité* (comprise plutôt comme bon sens), de *liberté*, de *fraternité* et d'*humanité* (contenus de la philanthropie et de l'humanitarisme pouvant se concilier avec la vérité chrétienne).

1. Prévention politique

Une position analogue se dégage des orientations politiques dominantes au Congrès de Vienne, qui tendait à créer des structures et des moyens qui rétabliraient un ordre politique et social fondé sur les principes traditionnels de la religion et de la morale: le concept religieux et austèrement paternel de l'autorité à tous les niveaux: ecclésiastique, civil, familial; l'observance des lois et l'obéissance comme facteur d'équilibre dans les rapports inter-personnels; le «bien-être» et le bonheur des peuples garantis par une administration d'Etat plus juste et mieux organisée; l'attribution différente de responsabilités et de pouvoirs selon la diversité du prestige social, spirituel, économique; la force de

¹ G. BOSCO, *Storia Ecclesiastica...*, 1845, pp. 342-343: OE 1, 500-501.

² G. BOSCO, *Storia d'Italia...*, 1855, pp. 455-457: OE 7, 455-457. Les sectaires continuent à mettre en oeuvre leur plan aussi après le Congrès de Vienne: «A la même époque, ces sociétés secrètes qui avaient bouleversé toute la France, formèrent un étrange et nouveau projet: celui de réunir en une république unique tous les royaumes d'Italie. Pour réussir un tel projet, il est évident qu'il fallait d'abord renverser tous les trônes italiens et détruire même la religion» (p. 476: OE 7, 476).

régénération sociale exprimée par le Christianisme. Toutefois, une sensibilité aux exigences nouvelles fait surface, en même temps que des nostalgies du passé. Bien que dans certains Etats prédominent ensuite dans les faits des principes absolutistes et des réalités répressives, de puissantes instances innovatrices sont aussi présentes globalement, avec des ouvertures démocratiques et d'une certaine manière libertaires (l'Angleterre et la France, suivies par la Norvège, les Pays-Bas, et par quelques états allemands, pèsent en ce domaine d'un poids important). «Aujourd'hui restauration ne s'identifie pas sans doute à réaction ni au retour pur et simple au passé — déclarait Talleyrand —; l'opinion universelle (et on tenterait en vain de l'affaiblir) est que les gouvernements n'existent que pour les peuples [...], et que le pouvoir légitime est celui qui peut le mieux assurer leur bonheur et leur paix».³ Même les contre-révolutionnaires les plus radicaux étaient d'accord avec La Bourdonnaie, lorsqu'il affirmait: «On ne peut pas reconstruire tout ce que la Révolution a détruit; il faut s'adapter aux temps». Et ce qu'affirmait Pie VII en 1816 est significatif, à propos de la réorganisation administrative des provinces de l'Etat Pontifical récemment récupérées:

«Le retour à l'ancien ordre des choses est devenu dans nos provinces pratiquement impossible. De nouvelles habitudes se sont substituées aux anciennes, de nouvelles opinions se sont établies et diffusées presque universellement dans les différents secteurs de l'administration et de l'économie publique, de nouvelles lumières, comme en d'autres nations d'Europe, sont également apparues. Tout cela rend indispensable, dans les dites Provinces, l'adoption d'un nouveau système, plus adapté à l'actuelle condition des habitants, devenue si différente de celle d'autrefois».⁴

Et dans le pacte de la Sainte Alliance, signé le 26 septembre 1815, les souverains de Russie, Autriche et Prusse déclaraient «avoir acquis l'intime conviction de la nécessité de fonder leur conduite, dans leurs relations réciproques, sur les sublimes vérités qu'enseigne la religion du Dieu Sauveur», puisque les règles de la morale chrétienne sont applicables aux relations privées comme aux relations publiques; ou mieux, il est de la plus grande importance «pour le bonheur des nations, trop longtemps agitées, que maintenant ces vérités exercent sur les destins du genre humain toute l'influence dont elles sont capables». Aussi se promettaient-ils de nouveau «de prendre comme seul guide, dans l'administration intérieure, comme dans leurs relations avec les au-

³ TALLEYRAND, *Rapport au roi pendant son voyage de Gand à Paris* (juin 1815), in: *Mémoires*, vol. III, pp. 197ss., cit. par C. BARBAGALLO, *Storia Universale*, vol. V, 2^{ème} Partie: *Dall'età napoleonica alla fine della prima guerra mondiale* (1799-1919), Turin, UTET, 1953, p. 1089. Guizot, Cousin, Royer-Collard, etc... ont la même opinion.

⁴ *Moto proprio della Santità di Nostro Signore Papa Pio settimo in data delli 6 luglio 1816 sulla organizzazione dell'Amministrazione Pubblica, esibito negli atti del Nardi Segretario di Camera nel dì 14 del mese ed anno suddetto*, Rome, chez V. Poggioni, imprimeur de la Rév. Chambre Apostolique, p. 5.

tres gouvernements, les règles chrétiennes de justice, de charité et de paix, parce que ce sont les seuls moyens aptes à consolider les institutions humaines et à remédier à leurs imperfections».⁵

2. Prévention sociale: paupérisme et mendicité

Mais plus que dans le domaine politique, l'idée préventive, déjà affirmée dans certains secteurs au XVIII^{ème} siècle, apparaît avec une nouvelle vigueur dans le domaine social, où l'on s'intéresse particulièrement au vaste phénomène du paupérisme et de la mendicité, à la criminalité, aux oeuvres d'assistance en faveur de l'enfance, à l'éducation.

Un thème passionnément agité en termes de *prévention socio-politique et pédagogique* est celui des pauvres et des mendiants. La catégorie du «préventif» englobe – selon C.L. Morichini – la gamme entière des oeuvres de bienfaisance et autrement dit d'assistance et d'éducation pour les pauvres: Hôpitaux, Instituts pour enfants trouvés, orphelins, vieux et veuves, Organismes de Charité et de Secours, Ecoles. Cette action de bienfaisance s'applique, de manière générale, «au pauvre avant sa naissance, puis dans son éducation, dans sa faiblesse et dans le chômage et, finalement, dans la vieillesse et dans l'infirmité», et l'on fait observer que «tous les efforts des hommes soucieux d'une charité bien comprise sont orientés à discerner le vrai du faux pauvre, à prévenir plutôt la misère qu'à la secourir, à donner au peuple l'esprit de prévoyance et d'économie, et à le conforter dans la vertu».⁶ De son côté, le comte Carlo Ilarione Petitti di Roreto présente avec une particulière insistance le point de vue social et politique. *Parmi les mesures indirectes qui tendent le mieux à écarter les causes générales de la mendicité* il faut rappeler les suivantes:

«Promouvoir et favoriser l'instruction primaire des populations de conditions modestes [...]. Promouvoir, favoriser et encourager *l'institution des caisses d'épargne* [...] puisque ces caisses, en accoutumant l'homme à la prévoyance et à l'économie, le tiennent éloigné des vices, et lui assurent un fond de réserve [...]. Promouvoir également, protéger et encourager [...] *les associations de secours mutuel* [...]. Grâce à ces mesures *indirectes* [...] un régime éclairé, avisé et paternel réussit à maintenir la population honnête, tranquille, robuste et aisée».⁷

Et sur une ligne positivement préventive se placent aussi *les déductions*

⁵ Les passages traduits sont pris dans C. BARBAGALLO, *o.c.*, p. 1085.

⁶ *Degli Istituti di pubblica carità e d'istruzione primaria in Roma*, Essai historique et statistique de Mons. D. Carlo Luigi MORICHINI, Rome, Imprimerie de l'Hospice Apostolique auprès de Pietro Aureli, 1835, pp. x-xi.

⁷ *Saggio sul buon governo della mendicità, degli istituti di beneficenza e delle carceri*, du Comte D. Carlo Ilarione PETITTI DI RORETO, vol. I, Turin, Bocca, 1837, pp. 40-42 e 45.

qu'il tire de l'examen des lois de répression et de réglementation de la mendicité en vigueur dans les principaux états européens:⁸

«Les lois répressives et coercitives ne réussissent pas toujours à atteindre leur but, si les causes du mal ne sont pas écartées [...]. En conséquence, n'importe quel gouvernement, voulant efficacement la vraie prospérité et la bonne moralité de tous, doit par des études de tout genre et par des soins diligents établir l'ordre civil en sorte qu'après avoir éliminé par des moyens indirects les causes de la mendicité, il parvienne par les moyens les plus directs et réellement adaptés aux circonstances du temps et du lieu, à prévenir et à empêcher cette funeste plaie de la société».⁹

Le thème de la *rédemption des indigents* est également présent à travers ce type de prévention qu'est l'*instruction et l'éducation*. Il est traité à la même époque que Morichini par le baron De Gérando, qui consacre toute la deuxième partie de l'oeuvre monumentale *Della pubblica beneficenza aux instructions* (= institutions) destinées à prévenir l'indigence.¹⁰ Il y énonce le principe général suivant:

«La plus féconde et la plus salubre de toutes les formes de bienfaisance est celle qui prévient la misère à la source. Actuellement, la bienfaisance préventive ne peut s'exercer de manière plus sûre et plus utile que par l'éducation du pauvre. Ici se rejoignent même les deux caractères de la bienfaisance, car elle sauve aujourd'hui en créant un avenir».¹¹

Outre les écoles pour l'enfance et les instituts qui s'occupent des enfants abandonnés et trouvés, il met particulièrement en évidence les institutions pré-servatrices en faveur de quelques autres classes d'enfants et d'adolescents, les écoles des pauvres, l'éducation professionnelle des enfants pauvres.¹² En définitive, le salut des indigents est reporté sur celui des indigents en âge de croissance. «Un des plus grands services que nous puissions rendre aux pauvres est celui de sauvegarder leurs fils d'une aussi funeste influence: une bonne éducation mettra ces fils en état de soutenir un jour leurs vieux parents et de les consoler».¹³ Ce salut se concrétise, avant tout, en faveur des enfants en

⁸ C.I. PETITTI DI RORETO, *o.c.*, vol. I, pp. 90-112.

⁹ *Ibid.*, pp. 111-112.

¹⁰ *Della pubblica beneficenza*, Traité du Baron DE GÉRANDO..., Florence, C. Torti, 1842-1846 en 4 parties (I: *L'indigenza considerata ne' suoi rapporti coll'economia sociale*; II: *Delle istruzioni* (= institutions) relative all'educazione de' poveri [lib. I: *Delle istituzioni relative all'educazione de' poveri*; lib. II: *Delle istituzioni di preveggenza*; lib. III: *De' mezzi generali atti a migliorare la condizione delle classi disagiate*; III: *De' pubblici soccorsi*; IV: *Delle regole generali della pubblica beneficenza considerate nel di loro regime*).

¹¹ *Della pubblica beneficenza*, vol. II, Florence, Torti, 1843, p. 249.

¹² *Della pubblica beneficenza*, Parte II, lib. I, chap. X, XI, XII (vol. III, Florence, Torti, 1844).

¹³ *Il visitatore del povero*, del barone De Gérando, Milan, Truffi, 1834, p. 111.

dessous de sept ans, dans les écoles maternelles, où «ils se prépareraient à recevoir l'instruction qui par la suite leur serait donnée»;¹⁴ elle se poursuit par la scolarisation, sur la nécessité de laquelle il conviendra d'éclairer et d'encourager les parents;¹⁵ elle s'intéressera aux jeunes adultes qui, n'ayant pas pu jouir de l'instruction primaire, pourront en bénéficier dans les écoles du soir et du dimanche;¹⁶ elle sera complétée par le conseil et par l'assistance morale et juridique sur le choix d'un métier, dans la rédaction du contrat, pendant la période de l'apprentissage, et par la protection vis à vis des employeurs avides et exploiters.¹⁷

Enfin, des raisons politiques, sociales et éducatives dans une perspective de prévoyance et positivement préventive sont exposées de manière synthétique dans les propositions d'un progressiste modéré, C. Cattaneo, qui après avoir analysé les différentes positions face au phénomène de la mendicité conclut:

«Parmi ces divergences émergent certaines vérités limpides: l'éducation des pauvres apparaît sans aucun doute profitable, de même que la répression de toute mendicité, la fondation des caisses d'épargne et des sociétés de secours mutuel, *les retenues* sur les salaires des employés à transformer en forme de *retraite* et les autres institutions semblables, qui engagent l'individu à une auto-prévoyance en mettant de côté les moyens d'un repos honorable».¹⁸

3. Prévention dans le domaine pénal

Le problème de la prévention s'étend aussi à *l'économie*, à la législation et à des secteurs analogues.¹⁹ Il retrouve une particulière résonance dans *le domaine pénal*, dans lequel les concepts de punitions, de châtiments et de corrections viendront se souder, de façon progressive et soutenue, à l'idée de prévention dans l'éducation et dans la rééducation.

De Gérando, Petitti di Roreto et C. Cattaneo entre autres y apportent leur concours avec des perspectives différentes, en témoignant d'une sensibilité aux

¹⁴ *Ibid.*, p. 113.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 114-118.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 120-121.

¹⁷ *Ibid.*, pp. 122-126.

¹⁸ C. CATTANEO, *Della beneficenza pubblica*, en *Opere editte ed inedite* de Carlo CATTANEO, vol. V, *Scritti di economia pubblica*, vol. II, Florence, Le Monnier, 1888, p. 305.

¹⁹ DE GÉRANDO, *Della pubblica beneficenza*, Parte II, lib. III (*De' mezzi generali atti a migliorare la condizione delle classi disagiate*), cap. I: De' mezzi generali di prevenir l'indigenza che ottenere si ponno da alcune modificazioni sul sistema della sociale economia; cap. II: Della organizzazione del lavoro; cap. III: Del miglioramento del regime di vita fisica nella classe lavorante; cap. IV: Del miglioramento de' costumi della classe de' lavoratori (remarquables le paragraphe 5: Del contentarsi delle classi laboriose; et le paragraphe 8: Del lavoro considerato come mezzo di educazione); cap. VI: Influenza della religione sulla morale e sul benessere della classe laboriosa (vol. V, Florence, C. Torti, 1844).

idées nouvelles répandues en Europe après Beccaria et Howard par une riche littérature. De Gérando écrit :

« On a finalement compris que l'application des peines légales n'est désormais plus pour la société une simple arme de défense et de vengeance; que cette application n'a pas seulement pour but d'empêcher que le coupable ne nuise encore et de dissuader les autres de l'imiter; mais qu'elle doit se proposer aussi d'effectuer l'amendement du coupable ». ²⁰ « Le travail doit bien sûr avoir une part essentielle; mais pour la raison principale que le travail est pour l'homme un moyen naturel d'amélioration ». ²¹ De plus, « il existe une fréquentation dont même le plus coupable des hommes ne saurait être privé: celle des personnes comme il faut; il n'a rien à y perdre et il peut tout y gagner ». ²²

Mais, pour sa part, C. Ilarione Petitti di Roreto consacre une attention particulière aux jeunes emprisonnés dans les maisons de travail, « où on enferme [...] les jeunes, voire même les adultes, qui sont promis à une vie de débauche et que l'on veut préventivement éloigner du danger de mal agir ». ²³ Il est favorable à des mesures préventives, qu'elles soient protectrices ou actives, lorsqu'il s'agit d'individus « chez lesquels il y a une plus grande raison de croire que l'instinct de bien agir n'est pas entièrement éteint ». « Si pour quelques raisons que ce soient, les moyens coercitifs doivent parfois présenter l'aspect d'une plus grande rigueur, en substance l'autorité qui gouverne ces instituts doit être plus paternelle, et par conséquent plus portée à joindre à la rigueur du commandement la douceur du bon conseil ». ²⁴

Traitant de la nécessité d'une étude scientifique sur la « poussée criminelle », qui se manifeste différemment chez les délinquants, et des forces de neutralisation et de récupération, C. Cattaneo écrit quelques années après :

« Une grande partie de la répression sera déléguée désormais à la loi criminelle, au geôlier et peut-être aussi au bourreau; mais une grande partie sera également déléguée aux soins indirects et à d'autres secteurs de l'autorité civile, surtout pour tout ce qui concerne les mœurs et l'éducation; et une autre partie sera finalement confiée entièrement aux soins du médecin et sans doute une réclusion préventive et exempte de toute pénalité se révélerait comme le seul moyen de protéger la société de certains délits, qui peuvent plutôt être considérés comme une éruption d'infamie naturelle que comme un acte de malfaisance calculée ». ²⁵

²⁰ *Della pubblica beneficenza*, vol. V, p. 202.

²¹ *Ibid.*, p. 208.

²² *Ibid.*, p. 216.

²³ C.I. PETITTI DI RORETO, *Saggio sul buon governo...*, vol. I, p. 482.

²⁴ *Ibid.*, p. 484.

²⁵ C. CATTANEO, *Scritti politici ed epistolario*, publiés par G. Rosa et J. White Mario, Florence, Barbera, 1892, pp. 88-89 (il s'agit d'un court fragment sur la relation entre l'atavisme et le délit). Des idées identiques sont contenues dans un essai *Delle carceri* (les prisons), publié en 1840 dans le « Politecnico » et publié de nouveau dans *Scritti politici*, par M. Boneschi, vol. I, Florence,

4. Éducation comme prévention et prévention dans l'éducation

Un des secteurs privilégiés par rapport à l'affirmation de ces mêmes orientations culturelles est celui de l'éducation et, d'une façon plus précise, de *l'éducation en tant que prévention*, avant même d'une *prévention dans l'éducation*. Morichini souligne encore:

«Selon la profonde remarque de Romagnosi, cela ressort du domaine civique ou plutôt du droit absolu des gouvernants d'exiger de tous les individus le dégrossissement des premières notions, parce que c'est le moyen le plus puissant pour sauvegarder la tranquillité dans la société. Ce serait une sottise de dire que l'autorité civile peut punir encore les délits par des peines sévères et terribles, mais qu'elle ne peut pourtant pas les prévenir. Aujourd'hui il n'y a pas d'homme de bon conseil à nier que l'instruction publique ne soit l'un des moyens les plus puissants de prévention».²⁶

F. Aporti l'avait considérée comme la première raison d'agir en faveur de l'école primaire, «type d'action caritative directe *pour prévenir* au lieu de laisser naître les maux pour les guérir»,²⁷ «un grand réseau de nouvelles institutions destinées à prévenir l'immoralité dès l'enfance, car lorsqu'elle s'est gravée dans l'âme des enfants, on ne les guérit que très difficilement»,²⁸

Bien d'autres et surtout le groupe des éducateurs piémontais, qui tournait autour des *Letture di Famiglia* et de *L'Educatore Primario*, avaient soutenu des idées analogues pour l'instruction de base, surtout primaire, «destinée à donner à la classe populaire une instruction adaptée et proportionnée»,²⁹ «moyen efficace, afin que le peuple se prépare à la nouvelle vie éclairée et laborieuse à laquelle il entend être appelé». ³⁰ En résumé, c'est ce qu'écrivait en 1837 Petitti de Roreto:

«Les maisons d'éducation de la première enfance avec ce qu'on appelle les *mater-nelles* et celles de l'adolescence avec les *orphelinats* soit *fixes* soit *temporaires* [...] la

Le Monnier, pp. 285-290: «Ainsi la justice et la vigilance des magistrats, l'aisance et la bonne éducation de l'ensemble de la société, de même que le souci constant de l'honneur, de la sociabilité et de la cordialité doivent s'allier avec la sanction religieuse pour orienter vers le bien commun le courant des passions humaines».

²⁶ C.L. MORICHINI, *Degl'Istituti di pubblica carità...*, p. XXXIII.

²⁷ F. APORTI, *Elementi di pedagogia*, dans: *Scritti pedagogici*, recueillis et illustrés par A. GAMBARO, vol. II, Turin, Chiantore, 1945, p. 114.

²⁸ Lettre à G. Petrucci du 6 août 1842, in: A. GAMBARO, *Ferrante Aporti e gli asili nel Risorgimento*, II: *Documenti Memorie Carteggi*, Turin, 1937, pp. 471-472. La *Prefazione* au *Manuale di educazione ed ammaestramento* (1833), dans: *Scritti pedagogici*, vol. I, pp. 8-14, traite de l'extraordinaire réceptivité de l'enfant et de l'urgence de la satisfaire avec des prévenances pédagogiques.

²⁹ V. TROYA, *Tavole sinoitiche del professor Gio. Battista Scagliotti*, dans: «L'Educatore Primario», 10 janvier 1845, p. 12.

³⁰ D. ELENA, *Dell'istruzione popolare in Genova*, dans: «L'Educatore Primario», 30 octobre 1846, p. 502.

protègent à l'âge le plus tendre et la préservent de nombreux dangers physiques et moraux; ils lui donnent le moyen d'apprendre un métier qui assure son avenir [...]. Les maisons de refuge pour les jeunes [...] réussissent par la persuasion, par la fermeté, et par les exhortations paternelles à les ramener à de bons principes, et gardent ainsi à la société quelques individus qui autrement lui nuiraient».³¹

5. La religion moyen de prévention

La religion est considérée presque universellement comme un facteur éducatif préventif d'une efficacité particulière dans tous les domaines de «bien-faisance». De Gérando estime qu'elle exerce l'influence «la plus sublime et la plus valable»,³² surtout dans la suprême expression qu'en est le christianisme.³³ «De grands malheurs ont produit de grandes lumières. Aujourd'hui les esprits semblent plus accessibles à la réflexion; la morale religieuse apparaît généralement comme l'un des principaux biens de l'humanité».³⁴ Petitti, de son côté, parlant des jeunes incarcérés, formule des propositions méthodologiques universellement applicables:

«On doit assurer l'assistance religieuse *en l'adaptant à l'âge* et aux différentes conditions des détenus; alors que l'on veut repousser le risque d'éloigner l'âme des jeunes du sentiment religieux *par des pratiques trop longues*, qui ennuiant ou qui dispersent l'attention, il faut par conséquent intéresser ces coeurs sans expérience par des pratiques religieuses en faisant appel, dans cette intention, à des prêtres éclairés, qui soient des hommes de confiance dont la très grande douceur sera associée à la fermeté nécessaire».³⁵

L'oeuvre des Papes et de l'Église après la «révolution» cherche aussi à se situer dans la perspective d'une restauration énergique de l'unité et de l'autorité dans l'Église et d'une régénération des consciences et de la société par

³¹ C.I. PETITTI DI RORETO, *Saggio sul buon governo...*, vol. I, p. 139. Le souci de prévenir est un concept qui revient à propos des *Regole speciali per l'amministrazione degli Educatorii della prima infanzia e dell'adolescenza*: «Il convient aussi de faire l'éducation des enfants des pauvres dans la religion, la morale, les lettres et les arts parce que l'ignorance et l'imprévoyance des parents, leur manque de moyens, parfois aussi leur mauvaise volonté, laisseraient ces enfants dans un manque total d'éducation et par là même grandir dans une mauvaise conduite avec toutes les conséquences qui en résultent» (p. 225).

³² *Della pubblica beneficenza*, vol. V, p. 237 (2^{ème} Partie, liv. III, chap. VI: *Influenza della religione sulla morale e sul benessere della classe laboriosa*, pp. 237-274).

³³ *Ibid.*, pp. 245-249 (*Potere speciale del cristianesimo sul miglioramento de' popolari costumi*).

³⁴ *Ibid.*, p. 273.

³⁵ C.I. PETITTI DI RORETO, *Studio sul buon governo...*, vol. II, p. 485. Dans une modification de l'opuscule sur le Système Préventif, Don Bosco, en traitant du fondement religieux de l'éducation, donne cet avertissement: «Ne jamais ennuyer les jeunes ni les obliger à se montrer assidus à recevoir les sacrements, mais leur donner toute possibilité d'en profiter».

l'intermédiaire d'un réveil religieux général. On pense à une action qui veut être à la fois de récupération, de défense et de prévention; négativement en luttant contre l'indifférence et contre un esprit «libertaire» présent de manière diffuse; positivement par le biais de l'activité missionnaire partout développée, par des formes nouvelles d'apostolat, par l'éducation et la rééducation de la jeunesse.³⁶

C'est dans cette dernière direction spécifique que travaillent les vieilles congrégations renouvelées dans leur esprit religieux et dans leur zèle apostolique, souvent aussi dans leurs méthodes, que travaillent également des dizaines et des dizaines de nouveaux Instituts, masculins et féminins. Ils ont en commun une prédilection généralisée pour la jeunesse des classes défavorisées (l'enfance et la petite enfance des familles modestes; jeunes apprentis; adolescents des classes inférieures à la moyenne, qu'il faut mettre au travail et aux études; jeunes «abandonnés» à récupérer pour la religion et la société); ils tendent également à acquérir une mentalité et un style opérationnel relativement identiques et qu'on peut légitimement appeler «préventifs». Ces groupes religieux fondent certainement sur la tradition chrétienne leurs préoccupations (aggravées par les récentes expériences révolutionnaires), concernant la fragilité, la mobilité et la vulnérabilité du jeune âge (d'où la vigilance, la sollicitude attentive et affective, les mesures de préservation et de protection); ils tentent en même temps de récupérer, dans un climat nouveau, plus riche de stimulants et de perspectives, leur synthèse des valeurs humaines et chrétiennes. Ces valeurs ne peuvent se réduire uniquement à la *pietas literata* humaniste, mais elles invitent à une plus ample rencontre entre, d'une part, la religion et l'espérance surnaturelle et, d'autre part, l'instruction, le travail, le progrès légitime, le temps libre, la sécurité professionnelle, la joie de vivre sur terre, le bonheur humain et la paix dans la vie sociale. Nous retrouvons, dans un contexte plus tourmenté et plus problématique, la confiance dans la reconstruction d'une synthèse transmise à travers une image appartenant aux années qui précèdent le début du Concile de Trente. Cette confiance se réfère à un laïc, Francesco Villanova, surnommé *il Pescione* (= le Grand Pied) ou *lo Scarpone* (= la Grande Chaussure), collaborateur de Castellino da Castello, à l'origine de l'école de la doctrine chrétienne de Milan: «Le jour de la Saint-André 1536, ayant rencontré par hasard dans les rues de Porta-Nuova un groupe de jeunes gens qui se chamaillaient et se poursuivaient, il les attira à

³⁶ Cf. S. FONTANA, *La controrivoluzione cattolica in Italia (1820-1830)*, Brescia, Morcelliana, 1968. Certains de ces thèmes et en particulier le problème de la jeunesse sont abordés avec la même préoccupation dans les encycliques des pontificats de Léon XII, Pie VIII et Grégoire XVI, cf. respectivement les encycliques *Ubi primum*, 5 Mai 1824; *Traditi humilitati Nostrae*, 24 mai 1829 (où est explicitement recommandée l'éducation des jeunes); *Mirari vos*, 15 août 1832. «Et – observe M. Petrocchi – beaucoup de personnes sont attentives à cette torturante nécessité de tenir compte des temps nouveaux, des changements de mentalité des jeunes, de ne pas s'attacher au passé, et de savoir faire les concessions possibles» (M. PETROCCHI, *La Restaurazione, il Cardinal Consalvi e la riforma del 1816*, Florence, Le Monnier 1941, p. 4).

lui, sous le portique derrière l'église consacrée aux Saints Jacques et Philippe, en se servant d'attractions qui plaisent à cet âge. Là, il se mit à leur parler avec tout son cœur des choses les plus importantes qu'un chrétien doit savoir; puis avec de nouvelles promesses de cadeaux et de belles instructions, il les invita à revenir le dimanche suivant».³⁷

A cette même *source* évangélique («Il m'a envoyé annoncer une bonne nouvelle aux pauvres»)³⁸ de nombreuses expériences du XIX^{ème} siècle, parmi lesquelles celle de Don Bosco, prendront leur inspiration et leur impulsion, en se donnant une perspective plus vaste de promotion humaine et sociale, «selon les besoins des temps».³⁹

³⁷ Giambattista CASTIGLIONE, *Istoria delle Scuole della Dottrina Cristiana fondate in Milano e da Milano nell'Italia ed altrove propagate*, Milan, chez Cesare Arena, à l'imprimerie Malatesta, MDCCC, p. 13. On y trouve le récit coloré rapporté dans une *Summa* manuscrite, *Ibid.*, pp. 14-15, nota.

³⁸ *Lc* 4,18: cfr. avec *Is.* 61,1-2.

³⁹ Naturellement, on pourra faire allusion seulement à certaines d'entre elles, en tenant compte de la proximité géographique et idéale.

QUELQUES PROTAGONISTES

1. Les frères Cavanis

Dans les premières décennies du siècle, deux frères, d'origine noble, Anton Angelo (1772-1858) et Marcantonio (1774-1853) Cavanis,¹ travaillent à Venise. Ils constituent tout d'abord une congrégation mariale (1802) qui se développe dans un «Oratoire» et dans les «écoles de charité» pour les pauvres et les abandonnés (la première en 1804), avec les premières ramifications à Possagno (Treviso) et Lendinara (Rovigo); et pour en garantir la continuité, ils fondent la «Congrégation des clercs séculiers des écoles de charité» (approuvée par le patriarche de Venise en 1819 et par Grégoire XVI en 1836, érigée canoniquement le 16 juillet 1838). Les «écoles de charité» offrent une instruction gratuite, primaire et secondaire, une formation religieuse, une assistance dans les activités récréatives, une «prévention» des dangers physiques et moraux. La familiarité paternelle peut être considérée comme l'axe central de leur méthode éducative, caractérisée par une vigilance assidue («une surveillance continue et affectueuse», «une discipline affectueuse») en vue de réaliser une synthèse vitale et éducative des valeurs religieuses et humaines.²

¹ A.A. et M.A. CAVANIS, *Notizie intorno alla fondazione della Congregazione dei Chierici secolari delle Scuole di carità*, Milan, 1838; *Omelia recitata da Jacopo Monico, Patriarca di Venezia nella pubblica istituzione della Congregazione dei Chierici secolari delle Scuole di carità*, Venise, 1838; F.S. ZANON, *I Servi di Dio P. Anton'Angelo e P. Marcantonio conti Cavanis. Storia documentata della lor vita*, 2 voll., Venise, 1925; B. GALLETO, *I Conti Cavanis*, Rome, 1939; F.S. ZANON, *Padri Educatori. La pedagogia dei Servi di Dio P. Anton'Angelo e P. Marcantonio fratelli conti Cavanis*, Venise, 1950; V. BILONI, *Le libere scuole dei Fratelli Cavanis*, dans: «Pedagogia e vita», 1952-1953, pp. 397-408; G. DE ROSA, *I fratelli Cavanis e la società religiosa veneziana nel clima della Restaurazione*, dans: «Ricerche di Storia Sociale e Religiosa», n. 4, juillet - décembre 1973, pp. 165-186.

² Certaines prescriptions fondamentales des *Constitutiones Congregationis* sont expressives: «La Congrégation prend en charge avec amour paternel des enfants et des adolescents, les éduque gratuitement, les défend de la contagion du monde et n'épargne ni sacrifices, ni peines pour compenser, dans la mesure du possible, déficiences néfastes et presque généralisées de l'éducation familiale» (art. 3); «Les enseignants se proposent d'accomplir leur mission auprès des enfants, pas tant comme des maîtres que comme des pères; qu'ils veillent sur les enfants avec la plus grande charité; qu'ils n'enseignent rien qui ne soit pas assaisonné avec le sel de la piété; qu'ils s'efforcent toujours à leur donner des habitudes chrétiennes; qu'ils les préservent avec une vigilance paternelle de la contagion du monde; qu'ils soient attentifs à les attirer à eux-mêmes avec une affec-

2. Lodovico Pavoni

Le prêtre brescien Lodovico Pavoni (1784-1849), d'origine noble, comença un travail plus large et plus radical.³ Il avertit avec clarté que «providentiellement Brescia n'avait pas jusqu'alors manqué de créer pour sa jeunesse des Congrégations et des Oratoires où cette jeunesse pouvait recevoir une éducation chrétienne»; «toutefois il restait encore une classe d'enfants, celle qui comptait les enfants les plus misérables et chétifs, justement ceux qui avaient le plus besoin de bénéficier de ces Instituts, et qui n'osaient pas s'introduire dans ces unions constituées de jeunes cultivés et bien éduqués».⁴ C'est ainsi que débute la Congrégation-Oratoire de Saint-Louis (1812). En 1818, il assume le Rectorat de l'église de S. Barnabé et il y ouvre aussitôt un oratoire et puis (1821) un foyer pour des jeunes artisans *orphelins* ou *abandonnés*;⁵ en 1840, il ouvre à côté une section pour jeunes sourds-muets. En 1843, pour appuyer en permanence les différentes initiatives éducatives, il ac-

tion profonde par des patronages, les réunions spirituelles, les catéchismes quotidiens, le travail scolaire et aussi avec des jeux innocents...» (art. 94).

³ CONGREGAZIONE DEI FIGLI DI MARIA IMMACOLATA, *Raccolta ufficiale di Documenti e Memorie d'Archivio*, Brescia, Opera Pavoniana, 1947; il contient entre autres les documents suivants: *Organizzazione e Regolamento della Congregazione dei giovani sotto la protezione di S. Luigi Gonzaga eretta nell'Oratorio di S.M. di Passione ed aggregata alla Prima Primaria del Collegio Romano*; *Regolamento del Pio Istituto eretto in Brescia dal Canonico Lodovico Pavoni a ricovero ed educazione de' Figli Poveri ed Abbandonati*, Typ. du Pio Istituto in S. Barnaba 1831; *Regole dei Fratelli consacrati all'assistenza ed educazione dei Figli orfani ed abbandonati nel Pio Istituto eretto in S. Barnaba di Brescia dal Can. Pavoni*; *Regole Fondamentali della Religiosa Congregazione dei Figli di Maria, eretta in Brescia nell'anno 1847 con superiore Approvazione*, Brescia, Tip. Vescovile in S. Barnaba, 1847; *Costituzioni della Congregazione Religiosa dei Figli di Maria*, Brescia, Tip. Vescovile, 1847. En outre: *Lettere inedite del Servo di Dio Lodovico Pavoni*, par P. GUERRINI, Pavie, Tip. Artigianelli, 1921; *Lettere del Servo di Dio P. Lodovico Pavoni Fondatore della Congregazione dei Figli di Maria Immacolata di Brescia*, Brescia, Opera Pavoniana, 1945; *Ansie e fatiche d'un Fondatore. Il Ven. Lodovico Pavoni e l'Istituto di S. Barnaba in Brescia. Documenti epistolari*, Brescia, Opera Pavoniana, 1958.

G. GAGGIA, *Lodovico Pavoni nel primo centenario della fondazione dell'Istituto*, Monza, Artigianelli, 1921; L. TRAVERSO, *Lodovico Pavoni Fondatore dei Figli dell'Immacolata (1784-1849), Apostolo della gioventù, pioniere dell'educazione professionale*, Milan, Ancora, 1948; R. BERTOLDI, *Lodovico Pavoni educatore*, Milan, Ancora, 1949; R. BERTOLDI, *Amore e lavoro nell'opera pedagogica di Lodovico Pavoni*, dans: «Orientamenti Pedagogici» 4 (1957), pp. 44-60; G. GARIONI BERTOLOTTI, *Verso il mondo del lavoro. Venerabile Lodovico Pavoni*, Milan, Ancora, 1963; R. BERTOLDI, *Il fratello Coadiutore secondo il Ven. Lodovico Pavoni. Documentazione per un profilo apostolico del Coadiutore Pavoniano*, Pavie, Typ. Artigianelli, 1966. Dans le décret de la Congrégation des Rites sur l'héroïsme des vertus (5 juin 1947) il est dit: «Porro Servus Dei stupendorum operum, quae paulo post S. Joannes Bosco amplissime protulit, praecursor merito est habendus»: AAS 39 (1947), p. 642.

⁴ *Organizzazione e Regolamento...*, dans: *Raccolta*, p. 9.

⁵ Dans le *Prospetto delle Arti e de' Lavori attualmente in corso nel Pio Istituto a profitto ed educazione de' giovani ricoverati* (appendice au *Regolamento del Pio Istituto*, dans: *Raccolta...*, pp. 57-58) on peut trouver les qualifications suivantes: typographie et calcographie, reliure des livres, papeterie, argenterie, forge, menuiserie, tournage sur métal et sur bois, cordonnerie.

cueille dans la *Congrégation des Fils de Marie Immaculée* des collaborateurs Prêtres et Laïcs (Coadjuteurs qualifiés dans un métier), encouragée par le *decretum laudis* de 1843 et approuvée en 1847. Son but est de veiller «à l'éducation de cette classe la plus basse qui parce qu'on n'en prend pas soin se transforme en une vile populace et sera une vraie calamité tant sur le plan politique que moral»; ces «pauvres enfants», disait-il, «se voyaient obligés, en raison de leur condition, d'abandonner l'école et les soins vigilants de leurs sages précepteurs pour s'orienter vers un métier».⁶

Le foyer, en particulier, devient «une école de bonnes moeurs pour la jeunesse inexpérimentée et abandonnée», pour «la rendre utile à l'Eglise et à la Société»; en d'autres termes, il recherche «le bien-être de la jeunesse abandonnée, en travaillant chaleureusement à l'éduquer chrétiennement dans la Religion et dans les Arts»,⁷ «redonnant ainsi à l'Eglise d'excellents Chrétiens, et à l'Etat de bons artistes, et des sujets vertueux et fidèles».⁸ Pour «l'heureux succès de l'éducation religieuse et civile» des jeunes, il a recours aux méthodes et aux moyens habituels de la pédagogie préventive; *religion et raison, affection et douceur, vigilance-assistance*, dans une *structure familiale* et dans une *ambiance de travail* intense.

«Le zèle [...] – dit-il au sujet du Préfet de la “Congrégation” des jeunes – ne doit point altérer l'exercice de l'humilité, de la charité et de la douceur, qui doivent être ses vertus distinctives. Par conséquent, si l'on doit, en conscience, réprimander certains jeunes au sujet de quelques défauts, on cherchera à le faire d'une manière affectueuse et douce».⁹ «La première tâche» de l'Inspecteur des chantres sera de «les amener par la persuasion et par la douceur à remplir exactement leurs devoirs».¹⁰ «Le premier devoir du Maître est de surveiller sans relâche les jeunes qui sont sous sa responsabilité, dans l'Oratoire comme à l'extérieur, en cherchant à maintenir le contact avec leurs parents respectifs, ou leurs patrons pour les informer de leurs présences, ou de leurs absences, et s'enquérir de leur conduite. Ils doivent avec douceur les inciter à la fréquentation des Sacrements [...]. Ils les corrigeront avec affection de leurs défauts, et s'efforceront d'instiller dans leurs coeurs, par la parole et par l'exemple, l'amour de la piété et la fuite du vice».¹¹ Plus spécialement encore, dans le Pieux Institut et l'école artisanale, les Maîtres qui enseignent un métier «doivent veiller à ce que les jeunes qui

⁶ *Regolamento del Pio Istituto...*, *Ibid.*, p. 40.

⁷ *Regole dei Fratelli consacrati...*, *Ibid.*, pp. 61-62. «Gloire à vous – est répété aux éducateurs dans le *Regolamento del Pio Istituto* –; vous sacrifiez votre talent et ne ménagez pas vos peines pour redonner à l'Eglise, à la Patrie, à l'Etat des fils dociles, des sujets fidèles et des citoyens utiles» (*Raccolta...*, p. 43). Que le recteur soit «totalement dévoué de sorte que les jeunes pensionnaires soient bien instruits et solidement formés dans la Religion et dans la vie de société, pour devenir de bons chrétiens, de bons pères de famille, des sujets obéissants; en définitive, qu'ils soient liés à la Religion et utiles à la Société» (*Costituzione della Congregazione*, *Ibid.*, p. 109).

⁸ *Regole fondamentali...*, *Ibid.*, p. 64.

⁹ *Organizzazione e Regolamento...*, *Ibid.*, p. 19.

¹⁰ *Ibid.*, p. 21.

¹¹ *Ibid.*, pp. 22-23.

leur sont confiés s'appliquent à leur tâche avec assiduité; ils doivent les assister avec charité, afin qu'ils progressent dans les connaissances du métier qu'ils leur apprennent, selon leurs talents et leurs capacités».¹²

La surveillance est l'objet de nombreuses prescriptions, en particulier pour les *préfets de surveillance*,¹³ et pour le *sous-directeur*:

«Il n'accordera pas aux pensionnaires une confiance trop grande, mais il se conduira avec beaucoup de perspicacité et avec une prudence délicate [...]. Il sera très attentif aux récréations; il ne laissera jamais les enfants sans surveillance; il le fera cependant de façon à leur laisser une certaine liberté. Ils se montrent ainsi plus facilement tels qu'ils sont, et il sera possible de découvrir sans difficulté leur caractère et leurs tendances et d'avoir facilement le moyen de les soumettre et de les former avec un succès assuré [...]. Soyez très modérés dans la punition des fautes qui relèvent de la vivacité juvénile, de la légèreté ou du manque de réflexion».¹⁴

Raison et amour inspirent aussi la *méthode de correction*: «Au lieu d'avoir recours au système de la sévérité avec lequel on pousse souvent les enfants à agir plutôt par crainte et par hypocrisie, que par sentiment et amour, nous avons fait choix du système de l'émulation et de l'honneur, grâce auquel, si on n'abuse pas, on peut tout obtenir du cœur sensible des jeunes».¹⁵ A un niveau différent, le *Directeur Spirituel* «essaiera de présenter toujours dans les instructions les devoirs de Religion comme un joug amène et léger, qui, une fois accepté, devient facile et consolant».¹⁶ C'est en fait «la vraie piété qui honore Dieu, sanctifie les âmes, édifie le prochain, rend heureuses les familles», c'est là le premier foyer d'une ellipse éducative parfaite qui prévoit comme autre foyer «la capacité de travailler habilement pour se procurer par ses propres efforts de quoi vivre honnêtement dans la société».¹⁷

3. Marcellin Champagnat

Marcellin Champagnat (1789-1840),¹⁸ prêtre en 1816, fondateur à Laval

¹² *Regolamento del Pio Istituto...*, *Ibid.*, p. 45. En outre, «qu'ils traitent leurs élèves avec beaucoup de bonté et de douceur; [...] ils ne les laisseront jamais seuls dans les écoles et les ateliers» (*Costituzione della Congregazione...*, *Ibid.*, p. 114).

¹³ *Ibid.*, pp. 45-46.

¹⁴ *Costituzione della Congregazione...*, *Ibid.*, pp. 111-112.

¹⁵ *Regolamento del Pio Istituto...*, *Ibid.*, p. 54.

¹⁶ *Costituzione della Congregazione...*, *Ibid.*, p. 112.

¹⁷ *Costituzione della Congregazione...*, *Ibid.*, p. 96.

¹⁸ Outre les indications proprement «pédagogiques» présentées par les Constitutions, Règlements et Circulaires, le contenu des trois documents spécifiques est d'une importance fondamentale: *Guide des Ecoles à l'usage des Petits Frères de Marie rédigé d'après les instructions du Vénérable Champagnat* (1853); *Avis, leçons, sentences et instructions du Vén. P. Champagnat expli-*

(Loire) de la Société Religieuse des *Petits Frères de Marie* ou *Frères Maristes* (1817, reconnus canoniquement en 1824),¹⁹ est une des figures les plus représentatives de la nouvelle action de récupération et de «prévention» positive exercée en France par des dizaines de Congrégations enseignantes (surtout dans les écoles primaires). Le but commun est, en fait, «d'assurer l'avenir des jeunes générations, principales victimes de la France révolutionnaire, et de les prémunir contre l'esprit de désagrégation du XVIII^{ème} siècle, en donnant à l'enfance une éducation franchement religieuse».²⁰

La finalité spécifique de la nouvelle Société, issue d'un milieu rural, est définie par cette promesse: «Nous nous engageons à instruire gratuitement tous les enfants indigents que le curé nous présentera, à leur enseigner ainsi qu'à tous les autres enfants qui nous seront confiés le catéchisme, la prière, la lecture, l'écriture, et les autres parties de l'enseignement primaire, selon les nécessités».²¹

La priorité est donnée naturellement à l'éducation chrétienne (et au catéchisme), qui toutefois englobera en une synthèse toujours plus harmonieuse la formation humaine et culturelle dans ses divers éléments. Les premières bases de l'enseignement s'inspireront largement des méthodes lasalliennes et des traditionnelles «petites écoles»; dans la catéchèse, on remarque l'influence de la méthode sulpicienne. Mais l'orientation pédagogique générale prend progressivement la physionomie propre qui la caractérise à l'intérieur de la pédagogie chrétienne préventive du XIX^{ème} siècle: la «sauvegarde des âmes» comme dernière finalité; l'instruction religieuse comme moyen pour arracher au vice et former le cœur, la conscience et la volonté; la dévotion mariale («les Frères se proposeront l'exemple de la Sainte Vierge qui éduque et sert l'Enfant Jésus»); la méthode de l'amour, même dans la discipline, dont le but «n'est pas de freiner les élèves par la force et par la crainte des châtiments, mais de les préserver du mal, de les corriger de leurs défauts, de former leur volonté»; un comportement de père plutôt que de patron; l'esprit de famille, avec «des sentiments de respect, d'amour, de confiance réciproque et non de crainte», tout ceci atténué cependant par un certain accent mis sur l'autorité et le respect, ce qui était inévitable dans un climat post-révolutionnaire de mé-

qués et développés par un de ses premiers disciples (1869); *Le bon Supérieur ou les qualités d'un bon Frère Directeur d'après l'esprit du vénéré P. Champagnat, Fondateur de l'Institut des Petits Frères de Marie* (1869). Notes bibliographiques sur M. Champagnat et les Petits Frères de Marie se trouvent dans le travail de P. ZIND, *Les nouvelles Congrégations des Frères enseignants en France de 1800 à 1830* (3 voll., Le Montet, 69 Saint-Genis-Laval, 1969), vol. II: *Sources. Bibliographie. Chronologie. Index*, pp. 591-597 (diverses monographies y sont répertoriées sur la pédagogie et la catéchétique). Cfr. également le court essai du P. BRAIDO, *Marcellino Champagnat e la perenne «restaurazione» pedagogica cristiana*, dans: «Orientamenti Pedagogici» 2 (1955), pp. 721-735.

¹⁹ Sur le sens pédagogique originaire de l'action de M. Champagnat et des Frères Maristes, cfr. P. ZIND, *Les nouvelles Congrégations...*, vol. I, pp. 121-128, 200-222, 312-327, 384-390.

²⁰ P. ZIND, *Les nouvelles Congrégations...*, vol. I, p. 110.

²¹ Cit. par P. ZIND, *o.c.*, vol. I, p. 201.

fiance à l'égard du trop fameux trinôme liberté-égalité-fraternité, alors désapprouvé.

4. Teresa Eustochio Verzeri

A côté des expériences les plus larges dans le secteur de la pédagogie féminine lancées à l'initiative de la Société du Sacré Coeur de Sophie Barat, des Dorotheées et des Soeurs de Charité de la Capitanio et de la Gerosa, se situe l'importante contribution personnelle, «théorique» aussi, d'une «femme forte» et d'une intelligence vive, la noble bergamasque Teresa Eustochio Verzeri (1801-1852),²² chez qui, ainsi qu'on l'a noté, l'action et la réflexion pédagogique s'inspirent explicitement d'une pensée directrice «préventive».²³

Après une expérience à caractère diversifié dans un monastère bénédictin de la ville où, au cours des trois années 1821-1823, elle est maîtresse d'internat, poussée par son directeur spirituel, elle se consacre à l'éducation des filles pauvres, et en 1831 elle lance ce qui sera la *Congrégation des Filles du Sacré Coeur de Jésus*, consacrée à l'instruction et à l'éducation des filles de toutes les classes sociales, approuvée canoniquement en 1847.

Deux affirmations fondamentales définissent son orientation éducative générale:

²² T.E. Verzeri laisse une quantité abondante d'écrits, fruit de la remarquable formation culturelle reçue en famille, au cours des différentes périodes de présence dans le monastère (à 16 ans, puis de 1821 à 1823 et de 1828 à 1831) et grâce à des lectures personnelles (l'influence de Saint Ignace de Loyola, de Sainte Thérèse d'Avila et de Saint François de Sales est visible; en outre, elle connaît bien le livre classique du P. Binet S.I., *L'arte di governare*). Il y a deux volumes fondamentaux pour connaître d'une façon précise ses orientations spirituelles et éducatives: *Dei doveri delle Figlie del Sacro Cuore e dello spirito della loro religiosa Istituzione*, Brescia, Tip. Vescoville del Pio Istituto, 1844 (le chapitre VI de la 2^{ème} Partie est une riche synthèse à propos de la *Cura delle giovani, e modo di educarle*, pp. 410-444) (l'édition en 3 voll., Bergame, Cattaneo, 1952, peut être utile du point de vue pratique, mais elle présente un texte différent de celui de l'original) et les 7 volumes des *Lettere* (Brescia, Tip. del Pio Istituto, 1847; édition en 5 volumes, Brescia, Tip. Istituto Pavoni, 1874-1878).

Sur la Verzeri l'ouvrage fondamental est toujours la *Vita della Serva di Dio Teresa Eustochio Nob. Verzeri, Fondatrice e Superiora Generale delle Figlie del S. Cuore*, par Giacinto Dott. ARCAN- GELI, 2 voll., Brescia, Tip. Istituto Pavoni, 1881 (en 1946, une seconde édition fut éditée, revue et corrigée par l'auteur); *Annali delle Figlie del Sacro Cuore di Gesù*, 6 voll., Rome, Tip. Artigianelli di S. Giuseppe, 1899; *Nel primo Centenario della nascita della Ven. Verzeri*, Bergame, Istituto Italiano Arti Grafiche, 1901; L. DENTELLA, *Il conte Canonico Giuseppe Benaglio e un secolo di storia bergamasca*, Bergame, Secomandi, 1930; *Una donna forte. La beata Teresa Eustochio Verzeri Fondatrice delle Figlie del Sacro Cuore de Gesù di Bergamo*, par une religieuse de l'Institut, Bergame, Institut des Filles du S. Coeur, 1946; C. BOCCAZZI, *La spiritualità della B. Teresa Eustochio Nob. Verzeri*, Crémone, Pizzorni, 1947; A. SABA, *Una pedagogista dell'Ottocento: Teresa Verzeri* (sujet de maîtrise présentée à l'Institut Universitaire de Magistère Maria Assunta, Rome, Année acad. 1954-1955).

²³ Cf. E. VALENTINI, *Il sistema preventivo della Beata Verzeri*, dans: «Salesianum» 14 (1952), pp. 248-316.

«Cultivez et préservez avec beaucoup, beaucoup de soin, l'esprit et le coeur de vos jeunes filles tant qu'elles sont encore d'âge tendre, afin d'empêcher, si c'est possible, que le mal entre en elles, étant donné qu'il vaut mieux les en préserver par la réprimande que de les en libérer ensuite par la correction. Eloignez des jeunes filles tout ce qui pourrait blesser le moindrement leur esprit et leur coeur, ou corrompre leurs moeurs. Faites le avec un zèle efficace, associé cependant à une prudence raffinée, sur ce point qui reste délicat, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes filles dont la connaissance du mal pourrait être facilement une incitation à le désirer et à le retrouver. Il faut agir en ce domaine avec une grande réserve et une grande prudence».²⁴

Autour de ces principes de méthode se regroupent les caractéristiques fondamentales de son «système»:

– Primauté de la composante religieuse: «Dans la formation et l'éducation des jeunes vous devez agir avec une extrême discrétion. Gardez avec fermeté l'objectif de les éduquer à la vertu et de les mener à Dieu; et dans le choix des moyens pour réussir, adaptez-vous au tempérament, au caractère, aux tendances et aux conditions de vie de chacune... Suivant les cas, le traitement devra être pour les unes sérieux ou rigide, pour d'autres il sera affable ou même agréable, pour d'autres encore il pourra être réservé ou au contraire prendre facilement le ton de la confiance».²⁵

– Une extrême discrétion et bon sens, «pour ne pas prétendre guider autrui sur les chemins où vous marchez»: «Ne soyez pas trop exigeantes vis-à-vis de vos jeunes; ne soyez pas trop pressées de voir des résultats».²⁶

– Dans la méthode priorité à l'affection: «Agissez le plus possible avec douceur, bienveillance, vigilance, discrétion et zèle»;²⁷ «Ne leur présentez pas le renoncement comme triste et amer ainsi qu'on le voit faire, mais raisonnable, accompagné de douceur et de grâce, et rendu léger par la main du Seigneur»;²⁸ «Soyez bienveillantes et tendres, et par votre douceur et votre souffrance, vous obtiendrez mille fois plus que par la sévérité et la terreur»;²⁹

²⁴ *«Dei doveri delle Figlie del Sacro Cuore e dello spirito della loro religiosa Istituzione*, vol. II, Brescia, Tip. del Pio Istituto, 1844, 4^{me} Partie, chap. VI: *Cura delle giovani, e modo di educarle*, p. 434.

²⁵ *Ibid.*, p. 416. «Inspirez à vos jeunes la sainte crainte de Dieu et une confiance filiale en Lui [...]. Si vos jeunes craignent Dieu, elles craindront aussi le péché en opposition avec la sainteté de Dieu» (p. 436). «Suggérez-leur des pratiques de piété en petit nombre, mais très solides [...]. Faites naître dans le coeur de vos jeunes une grande dévotion au Très Saint Sacrement [...] et faites en sorte qu'elles aiment la Très Sainte Vierge Marie et qu'elles se confient à Elle» (p. 423).

²⁶ *Ibid.*, pp. 417-418.

²⁷ *Ibid.*, p. 421. «Utilisez la douceur le plus possible», écrit-elle encore plus loin (p. 432).

²⁸ *Ibid.*, p. 422.

²⁹ *Ibid.*, p. 425.

«Montrez leur que vous les aimez avec tendresse pour mériter leur affection». ³⁰

– Souci de les préserver de l'oisiveté et de les protéger du danger: «Ne laissez pas vos jeunes dans l'oisiveté et faites leur aimer le travail [...]. Les jeunes pensionnaires doivent être averties et instruites de l'avenir qui les attend, mais avec une très grande délicatesse et prudence». ³¹

– Considération des caractéristiques du jeune âge: «N'accordez aucune importance aux choses futiles; ne vous emportez pas contre certains petits défauts qui proviennent de l'ardeur de la jeunesse, de son peu d'expérience et de son manque de discernement, d'un vif tempérament ou d'un esprit enjoué; laissez la nature évoluer et manifester ses tendances, et ce sera pour le mieux». ³²

– D'où le rôle essentiel de l'assistance-présence, qui encourage activement chez les jeunes connaissance et maîtrise de soi, avec équilibre et sagesse: «N'inventez pas de péchés, car il y en a déjà bien trop. Cherchez plutôt à en diminuer le nombre en formant chez vos jeunes filles une bonne conscience, un esprit droit et un cœur pur»; ³³ «Qu'on ne permette pas de chansonnettes, de représentations, de bals, de lectures ou autres choses semblables [...]. Dans les représentations qu'on utilise pour le carnaval, ou pour d'autres divertissements de même ordre, ayez comme objectif d'instruire les jeunes filles pendant que vous les divertissez; l'ensemble devant servir à la vertu et à les tourner vers Dieu». ³⁴

– Développement physique convenable et saine liberté spirituelle: «Les jeunes filles au cours de leur divertissement ont besoin de se défouler en toute liberté [...]. Laissez les choisir leur mode de divertissement [...]. Une détente en toute liberté, tout en donnant un épanouissement sur le plan physique, les dispose à accepter plus volontiers et avec plus de succès les instructions que l'on donne à leur esprit, et les suggestions que l'on met dans leur cœur. N'ayez aucun scrupule à les laisser sautiller; les jeunes aiment beaucoup cette détente physique; elle se révèle utile à leur santé et à leur développement physique»; ³⁵ «Toujours dans les limites de l'autorité et de l'obéissance, veuillez laisser aux jeunes filles une sainte liberté, afin qu'elles sachent que le joug du Seigneur est doux et que ses serviteurs sont libres»; autrement «par vos ma-

³⁰ *Ibid.*, p. 426.

³¹ *Ibid.*, pp. 424-425.

³² *Ibid.*, p. 426; cfr. pp. 429-430 (et pp. 438-439 sur la valeur pédagogique de la récréation).

³³ *Ibid.*, p. 429; cfr. pp. 426-431.

³⁴ *Ibid.*, p. 435.

³⁵ *Ibid.*, p. 437.

nières vous faites de vos filles autant d'esclaves qui agissent sous le bâton, et non des filles de Dieu, qui marchent par amour».³⁶

5. Adolf Kolping

Adolf Kolping (1813-1865) consacre à la cause des jeunes travailleurs son activité et une organisation à caractère international, la *Kolpingfamilie*.³⁷ Né à Kerpen près de Cologne, il fut d'abord écolier, puis apprenti cordonnier. Devenu ensuite étudiant, il s'inscrivit en théologie à Munich et Bonn. Ordonné prêtre en 1845, il fut envoyé comme vicaire à Elberfeld. À partir de 1847 il fonde une association de jeunes artisans, qu'une fois transféré à Cologne en 1849, il diffuse et répand en Allemagne, en Europe et en Amérique du Nord (après 1856), créant des groupes et des centres de rencontre, d'assistance et de formation, des internats, etc., pour les jeunes travailleurs de l'artisanat et de l'industrie.

N'étant pas un théoricien, mais un homme d'action, il agit suivant un principe qui lui est très cher: «L'amour effectif guérit toutes les blessures; en ne se servant que de paroles, on ne fait qu'augmenter la douleur». Il part de la conviction fondamentale que les racines de l'homme et de la société sont la religion, la famille, la profession, l'Etat, et il organise à partir de là une action systématique de récupération et de formation en s'attachant à cette quadruple dimension: le bon chrétien, le père de famille exemplaire, le travailleur compétent, l'honnête citoyen. C'est aussi une réponse au développement de la déchristianisation qu'il attribue à la «philosophie des Lumières»: «Oui, cette triste philosophie [...] qui ne connaît ni la nature de l'homme ni la nature du

³⁶ *Ibid.*, pp. 413-414.

³⁷ Écrits de A. Kolping: *Adolf Kolping spricht zum Volk. Aus der Lebens- und Erziehungsweisheit eines grossen Volksmannes*, par A. LINKE, Limburg, Lahn-Verlag, 1948; *Ehe und Familienleben*, par J. NATTERMANN, Köln, Kolping-Verlag, 1950; *Der Gesellenverein und seine Aufgabe*, Köln, Kolping-Verlag, 1952; *Ausgewählte pädagogische Schriften*, par H. GÖBELS, Paderborn, Schöningh, 1964.

Écrits sur A. Kolping: Th. BRAUER, *Adolf Kolping*, Freiburg i.B., Herder, 1923; R. VITUS, *Die Anfänge des katholischen Gesellenvereins in Elberfeld. Ein Beitrag zur Geschichte der kirchlich-sozialen Bewegung im 19. Jahrhundert*, Wuppertal-Elberfeld, Bergland-Verlag, 1934; F.J. WOTHE, *Adolf Kolping. Leben und Lehre eines grossen Erziehers*, Recklinghausen, Paulus-Verlag, 1952; J. NATTERMANN, *Adolf Kolping als Sozialpädagoge und seine Bedeutung für die Gegenwart*, Köln, Kolping-Verlag, 1959; Th. VON DEN DRIESCH, *Adolf Kolping als Typus des Volksbildners, 1813-1865*, Münster, 1959 (tiré à part de dissertation doctorale); S. SCHÄFFER, *Adolf Kolping. Sein Leben und sein Werk*, Köln, Kolping-Verlag, 1960; H. GÖBELS, *Adolf Kolping der Volkerzieher*, dans: *Ausgewählte pädagogische Schriften*, pp. 207-221; *Wortweisheit und Weltwahrheit. Zum 100. Todestag Adolf Kolpings*, édité par F.J. WOTHE, Köln, Kolping-Verlag, 1965; aperçu bien informé et critique par B. BELLERATE, *Adolf Kolping (1813-1865) sacerdote educatore, publicista*, dans: «Orientamenti Pedagogici» 12 (1965), pp. 1128-1173.

Christianisme ni Dieu ni le monde [...] cette philosophie a ruiné l'homme à la racine».³⁸

Urbanisation, crise de la famille, chômage, inquiétude politique accompagnent la croissance continue de l'industrialisation, en créant d'importants problèmes à caractère religieux, moral, éducatif. Kolping est surtout frappé par le phénomène des apprentis artisans en quête de travail et comme enfermés ensuite dans le carcan des lourds horaires d'ateliers. Avec d'autres (Jarcke, Görres, Döllinger, Ketteler, Jörg) il se bat pour un engagement courageux des clercs dans les problèmes sociaux, en s'inspirant des principes suivants: «Si la vie du peuple doit évoluer comme le veut l'Église (*kirchlich*), l'Église doit de nouveau devenir populaire (*volkstümlich*)»;³⁹ «le prêtre est l'éducateur-né du peuple, il ne peut ni ne doit renoncer à ce qui est son devoir le plus important». ⁴⁰ Le but du *Verein* est essentiellement religieux et moral, professionnel et social, en excluant une formation politique spécifique, considérée comme instrument de manipulation et source de divisions.

A la base de l'action éducative de Kolping, on trouve quelques idées qui sont à la fois le fruit de sa formation théologique et du milieu culturel: la structuration dès l'origine de la société en ordres ou états où chacun est appelé à réaliser sa vocation; la famille comme cellule mère et prototype de chaque formation sociale, pilier sur lequel s'appuie la société, dans le bien et dans le mal; la vocation domestique de la femme, épouse et mère; l'homme comme *imago Dei*, blessé et racheté, pris au piège du mal, mais en même temps, grâce à l'éducation, porteur de riches virtualités, individuelles et sociales; la formation intégrale (*Bildung*) tendent à reconstruire l'image divine originelle (*l'Urbild*), vécue dans le concret de la profession.

Doté d'une sensibilité affinée, fortement prédisposé à l'amitié, il place le «cœur» au centre de sa méthodologie pédagogique, enracinée dans une simple mais profonde originalité, polarisée autour de la prière, des sacrements, du sacrifice.

Le modèle paternel (représenté dans le *Verein* par le prêtre, président, chef de famille des associés), l'esprit et la structure de la famille, l'influence du milieu, les ressources de la vie de groupe, le climat de joie («garde toujours un comportement joyeux et serein, un visage et un cœur toujours plus ouvert», dit-il au prêtre-père de la famille des *Gesellen*), une liberté raisonnable et le sentiment de l'honneur demeurent prédominants dans ses institutions éducatives.

³⁸ «Rheinische Volksblätter» 1885, pp. 440-441, cit. par B. BELLERATE, *Adolf Kolping (1813-1865)*..., dans: «Orientamenti Pedagogici» 12 (1965), p. 1129.

³⁹ Cit. par Th. BRAUER, *Adolf Kolping*, p. 10.

⁴⁰ A. KOLPING, *Der Gesellenverein und seine Aufgabe*, p. 19.

6. Lodovico da Casoria

L'oeuvre de bienfaisance du franciscain Lodovico da Casoria (1814-1885) fut significative et d'une grande portée.⁴¹ Possédant une bonne culture philosophique et scientifique, il créa des oeuvres de charité et d'éducation-assistance. Il commença par accueillir en 1856 des jeunes africains rachetés de l'esclavage (et recueillis dans *le collège des maures*), pour les orienter vers la vie sacerdotale missionnaire ou vers le travail, préparés comme laïcs, religieux ou non, «pour propager en Afrique, chacun selon sa propre profession, la foi de Jésus-Christ et la civilisation chrétienne» («l'Afrique doit convertir l'Afrique»). Il prend la même initiative en 1859 en faveur des jeunes filles maures (les «*morette*») en les confiant aux Soeurs des Stigmates. Par la suite, il ouvre aussi ailleurs des maisons pour orphelins et petits mendiants (Naples, Casoria, Sorente, Florence, Eboli, Rome) avec écoles primaires et professionnelles (dans la région de Salerne, il établira aussi une colonie agricole). Pour soutenir une oeuvre de charité aussi vaste, il fonde deux Congrégations: *les Frères de la Charité*, appelés aussi *Frères Gris*, pour les hommes; *les Franciscaines Elisabétines*, appelées *Soeurs Grises*, pour les femmes.

Interrogé par Alphonse di Casanova sur sa méthode éducative, il répond: «Nous commençons avec une cuvette d'eau: pour que les enfants se lavent et reprennent un aspect humain; puis nous leur donnons des vêtements et du pain pour aujourd'hui, et un métier pour demain; qu'ils apprennent à lire et à écrire; et, surtout, donnons leur l'amour de Dieu, l'amour de la famille, de la patrie, et du prochain».⁴² C'est la substance de sa pédagogie, qui n'est pas traduite en théorie, mais exprimée dans des oeuvres d'un style incomparable, dont les éléments de fond sont: propreté, hygiène physique et morale, travail et culture, religiosité et devoir; et encore: vigilance, présence humble et familière, amour; et, comme aide privilégiée, la musique.⁴³

⁴¹ *La vita del P. Lodovico da Casoria*, écrite par le Cardinal Alfonse CAPECELATRO, archevêque de Capoue, Naples, Tip. Editrice degli Accattoncelli, 1887 (2^{ème} édit. 1893); L. FABIANI, *Vita del Venerabile P. Lodovico da Casoria*, Naples, 1931; G. SANDIGLIANO, *Il Ven. Lodovico da Casoria*, Turin, LICE-Berruti, s.d.; G. NARDI, *Il venerabile Lodovico da Casoria e i collegi dei moretti*, Milan, 1932; ID., *Il collegio dei moretti a Napoli del ven. P. Lodovico da Casoria*, Rome, Edizioni Frati Bigi, 1967; A. GEMELLI, *Il Francescanesimo*, Milan, Vita e Pensiero, 1956, pp. 328-333; G. CONIGLIO, *Ludovico da Casoria*, dans: *Bibliotheca Sanctorum*, vol. VIII (Rome, 1967), coll. 307-311; L. MAPELLI, *Ludovico da Casoria*, dans: *Dizionario illustrato di Pedagogia*, vol. II, pp. 571-576; E. FRASCADORE, *Ludovico da Casoria*, dans: *Dizionario degli Istituti di perfezione*, vol. V, Rome, Edizioni Paoline, 1978, coll. 748-752.

⁴² Cit. par A. CAPECELATRO, o.c. (édition 1893), p. 161.

⁴³ Outre les deux périodiques *La Carità* et *L'Orfanello*, il a fondé en 1884 *Novità Musicali. Canti del P. Ludovico da Casoria*.

7. Joseph Timon-David

Pour Joseph Timon-David (1823-1890),⁴⁴ prêtre en 1846, les débuts de son oeuvre sont liés à l'activité catéchétique accomplie à Marseille en aidant l'abbé Jullien pour les plus grands (catéchismes de persévérance) et pour la préparation à la première communion. Cette oeuvre n'était pas seulement instruction, culture, mais elle était associée à la pratique religieuse, «aux devoirs de piété»; et les jeux occupaient le reste de la journée: «nous suivions instinctivement l'idée de l'Oeuvre»,⁴⁵ c'est à dire celle qui deviendra typiquement *l'Oeuvre de Jeunesse* (elle commencera officiellement le 1^{er} novembre 1847). Pour la soutenir, il fondera en 1852 *la Congrégation du Sacré Coeur de Jésus (Pères de Timon-David)*.

«En voyant donc quels enseignements pervers envahissaient mes pauvres jeunes dans leurs familles, dans les boutiques artisanales, sans autre contre-poids que celui de l'Oeuvre, je travaillais avec toutes mes forces pour leur donner une sécurité de doctrine, l'amour de l'Eglise, le respect de l'autorité, de sains principes qui sont devenus, grâce à Dieu, le caractère distinctif de notre Oeuvre, sa manière d'être, son plus beau titre de gloire [...]. L'esprit de foi, l'esprit catholique, devenait l'esprit spécial de notre maison et de ses membres, qui accomplissaient ainsi une mission vraiment sociale».⁴⁶

C'est une version en partie nouvelle du dessein désormais classique de régénération humaine et civile en cherchant intensément à faire naître cette «nouvelle création» chrétienne parmi la jeunesse ouvrière. Cette régénération a pour finalité première: donner une solide piété, et garantir la persévérance dans la foi et dans la pratique chrétienne. Les moyens sont avant tout surnaturels: la vie de prière et les célébrations liturgiques, la Communion fréquente et la dévotion eucharistique, l'instruction religieuse par la catéchèse et la pré-

⁴⁴ L'abondante production religieuse, pastorale et pédagogique de Timon-David est en cours de réédition: TIMON-DAVID, *Oeuvres* (Marseille, 1963 ss). Les titres suivants concernent plus directement le thème de la direction de l'Oeuvre de Jeunesse: *Méthode de direction des Oeuvres de Jeunesse* (1859); *Traité de la Confession des enfants et des jeunes gens*, 3 voll. (1865, 1875); *La vocation: lettres à un jeune homme* (1869); *Souvenirs de l'Oeuvre ou la vie et la mort de quelques congrégationnistes* (1873); *Annales de l'Oeuvre de la jeunesse pour la classe ouvrière de Marseille*, 3 voll. (1878).

Sur Timon-David: C. LECIGNE, *Un père de la jeunesse*; J. Timon-David, La Loubière-Toulon, Imprimerie Jeanne d'Arc, 1923; E. VALENTINI, *Il centenario dell'Opera Timon-David*, dans: «Salesianum» 9 (1947), pp. 507-528; R. SAUVAGNAC, *La pédagogie spirituelle du Père Timon-David. Nature et surnaturel dans l'éducation chrétienne*, Marseille, Procure Timon-David, 1953; R.P. CARROUCHE, *Un précurseur: Timon-David*, Paris, Spes, 1947; E. VALENTINI, *La pedagogia spirituale di Timon-David*, dans: «Orientamenti Pedagogici» 2 (1955), pp. 35-42; ID., *Il metodo catechistico del Can. Timon-David*, dans: «Catechesi» 1955, pp. 81-86; ID., *Le compagnie nel pensiero di Timon-David*, dans: «Compagnie Assistenti» 1957, pp. 173-178.

⁴⁵ *Annales*, II^{ème} ed. (Marseille, 1963), vol. I, pp. 29-31.

⁴⁶ *Annales*, vol. I, p. 74. Il développera ces concepts dans le chap. VII: *De l'esprit de notre Oeuvre* (pp. 145-215), qui est fondamentalement esprit de foi, de religion et de piété.

dication, la confession fréquente, la méditation et la direction spirituelle, les associations religieuses; l'apport bien équilibré des moyens humains: les jeux, les activités récréatives et culturelles extraordinaires (musique, chant).⁴⁷

8. Leonardo Murialdo

Leonardo Murialdo (1828-1900),⁴⁸ prêtre de Turin: son action et son orientation présentent de singulières convergences avec la pédagogie préventive. Avec son frère, prêtre aussi, il collabora avec Don Bosco à l'oeuvre des Oratoires, et dirigea de 1857 à 1865 celui de Saint-Louis, ainsi que des écoles annexes du jour, du soir et des jours de fête.⁴⁹

De très bonne famille et d'une grande culture, il est frappé dès sa première jeunesse du rapport conflictuel qui est en train de s'instaurer entre le monde politique et les institutions religieuses «et tout cela au nom de la cause nationale, du progrès et de la civilisation».⁵⁰ L'exigence de l'engagement religieux et social lui apparaît spontanément: «Il est temps de renforcer la conscience catholique, de secouer les bons, et, par la force de l'union et de l'Association, et par l'exemple des oeuvres utiles au peuple, de s'opposer à l'audace des forces adverses, afin de préparer la victoire de Jésus-Christ et la diffusion de son Royaume».⁵¹

⁴⁷ Ce sont les thèmes répertoriés et développés dans l'oeuvre capitale *Méthode de direction des Oeuvres de jeunesse* (Marseille, Senés, 1859), qui traite, dans la première et la seconde partie, respectivement, *Des moyens intérieurs pour former les jeunes gens à la piété* (pp. 27-202) et *Du second but de notre Oeuvre: Bien faire jouer les enfants* (pp. 203-265). Quant aux activités récréatives extraordinaires, Timon-David exprime de fortes réserves et suggère diverses précautions aptes à conserver à l'Oeuvre sa principale finalité: la formation chrétienne (pp. 252-265), en concluant: «Louée soit l'Oeuvre qui sait divertir ses jeunes, qui cherche plus à les occuper qu'à les attirer. Heureuse l'Oeuvre qui, en considérant les jeux comme but secondaire, se sert d'eux surtout comme moyen pour gagner les âmes à Dieu en les arrachant aux plaisirs du monde, tout en offrant à la jeunesse ces récréations honnêtes qui sont pour elle un besoin et auxquelles elle a justement droit» (p. 265).

⁴⁸ Cf. *Nota bibliografica* dans le vol. I de la monographie de A. CASTELLANI, *Il beato Leonardo Murialdo*, pp. XXX-XLIII: *Fonti inedite e Fonti stampate*. En particulier, on peut signaler: E. REFFO, *Vita del T. Leonardo Murialdo Rettore degli Artigianelli di Torino e Fondatore della Pia Società di S. Giuseppe*, Turin, Tip. S. Giuseppe degli Artigianelli, 1905; F. BEA, *Beato Leonardo Murialdo, Fondatore dei Padri Giuseppini*, Rome, Casa Generalizia, 1963; A. CASTELLANI, *Il beato Leonardo Murialdo*, 2 voll., Rome, Tip. S. Pio X, 1966-1968: Vol. I: *Tappe della formazione. Prime attività apostoliche* (1828-1866); vol. II: *Il pioniere e l'apostolo dell'azione sociale cristiana e dell'Azione Cattolica* (1867-1900) (La mort de l'auteur ne lui a pas permis d'achever son oeuvre avec le troisième volume: *L'Apostolo della gioventù. Il Fondatore. Il Santo*); A. MARENGO, *Contributi per uno studio su Leonardo Murialdo educatore*, Rome, Tip. S. Pio X, 1964.

⁴⁹ Sur Leonardo Murialdo et ses relations constantes d'amitié avec Don Bosco les *Memorie biografiche di Giovanni Bosco*, compilées par G.B. Lemoyne, A. Amadei, E. Ceria, offrent également d'abondantes informations.

⁵⁰ Lettre à P.F. Rossi du 19 juillet 1848: *Epistolario* 1,11.

⁵¹ Lettre du 2 août 1949: *Epistolario* 1,15.

En 1866, en acceptant la direction du Collège des Petits Artisans, fondé en 1849 par Don Giovanni Cocchi, il précisera le domaine privilégié, mais non exclusif,⁵² de son action: «Promouvoir le bien moral et civil de la classe ouvrière», «convertir en citoyens honnêtes et vertueux tous ces jeunes pauvres qui abandonnés à eux-mêmes deviendraient trop facilement la honte et le fléau de la société».⁵³

Pour étendre une telle oeuvre, il fonde des foyers pour apprentis, des écoles professionnelles, des colonies agricoles, des maisons familiales pour ouvriers, des Oratoires et des Patronages. Pour les soutenir, il institue *la Confraternité de Saint Joseph* (1867), un groupe originaire de *la Congrégation de Saint Joseph (Giuseppini del Murialdo)* (1873) (approuvé définitivement par le Saint-Siège, en 1897), qui «a pour but d'éduquer par la piété et par l'instruction culturelle et technique les jeunes pauvres, orphelins ou abandonnés ou qui ont besoin de correction».

Finalités et programme appartiennent clairement à une orientation préventive: «faire du bien aux pauvres, en leur fournissant surtout non seulement le pain, mais la possibilité de s'instruire, de recevoir une éducation, de faire l'apprentissage d'un métier; tout ceci en faveur de tous ces jeunes pauvres, recueillis sur la voie publique»;⁵⁴ «notre système pendant ces 30 années de vie a redonné à des centaines de jeunes une place honorable dans le monde et les a remis sur le chemin du Paradis».⁵⁵

Les méthodes et le style, caractérisés par une recherche d'une précision et d'une finesse plus marquées, restent de type préventif, avec une orientation vers une socialisation plus explicite en raison de la sensibilité particulière de Murialdo, de sa culture et du climat de l'époque: «Nous devons tendre de toutes nos forces à faire de nos jeunes de bons ouvriers chrétiens, mais nous devons aussi nous appliquer à faire d'eux des ouvriers habiles, des bons citoyens, qui seront des exemples dans la société et comme un levain dans le monde du travail en train de surgir parmi les secousses et les agitations».⁵⁶

9. Luigi Guanella

Luigi Guanella (1842-1915),⁵⁷ prêtre de la province de Sondrio, dans un contexte (un milieu rural et une ville de province) et dans une époque diffé-

⁵² Son activité dans le secteur de l'engagement social organisé, de la bonne presse et de l'apostolat catholique est aussi intense et souvent à l'avant-garde.

⁵³ Lettre au roi Victor Emmanuel II de janvier 1867, *Epistolario* 1,89-90; et au marquis Panissera du 1^{er} février 1867, *Epistolario* 1,91.

⁵⁴ Lettre du 15 août 1871: *Epistolario* 1,234.

⁵⁵ Lettre du 1^{er} août 1881: *Epistolario* 2,314.

⁵⁶ *Discorso alle Conferenze torinesi di S. Vincenzo* (1865), cité par A. CASTELLANI, *o.c.*, vol. I, p. 467.

⁵⁷ Ecrits de L. GUANELLA pour les deux Congrégations: *Massime di spirito e metodo d'a-*

rents (deuxième moitié du XIX^{ème} siècle) assimile et enrichit les thèmes de la pédagogie préventive, en fonction des nouveaux intérêts éducatifs, et à la suite de son stage de trois ans au sein de la Société Salésienne (1875-1878), puis de l'extension de son action caritative personnelle, et de son action sociale et pédagogique en faveur de l'enfance, des handicapés et des personnes âgées. Pour eux tous il institue la Congrégation Religieuse des *Filles de Sainte-Marie de la Providence* (approbation provisoire en 1908, définitive en 1917) et celle des *Serviteurs de la Charité* (*decretum laudis* en 1912, approbation provisoire en 1928 et définitive en 1935).⁵⁸

En lutte très vive dès les premières années de son sacerdoce avec la franc-maçonnerie et les libéraux catholiques, L. Guanella imprime à son action pastorale, caritative et éducative, une forte empreinte religieuse, même franchement catholique, y ajoutant également une sollicitude particulière pour l'homme, surtout celui qui est faible et souffrant. «Les franc-maçons, dans leur tentative de régénération, annonçaient qu'ils voulaient rendre les peuples heureux en créant des écoles en grand nombre et par bien d'autres initiatives

zione (1889) (ms. Arch. Cent. Guanelliano, Rome); *Statuto organico delle Figlie della Divina Provvidenza* (1894) (ms. Arch. Maison-Mère, Lora-Côme); *Norme principali per un regolamento interno nella Piccola Casa della Divina Provvidenza*, Côme, Tip. Casa della Divina Provvidenza, 1894; *Costituzione dei Figli del Sacro Cuore*, Côme, ibid., 1899; *Regole dei Servi della Carità*, Côme, ibid., 1905; *Costituzione dei Servi della Carità*, Côme, ibid., 1907; *Costituzioni per le Figlie di S. Maria della Provvidenza*, Côme, ibid., 1907; *Regolamento dei Servi della Carità*, Côme, ibid. 1910; *Regolamento per le Figlie di S. Maria della Provvidenza in Como*, Côme, ibid., 1911; *Costituzioni dell'Istituto dei Servi della Carità in Como*, Côme, ibid., 1912; *Norme a praticarsi nelle Case dei Servi della Carità per un più ordinato funzionamento delle stesse e per una più intera osservanza della vita comune*, Côme, ibid., 1915; *Alle Figlie di S. Maria della Provvidenza nell'opera degli Asili*, Côme, ibid., 1913. Un grand nombre de documents répertoriés et d'autres sont contenus dans la volumineuse *Antologia di scritti del beato Fondatore Don Luigi Guanella per le sue Congregazioni* (par la Commission pour le Chapitre Général Spécial 1969).

⁵⁸ Ecrits d'un intérêt général et pédagogique: *Saggio di ammonimenti famigliari per tutti ma più particolarmente per il popolo di campagna*, Turin, Tip. de l'Oratoire de S. François de Sales, 1872 (2^{ème} édit., Côme, Casa della Divina Provvidenza, 1930); *Andiamo al Padre! Inviti famigliari a ben recitare l'orazione del Pater Noster*, Côme, Tip. Cavalleri e Bazzi, 1880; *Andiamo al monte della felicità! Inviti a seguire Gesù sul monte delle beatitudini*, Côme, ibid., 1881 (les deux écrits furent réédités plus tard en un seul volume: *Andiamo al Padre! e Andiamo al monte della felicità!*, Côme, Casa Divina Provvidenza, 1927); *Nella scuola. Norme per ben dirigere l'insegnamento elementare*, Milan, Tip. Eusebiana, 1883 (réédit. Côme, Casa Divina Provvidenza, 1933); *Vieni meco. La dottrina cristiana esposta con esempi in quaranta discorsi famigliari*, Milan, Tip. Eusebiana, 1883; *Uno sguardo alla Chiesa militante*, Milan, ibid., 1885; *Da Adamo a Pio IX o Quadro delle lotte e dei trionfi della Chiesa universale distribuito in cento conferenze*, 3 vol., Milan, ibid., 1885-1887; *Le glorie del Pontificato, Da Adamo al giubileo sacerdotale di S. Santità il Pontefice Leone XIII*, Milan, ibid., 1887.

Ecrits sur L. Guanella: L. MAZZUCCHI, *La vita, lo spirito, le opere di D. Luigi Guanella fondatore dei Servi della Carità e delle Figlie di S. Maria della Provvidenza* (19 Dicembre 1842 - 24 Ottobre 1915), Côme, Scuola Tip. Casa Divina Provvidenza, 1920; A. TAMBORINI, *Don Luigi Guanella*, Bari, Ed. Paoline, 1958; A. TAMBORINI et G. PREATONI, *Il Servo della Carità Beato Luigi Guanella*, Milan, Ancora, 1964. Sur la pédagogie de Don Guanella: M. CARROZZINO, *Don Guanella educatore*, Rome, Nuove Frontiere, 1982.

d'où la religion serait cependant exclue [...]. A présent nous devons avoir le courage d'opposer nos écoles, et nos institutions catholiques, aux écoles, aux livres et aux institutions des franc-maçons».⁵⁹

Mais ce n'est pas une simple opposition polémique. Son action s'est concrètement inspirée de la «philosophie» pratique du *Notre Père* et des *Béatitudes* (comme le révèle le titre des deux opuscules publiés en 1880, *Allons vers le Père!* [*Andiamo al Padre!*], et en 1881, *Allons au mont des Béatitudes!* [*Andiamo al monte della felicità!*], où se trouve le noyau de sa spiritualité: chercher Dieu comme source première du seul bonheur authentique, trouvé dans le respect de la loi et surtout dans le service du prochain. Cette action prend définitivement sa forme concrète en 1881 à Pianello Lario lorsqu'il prend en charge l'hospice des femmes pieuses et des orphelines fondé par le curé Don Contini.

Très rapidement, d'autres fondations vont suivre: un refuge pour abandonnés des deux sexes à Côme (1886), trois asiles et un refuge pour des petites orphelines et des femmes pauvres et âgées à Milan (1890), l'Institut Saint Gaétan à Milan pour des enfants abandonnés et pauvres et pour des vieux (1894), à la même époque une colonie agricole à Trenno près de Milan, et de nombreuses autres oeuvres d'éducation infantile, de protection et de rééducation pour les pauvres et les handicapés.⁶⁰

Dans ce «royaume de la charité», que nul ne peut contester, il est logique de voir prédominer l'aspect préventif de la «pédagogie de l'amour», sous ses formes les plus larges, de service des pauvres, de ceux qui souffrent, des adultes et des personnes âgées (une synthèse consciente de l'esprit de Chan. Cottolego et de Don Bosco) avec ses caractères typiques bien connus: méthode de charité, affection paternelle et fraternelle, prévention du mal; se rappeler que beaucoup de défauts «proviennent de l'ignorance, de la légèreté, et qu'ils n'offensent par conséquent nullement ou si peu la Majesté Divine»; compréhension et pardon; sévérité tempérée par la miséricorde qui invite le fautif à s'amender et qui suscite en lui des sentiments d'amour filial («il vaut mieux

⁵⁹ *Ammonimenti famigliari...* (1930), pp. 135 e 134. Le but apologético-religieux est ouvertement mis en lumière *Al cortese lettore*: «Ce que je te présente, est un opuscule dicté pour donner un avertissement général, mais plus particulièrement au peuple de la campagne, et chercher à le mettre en garde et à le défendre contre les ruses qu'emploient les sectaires de la franc-maçonnerie, en compagnie des libéraux du jour; ils cherchent à nuire à l'âme et aussi au corps pour détruire tout ce qui reste de bien» (p. 9). Le livre est dédié aux «membres de la *Società di mutuo soccorso* ouvrière catholique de Chiavenna».

⁶⁰ Dans le *Regolamento dei Servi della Carità* de 1905 les destinataires sont indiqués de la façon suivante: «a) les enfants délaissés ou de parents incapables, ceux qui sont en état de danger [...]; b) les vieux, ceux qui sont atteints de maladie chronique, de maladie mentale, ou d'incapacité en général [...]; c) [...] nos frères qui, en grand nombre, sont obligés d'émigrer dans des régions étrangères où, le plus souvent, ils perdent la foi et se ruinent la santé [...]. d) Conséquence naturelle de ces fondations, c'est aussi la création d'écoles d'arts et métiers les plus adaptées aux besoins de la vie et aux possibilités des pensionnaires. e) De même, la fondation des Colonies agricoles est importante et providentielle...» (*Antologia* h-7).

pécher par indulgence que par rigueur»; «qu'ils se fassent toujours aimer, mais jamais craindre, ou presque jamais».⁶¹

⁶¹ La section IV de la 3^{ème} Partie du *Regolamento dei Servi della Carità* (1905) est introduite par quelques pages qui traitent *Del sistema preventivo in uso nella Casa* (cfr. *Antologia* h-32-35).

LA SINGULARITÉ PÉDAGOGIQUE DE DON BOSCO

En 1886, un prêtre du diocèse de Fermo écrivait non sans emphase, mais non sans raison: «Il y a désormais cinquante ans que Don Bosco sacrifie sa vie à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse, avec un résultat si heureux et si large qu'il est devenu l'éducateur le plus célèbre de notre époque dans l'ancien comme dans le nouveau monde. Et ce qui l'a rendu si célèbre, c'est son *système préventif*».¹

Cela n'aurait pas de sens de se complaire dans la rhétorique; mais il est assez évident que Don Bosco est apparu à beaucoup de ses contemporains, et aussi par la suite, comme un éducateur exceptionnel et un partisan éminent du système préventif dans l'éducation de la jeunesse, ce qui ne retire rien de l'apport enrichissant et original des autres éducateurs passés et contemporains. De la singularité de son expérience, un homme eût une intuition exceptionnelle: ce fut C. Danna, professeur de Belles Lettres à l'Université de Turin qui, dès 1849, écrivit sur l'Oratoire («L'Ecole du Dimanche de Don Bosco») deux pages passionnées en soulignant son aspect à la fois religieux et civil, pleinement éducatif et joyeux.

¹ Domenico GIORDANI, *La gioventù e Don Bosco di Torino*, S. Benigno Canavese, Tip. e Libreria Salesiana, 1886, p. 63. Presque en même temps sortait un volume du même auteur: *La carità nell'educare ed il sistema preventivo del più grande educatore vivente il venerando Don Giovanni Bosco*, augmenté des *Idee di Don Bosco sull'educazione e sull'insegnamento* de F. CERRUTI, S. Benigno Canavese, Tip. e Lib. Salesiana, 1886. Une brève, mais bonne mise au point du mérite de Don Bosco quant au «système préventif» est faite par E. VALENTINI, *Don Bosco restauratore del sistema preventivo*, in: «Rivista di Pedagogia e Scienze Religiose» 7 (1969), pp. 285-301. L'enthousiasme de Don Caviglia nous paraît exubérant à l'évidence: il est pourtant un spécialiste perspicace de Don Bosco; dans une leçon du mois d'août 1934, il affirmait entre autres: «Don Bosco et l'éducation chrétienne forment une équation qui se résout dans l'unité. En cela est la grandeur historique et l'originalité de la vie de Don Bosco dans la vie de l'Eglise; il a donné la formulation définitive de la pédagogie chrétienne, de la pédagogie voulue par l'Eglise [...]. Les Saint éducateurs et les Educateurs saints sont partis tous du principe de la charité, et presque tous de la charité envers le pauvre. Mais personne n'a eu une puissance rayonnante et même fascinante comme Don Bosco; des Saints qui aient entrepris de formuler dans un système tout ce que la religion, la charité et la sagesse ont apporté, dans quelque mesure que ce soit, à l'éducation; des Saints qui aient créé ou aient eu l'intuition du système éducatif chrétien, il n'y en a qu'un, et c'est Don Bosco» (A. CAVIGLIA, *La pedagogia di Don Bosco*, dans le volume: *Il soprannaturale nell'educazione*, Rome, An. Tip. Editrice Laziale, 1934, pp. 105 et 108). Le ton s'explique, en partie, par l'intention déclarée de «parler sur Don Bosco [...] comme je le vois et le sens, non comme spécialiste, mais comme chrétien et prêtre et comme Salésien encore formé par lui-même» (p. 102).

«Il recueille pendant les jours de fête, là dans cet enclos solitaire, de 400 à 500 tout petits jeunes de plus de huit ans, pour les éloigner du danger et du vagabondage, et pour les instruire selon les principes de la morale chrétienne. Et ce en leur donnant des récréations agréables et honnêtes, après qu'ils aient assisté aux cérémonies et aux exercices de piété religieuse. Il leur enseigne en outre l'Histoire Sainte et l'histoire de l'Eglise, le Catéchisme, les principes d'arithmétique: il leur montre comment se servir du système métrique décimal, il apprend aussi à lire et à écrire à ceux qui ne le savent pas encore. Tout cela pour l'éducation morale et civile. Mais il ne néglige pas l'éducation physique. Il leur permet, sur la cour située près de l'Oratoire et fermée de tous côtés, de se développer et de croître en vigueur, grâce aux exercices de gymnastique, ou en s'amusant avec les béquilles ou à la balançoire, en jouant à la marelle ou aux quilles. Comme appât pour attirer cette très nombreuse troupe, sans parler des récompenses sous forme d'images pieuses, ou de loteries, parfois même d'un petit déjeuner, il y a uniquement ce côté toujours serein, et ce souci permanent de diffuser dans de très jeunes âmes la lumière de la vérité et de l'amour réciproque. En pensant au mal qu'il écarte, aux vices qu'il prévient, aux vertus qu'il sème, au bien qu'il propage, il semble incroyable que son oeuvre puisse rencontrer des obstacles et des oppositions. [...] Mais ce qui donne surtout droit à Don Bosco à la reconnaissance de la cité, c'est l'hospitalité que, dans cette même maison de l'Oratoire, il accorde aux enfants les plus indigents et déguenillés. S'il connaît ou s'il rencontre un jeune qui s'est enfoncé dans la misère, il ne le perd plus de vue, il le conduit chez lui, le restaure, lui retire ses vêtements crasseux, l'habille à neuf, le nourrit matin et soir jusqu'à ce qu'il lui trouve un patron et le travail qui pourra lui procurer de quoi vivre honorablement à l'avenir, il peut alors s'occuper avec une plus grande sûreté de l'éducation de son esprit et de son coeur».²

Dans le discours qu'il prononça le 1^{er} Mars 1888, au cours de la messe du trentième jour après la mort de Don Bosco, l'archevêque de Turin, Card. Gaetano Alimonda, parla longuement de son système préventif. L'éducation, selon l'orateur, est le premier secteur dans lequel Don Bosco s'est présenté comme le divinisateur du XIX^{ème} siècle, en ce qui concerne «le souci des ouvriers» et «le monde du travail», le progrès de l'esprit associatif, et de la civilisation des peuples les moins avancés. «Jean Bosco, qui n'écarte rien des découvertes pédagogiques utiles, va toutefois plus loin; il n'a pas de problèmes de méthode, il est sûr de ses principes. Dans l'affection naturelle, il introduit comme guide l'élément religieux, et dans la science la charité. Pour cela, il divinise la pédagogie».³ Intensément religieuse, sa pédagogie n'est pas une pédagogie dure. «Tout se fait librement et joyeusement».⁴ Et, ensemble, on travaille avec engagement et avec originalité d'initiatives, dans une atmosphère de paix, de di-

² Dans la *Cronichetta* du «Giornale della Società d'istruzione e d'educazione», Année I, vol. I (1849), pp. 459-460. Les expressions, qui mettent en évidence les caractères de l'expérience éducative et pédagogique de Don Bosco, ont été soulignées.

³ *Giovanni Bosco e il suo secolo*. Aux funérailles du trentième jour dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin le 1^{er} Mars 1888. Discours du Cardinal Archevêque Gaétan Alimonda, Turin, Typographie Salésienne, 1888, p. 11.

⁴ *Ibid.*, pp. 13-15.

gnité et de confiance.⁵ Le style général dans la direction des diverses oeuvres est le système préventif, qui, pour Don Bosco, «est une loi absolue», bien définie en opposition à la «méthode répressive» souvent inévitable dans la vie civile: «La force suprême et préférée, la force miraculeuse, à laquelle Don Bosco a recours dans sa manière de gouverner, c'est la force morale. Il sait par expérience que si l'on ne gagne pas l'affection de l'élève, on construit sur du sable, on forme les corps, mais non pas les esprits».⁶

1. Synthèse biographique

On peut diviser la biographie de Don Bosco en trois périodes: la «préparation» (1815-1844), la définition des traits fondamentaux de son action éducative (1844-1869), la consolidation de ses institutions sur le plan de l'organisation et de la théorie (1870-1888).

Voici les faits les plus importants qui ont jalonné sa vie et son action éducative.

- 1815 (16 août) il naît dans la localité des Becchi dans la commune de Castelnuevo d'Asti.
- 1817 mort de son père.
- 1824 il commence à lire et à écrire avec l'aide d'un prêtre, Don Giuseppe Lacqua.
- 1826 (à Pâques) il est admis à la première communion.
- 1828 il est garçon de ferme chez les Moglia (février 1827 - décembre 1828).
- 1829 il reprend les études d'italien et de latin auprès du prêtre Don Giovanni Calosso.
- 1830 il fréquente l'école primaire communale de Castelnuevo (Noël 1830 - été 1831).
- 1831 à partir de novembre, il est collégien à l'école publique de Chieri où il suit les cours de grammaire, les classes d'humanités et de rhétorique.
- 1835 il entre au Séminaire de Chieri où il suit les cours de philosophie et de théologie.
- 1841 le 5 juin, à la veille de la fête de la Sainte Trinité, il reçoit à Turin l'ordination sacerdotale.
- 1841 (novembre) il va suivre un cycle de trois ans de perfectionnement pastoral au *Convitto Ecclesiastico* de Turin; en même temps, après la rencontre de Bartolomeo Garelli (8 déc.), il commence à réunir et à catéchiser jeunes et adultes.
- 1844 (octobre) il est chapelain dans l'un des Instituts de la marquise de Barolo.

⁵ Cfr. *ibid.*, pp. 21-24.

⁶ Cfr. *ibid.*, pp. 39-40.

- 1845 (mai) - 1846 (mars): époque des déplacements pénibles de «l'Oratoire», de Saint Pierre aux Liens aux Moulins Dora, à la Maison Moretta, au pré Filippi.
- 1846 en avril, installation définitive dans le hangar Pinardi, sur le quartier du Valdocco, où il y habitera ensuite définitivement avec sa mère à partir de novembre; en hiver les écoles du soir ont commencé (il avait déjà fait un essai partiel dans la maison Moretta pendant l'hiver 1845-1846), avec l'enseignement de la lecture et de l'écriture, puis du dessin et de l'arithmétique.
- 1847 commence l'hospice pour les jeunes; à Porta Nuova commence l'Oratoire de Saint Luis; la Compagnie de Saint Luis est fondé.
- 1848 (octobre) commence la publication de *L'Amico della Gioventù*, périodique politico-religieux, bi-hebdomadaire, qui fusionna après six mois avec *L'Istruttore del Popolo*.
- 1849 il fonde la *Société des ouvriers* ou la *Société de Secours Mutuel* (le statut est rédigé l'année suivante, 1850).
- 1852 (31 mars) il obtient des lettres patentes de l'archevêque Mons. Franson, qui nomme Don Bosco directeur en chef des Oratoires de Saint François de Sales, de Saint Luis et de l'Ange Gardien.
- 1853 il commence la publication des *Letture Cattoliche* et il ouvre des ateliers internes pour cordonniers et tailleurs.
- 1854 ouverture de l'atelier des relieurs; Don Bosco propose à deux clercs (parmi lesquels Rua) et à deux jeunes (parmi lesquels Cagliari), d'expérimenter une forme d'association religieuse, germe de la future Société Salésienne (l'appellation de «Salésiens» remonte à cette date); Domenico Savio (1842-1857) entre comme élève au Valdocco.
- 1855 ouverture à l'internat d'une classe de «*terza ginnasiale*» (jusqu'alors les jeunes étudiants fréquentaient les écoles tenues par des particuliers).
- 1856 ouverture de l'atelier de menuiserie et création des classes de «*prima e seconda ginnasiale*»; fondation de la Compagnie de l'Immaculée.
- 1857 Fondation de la Compagnie du Saint Sacrement et création des «Petits Clercs»; instauration aussi d'une Conférence de Saint Vincent de Paul pour les jeunes.
- 1858 Don Bosco effectue son premier voyage à Rome pour soumettre à Pie IX son projet de Société religieuse, consacrée aux jeunes, et la première ébauche des Constitutions.
- 1859 le collège (5 classes) est complété; la Compagnie de Saint Joseph est fondée; la Société Salésienne apparaît comme une association de fait, religieuse et privée, avec la profession des vœux religieux du premier groupe des 14 membres.
- 1860 les premiers laïcs («coadjuteurs») sont présents dans la Société religieuse, constituée sous forme privée.
- 1861 création de l'atelier des typographes.
- 1862 naissance de l'atelier des forgerons; première profession des vœux religieux (14 mai).

- 1863 le premier Institut hors de Turin est inauguré, à Mirabello Monferrato, sous la direction de Don Rua, auquel Don Bosco donne à cette occasion les *Ricordi Confidenziali* (l'Institut sera transféré à Borgo S. Martino en 1870).
- 1864 le Collège de Lanzo Torinese commence son activité; *Decretum laudis* en faveur de la Société Salésienne.
- 1865 projet de la *Biblioteca degli scrittori latini*.
- 1868 consécration de la basilique Marie Auxiliatrice, dont la construction avait commencé en 1863.
- 1869 (19 février) approbation pontificale de la Société Salésienne; ouverture de l'Institut de Cherasco; parution du premier volume de la *Biblioteca della gioventù italiana* (en 1885 elle atteindra le 204^{ème} et dernier volume).
- 1870 fondation du Collège-Internat municipal d'Alassio.
- 1871 fondation de l'école pour apprentis à Marassi (Gênes), transférée l'année suivante à Sampierdarena (Gênes).
- 1872 acceptation du Collège des Nobles de Valsalice (Turin); fondation de la Congrégation religieuse féminine sous le titre d'*Institut des Filles de Marie Auxiliatrice*.
- 1874 les Constitutions de la Société Salésienne sont définitivement approuvées par le Saint-Siège.
- 1875-1887 rayonnement successif de l'oeuvre salésienne en Europe (France, Espagne, Angleterre); et dans le continent sud-américain (Argentine et Uruguay) avec des oeuvres pour immigrés, des institutions scolaires et éducatives, des activités missionnaires.
- 1876 approbation pontificale des Coopérateurs et des Coopératrices Salésiens.
- 1877 le premier Chapitre Général de la Société est réuni, fondamental du point de vue de la mise en place générale et de la réglementation; de telles assemblées générales se succéderont tous les trois ans (1880, 1883, 1886).
- 1888 (31 janvier) mort de Don Bosco.

2. Sources pour la reconstitution du «système préventif» de Don Bosco

Don Bosco, tout en ayant beaucoup publié, n'a cependant confié à aucun de ses écrits une exposition systématique de ses conceptions pédagogiques ou au moins des orientations fondamentales concernant sa pratique éducative.

Par conséquent, la fidèle reconstitution de ses idées devrait se servir de toute la documentation disponible: ses écrits, édités et inédits; témoignages de ses collaborateurs et des contemporains (livres, chroniques, mémoires); essais biographiques et histoire des institutions, qui rappellent l'expérience vécue, non moins significative que sa pensée consciemment transmise.

Tout cela nécessite l'adoption de quelques critères fondamentaux de méthode:

1) La composant spécifiquement éducative devra être présentée à l'intérieur de la plus large expérience pratique de Don Bosco.

2) Tout en privilégiant parmi ses écrits ceux qui sont essentiellement plus «pédagogique», on ne devra cependant en négliger aucun, car tous dénotent fondamentalement une préoccupation générale et une intention éducative.

3) L'utilisation de ses écrits, insuffisante comme seule source d'information, devra être intégrée dans une référence à la personnalité de Don Bosco et de ses collaborateurs, ainsi qu'à la réalité vivante des institutions dans lesquelles le système a été pensé et réalisé.

4) Enfin, en raison justement de son caractère vital, il serait anti-historique de considérer la méthode préventive de Don Bosco comme un «absolu», à la fois immobile et valable en toutes ses expressions, dans toute la période durant laquelle elle s'est développée et constituée, en s'adaptant à l'extrême variété des institutions (oratoire ambulant, oratoire à implantation stable, externat, foyer, collège-internat, instituts pour vocations ecclésiastiques, école professionnelle, «colonie agricole», centre missionnaire, groupe de jeunes ...) et à des situations historiques et géographiques.

On devra donc, en premier lieu, se rappeler que la dimension proprement *pédagogique*⁷ de l'action de Don Bosco se situe à l'intérieur d'un ensemble d'activités beaucoup plus vaste et plus riche, en faveur des jeunes et du peuple. Concrètement, cette action se spécifie dans le contexte d'une triple préoccupation qui lui est intimement liée bien que formellement distincte:

1) *l'activité d'assistance et de bienfaisance* concernant les besoins élémentaires de nourriture, d'habillement, de logement et de travail;

2) *le souci pastoral* du «salut de l'âme», de «vivre et de mourir en état de grâce», avec les interventions spécifiques qu'il nécessite;

3) *l'activité d'animation spirituelle* des communautés éducatives et religieuses qu'il a fondées; et qui trouve une expression adéquate dans les deux affirmations suivantes: «J'exerce depuis vingt ans le ministère sacerdotal dans les prisons, les hôpitaux, dans les rues et sur les places de cette ville, en recueillant des enfants abandonnés pour les amener à une meilleure conduite morale, les former au travail selon leurs talents, leurs capacités et leurs penchants, sans avoir jamais perçu, ni demandé une quelconque rétribution. Au contraire, j'ai employé, et je le ferais encore aujourd'hui, mes biens à construire la maison, et à nourrir de pauvres jeunes»;⁸ «La sanctification de soi-même, le salut des âmes en exerçant la charité, voilà le but de notre Société.

⁷ «Educatif» au sens propre du terme est ce qui influe positivement sur le développement et sur la formation des facultés humaines, au point de rendre chacun capable de prendre de façon habituelle des décisions libres et personnelles, dans un généreux engagement de vie, individuelle et sociale, morale et religieuse.

⁸ Lettre au Ministre de l'Intérieur Charles Farini du 12 juin 1860: E 1,189.

Pour cela, il faut veiller très attentivement à ne donner de fonctions éducatives qu'à ceux qui brillent par leur vertu ou par la science qu'ils s'efforceront d'enseigner aux autres. Plutôt que d'avoir un maître incapable, il vaut mieux n'en avoir aucun».⁹.

Il en résulte aussi une conséquence évidente à propos de l'utilisation des écrits de Don Bosco, qui expriment aussi et forment son expérience globale. Nous y trouvons des contenus explicitement ou virtuellement pédagogiques à côté d'éléments d'un autre type: théologiques, juridiques, hagiographiques, «spirituels», ascétiques, structurels. Il est évident que l'on devra faire appel à tous sans exclusion, tout en prenant les indispensables précautions épistémologiques, si l'on veut parvenir à une vision la plus complète possible, sans qu'elle soit nécessairement harmonieuse et cohérente, des convictions pédagogiques de Don Bosco.

Cette même grande abondance d'écrits, bien que provenant en définitive d'une intention profonde de promotion de la jeunesse et du peuple, pourrait apparaître incompréhensible, voire même aberrante du point de vue pédagogique, si elle n'était pas reliée à la *personnalité* de Don Bosco et à la vie concrète des *institutions* créées et dirigées par lui. Le meilleur exégète de Don Bosco pour l'analyse de ses théories et de leur présentation, c'est Don Bosco lui-même qui crée et façonne son expérience éducative et l'incarne dans ses institutions avec ses collaborateurs et ses jeunes qui en sont les bénéficiaires principaux et actifs. B. Fascie écrit: «Il ne prendrait pas un bon chemin celui qui voudrait étudier la méthode éducative de Don Bosco, avec l'intention de la soumettre à une analyse méticuleuse, de la disséquer, de la découper en chapitres, en sections, en schémas rigides, alors qu'il faut au contraire la considérer comme un ensemble vivant, en étudiant les principes dont elle tire la vie, les conditions de sa vitalité et les activités qui en découlent».¹⁰

Enfin, l'attention au caractère historique du système, à sa vie, à l'ambiance environnante, devrait permettre d'éviter une reconstruction trop systématique, rigide et uniforme. L'expérience éducative de Don Bosco, en fait, et les réflexions théoriques et normatives qui l'accompagnent se sont réalisées en des temps et à l'intérieur de contextes sociologiques et institutionnels très divers. Les années qui précèdent 1848, celles qui sont antérieures à l'unité nationale (1860), la période «piémontaise» de la diffusion de l'oeuvre (jusqu'en 1870) ne sont pas simplement comparables entre elles ni à celles qui les suivent. Le climat psychologique, les motivations culturelles, les conditions sociales, le

⁹ Annotation aux *Costituzioni* (1874): MB 10, 994.

¹⁰ B. FASCIE, *Del metodo educativo di Don Bosco. Fonti e Commenti*, Turin, SEI, 1927, p. 32. Sur le rapport entre les écrits d'une part et l'expérience personnelle et institutionnelle d'autre part, permettent de comprendre le système éducatif de Don Bosco, cfr. P. BRAIDO, *Il sistema preventivo di Don Bosco*, Zürich, PAS-Verlag, 1964, pp. 59-73: *L'arte educativa di Don Bosco*; ID., *Los escritos en la experiencia pedagógica de Don Bosco*, dans le volume: SAN JUAN BOSCO, *Obras fundamentales*, edición dirigida por Juan Canals Pujol y Antonio Martínez Azcona, Madrid, BAC, 1978, pp. XIV-XXXII.

contexte politique et religieux apparaissent de façon radicalement différente. Et à l'intérieur des mêmes périodes chronologiques, il est impossible de comparer les expériences réalisées à l'Oratoire des jours de fête, dans le foyer pour apprentis et pour collégiens-séminaristes, dans l'internat pour collégiens et apprentis, dans le collège-pensionnat pour des jeunes de la classe moyenne ou sensiblement au dessus (Alassio, Turin-Valsalice, Este), dans les «patronages» de la France du Sud ou dans les mêmes institutions fondées identiquement en Uruguay et en Argentine. Il est naturel qu'autour d'éléments essentiels communs et des inspirations fondamentales que l'on retrouve partout, on voit apparaître de temps en temps des traits et des accents diversifiés de bien des manières. Et il est évident que des différences analogues se rencontrent dans les documents écrits, différents par leur génie littéraire et par la réalité à laquelle ils se réfèrent.

A cette lumière, il n'est pas difficile de fournir une documentation à laquelle on se réfère généralement. *Les livres qui nous rapportent une expérience vécue et réfléchie* ont la priorité:

- les 19 volumes des *Memorie Biografiche* rédigés par G.B. Lemoyne (vol. 1-9), A. Amadei (vol. 10), E. Ceria (vol. 11-19), publiés dans une édition extra-commerciale à Turin de 1898 à 1939: ces publications ne racontent pas seulement la succession des événements de la vie et de l'oeuvre de Don Bosco; mais elles reproduisent une abondance de documents et de témoignages (lettres, conversations, conférences et «mots du soir», circulaires et directives diverses);

- les *Cinque lustri di storia dell'Oratorio Salesiano fondato dal Sacerdote Don Giovanni Bosco* de Don Giovanni Bonetti, son élève (Turin, Tip. Salésienne, 1892) parus en articles successifs, et supervisés par Don Bosco, dans le *Bollettino Salesiano* de 1879 à 1887;

- de Don Bosco lui-même, nous avons les *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales* (publiée par E. Ceria, Turin, SEI, 1946), un document exceptionnel de pédagogie expérimentale, concernant les années 1815-1855 et en particulier les initiatives turinoises de l'Oratoire des jours de fête et du foyer à ses débuts;

- enfin le riche *Epistolario* (édité en 4 vol. par E. Ceria, Turin, SEI, 1955-1959).

Les écrits suivants de Don Bosco présentent un *intérêt pédagogique* de première valeur: *Ricordi confidenziali ai Direttori* (première rédaction en 1863); *Ricordi per un giovanetto che desidera passar bene le vacanze* (1874); *Il sistema preventivo nell'educazione della gioventù* (1877) et *Il sistema preventivo applicato negli istituti di rieducazione* (1878); les deux lettres de Rome du 10 mai 1884; les nombreux *Regolamenti*: des *Compagnies*, du *dortoir*, des *ateliers*, du *petit théâtre*, etc., puis avec leur caractère général et définitif, le *Regolamento dell'Oratorio di S. Francesco di Sales per gli esterni* (1877) et le *Regolamento per le Case della Società di S. Francesco di Sales* (1877).

Liées à la structure du collège-séminaire, nous trouvons également quel-

ques *biographies célèbres* qui prennent de plus en plus le ton du récit à la fois hagiographique et pédagogique: *Vita del giovinetto Savio Domenico* (1859); *Cenno biografico sul giovinetto Magone Michele* (1861); *Il pastorello delle Alpi ovvero vita del giovane Besucco Francesco d'Argentiera* (1864). Quelques écrits didactiques au contenu biographique peuvent leur être assimilés: *La forza della buona educazione* (1855); *Valentino o la vocazione impedita* (1866); *Severino ossia avventure di un giovane alpigiano* (1868).

Les livres suivants sont d'un grand intérêt pour la formation catéchétique et religieuse des jeunes: *La storia ecclesiastica* (1845); *La Storia Sacra* (1847); *Il Giovane Provveduto per la pratica dei suoi doveri, negli esercizi di cristiana pietà* (1847); *Avvisi ai Cattolici. Fondamenti della Religione Cattolica* (1850 et 1853); *Maniera facile per imparare la Storia Sacra* (1855).

D'autres écrits à caractère scolaire méritent une attention: *Il sistema metrico decimale ridotto a semplicità* (²1849); *La storia d'Italia raccontata alla gioventù* (1855); et à caractère récréatif: Dialogues scéniques sur le système métrique décimal (1849); *Una disputa tra un avvocato e un ministro protestante* (1853); *La casa della fortuna. Rappresentazione drammatica* (1865); *Novella amena di un vecchio soldato di Napoleone I* (1862); *Fatti ameni della vita di Pio IX* (1871).¹¹

¹¹ Un compte-rendu complet de la vaste production littéraire de Don Bosco, qui comprend également des écrits de genre différent (hagiographique, historique, juridico-statutaire), est offert par P. STELLA, *Gli scritti a stampa di S. Giovanni Bosco*, Rome, LAS, 1977. On trouve une présentation par genre littéraire dans le travail du P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. I: *Vita e Opere*, Rome, LAS, ²1979, pp. 230-237.

LA «FORMATION PÉDAGOGIQUE» DE DON BOSCO

Dans la synthèse de la pédagogie de Don Bosco telle qu'il l'a vécue et pensée, on peut aisément rencontrer une confluence d'expériences culturelles disparates. Cette synthèse s'est réalisée en grande partie à partir d'une *formation générale*, personnelle et culturelle, toujours identique: pendant l'enfance et la prime jeunesse (école de la mère et de l'Eglise), pendant l'adolescence (travaux des champs et études), pendant la période de jeune maturité jusqu'à la prêtrise et au-delà (école de latin à Chieri, puis au Séminaire et au «Convitto» ecclésiastique de Turin). C'est là que l'on trouve l'origine de certains traits typiques de sa future personnalité de prêtre ami des jeunes, de pasteur et d'éducateur. En quelques mots: le noyau de la *vocation éducative* de don Bosco se constitue et se développe à travers la naissance, la croissance et la maturation de sa *vocation chrétienne et sacerdotale*: c'est le résultat le plus typique de la *charité éducative* qui se nourrit aux sources d'une *spiritualité* authentiquement *catholique*.¹

1. Sa mère

Celle qui fut la première éducatrice et maîtresse de pédagogie de Don Bosco, ce fut *sa mère*, *Margherita Occhiena*, dont «le plus grand souci fut d'instruire ses fils dans la religion, de les amener à l'obéissance et de les occuper par des activités réalisables à cet âge».² Le foyer domestique (privé de la pré-

¹ Dans le cas de Don Bosco la vocation sacerdotale semble clairement primer sur sa vocation pédagogique, soit au point de vue chronologique soit au point de vue psychologique. Sur ce problème offrent des éléments intéressants J. KLEIN - E. VALENTINI, *Una rettificazione cronologica delle «Memorie di San Giovanni Bosco»*, in: «Salesianum» 17 (1955), pp. 581-610; F. DESRAMAUT, *Les Mémoires I de Giovanni Battista Lemoyne. Etude d'un ouvrage fondamental sur la jeunesse de Saint Jean Bosco*, Lyon, 1962, p. 186; P. BRAIDO, *Il sistema preventivo di San Giovanni Bosco*, Zürich, PAS-Verlag, ²1964, pp. 86-94.

² MO 21. Sur l'éducation première, l'instruction religieuse et le catéchisme, qui ont marqué de façon durable l'action éducative de Don Bosco, et même son intense activité d'écrivain au début (histoire sainte et ecclésiastique, apologétique, piété, etc.), cfr. MO 21-22, 31-33 et P. BRAIDO, *L'inedito «Breve catechismo pei fanciulli ad uso della diocesi di Torino» di Don Bosco*, Rome, LAS, 1979: *Introduzione*, pp. 7-8, 22: «Celui qui veut approfondir les "sources" de la mentalité religieuse et de la spiritualité de Don Bosco (et par conséquent aussi de sa pédagogie),

sence du père quand Giovanni avait deux ans), l'habitude de la prière, du devoir, du sacrifice, l'initiation à la lecture et à l'écriture données successivement par des prêtres voués à l'enseignement élémentaire, la pratique des Sacrements de la Confession (à l'âge de raison) puis de la Communion (plus tard, à 11 ans, à l'âge du discernement), la dureté du travail des champs et en dehors du foyer (accompli avec tenacité et par obéissance à sa mère), tous ces facteurs marquent fortement sa personnalité.³

Mais bien caractéristique et significatif est aussi l'engagement sur un autre front, sans qu'il y ait contradiction dans la mentalité chrétienne et réaliste de l'enfant, de la mère et du contexte christiano-rural où se déroule leur existence: *le jeu*, les activités récréatives, les acrobaties du petit saltimbanque, qui seront le prélude de la future *Società dell'Allegria* à l'époque des études à Chieri et du grand espace qui sera toujours donné au *temps libre* au sein de son système éducatif.⁴

2. La première formation scolaire

Viennent ensuite *la première formation primaire régulière* (à Castelnuovo de Noël 1830 à l'été 1831) et *la fréquentation des cours de grammaire, d'humanités, de rhétorique* (à Chieri, 1831-1835). C'est une période importante pour son avenir. Le jeune paysan est en contact avec le monde mystérieux et exaltant pour lui de la culture «latine», classico-humaniste; un monde qui élève le niveau de sa conscience intellectuelle et de ses aspirations culturelles, grâce à un type d'école, qui trouvera une large place dans son futur travail d'éducateur et d'éveilleur de vocations. Mais ce qui fut encore plus déterminant, ce fut d'être placé, d'une manière presque structurelle, dans un système de formation globale à dimensions culturelle, éthique et religieuse. Le poids de cette formation se fera sentir dans l'organisation future de ses oeuvres éducatives pour étudiants, spécialement dans le collège-internat.⁵ Le règlement du «Collège» de Chieri prenait pour modèle, en le considérant comme consacré par l'usage, le *Règlement pour les écoles tant communales que publiques et ro-*

pourra difficilement exagérer l'influence exercée par le *Breve catechismo*, qu'il apprit de vive voix de sa mère et des prêtres ses premiers éducateurs» (p. 22).

³ Quant à l'influence plus générale de Mamma Margherita sur son fils, cfr. la biographie de G.B. LEMOYNE, *Mamma Margherita, la madre di San Giovanni Bosco*, Turin, SEI, 1956 (édit. par E. Ceria) et l'essai de E. VALENTINI, *Il sistema preventivo nella vita di Mamma Margherita*, Turin, LDC, 1957, pp. 146.

⁴ MO 27-31, 52-54.

⁵ Cet élément important, et il n'est pas le seul, relève de l'influence particulière de la Compagnie de Jésus, puisque à ses membres et à sa pédagogie scolaire remontent les *Regolamenti* de Charles Félix de 1822, qui orientent les écoles du Royaume Sarde, y compris les «Congrégations» dominicales des étudiants, auxquelles on peut rattacher en partie l'Oratoire des jours fériés de Don Bosco.

yales, approuvé par Charles Félix dans les patentes royales du 23 juillet 1822. Que ce règlement ait trouvé un profond écho dans la mentalité de Don Bosco, renforcée évidemment par des contacts et des expériences successives, on le déduit non seulement de l'analyse du texte lui-même, mais aussi du souvenir très net (spécialement des aspects religieux) qu'il en garde et qu'il rappelle dans les *Memorie dell'Oratorio*.⁶ L'identité totale des idées est évidente en ce qui concerne le fondement religieux et moral de la vie et des études, la valeur de l'instruction et de la pratique religieuse chrétienne, le souci de l'ordre, de la discipline et de la moralité (garantie particulièrement par la présence du *Préfet des Études* et par l'assistance), la formation intérieure à l'aide de la «congrégation», la direction spirituelle et la pratique sacramentelle, l'adoucissement de la gravité du devoir par le caractère humain des rapports interpersonnels entre collégiens et enseignants et entre les collégiens eux-mêmes, la distribution des prix, et la modération dans les punitions.

A cela s'ajoute pour le jeune Don Bosco un immense intérêt «littéraire» qui l'amène, dans ses lectures, à dévorer les écrivains classiques, latins et italiens, au point de paraître presque infatué.⁷

3. Le Séminaire de Chieri

Ce ne sont peut-être pas tant les études philosophiques et théologiques accomplies à Chieri (1835-1841) que le règlement disciplinaire du Séminaire qui dut constituer pour Don Bosco une confirmation de sa structure spirituelle et morale de base. Cette dernière sera par la suite le solide échafaudage qui soutiendra la pédagogie de l'amour et de la joie: exactitude dans l'accomplissement des devoirs; prière de la matinée avec la Messe, méditation, chapelet; lecture pendant les repas (il cite en particulier la *Storia Ecclesiastica* de Bercastel); confession tous les quinze jours et communion les jours de fête; étude des traités de philosophie et de théologie avec un temps important donné à certaines études préférées et une prédilection évidente pour les études historiques et apologétiques (qui le prépareront à son futur engagement dans le domaine historico-catéchétique populaire).⁸ C'est une culture de niveau moyen, étrangère à la spéculation et aux recherches théologico-dogmatiques, qui, stimulée aussi par l'intérêt très fort que l'on portait à la théologie morale sous son aspect pratique (au Séminaire et surtout au Convitto) ne manquera pas de caractériser sa pédagogie plutôt pragmatique.

⁶ Surtout MO 48-50, 54-57.

⁷ MO 77-78.

⁸ MO 90-92, 109-112.

4. Le «Convitto Ecclesiastico» de Turin

En écrivant à plusieurs reprises sur le *Convitto*, Don Bosco en souligne le caractère naturellement pratique et pastoral dans la ligne de la mission sacerdotale comprise comme *ars animarum*, «pédagogie spirituelle». Institut fondé «afin que les jeunes clercs ayant terminé les cours au séminaire puissent apprendre la vie pratique du ministère sacré»: «méditation, lecture, deux conférences par jour, leçons de prédication, vie retirée, toute commodité pour étudiant, lire de bons auteurs, c'était le programme que chacun devait avoir le souci de bien remplir».⁹ Dans la mémoire de Don Bosco sexagénaire, c'est là l'image d'une institution à laquelle il resta toujours attaché, en particulier tant que Cafasso¹⁰ et son successeur immédiat, le chan. Eugenio Galletti (1860-1864), y travaillèrent.

Mais au Convitto, Don Bosco trouva son Maître non seulement de morale, mais aussi de spiritualité et de vie, qui orienta son activité vers des engagements typiquement éducatifs: prisonniers, jeunes incarcérés et en maisons de correction, catéchismes du temps de Carême avec un intérêt spécial pour les jeunes immigrés provenant de la campagne et de la montagne.¹¹ Il aura souvent recours à Cafasso pour obtenir conseil et aide.¹² Et à son école, il prendra ou confortera quelques traits typiques de sa personnalité: l'espérance chrétienne; la préférence pour la confiance en Dieu bien plus que la crainte; le sens du devoir comme style cohérent de vie religieuse; l'importance fondamentale de la pratique des sacrements dans l'action pastorale; la fidélité à l'Eglise et au Pape; l'orientation apostolique vers les jeunes abandonnés; la pensée des fins dernières et l'exercice de la bonne mort.¹³ Quant aux orienta-

⁹ MO 121.

¹⁰ Idéales et impressions que Don Bosco avait recueillis dans le *Ragionamento funebre esposto il giorno XXX agosto nella Chiesa di San Francesco d'Assisi* (1860): «Le but de ce "convitto" est de former les nouveaux prêtres dans la pratique du ministère sacré, particulièrement en ce qui concerne l'administration du sacrement de la pénitence et la prédication de la parole de Dieu...» (*Biografia del sacerdote Giuseppe Cafasso esposta in due ragionamenti funebri dal sacerdote Bosco Giovanni*, Turin, Paravia, 1860, pp. 73-74; OE 12, 423-424).

¹¹ Ce sont les engagements proposés à tous les prêtres du Convitto. Ils sont amenés à perfectionner leur culture et à s'exercer avec un guide dans les activités pastorales: la prédication, le catéchisme aux enfants les plus délaissés et le Sacrement de Pénitence: cfr. L. NICOLIS DE ROBILANT, *Vita del Ven. Giuseppe Cafasso, confondatore del Convitto Ecclesiastico di Torino*, Turin, Scuola Tipografica Salesiana, 1912, 2 vol.: en particulier, vol. II, pp. 1-16 et 208-230.

¹² Lemoyne parle des visites fréquentes de Don Bosco au "Convitto", où une pièce était à sa disposition, dans laquelle il pouvait se recueillir surtout pour mettre au point ses publications: MB 2, 257-258; cfr. L. NICOLIS DE ROBILANT, *o.c.*, vol. II, pp. 222-223: le même auteur consacre tout le chapitre VII du 2^{ème} volume aux relations entre Don Bosco et Don Cafasso (pp. 208-230).

¹³ Pour une référence plus précise aux traits particuliers de la spiritualité de Cafasso, on peut trouver une utile synthèse dans F. ACCORNERO, *La dottrina spirituale di San Giuseppe Cafasso*, Turin, LDC, 1958; points caractérisants: la *sainteté du devoir* (pp. 39-61), la *confiance* (pp. 107-130) et l'*Exercice de la Bonne Mort* (pp. 217-219).

tions morales, qui auront une si grande place dans l'activité éducative et pastorale de Don Bosco, le Convitto représente le grand véhicule, qui lui transmet les aspects essentiels de la conception théologique et spirituelle de S. Alfonso M. de Liguori, considéré par Guala et par Cafasso comme l'auteur idéal capable d'arbitrer entre la rigidité d'un certain Jansénisme persistant et une certaine réaction superficielle bénigniste.¹⁴

5. Les principales figures de la «réforme» catholique

Il convient d'ajouter en même temps des affinités à certaines *figures de la «réforme» catholique nettement orientée vers la pastorale éducative*, comme semble l'insinuer Don Bosco lui-même dans la *Storia Ecclesiastica*. À la suite du Concile de Trente «un zèle apostolique très vif s'éveilla chez un grand nombre d'ouvriers de l'Évangile [...]. Parmi eux, certains méritent une mention particulière: S. Pie V, S. Thérèse, S. Charles Borromée, S. Philippe Neri, S. François de Sales, S. Vincent de Paul».¹⁵ La connaissance de ces saints, et en particulier de S. Philippe Neri et de S. François de Sales, remonte selon toute probabilité aux années d'études au séminaire et s'approfondira sous forme de sympathie et de similitude dans le style pastoral au cours des années suivantes.

De S. *Philippe Neri*, il est déjà question en 1845 dans la *Storia Ecclesiastica* sous l'aspect d'un bref essai, qui contient quelques traits de sa propre personnalité: «Il commença à exercer toute sorte d'activités charitables envers les mendiants, les malades, et auprès de toutes sortes de nécessiteux. Il parcourait les places et les quartiers en recueillant spécialement les jeunes les plus abandonnés, qu'il réunissait en quelque endroit, et là, par des divertissements innocents et sains, il les tenait éloignés de la corruption du siècle, et les instruisait des vérités de la foi. C'est ainsi que commença également la Congrégation de l'Oratoire, dont le but premier est l'instruction des gens rustres et simples».¹⁶ Il en parle de façon plus expressive dans le panégyrique qu'il fit à

¹⁴ Cfr. P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. I: *Vita e Opere*, Rome, LAS, 1979, pp. 85-95; E. VALENTINI, *Don Bosco et S. Alfonso*, Pagani (Salerno), Casa Editrice Sant'Alfonso, 1972.

¹⁵ *Storia ecclesiastica* (1845), p. 305: OE 1, 463. Certains de ces noms, ceux qui lui sont les plus chers et d'autres de même genre sont réunis, par exemple, dans le *Discorso funebre* pour Cafasso du 10 juillet 1860: «Je vous dirai seulement qu'en comparant la maladie et la mort de Don Cafasso avec celle de Saint Charles Borromée, de Saint François de Sales, de Saint Philippe Neri et d'autres grands saints, il me semble pouvois affirmer qu'elle est également précieuse aux yeux de Dieu» (*Biografia del sacerdote Giuseppe Cafasso*, p. 41: OE 12, 391).

¹⁶ *Storia ecclesiastica* (édit. 1845), p. 315: OE 1, 473. La deuxième édition, de 1848, garde la même rédaction. Au contraire la troisième présente quelques modifications qui accentuent chez Saint Philippe Neri les préférences éducatives de l'auteur: «Il a commencé à exercer le ministère sacerdotal envers toutes sortes de personnes, spécialement envers les enfants les plus abandonnés. Il les recueillait dans les rues de la ville, il les conduisait chez lui, dans les jardins de quelques maisons religieuses, ou de personnes pieuses; là, avec des histoires amusantes, des jeux, il les écar-

Alba en mai 1868,¹⁷ en y introduisant des éléments qu'il considère comme les siens: «Dieu avait envoyé Philippe spécialement pour la jeunesse; c'est pourquoi il lui consacra une spéciale attention [...]. Philippe les accueillait très simplement, leur donnait une caresse, leur offrait tantôt une gourmandise, tantôt une médaille, une petite image, un livre et d'autres objets du même genre. Puis aux plus dissipés et aux plus ignorants qui n'étaient pas en mesure de goûter ces gestes merveilleux de bonté paternelle, il leur préparait un pain mieux adapté. A peine pouvait-il les avoir autour de lui, qu'il se mettait vite à leur raconter des petites histoires, il les invitait à chanter, à jouer de la musique, à monter des représentations dramatiques, à faire des sauts et à se distraire de diverses manières. Finalement les plus réticents, les plus méprisants étaient pour ainsi dire entraînés vers les cours de récréation par les instruments de musique, les jeux de boules, les béquilles, la marelle, le tout accompagné de distributions de fruits, et de petits casse-croûtes, de collations, de goûters. Chaque dépense – disait Philippe –, chaque peine, chaque dérangement, chaque sacrifice n'est rien, lorsque cela contribue à mener des âmes à Dieu».¹⁸

Faisant abstraction du problème de fond de la dépendance globale de Don Bosco à l'égard de *S. François de Sales*, il est facile de retrouver entre eux des affinités évidentes de tempérament et d'idées quant au style de relations humaines, vécues dans un rapport éducatif. On s'en rend déjà compte dans la première édition de la *Storia Ecclesiastica*: «Poussé par la voix de Dieu qui l'appelait à un grand destin; avec les seuls armes de la douceur et de la charité, il part pour le Chablais [...]. Par sa patience, ses prédications, ses écrits, et par des miracles célèbres, il apaise les désordres, gagne le cœur des assassins, désarme tout l'enfer, et fait triompher la foi catholique».¹⁹ Dans les *Memorie dell'Oratorio*, il donne une motivation de parenté plus précise: «Parce que notre type de ministère exigeait un calme et une bonté à toute épreuve,

tait des dangers de perversion et les instruisait dans la vérité de la foi. C'est de cette manière que débuta la Congrégation de l'Oratoire, ayant pour premier but de conserver la foi et la piété dans la classe ouvrière, spécialement chez les jeunes enfants» (*Storia ecclesiastica ad uso della gioventù utile ad ogni grado di persone* pel sacerdote Giovanni Bosco. Nouvelle édition revue et augmentée, Turin, Tip. dell'Oratorio di S. Franc. di Sales, 1870, p. 295).

¹⁷ Le texte intégral est publié dans les MB 9, 214-221.

¹⁸ MB 9, 217-219. Il est facile d'établir une comparaison avec une biographie parue lorsque Don Bosco était étudiant en théologie: *Vita di San Filippo Neri apostolo di Roma e fondatore della Congregazione dell'Oratorio*, de P. Pier Giacomo BACCI de la Congrégation de l'Oratoire (Rome, Tipografia Marini, 1837). L'église contigue au Séminaire de Chieri était dédiée à Saint Philippe et le séminariste peut y avoir trouvé diverses occasions de s'intéresser à la figure du saint réformateur.

¹⁹ *Storia ecclesiastica* (1845), pp. 321-322: OE 1, 479-480. Seulement dans la troisième édition (1870) l'auteur enrichit ce portrait essentiel d'une observation typique concernant l'adolescence du Saint savoyard. Il s'agit de son adolescence: «Tout jeune, il s'est entièrement consacré à Dieu, conservant jalousement sa pureté virginale; il se forma à toutes les vertus, spécialement à la douceur, à la mansuétude» (p. 302: OE 1, 460).

nous nous étions mis sous la protection de ce Saint, afin qu'il obtienne de Dieu la grâce de pouvoir l'imiter dans son extraordinaire bonté et sa recherche des âmes».²⁰ Motivation déjà contenue dans le *Regolamento dell'Oratorio di S. Francesco di Sales per gli esterni*, dont la première rédaction remonte à 1851-1852, puis édité en 1877: «Cet Oratoire est placé sous la protection de Saint François de Sales, parce que ceux qui entendent se consacrer à ce genre d'activités doivent se proposer ce Saint comme modèle de charité, de bonnes manières, sources d'où dérivent les fruits espérés dans l'Oeuvre des Oratoires».²¹ Ces extraits explicitent l'une de ses résolutions fondamentales formulée à l'occasion de sa première Messe: «Que la charité et la douceur de S. François de Sales me guident en toute chose».²²

6. L'expérience des «Oratoires»

Plus proche des initiatives locales et contemporaines est le type d'activités et d'institutions éducatives, avec la pédagogie qui les inspire, que Don Bosco entreprend d'une façon autonome dès 1844, après les premières expériences

²⁰ MO 141. C'est une des trois raisons qui expliquent pourquoi ce saint fut le patron du premier oratoire privé érigé au Refuge (v. aussi MB 2, 249-254).

²¹ *Parte prima, scopo di quest'opera*, p. 4. La connaissance de la personne et de la spiritualité de l'évêque humaniste provient d'informations reçues au séminaire (dont Saint François de Sales était le patron); il les compléta par la lecture de la *Philothée* ou *Introduction à la vie dévote* et ensuite par des études faites au Convitto (qui le comptait aussi parmi ses Patrons), pendant son travail auprès des Oeuvres de la comtesse Barolo, et par des biographies amplement diffusées (celle du chanoine Pier Giacinto Gallizia, 1^{ère} édition 1710, était bien connue dans le Piémont).

Sa passion de la charité, son style de douceur et de mansuétude conduit Don Bosco à s'intéresser à d'autres figures et à en accueillir des suggestions et des exemples. Parmi elles, apparaît sans aucun doute S. Vincent de Paul, comme confirme la page qu'il lui a déjà consacrée dans la première édition de la *Storia Ecclesiastica*: «Animé par le véritable esprit de charité, il n'y eut pas un genre de calamités auxquelles il ne vint au secours; fidèles opprimés par l'esclavage des turcs, enfants exposés, jeunes débauchés, jeunes filles en danger, religieuses abandonnées, femmes de mauvaise vie, galériens, pèlerins, infirmes, artistes inaptes au travail, fous et mendiants, tous ressentirent les effets de la charité paternelle de Saint Vincent de Paul» (p. 328). Sur son initiative fut publié en 1848 l'ouvrage *Il cristiano guidato alla virtù ed alla civiltà secondo lo spirito di San Vincenzo de' Paoli* (Turin, Paravia, 1848), «littéralement d'après sa vie et l'ouvrage intitulé: *Lo spirito di S. Vincenzo de' Paoli*, avec quelques extraits de l'Écriture Sainte sur lesquels ces maximes trouvent leur fondement» (*Al lettore*, pp. 3-4: OE 3, 217-218).

Pour le même motif il est frappé par la figure du philippin piémontais B. Sebastiano Valfré: il écrit dans la *Storia Ecclesiastica* (1845): «Il est assez difficile d'exprimer le zèle qu'il montra pour le salut des âmes. Il parcourait les routes et les quartiers, il pénétrait dans les boutiques, dans les maisons en recueillant les enfants et spécialement les plus mauvais et les ignorants, il les réunissait, leur donnait des leçons de catéchisme, il leur indiquait la route du salut. Il exerça cet humble office de catéchiste pendant environ quarante ans. Confesser, prêcher, porter des secours charitables dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les maisons des pauvres, c'était son inlassable occupation...» (p. 331: OE, 489).

²² MO 115, n. 51.

liées à sa vie de pensionnaire au Convitto, à savoir: les catéchismes dans l'église de S. François d'Assise annexée au Convitto, la prédication et l'activité parmi les premiers groupes de jeunes qui ne sont pas rattachés à des églises paroissiales.²³ L'Oratoire, avec ses diverses expressions de vie juvénile (religieuses, catéchétiques, éducatives, récréatives, sociales), avait trouvé un ardent animateur à Turin en la personne de Don Giovanni Cocchi, prêtre en 1836, vicaire à l'Annunziata et qui lança successivement plusieurs oeuvres de bienfaisance, fondant en 1840 l'Oratoire de l'Ange Gardien dans le quartier pauvre et malfamé de Moschino.²⁴

À travers cette oeuvre et à travers des expériences analogues à Turin et à Milan (ces dernières beaucoup plus vivantes et riches et appuyées sur une longue tradition), Don Bosco, sans qu'il soit le seul, se situe dans une perspective où il se retrouve en continuité, sur le plan de l'idéal, avec les initiatives de la Réforme Catholique du XVIème siècle, et en particulier avec S. Charles Borromée: promotion et développement de la Compagnie de la Doctrine Chrétienne, catéchèses pour chaque classe de personnes et en particulier pour les enfants et les jeunes; extension graduelle et successive de l'activité catéchétique vers des formes culturelles et récréatives. Don Lemoyne atteste: «Nous avons trouvé encore parmi ses écrits: *Le Regole dell'Oratorio di S. Luigi eretto in Milano nel 1842 nella contrada di S. Cristina*; et *Le Regole per i figliuoli dell'Oratorio sotto il Patronato della Sacra Famiglia*».²⁵

Plus élaboré et personnel est le *Regolamento* pour les internes, comme le démontrent les rédactions autographes successives des Règlements généraux ou particuliers (petit-théâtre, infirmerie, etc.).²⁶ Mais là encore, comme en géné-

²³ Cfr. L. NICOLIS DI ROBILANT, *o.c.*, vol. II, pp. 1-3, 213-215; P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. I: *Vita e Opere*, pp. 95-100.

²⁴ Sur G. Cocchi est utile la biographie de E. REFFO, *Don Cocchi e i suoi artigianelli* (Turin, Tipografia S. Giuseppe degli Artigianelli, 1896); E. REFFO, *Vita del T. Leonardo Murialdo* (Turin, ibid., 1905).

²⁵ MB 3,86-87. Les documents de base, où chacun trouve son inspiration, sont évidemment les *Constitutioni et Regole della Compagnia et Scuole della dottrina Christiana* fatte dal Cardinale di Santa Prassede, Arcivescovo, in esecuzione del Concilio secondo provinciale, per uso della Provincia di Milano (en *Acta Ecclesiae Mediolanensis ab eius initiis usque ad nostram aetatem opera et studio Presb. Achillis Ratti*, vol. tertium, Mediolani 1892, col. 149-270). Plus tard Don Bosco utilise, souvent presque en recopiant, les *Regole dell'Oratorio eretto in Milano il giorno 19 Maggio 1842 in contrà di S. Cristina n. 2135* (c'est le titre de couverture, changé dans le frontispice en: *Regolamento Organico, Disciplinare e Pratico dell'Oratorio Festivo di S. Luigi G. Eretto in P. Comasina, Contrada di S. Cristina 2135D*) et *Regole per i Figliuoli dell'Oratorio sotto il Patrocinio della Sacra Famiglia* (Milan 1766). Dans les Archives Centrales Salésiennes on trouve aussi le manuscrit des *Statuti antichi della veneranda confraternita del SS. Nome di Gesù eretta nella chiesa parrocchiale dei SS. Processo e Martiniano nella città di Torino* (Turin 1664), qui en ce qui concerne la vie religieuse et les divertissements trouvent un écho surprenant dans le *Regolamento* de Don Bosco (généralement, rarement original).

²⁶ MB 4, 735-755 donnent le texte du Règlement déjà en usage à Valdocco dans les années 1852-1854; MB 7, 863-867 celui destiné au premier collège-séminaire hors de Turin, à Mirabello Monferrato (1863).

ral dans la pratique de l'éducation en collège telle que l'ont vécue Don Bosco et ses collaborateurs, l'influence décisive et presque structurale de la tradition des collèges catholiques, et surtout de ceux qui étaient digérés par les Instituts religieux spécialisés (Jésuites, Barnabites, Scolopes ...), est évidente.²⁷

7. Les rapports avec les Frères des Ecoles Chrétiennes

Les *Memorie Biografiche* sont riches de documents concernant les rapports de Don Bosco avec les Frères des Ecoles Chrétiennes, en référence surtout au ministère sacerdotal accompli parmi eux (jusqu'en 1851, selon MB 2,316, 453-457), à des initiatives semblables (cours du soir, publications et diffusion du système métrique décimal, décrété en 1846, entré en vigueur en 1850), à des relations personnelles (il dédie la *Storia Ecclesiastica*, en 1845, au frère Hervé de la Croix, visiteur en Italie).

La dépendance, sur le plan littéraire et sur le plan des idées, de l'expérience éducative et pédagogique des Frères des Ecoles Chrétiennes apparaît moins clairement, même si les convergences et les coïncidences sur des points essentiels du système «préventif» chrétien sont nombreuses: l'attention portée au caractère des jeunes, l'affection et la familiarité sans mièvrerie, l'assistance-présence aimable et active et surtout l'inspiration fondamentale de la «prévention» avec toutes les articulations reprises au niveau de la religion, de la raison et de la bonté affectueuse.²⁸ Il n'est pas improbable que Don Bosco ait

²⁷ Lemoyne fait référence à des recherches effectuées à Turin «et dans d'autres endroits du Piémont», en particulier pour les règles des séminaires, auprès de l'évêque de Novare Mgr. Gentile, et par l'intermédiaire de Don Pietro Ponte, «à Milan, à Brescia et dans certaines autres villes» (MB 3, 574-575); et après la fondation du Collège de Lanzo Torinese (1864) dans des autres directions par l'examen de documents précis (MB 7, 734). Des analogies non seulement dans les règlements mais dans l'essentiel du «système préventif» ont été clairement rencontrées dans des règlements et dans la pratique éducative de L. Pavoni de Brescia (1784-1849), dont les oeuvres en faveur des jeunes, particulièrement la «*congregazione festiva*» ou Oratoire et école professionnelle, par beaucoup d'aspects précèdent (comme on a vu) celles de Don Bosco, avec des ressemblances évidentes de contenu et de style. Rosmini lui-même attire l'attention de Don Bosco sur la typographie pour les apprentis dans une lettre de décembre 1853 (MB 4, 687; E 1.81: cfr. A. ROSMINI SERBATI, *Epistolario completo*, vol. XIII, p. 140).

²⁸ A. Caviglia soutient, sans document, la thèse de dépendance directe: cfr. A. CAVIGLIA, *Nota preliminare* à l'édition de la *Storia Ecclesiastica* (Turin, SEI, 1929) et dans la *Nota introduttiva* à l'édition contemporaine de la *Storia Sacra* (Turin, SEI, 1929); plus discrètes et prudentes sont les annotations de Georges RIGAULT, *Histoire générale de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes*, tome VI: *L'ère du Frère Philippe. L'Institut parmi les Nations*, Paris, Librairie Plon, 1947, pp. 40-41; cfr. P. BRAIDO, *Il sistema preventivo di Don Bosco*, Turin, Pont. Ateneo Salesiano, 1955, 106-115.

Dans ce contexte, on peut supposer, mais difficilement prouver, que Don Bosco dépend indirectement, par les Lassalliens, de Calasanzio et des Scuole Pie, dans le sens soutenu par exemple par Luis NOGREDÁ, Sch.P., *Influencia Calasanziana en la Salle y Don Bosco*, in: «Atenas» 1952, pp. 208-214. On connaît quelques lettres de Don Bosco à P. Alessandro Checcaci Recteur du

lu directement quelque chose du patrimoine spirituel et pédagogique des Frères. On est frappé par exemple de trouver chez Don Bosco une grande similitude d'accents et d'idées avec *Le dodici virtù di un buon maestro accennate dall'Ab. De La Salle, istitutore dei Fratelli delle Scuole cristiane spiegate dal R.F. Agatone Superiore generale del suddetto Istituto*, un livre classique dans la tradition lasallienne et que Don Bosco a pu facilement lire dans l'édition turinoise de Marietti de 1835 ainsi qu'avec certaines *Méditations* écrites par De La Salle (surtout les seize *Méditations pour le temps de la retraite*).²⁹

8. Don Bosco et la pensée sur l'éducation de F. Aporti

Il est aussi nécessaire de garder à l'esprit les contacts possibles de Don Bosco avec la pensée de F. Aporti (1791-1858) sur l'éducation. La première donnée significative, même si elle reste problématique, concerne la présence, au moins partielle, de Don Bosco au cours de leçons de méthode tenu à Turin par Aporti pendant l'été et l'automne (fin août - début octobre) de l'année 1844.³⁰ En revanche on a pu vérifier certaines rencontres pendant l'exil turi-

Collège Nazzareno de Rome, qu'il a visité le 31 janvier 1867; 9 février 1867 (E 1,445-446); 22 avril 1867 (E 1,458); 3 janvier 1868 (E 1,526); 9 février 1869 (E 2,9). Dans la *Storia Ecclesiastica* l'intérêt de Don Bosco pour S. Giuseppe Calasanzio et les Scuole Pie commence seulement à partir de la troisième édition, de 1870 (pp. 306-308), en retrouvant dans le Fondateur et dans les "Scolopi" de surprenantes analogies avec sa vie et son oeuvre: «Dès son enfance il donna des signes évidents de sa future charité pour les enfants et du soin singulier qu'il aura pour eux; puisqu'il avait déjà l'habitude de les rassembler autour de lui, en leur enseignant les prières et les mystères de la foi, de les conduire à l'église et aux saints Sacraments [...]. Dieu lui ayant fait connaître que sa mission était pour les enfants pauvres, c'est à eux qu'il s'intéressa [...]. Pour avoir des héritiers de son zèle et de sa charité, il institua une congrégation de religieux, dite *delle Scuole pie o degli Scolopi*» (p. 307).

²⁹ Dans la *Storia Ecclesiastica* on trouve ce portrait de J.B. de La Salle: «Qui fut le fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes? Le fondateur de cette simple et admirable communauté religieuse fut le vénérable Jean Baptiste de La Salle de Reims. Dès son enfance il eut une vie pure et innocente, et se fit remarquer par sa science et par sa vertu, si bien que très jeune il fut élevé au rang de chanoine, docteur en théologie, et enfin ordonné prêtre. Mais désireux d'acquérir des dignités plus durables que ne le sont les dignités terrestres, il remit son canonicat, distribua quarante mille francs de son patrimoine aux pauvres, et se mit à instruire les jeunes en fondant un Institut, qui a pour but l'instruction morale et civique de la jeunesse. Célèbre par ses vertus et ses miracles, il mourut en odeur de sainteté en 1719. Benoît XIII, vu le grand bien que cet Institut faisait à la jeunesse, l'approuva. Malgré la malveillance de la philosophie moderne qui s'opposait à ses progrès, parce que oeuvre de Dieu elle prospère, et à présent compte 469 maisons religieuses, où avec toute charité et ferveur, on offre à 198188 personnes l'aliment spirituel et à beaucoup aussi le secours matériel. Grégoire XVI à la suite des nombreuses requêtes présentées par les Evêques catholiques, déclara La Salle vénérable, et accepta sa cause de béatification et de canonisation» (*Storia Ecclesiastica*, Turin, Speirani, 1845, pp. 332-334; OE 1, 490-492); 2^{ème} édit., 1848: «550 maisons religieuses ... 240 000 individus l'aliment spirituel, et à beaucoup aussi le secours matériel. Depuis quelques années les cours du soir furent confiés à ces frères pour le plus grand bien des apprentis. Grégoire XVI...» (pp. 158-159).

³⁰ Les *Memorie dell'Oratorio*, intéressées au récit de l'installation définitive de Don Bosco à

nois d'Aporti (1848-1858), surtout à l'occasion de séances scolaires.³¹ Il est impossible de certifier une connaissance plus directe des écrits d'Aporti. C'est un fait que l'analyse du résumé des leçons turinoises de 1844³² et d'autres écrits, en particulier les *Elementi di pedagogia*,³³ mais surtout la confrontation entre les futures orientations éducatives de Don Bosco et l'esprit de l'action d'Aporti mettent en évidence d'importantes analogies et rapprochements dans les principes et dans les méthodes: caractère populaire de la pédagogie, inspiration explicitement chrétienne, respect religieux et humain de l'enfant et du jeune, préférence pour la méthode de bienveillance et d'affection («gagner avant tout l'affection et la confiance des enfants», recommande Aporti), raisonnement et persuasion, une idée somme toute «préventive» («l'habileté de l'éducateur ne consiste pas tant à punir avec prudence les erreurs des enfants, qu'à savoir les prévenir», écrit encore Aporti).

9. Don Bosco et les pédagogues de «L'Educatore Primario»

Surprenante apparaît également l'affinité psychologique, mentale et opérationnelle entre Don Bosco et le groupe des éducateurs et des pédagogues qui collaborent à la revue *L'Educatore primario* ou *L'Educatore*, une revue rédigée surtout pour les enseignants de l'école primaire et secondaire.³⁴ Tous sont unis par une même passion pour l'éducation populaire sous ses différentes for-

la fin des études au «Convitto» (MO 131-134), n'en parlent pas. Les informations sont données par G.B. Lemoyne (MB 2, 209-223). Ce même Lemoyne est généreux pour d'autres nouvelles et jugements pas toujours cohérents et dignes de foi (MB 2, 398-399; 4, 410-412; 6, 82). Une sévère mise au point sur ce qu'écrit Lemoyne est faite par A. GAMBARO dans sa *Bibliografia Aportiana ragionata*, présentée dans le volume: *Ferrante Aporti nel primo centenario della morte* (Brescia, Centro Did. Naz. per la Scuola Materna, 1962), pp. 417-418.

³¹ MO 187-188; MB 4, 410-412.

³² Elles furent publiées, telles que V. Troya put les recueillir, dans *L'Educatore Primario* (de janvier à décembre 1845). Don Bosco eut sûrement accès à cette revue, comme nous le verrons bientôt. Elles furent à nouveau publiées par A. Gambaro dans le vol. II des *Scritti pedagogici* de F. Aporti (Turin, Chiantore, 1945, pp. 439-485).

³³ Publiés à Rome (Tipografia della Società Editrice Romana, 1847); le titre complet est: *Elementi di pedagogia ossia della ragionevole educazione de' fanciulli* (maintenant dans le vol. cit. des *Scritti pedagogici*, pp. 5-144). En commentant l'importante affirmation d'Aporti selon laquelle «on ne peut pas comparer le mérite de celui qui sait uniquement remédier au mal, avec le mérite de celui qui sait le prévenir», A. Gambaro écrit: «En peu de mots, Aporti relève la grande supériorité de la méthode préventive sur la méthode répressive, admise par beaucoup d'éducateurs et de pédagogues, soucieux de poser comme fondement de l'éducation l'amour; ils se préoccupent de créer autour de l'enfant un climat de sérénité, de bonté, de persuasion qui le dirige naturellement vers le bien, en évitant tout ce qui éloigne ou offense les âmes, ou ce qui les fait se rebeller ou les humilie. Le développement de la méthode préventive donna une efficacité merveilleuse à la pratique éducative de Saint Jean Bosco» (*Scritti pedagogici*, vol. II, pp. 114-115, n. 1).

³⁴ *L'Educatore Primario. Giornale d'educazione ed istruzione elementare* (1845-1846); *L'Educatore. Giornale d'educazione ed istruzione* (1847-1848), édité à Turin par Paravia et dirigé par le prêtre Agostino Fecia.

mes, depuis l'instruction de base jusqu'aux cours du soir, du dimanche, ou en écoles artisanales, et même jusqu'aux expressions les plus élaborées de l'activité de publications (lectures, bibliothèques, etc.), dans un climat de solidarité et d'échanges affectueux et familiers.

Une certaine inter-action sur le plan littéraire entre Don Bosco et *L'Educatore* peut être facilement établie. Les premières oeuvres importantes de Don Bosco, la *Storia Ecclesiastica* (1845) et la *Storia Sacra* (1847), trouvent dans la revue une appréciation positive dans deux importants compte-rendus. Le premier livre est défini par le critique, le professeur Ramello, prêtre, comme «un livre nouveau et très utile», d'un «prêtre savant et bon», «convaincu lui-même du grand principe éducatif, à savoir qu'il faut éclairer l'esprit pour rendre le coeur meilleur».³⁵ Le deuxième ouvrage est plus longuement analysé par un prêtre M.G. sous forme d'une *Lettera d'un maestro di scuola sopra la Storia Sacra per uso delle scuole, compilata dal Sacerdote Bosco*, lettre dans laquelle il note que ce livre est le fruit de l'expérience, et où il relève également les finalités morales, le style populaire mais dans une langue italienne très pure; c'est une oeuvre suave «qui émeut tendrement et oriente vers le bien».³⁶ Nous trouvons comme un écho à la première recension dans la préface de la première édition de la *Storia Sacra*, où Don Bosco emprunte au premier numéro de *L'Educatore Primario* la suggestion de vulgariser la science, et à un écrit de V. Garelli (Fasc. 24 de 1845) l'idée d'Aporti sur l'utilité des illustrations dans l'enseignement de l'Histoire Sainte;³⁷ en fait, il suit presque à la lettre l'heureuse expression du critique: «Pour chaque page, j'ai toujours eu comme principe: illuminer l'esprit pour rendre le coeur meilleur».³⁸ Mais il semble difficile de définir avec plus de précision des liens entre eux, au niveau des idées, de la méthode et de l'organisation.³⁹

³⁵ *L'Educatore Primario*, nr. 34, 10 décembre 1845, p. 576.

³⁶ *L'Educatore*, 1848, pp. 542-543.

³⁷ Don Bosco cite en notes Garelli (qu'il appelle V. Varrelli); dans la deuxième édition (Turin, Speirani, e Tortone, 1853) la première vague indication est remplacée par la citation suivante: «V. F. Aporti Educ. Prim. Vol. I, p. 406».

³⁸ La dépendance de Don Bosco par rapport à *L'Educatore* est aussi indiquée dans un document ultérieur: *Avvertenza intorno all'uso da farsi nelle scuole delle storie sacre tradotte da lingua straniera*, resté inédit jusqu'en 1929; il reflète par son inspiration et la méthode un essai analogue de P. Cristoforo Bonavino apparu dans *L'Educatore*, mars 1847, pp. 140-148, par le titre: *Esame critico su parecchi compendi di Storia Sacra*.

³⁹ Et ainsi les affirmations péremptoires de A. Caviglia apparaissent précipitées. Il est à l'origine d'une édition critique inachevée des *Opere e scritti editi e inediti di Don Bosco*. Dans la *Nota introduttiva* au 1^{er} tome (*Storia Sacra*) du vol. I, il écrit: «Nous verrons ailleurs combien fortement (on pourrait dire ardemment) et de quelle manière il a suivi le réveil pédagogique intense du Piémont dans cette première décennie de sa révélation» (p. XIII). Une étude des rapports sur le concept de l'éducation populaire entre F. Aporti, *L'Educatore Primario* et Don Bosco se trouve dans le bref essai de P. BRAIDO, *Stili di educazione popolare cristiana alle soglie del 1848* (dans le volume: *Pedagogia fra tradizione e innovazione. Studi in onore di Aldo Agazzi*, Milan, Vita e Pensiero, 1979, pp. 383-404).

Des contacts sérieux de Don Bosco avec la pédagogie scientifique officielle, académique, ne se sont vraisemblablement produits, même si ses relations furent réelles, voire même empreintes de cordialité et d'amitié, avec certains théoriciens en pédagogie de l'époque, comme A. Rosmini, G.A. Rayneri, G. Allievo (les deux derniers étaient titulaires de la chaire de pédagogie à l'Université de Turin: 1847-1867; 1868-1911).⁴⁰

10. «Il sistema preventivo nella educazione della gioventù»

En revanche, la synthèse toute simple mais essentielle, contenue dans son opuscule de 1877, intitulé *Il sistema preventivo nella educazione della gioventù*, où sa construction pédagogique apparaît pleinement élaborée, semble révéler les traces d'un grand nombre de suggestions et d'expériences.⁴¹ Ce n'était pas

⁴⁰ Giannantonio Rayneri et Giuseppe Allievo exercent une influence évidente sur deux illustres figures de spécialistes salésiens de pédagogie, respectivement Don Francesco Cerruti et Don Giulio Barberis; les écrits inédits *Appunti di Pedagogia Sacra* de ce dernier révèlent un lien évident. Allievo, bienfaiteur et partisan de Don Bosco, se battit infatigablement pour la survie des écoles du Valdocco, en mettant au service et à la défense des libertés éducatives son énergique opposition au centralisme bureaucratique du Ministère de l'Instruction Publique.

⁴¹ Cfr. OE 28, 422-445 (édition bilingue) et 29, 99-109 (annexé au *Regolamento per le Case...*). L'opuscule fut rédigé entre la seconde moitié de mars et les premiers jours d'avril de 1877, pendant et au retour du voyage de Nice où le 12 mars il avait inauguré le Patronage de St. Pierre. Les *Memorie Biografiche* et l'*Epistolario* permettent de suivre les vicissitudes, parfois tourmentées, de sa rédaction, comme l'atteste un de ses proches collaborateurs, Don Giulio Barberis, qui était Maître des novices: «A Nice on fit l'inauguration du Patronage; il fit un discours très solennel et il fut question de le faire imprimer afin de faire mieux connaître l'oeuvre du Patronage en France. Il décrivit donc la fête et donna le contenu du discours; et il le fit suivre d'un résumé de tout ce qui concerne notre système d'éducation appelé préventif. – Ce travail lui coûta plusieurs journées entières, il le fit et le refit 3 fois et il se plaignait de ne pas être satisfait de son travail de rédaction. «Précédemment j'écrivais selon mon inspiration et c'était bien; maintenant, parfois après avoir écrit, je recommence et cela ne me plaise pas encore et je le refais pour la troisième fois et même davantage [...]. Je crois que ce petit travail fera suffisamment de bien à la France; là ils ne sont pas réservés comme ici; mais ils parlent plus, ils mettent de l'enthousiasme; ils acceptent plus volontiers des choses nouvelles... et maintenant nous avons besoin qu'ils nous connaissent de plus près. – Le message du système préventif sera bien reçu et répercuté par les journaux, cela fera du bruit» (*Cronachetta* 12°, pp. 9-10, ACS 110). Probablement d'Allassio (MB 13, 117), où il se trouve depuis le 17, il écrit à Don Ronchail, directeur du Patronage de Nice: «Mon exposé est terminé; je le donne à recopier et avant de partir de S. Pierdarena, je te l'enverrai» (lettre 23.3.77: E 3,158). De Turin, où il était arrivé le 26 (ou 28), il écrit de nouveau à ce dernier: «1° Je t'envoie "l'exposé de quo". J'ai été très occupé, j'ai retardé mon retour à Turin; je fus quelque peu indisposé; voici la raison pour laquelle je n'ai pas été plus diligent. Maintenant cherche ou mieux prie l'avocat Michel et le B. Héraud d'en faire la traduction avec toutes les notes nécessaires. Quant à l'impression, qu'on nous dise si nous devons l'imprimer ici ou à Nice. Il n'est pas nécessaire de renvoyer le cahier, car nous en avons la copie» (lettre d'avril 1877: E 3,163). L'opuscule parut au cours des mois suivants en quatre éditions. Dans les trois premières (italien, français, bilingues avec les deux textes italien et français) le petit traité pédagogique est précédé de la relation de l'Inauguration du Patronage de St. Pierre et le résumé du dis-

la première fois que Don Bosco était amené à exposer les concepts fondamentaux de sa méthode éducative. Probablement dans diverses circonstances, il avait été invité à indiquer les principes qui avaient guidé son expérience. Cela s'était produit, par exemple, cette même année, à Marseille, au Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes: «Je leur expliquai un peu notre système préventif, fait de bonté affectueuse, etc., alors que généralement dans les collèges, on utilise seulement le système répressif – les supérieurs sérieux, bourrus...».⁴²

Il avait pu d'ailleurs en souligner les points essentiels, dès avril 1854, devant le ministre de la Justice Urbano Rattazzi, en partant de l'opposition entre système répressif et système préventif, et laisser déjà nettement entrevoir la présentation qu'il en ferait en 1877: «Vous n'ignorez pas, Excellence, qu'il y a deux systèmes d'éducation; l'un est appelé répressif, l'autre est appelé préventif. Le premier se propose d'éduquer l'homme par la force, de le réprimer et de le punir, quand il a violé la loi, quand il a commis un délit; dans le second, on cherche à l'éduquer par la douceur, dans ce but on l'aide avec bonté à observer la loi, et on lui offre au besoin les moyens les plus appropriés et les plus efficaces pour l'observer; et c'est justement le système qui est en vigueur chez nous. On y cherche avant tout à mettre dans le cœur des jeunes la sainte crainte de Dieu; on leur inspire l'amour de la vertu et l'horreur du vice, par l'enseignement du catéchisme et par des instructions morales appropriées; on les oriente et on les soutient dans la voie du bien par des conseils opportuns et pleins de bonté et spécialement par des pratiques de piété et de religion. En outre, on les entoure, autant que possible, d'une assistance affectueuse pendant la récréation, à l'école et au travail; on les encourage avec des mots bienveillants; et, dès qu'ils risquent d'oublier leurs devoirs, on les leur rappelle de manière agréable et on les ramène à une conduite plus sage. En un mot on utilise tous les moyens que suggère la charité chrétienne pour

cours prononcé en cette occasion par Don Bosco. Elles durent paraître pendant l'été 1877 (le *nihil obstat* du Vic. Gén. de Turin, Giuseppe Zappata, porte la date du 3 août). En novembre le petit traité est publié comme introduction au *Regolamento per le Case della Società di S. Francesco di Sales*, suivi de certains *Articoli generali*, que l'index (p. 99) présente comme un paragraphe non numéroté du traité. L'impression et l'édition sont toujours de la Typographie et Librairie Salésienne de Turin. Sur la rédaction profondément revue et réduite, recommandée aux Ministres Crispi et Zanardelli (respectivement février et juillet 1878: cfr. E 3,298-302; 3,335; 3,366-367), on traitera après, alors qu'on dira de l'éducation des jeunes en difficulté.

Une bonne analyse de l'histoire et du contenu (antécédents, éléments dans les écrits antérieurs de Don Bosco, dépendances passées et immédiates, signification et limites) a été entreprise par P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. II, chap. XIV: *Elementi religiosi nel sistema educativo di Don Bosco*, pp. 441-474. Pour les pages sur le système préventif maintenant on peut disposer de l'édition critique, que présente les diverses rédactions et éditions parus, alors que Don Bosco était encore vivant: GIOVANNI (S.) BOSCO, *Il sistema preventivo nella educazione della gioventù*. Introduction et notes critiques par P. BRAIDO, en «Ricerche Storiche Salesiane» 4 (1985), pp. 171-321.

⁴² *Cronachetta* 11° de G. Barberis - au 7 avril 1877, p. 47.

qu'ils agissent bien et fuient le mal grâce à une conscience éclairée et soutenue par la religion». ⁴³

L'intérêt porté à cet opuscule fut très grand, suscitant presque immédiatement, du temps de Don Bosco, la publication d'une assez bonne bibliographie, avec des références aux sources possibles. Dès 1880, le salésien Giov. Bonetti (1838-1891) dans la *Storia dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, publiée par articles dans le *Bollettino Salesiano*, lui donnait comme origine l'expérience de l'auteur, expérience enrichie par la réflexion avec d'autres: «Afin que tous par la suite connaissent pleinement et suivent son système paternel, Don Bosco tenait souvent des conférences appropriées, auxquelles prenaient part plusieurs prêtres de Turin, parmi lesquels le regretté Mgr. Eugenio Galletti, Evêque d'Alba, à cette époque chanoine du *Corpus Domini*». ⁴⁴ Et en 1883 un autre salésien, Don Francesco Cerruti, rappelait le caractère à la fois humaniste et chrétien de la pédagogie de Don Bosco: «Dans ces quelques pages du *Sistema preventivo nell'educazione*, dans ce tout petit opuscule, tu trouveras de saines maximes pédagogiques bien plus et bien mieux que tu n'en trouverais dans bien des ouvrages volumineux sur le sujet. En fait, tu y verras présenté en quelques mots le but de la civilisation païenne antique et l'essence de la nouvelle civilisation chrétienne catholique, la sagesse théorique de Quintilien et le bon sens pratique de Vittorino de Feltre, l'Evangile en un mot et tout ce qu'il y a de valable dans l'héritage de l'esprit humain». ⁴⁵

En fait, on n'a pas encore trouvé les sources littéraires précises, d'où Don Bosco a pu tirer les matériaux et les inspirations directes pour son écrit bref mais dense; les motifs classiques dans la tradition pédagogique catholique sont toutefois clairement perceptibles même si on peut les rattacher tous à la riche expérience éducative vécue par Don Bosco lui-même et exprimée par lui habi-

⁴³ BS 1882, nr. 11, novembre, p. 179. Il fera une synthèse analogue à l'automne 1864 à un enseignant d'école primaire de Mornese (Alessandria), qui deviendra par la suite missionnaire salésien (cfr. MB 7, 761-762).

⁴⁴ BS 1880, nr. 9, septembre, p. 6. Dans le même article le texte de l'opuscule de Don Bosco est intégralement rapporté. Les personnes présentes «aux conférences» (plus «rencontres» que leçons) ne sont pas toutes et seulement des auditeurs, mais aussi des collaborateurs et des amis, comme semble mieux l'interpréter G.B. Lemoine, qui puise largement à la source précédente, en proposant à son tour le texte du petit traité: «Ce système Don Bosco l'avait expérimenté avec tant de succès pour le bien-être moral des jeunes enfants que, après en avoir communiqué la pratique à tous ses assistants et après avoir eu des entretiens avec le théol. Eugenio Galletti Chanoine du Corpus Domini, il en écrivit brièvement ...» (MB 4, 546). Lié cordialement à Don Bosco par une amitié utile et coopérante, Eugenio Galletti (1816-1879), depuis 1867 évêque d'Alba, est décrit par son secrétaire et biographe (Chan. Felice ALLARIA, *Della vita e delle opere pastorali di Monsignore Eugenio Galletti, vescovo d'Alba*, Alba, Typ. et Libr. Diocésaine Sansoldi, 1880) comme étant de caractère doux, mû par une charité ardente et très délicate, curieux de connaître S. François de Sales, S. Alphonse et S. Charles Borromée dès le tout début de son sacerdoce.

⁴⁵ F. CERRUTI, *Storia della pedagogia in Italia dalle origini a' nostri tempi*, Turin, Typ. et Libr. Salésienne, 1883, pp. 269-270.

tuellement sous forme de comportements, de mots et d'écrits. Il y a au départ, certainement, la méthode chrétienne de la douceur, de la raison et de la compréhension soutenue par Fénelon, Bossuet et Rollin, et que Don Bosco a pu connaître très tôt dans l'opuscule de frère Agathon déjà cité plus haut. On peut aussi évoquer, sur la présence de Dieu au coeur de l'éducation, sur la prise en compte de la faiblesse de l'enfant et sur la nécessité d'une « bonté raisonnable », une oeuvre de l'abbé Blanchard, dont il existait un précis dans la bibliothèque du Valdocco.⁴⁶ On peut encore évoquer, pour leur proximité avec l'ambiance créée par Don Bosco, l'*Educazione morale e fisica del clero conforme ai bisogni religiosi e civili* du chanoine Guglielmo Audisio, qui insiste sur la bienveillance et la bonté affectueuse dans les rapports éducatifs;⁴⁷ les *Pensieri ecclesiastici*, qui invitent à garder le souci de l'éducation chrétienne de la jeunesse, « en la préservant attentivement des dangers qui la menacent, en lui procurant de bons livres, en corrigeant avec affection son instabilité, en la rendant soumise et obéissante à celui qui doit la diriger, et enfin en lui faisant goûter la vertu et en l'invitant à s'approcher souvent des sacrements »;⁴⁸ la *Raccolta di varii esercizi di pietà ed istruzioni* du lazariste Pier Paolo Monaci, qui insiste sur la nécessité de prévenir les erreurs, de corriger les enfants « en les prévenant affectueusement ».⁴⁹ Les traces d'un petit livre du Supérieur Général des Barnabites, P. Alessandro Teppa, sont plus directement repérables dans l'opuscule de Don Bosco. Don Bosco utilisait pour ses éducateurs les *Avvertimenti per gli educatori ecclesiastici della gioventù*, polarisés autour de conceptions incontestablement analogues: l'aspect central de l'amour en éducation, la bonté affectueuse dans les réprimandes, la nécessité de connaître les tendances de chaque jeune, la proscription des châtiments physiques.⁵⁰

⁴⁶ Cfr. P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. II, pp. 453-455. Blanchard (= Jean Baptiste Duchesne, né en 1731, de la Compagnie de Jésus jusqu'en 1762) il avait publié en français un travail, plusieurs fois traduit en italien avec le titre *La scuola de' costumi* (Gênes 1795; Milan 1817; Turin 1825, en 3 vol.).

⁴⁷ G. AUDISIO, *Educazione morale e fisica del clero conforme ai bisogni religiosi e civili* (Turin, Stamperia Reale, 1846); cfr. P. STELLA, *o.c.*, vol. II, p. 456, note 69.

⁴⁸ *Pensieri ecclesiastici con avvertimenti adattati ai bisogni del tempo raccolti da un sacerdote*, deuxième édition, Turin, Marietti, 1849, p. 115; cfr. P. STELLA, *o.c.*, vol. II, pp. 456-457. Don Bosco en recommande la diffusion au Père rosminien Giuseppe Fradelizio en lui disant: « Oeuvre d'un excellent ecclésiastique de la capitale » (lettre du 5 juin 1849: E 1,22-23).

⁴⁹ *Raccolta di varii esercizi di pietà ed istruzioni nelle quali s'insegnano e spiegano le verità più necessarie a sapersi per vivere ed operare da buon cristiano* (Collection de bons livres, a. 9, disp. 201-202, 205, 206-207), Turin 1858, 3 vol.: cfr. P. STELLA, *o.c.*, vol. II, pp. 455-456.

⁵⁰ Cfr. *Avvertimenti per gli educatori ecclesiastici della gioventù* d'Alessandro M. TEPPA, barnabite, Rome, Poliglotta, 1868: « Celui qui veut conquérir le coeur des jeunes, qu'il cherche surtout à se faire aimer. Celui qui est aimé est toujours écouté et on lui obéit volontiers. Mais pour se faire aimer il n'y a pas d'autre moyen que d'aimer. *Si vis amari, ama*; et pas seulement avec des mots, ou par penchant naturel, mais aimer d'un amour sincère et cordial et par charité [...]. Celui donc qui veut se faire aimer par ses élèves, qu'il soit le premier à les aimer d'un coeur vrai avec l'affection d'un père et d'un ami » (pp. 21-22); cfr. P. STELLA, *o.c.*, vol. II, pp. 458-459. Dans une lettre à Don M. Rua du 14 janvier 1869 de Florence il écrit entre-autres: « 10° *Idem*,

Le binôme «prévention-répression»⁵¹ semble particulièrement répandu dans les cercles politiques libéraux et dans les milieux de la justice,⁵² des prisons (prisons préventives et pénales) et de l'assistance; il n'est pas exclu que Don Bosco puisse en avoir saisi la formule en entrant en contact avec la maison de correction turinoise de la «Générale» et dans des rencontres avec des Ministres ou des fonctionnaires particulièrement intéressés par ce problème.⁵³ Don Bosco aura pu prendre également son inspiration dans une lecture, au moins sommaire, de l'ouvrage pédagogique le plus significatif de Mgr. F. Dupanloup, *De l'éducation*, où l'on retrouve les formules «discipline répressive», «discipline préventive», «discipline directive».⁵⁴

11. L'amour comme âme du processus éducatif

Le thème de l'amour qui doit être préféré à la crainte, comme principe de comportement de la part de la communauté des éducateurs, et comme l'âme même du processus éducatif, constitue le noyau des *Ricordi confidenziali* don-

prends le petit livre du Père Teppa: *Avvisi agli Ecclesiastici* etc.: tu en enverras un à Lanzo, l'autre à Mirabello, où tu réuniras clercs et prêtres pour qu'on en lise un chapitre chaque Dimanche durant mon absence. Qu'on fasse de même à Turin» (E 2,4).

⁵¹ P. STELLA, *o.c.*, vol. II, p. 457, cite une affirmation précise d'Adolphe Thiers: «Il est élémentaire qu'en sortant du système préventif, on entre sur le champ dans le système répressif», contenue dans le *Rapport de M. Thiers sur la loi d'instruction secondaire fait au nom de la Commission de la Chambre des députés dans la séance du 13 juillet 1844*, Paris 1844.

⁵² Déjà Cesare BECCARIA, dans le fameux livre *Dei delitti e delle pene* (1764), «destiné à avoir des dizaines d'éditions et de traductions déjà au XVIII^{ème} siècle et à être continuellement reproduit en Italie et hors d'Italie» (F. VENTURI, dans l'*Introduzione* à l'édition de Einaudi, Turin, 1973, p. VIII) écrivait: «Il vaut mieux prévenir les délits que de les punir. C'est la finalité principale de toute bonne législation, qui est l'art de guider les hommes au plus grand bonheur ou au plus petit malheur possible» (paragr. XLI, *Come si prevengano i delitti*). Et après avoir traité des divers moyens de prévention (combattre l'ignorance, encourager au respect des lois, récompenser la vertu: paragr. XLII-XLIV), il aborde le sujet le plus délicat, celui de l'éducation (paragr. XLV): «Finalement le plus sûr, mais le plus difficile moyen de prévenir les délits est de perfectionner l'éducation»; et en se référant à l'*Émile* de Rousseau il soutient qu'elle consiste «dans le fait d'encourager la vertu par le chemin facile du sentiment, et en les détournant du mal parce qu'il est absolument nécessaire de s'en écarter et pour ses inconvénients et non avec l'incertitude du commandement qui n'obtient qu'une obéissance momentanée et simulée».

⁵³ Aux Ministres du secteur Don Bosco enverra une édition de son opusculé, corrigée et adaptée.

⁵⁴ L'oeuvre de Dupanloup était parue en édition italienne à Parme, chez Fiaccadori; le premier volume en 1868, les volumes deux et trois en 1869. L'abbé Pouillet aussi (1810-1846), prêtre éducateur de S. Vincent de Paul, étudie l'opposition entre système préventif (propre à l'éducation chrétienne dans la liberté) et système répressif (d'usage commun aux collèges laïcs de France). Il est étudié par E. VALENTINI dans trois essais successifs: *Un documento storico sulla libertà d'insegnamento*, en: «Orientamenti Pedagogici» 8 (1961), pp. 1135-1150; *L'abate Pouillet (1810-1846)*, en: «Rivista di pedagogia e scienze religiose» 2 (1964), pp. 34-52; *Il sistema preventivo del Pouillet*, *ibid.* 7 (1969), pp. 147-192; avec une orientation analogue, E. VALENTINI, *L'umanesimo pedagogico di Henry Congnet (1795-1870)*, en: «Palestra del Clero» 1979, nn. 11-12.

nés par Don Bosco à Don Rua, chargé de diriger le premier institut fondé hors de Turin à Mirabello Monferrato (octobre-novembre 1863).⁵⁵ On y voit apparaître à la place centrale cette formule classique et chrétienne: «Cherche à te faire aimer avant de te faire craindre».⁵⁶ Où Don Bosco a-t-il pu prendre cette formule? Il est difficile de le savoir, même si l'on sait qu'on peut trouver facilement cette formule (et l'esprit qui s'en dégage) dans la Règle de Saint Augustin où il est dit à propos de la Supérieure: «*Et quamvis utrumque sit necessarium, tamen plus a vobis amari appetat quam timeri*»;⁵⁷ ou alors dans la Règle de Saint Benoît (Chap. LXIII: *De ordinando abbate*): «*et studeat plus amari quam timeri*».

Dans la circulaire de 1883 sur les *Castighi da infliggersi nelle case salesiane*, on peut retrouver des références évidentes au livre très répandu de A. Monfat de la Société de Marié: *La pratica dell'educazione cristiana*. Si cette circulaire est émaillée, ça et là, d'idées et de formules familières à Don Bosco, sa rédaction est cependant due presque certainement à d'autres.⁵⁸

La célèbre *lettre de Rome du 10 mai 1884* se situe mieux dans le climat général qui s'est crée autour de l'oeuvre de Don Bosco et de son opuscule

⁵⁵ Le texte est publié dans le vol. I de l'*Epistolario* (E 1,288-290). Les copies suivantes subissent des retouches légères, mais parfois significatives surtout avant 1871, en 1871, 1875, 1876, 1886. Dans les MB 10, 1041-1046 A. Amadei reproduit la rédaction de 1871 avec les variantes de 1886 (et quelques autres).

⁵⁶ Dans la copie de 1876 on lit: «Cherche à te faire aimer, si tu veux te faire craindre»; dans celle de 1886: «Cherche à te faire aimer plutôt qu'à te faire craindre». Dans l'opuscule sur le *sistema preventivo* (1877), au quatrième paragraphe (*Una parola sui castighi*) a été adoptée la formule: «L'éducateur parmi les élèves cherche à se faire aimer, s'il veut se faire craindre». Au cours d'un repas aux anciens élèves-prêtres du 29 juillet 1880 il conseillait entre-autres: «[...] pour bien réussir avec les jeunes [...] faites-vous aimer et non craindre» (BS 1880, nr. 9, septembre, p. 11).

⁵⁷ Migne PL 33, 965: *Epist.* CCXI, 15 (alias 109). Sur les origines classiques et les diverses résonnances, cfr. Karl GROSS, *Plus amari quam timeri. Eine antike politische Maxime in der Benediktinerregel*, in «*Vigiliae Christianae*» 27 (1973), pp. 218-229. Sur d'éventuels rapports de Don Bosco avec la règle de S. Benoît, cfr. John B. WOLF OSB, «*Er sei bemüht, mehr geliebt als gefürchtet zu werden*» (*Regula Benedicti* 64,15). *Ein abendländischer Erzieher- und Herrschergrundsatz*, in: «*Salesianum*» 42 (1980) 115-133. On a trouvé des formules analogues dans *Costituzioni* des Soeurs Ursulines: elles sont clairement inspirées de la Règle de St. Augustin; la manière «maternelle» de la supérieure et de l'éducatrice y est fortement soulignée. Chez les Ursulines de France, l'influence de P. Etienne Binet S.I. fut aussi importante; il est l'auteur d'un petit livre très diffusé, qui déjà dans le titre annonce l'opposition répression-prévention, appliquée au gouvernement des communautés religieuses: *Quel est le meilleur gouvernement: le rigoureux ou le doux? Pour les Supérieurs et les Supérieures des maisons religieuses et pour les Maîtres qui ont une grande famille à gouverner* (Paris, 1636). Cfr. F. MOTTO, I «*Ricordi confidenziali ai direttori*» di Don Bosco, en: «*Ricerche Storiche Salesiane*» 3 (1984), pp. 125-166. On peut pas exclure que la suggestion origine des livres d'histoire civile: P. BRAIDO, *Il «sistema preventivo» in un «decalogo» per educatori*, en: «*Ricerche Storiche Salesiane*» 4 (1985), pp. 131-148.

⁵⁸ Cfr. J.M. PRELLEZO, *Fonti letterarie della circolare «Dei castighi da infliggersi nelle case salesiane»*, en: «*Orientamenti Pedagogici*» 27 (1980), pp. 625-642; Antoine MONFAT (1820-1898), *La pratica dell'educazione cristiana*. Première version libre du Prêtre François Bricolo, Rome, Typ. dei Fratelli Monaldi, 1879.

qu'en référence à des sources littéraires nettement définies. Dictée par Don Bosco pour ce qui concerne du moins les idées essentielles, elle représente une nouvelle expression écrite de l'expérience préventive. On y trouve un ensemble constitué autour des concepts clefs de «bonté affectueuse», d'affection perceptible et perçue («que les jeunes ne soient pas seulement aimés, mais qu'ils se sachent aimés»; «qu'étant aimés dans les choses qui leur plaisent, en accordant attention à leurs désirs de jeunes, ils apprennent à aimer ce qui naturellement leur plaît peu»), la joie et la fréquentation amicale entre éducateurs et élèves, la «familiarité avec les jeunes spécialement pendant la récréation», «le système de prévenir les désordres par une présence vigilante et affectueuse», les finalités morales et religieuses (chercher le bien spirituel et matériel des jeunes).⁵⁹ Quelques jours auparavant à un journaliste du *Journal de Rome* qui lui demandait: «Voudriez-vous maintenant me dire quel est votre système éducatif?», Don Bosco répondait: «C'est très simple: laisser pleine liberté aux jeunes de faire ce qui leur plaît le plus. L'essentiel est de découvrir en eux les germes de leurs bonnes dispositions et de chercher à les développer. Et puisque chacun ne fait avec plaisir que ce qu'il sait faire, je me règle sur ce principe, et mes élèves travaillent tous non seulement avec ardeur, mais avec amour. En quarante six ans, je n'ai jamais infligé un châtiment et j'ose affirmer que mes élèves m'aiment beaucoup».⁶⁰

12. Le contact avec la jeunesse turinoise

L'examen de la lettre de 1884, qui est presque un document *conclusif*,⁶¹ nous conduit à une réflexion en profondeur, au-delà des dépendances cultu-

⁵⁹ De la lettre il existe désormais plusieurs éditions, parmi lesquelles celles contenues dans les *Memorie Biografiche* (MB 17, 107-114) et dans l'*Epistolario* (E 4,261-269). Cfr. l'édition des deux lettres, aux jeunes et aux Salésiens, dans: P. BRAIDO, *La lettera di Don Bosco da Roma del 10 maggio 1884*, en: «Ricerche Storiche Salesiane» 3 (1984), pp. 295-374.

⁶⁰ Publiée sur le *Journal de Rome* du 25 avril 1884; cfr. MB 17, 85.

⁶¹ A réunir avec d'autres qui suivent immédiatement: ils proposent des orientations de direction spirituelle et pédagogique pour les Salésiens d'Outre-Océan: «Je prépare une lettre pour Don Costamagna, et pour ta gouverne je traiterai en particulier de l'Esprit Salésien que nous voulons introduire dans les maisons d'Amérique. Charité, patience, douceur, mais jamais de remontrances humiliantes, jamais de châtiments, faire du bien à qui on peut, du mal à personne. Que cela est valable pour les Salésiens entre eux, pour les rapports avec les élèves comme avec d'autres, externes ou internes» (lettre à Mons. Giovanni Cagliero, 6 août 1885: E 4,328). «De plus je voudrais faire moi-même un sermon ou mieux une conférence à tous sur l'esprit Salésien qui doit animer et guider nos actions et chacun de nos discours. Que le système préventif soit vraiment notre système propre, jamais de châtiments physiques, jamais de paroles humiliantes, pas de remontrances sévères en présence d'autrui. Mais, dans les classes, que résonne le mot douceur charité et patience. Jamais de paroles mordantes, jamais une gifle forte ou légère. Qu'on utilise des châtiments négatifs, et toujours d'une manière telle que ceux qui sont visés deviennent nos amis plus qu'avant, et ne partent jamais humiliés par nous» (lettre à Don Giacomo Costamagna 10 août 1885: E 4,332). Cfr. aussi la lettre à Don Domenico Tomatis, 14 août 1885: E 4,336-337.

relles et littéraires certaines et probables, sur les «formateurs» les plus immédiats de Don Bosco éducateur, et qui ont influé sur sa mentalité et sur son style. Cette formation dut commencer avec une efficacité particulière dès le premier contact avec la jeunesse turinoise au Convitto, dans les prisons, dans les rues. C'était une expérience entièrement nouvelle. Bien sûr, le monde rural où il avait vécu ne l'y avait pas préparé, ni même l'école de latin à Chieri, ni, du moins pratiquement, l'étude de la théologie au Séminaire. Pour lui, c'est un nouvel «apprentissage» qui commence et qui ne se terminera pas avec les premières expériences; au contraire, l'évolution du temps et des contextes l'oblige à une restructuration permanente de la perception de la réalité et des interventions à opérer corrélativement.⁶² D'autre part, ayant un tempérament réellement ouvert aux situations historiques, «esprit assoiffé» par excellence, Don Bosco dès son enfance apparaît particulièrement sensible aux vibrations psychologiques de ses contemporains.⁶³ Il ne faut donc pas s'étonner de voir que, même au long des années, la rigoureuse fidélité qu'il témoigne à son idéal, aux buts qu'il s'est fixé, à ses principes, ne l'empêche pas de percevoir les demandes, les exigences, le caractère des «destinataires», ou mieux de ses jeunes interlocuteurs, très différents dans sa longue carrière d'éducateur (de 1841 à 1888), du fait de conditions historiques, sociales, culturelles bien diverses.

Les preuves et les «signes» ne manquent pas; mais ce qui l'emporte sur tout le reste, c'est le contact quotidien avec ses jeunes: contact personnel, par lettres et dans ses diverses initiatives d'écrivain, d'organisateur, de dirigeant. Il est constamment «façonné» par leur *présence* qui l'appelle et le stimule. Tout spécialement, les *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales* nous présentent de manière documentée ce contact quotidien. L'inspiration générale et de très nombreuses pages de l'ensemble des «Memorie» peuvent être considérées comme une expression réfléchie d'une «pédagogie racontée» complexe et authentique (provenant d'une expérience d'abord rurale et ensuite oratorienne en ville). Viennent ensuite les biographies qui transmettent l'image persistante d'un Don Bosco parmi les jeunes, dialoguant avec eux à différents niveaux,

⁶² On peut croire que lui-même, le premier, par sa constante attention sur lui, dès le début a réalisé d'une façon parfaite le conseil donné plus tard à ses plus jeunes collaborateurs, de «se faire un cahier intitulé: *l'Esperienza* et dans celui-ci enregistrer tous les inconvénients, les désordres, les erreurs que l'on rencontre: dans les classes, dans les dortoirs, à la promenade, dans les relations des jeunes entre eux-mêmes, entre supérieurs et inférieurs, entre les supérieurs eux-mêmes [...]. Enfin lire de temps en temps et étudier ses propres notes» (MB 7, 523). Du reste son évolution et sa façon de s'adapter aux circonstances se retrouvent dans les rédactions successives manuscrites des *Regolamenti*. Sur l'utilisation des diverses expériences, cfr. MB 9, 388 (Don Bosco); 9, 872; 11, 202; 12, 241 (Don Rua).

⁶³ Non sans une certaine complaisance et avec exagération, il écrit dans les *Memorie dell'Oratorio*: «J'étais encore très jeune et déjà j'étudiais le caractère de mes camarades. En regardant quelqu'un bien en face, je devinais presque toujours les projets qu'il avait dans le cœur» (MO 27).

mais qui nous montrent également les tentatives successives de mise en place des éléments pédagogiques spécifiques: le devoir, l'étude, la piété, la joie, les Sacrements. *La forza della buona educazione* (1855), la *Vita del giovanetto Savio Domenico* (1859), il *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele* (1861), *Il pastorello delle Alpi* (1864) sont tout autant de présentations d'expériences éducatives vécues et de récits prenant valeur d'exemples dans l'élaboration de son système pédagogique. Il ne faudrait pas oublier une autre documentation qui, répartie sur des années, nous parle de ses soucis éducatifs presque quotidiens: il s'agit des nombreuses lettres aux autorités et aux bienfaiteurs, aux amis et aux collaborateurs, surtout aux éducateurs et aux groupes de jeunes. On trouve en elles l'expression d'une présence permanente à ses jeunes pour partager leur vie d'une manière sensible et efficace, avec des accents identiques de la première à la dernière lettre.⁶⁴ Elles révèlent un tempérament fort et en même temps souple, dans le regard qu'il porte sur les diverses situations de l'âme juvénile.⁶⁵

⁶⁴ «Avant de partir nous avons eu peu de temps pour nous entretenir, mais comportez-vous en bon père de famille pour ma maison et pour la vôtre» (lettre au théol. Borel du 31 août 1846: E 1,18). «Donne-moi de nouvelles nombreuses et détaillées de mes chers fils» (lettre à Don Rua du 13 décembre 1865: E 1,373). «Je vis ici avec le corps, mais mon coeur, mes pensées et jusqu'à mes mots sont toujours à l'Oratoire, au milieu de vous» (lettre à Don Rua du 9 février 1872: E 2,193). «Tu diras à nos jeunes que j'ai l'impression qu'un demi-siècle est passé depuis que je ne les ai vus» (lettre à Don Rua du 5 mars 1877: E 3,155).

⁶⁵ On pourra peut-être trouver quelques éléments plus précis, en dehors de certains schémas conventionnels de sociologie et de psychologie des jeunes, des notations concernant l'image que Don Bosco a et se fait du monde vivant des enfants et des adolescents auxquels il s'adresse, comme cela pourra apparaître dans le chapitre suivant.

LES OEUVRES, LE COEUR, LE STYLE

La synthèse des éléments constitutifs du «système» ne peut se séparer de la personnalité de Don Bosco et de la physionomie typique des institutions dans lesquelles lui et ses collaborateurs ont travaillé.

Il s'ensuit que les éléments fondamentaux de l'expérience préventive, qui s'analyseront dans les chapitres successifs, peuvent être compris seulement en étroite connexion avec sa biographie, son tempérament et les traits de sa personnalité.

On en tentera une évocation sommaire dans ce chapitre.

1. Les oeuvres

L'activité de Don Bosco en faveur des jeunes commença de manière emblématique en 1841 par une leçon de catéchisme, mais elle fut rapidement intégrée par la charité du pain, par l'aumône des vêtements, par la subsistance matérielle et par les moyens pour se la procurer honnêtement.

Elle est exprimée efficacement dans une lettre de 1854 au Co. Clemente Solaro della Margarita (Ministre des Affaires Etrangères du Royaume Sarde de 1835 à 1847, catholique et conservateur): «Sans calculer beaucoup d'autres dépenses, la seule note du boulanger de ce trimestre grimpe au delà de 1600 Fr., et je ne sais pas encore où prendre l'argent; il faut pourtant manger; et si je refuse un morceau de pain à ces jeunes en danger et dangereux, je les expose au risque grave de l'âme et du corps... Ici il ne s'agit pas de secourir un individu en particulier, mais d'offrir un morceau de pain à des jeunes dont la faim expose gravement au danger de perdre moralité et religion...».¹

Ce comportement qui devient sa deuxième nature, trouve des racines dans des sentiments qui remontent aux années de l'adolescence, comme le démontre le témoignage donné par un compatriote, Giovanni Filipello, qui l'accompagna à Chieri en 1831. En entendant parler Giovanni avec tant de culture – il est dit – «Filipello l'interrompt en lui disant: "Comment, tu ne vas que maintenant étudier au collège, et tu sais déjà tant de choses? Tu deviendras vite un curé". Le jeune Bosco en le regardant attentivement lui répondit: "Tu

¹ Lettre du 5 janvier 1854: E 1,84.

ne sais pas quelles obligations a un curé. Quand il se lève de table, il doit se dire à lui-même: moi, j'ai mangé, mais mes agneaux mangent-ils à leur faim? Oh cher Filipello! Moi je ne deviendrai pas curé de paroisse". En disant ainsi ils poursuivirent leur chemin jusqu'à Chieri. Ces choses, quelques années avant sa mort, Don Bosco les rappelait au même Filipello en lui disant: "Suis-je devenu curé de paroisse?" ».²

C'est cela la raison de ses oeuvres et de leur physionomie populaire: oeuvres de masse, qui veulent regrouper le plus grand nombre de sujets et répondre à la totalité des besoins.

Premièrement dans l'ordre chronologique se trouve l'*Oratoire*, la maison du dimanche des jeunes «abandonnés», des sans famille ou oubliés par la famille, des travailleurs résidents ou des immigrants sans points de repère stables, des anciens carcérés, des apprentis en quête de travail, des étudiants qui, par l'abrogation des *Regolamenti* de Charles-Félix, voient tomber en désuétude leurs vieilles «congrégations».³

Divers types d'écoles populaires liés à l'Oratoire, qui sont amenés à assumer une consistance propre dans le complexe de l'oeuvre de Don Bosco, sont à rappeler: c'est-à-dire les écoles de chant et de musique, d'alphabétisation et de culture générale, les écoles du soir et du dimanche, qui annoncent les externats, les internats etc.

Pour le chant et la musique, Don Bosco affirme lui-même plus tard dans les *Memorie dell'Oratorio*: «Depuis ce moment là je me rendis compte que, sans la diffusion des livres de chant et d'agréable lecture, les regroupements des jours de fête auraient été comme un corps sans esprit».⁴ «Comme il fut dit plus haut, au cours de l'hiver de l'année 1846-1847 nos écoles obtinrent d'excellents résultats. En moyenne elles avaient trois cents élèves chaque soir. En plus de la partie scientifique, le chant et la musique vocale, qui parmi nous furent toujours cultivés, animaient nos classes».⁵ Et lorsque, après l'année 1848, il crut reconnaître que «les dangers auxquels les jeunes étaient exposés en religion et en moralité demandaient davantage d'efforts pour les soutenir», «on jugea bon d'ajouter l'école de piano et d'orgue et la musique instrumentale elle-même, pendant l'école du soir et aussi de la matinée, à la musique vocale», une véritable «société philharmonique naissante», dont lui-même est le premier maestro, secondé par d'autres plus compétents.⁶

Des exigences analogues l'amèneront plus tard, au Valdocco, au cours de l'année 1871-1872, à mettre sur pied l'école primaire de la matinée. «Un nom-

² *Positio*, test. Gioach. Berto, pp. 37-38.

³ E 1,29-30. Cfr. aussi E 1,49-50, 64-65, 115-116; 4,251; MO 123, 127-130, 140, 152-154, 159-160.

⁴ MO 128.

⁵ MO 194-195.

⁶ MO 208-209.

bre immense – écrit Don Bosco au Maire de Turin, en demandant quelques subventions – soit par négligence des parents, soit parce que mal habillés ou dissipés par nature, vagabondait toute la journée pour leur plus grand malheur et préoccupait les responsables de la sécurité publique [...]. Il faut leur donner gratuitement l'instruction; à bon nombre d'entre eux il faut même donner le matériel scolaire: livres, papiers, crayons, etc.; à d'autres encore il faut assurer vêtements et nourriture. Ces efforts d'un particulier ne peuvent se maintenir sans une subvention spéciale».⁷

Des *associations* de divers types occupent une place importante dans l'action de Don Bosco en faveur de la jeunesse. Il les fonde en fonction de l'âge et pour des finalités différentes: en raison de son «génie» propre, il fonde la «société de l'allégresse»; il s'inspire de la tradition religieuse pour créer les «compagnies»; pour assimiler les initiatives adaptées aux temps, il multiplie parmi les jeunes les «Conférences de Saint-Vincent de Paul»; pour s'opposer aux nouveaux types d'associations qui n'étaient pas d'inspiration catholique, il constitue une *société de secours mutuel*. A cela s'ajoutent organisations et confréries liées surtout à son apostolat marial.

Mais l'institution qui devait après l'Oratoire polariser le meilleur des énergies de Don Bosco, ce fut *le Foyer*, devenu par la suite principalement *un internat et un collège-internat*, pour jeunes apprentis et collégiens, attirés soit par le travail manuel soit par les études. Cette institution aura tendance progressivement et rapidement à se transformer en une institution autosuffisante, avec ses laboratoires et ses écoles, son centre d'éducation intégrale sous forme d'aide matérielle, de formation religieuse et morale, d'enseignement et de loisirs, bref une oeuvre ayant pour objectif la formation complète des jeunes.

Don Bosco explique ses motivations originales: «Alors qu'on organisait les moyens pour donner une formation religieuse et l'enseignement littéraire, une autre grave nécessité se fit jour, pour laquelle il était urgent de prendre des dispositions. Parmi ces jeunes de Turin et de l'extérieur, beaucoup ne demandaient qu'à mener une vie de travail et en conformité avec la morale; mais invités à s'y mettre, ils répondaient qu'ils n'avaient ni pain, ni vêtement, ni logement où s'abriter au moins provisoirement [...]. Me rendant compte que pour bon nombre de ces enfants, on se dévouerait inutilement si on ne leur donnait pas un abri, je me suis empressé de louer toujours plus de chambres, même à des prix exorbitants».⁸ «L'expérience – continue Don Bosco – nous persuade que c'était le seul moyen de soutenir la société civile: avoir soin des enfants pauvres... Ceux qui auraient peut-être peuplé les prisons et seraient restés comme un fléau permanent pour la société civile deviennent de bons chrétiens, d'honnêtes citoyens, la fierté du pays où ils demeurent, et

⁷ Lettre du 26 août 1872: E 2,224-225.

⁸ MO 199 et 201.

l'honneur de leur famille, gagnant honnêtement, par la sueur et le travail, le pain pour vivre».⁹

Dans un premier temps on compléta au Valdocco *l'internat pour les jeunes de l'enseignement secondaire* et on créa, tout au long de la décennie 1853-1862, les ateliers les plus courants (cordonnerie, atelier de couture, menuiserie, reliure, mécanique et typographie).

Plus tard, l'occasion venue, Don Bosco arrivera même à accepter aussi des écoles secondaires classiques, le lycée littéraire typique de la loi Casati.

De Turin les institutions se répandent rapidement en Italie, hors d'Italie, en Europe et au delà de l'océan, en une chaîne qui n'a cessé de s'allonger à un rythme ininterrompu et rapide: Mirabello Monferrato, Lanzo Torinese, Borgo San Martino, Cherasco, Alassio, Varazze, Marassi et Sampierdarena, Torino-Valsalice, Bordighera-Vallecrosia, Nice Maritime, Marseille, Magliano Sabina, Albano Laziale, Ariccia, Lucques, San Benigno Canavese, Este, La Spezia, Cremona, Florence, Utrera en Espagne, Paris, Rome, Montevideo, Buenos Aires etc.

En même temps prend forme une des initiatives peut-être les moins connues, mais parmi les plus chères à Don Bosco, celle qui devait garantir non seulement la continuité de son oeuvre, mais aussi la possibilité d'un engagement pédagogique et chrétien élargi: *la recherche, la promotion et la formation de jeunes disposés à consacrer leur vie, comme prêtres ou religieux*, à la diffusion active du catholicisme: c'est-à-dire, l'intérêt pour les vocations ecclésiastiques et religieuses.

Les conditions particulières du temps lui en fournirent l'occasion, mais le souci chez lui en demeura permanent, s'accroissant avec l'extension de son oeuvre et avec la vision, de plus en plus vaste, des besoins universels. «Cette année est inoubliable – écrit Don Bosco en se référant à l'année 1849 –. La guerre du Piémont contre l'Autriche, commencée l'année précédente, avait bouleversé toute l'Italie. Les écoles publiques ne furent pas ouvertes; les séminaires, en particulier ceux de Chieri et de Turin, furent fermés et occupés par les militaires; en conséquence les clercs de notre diocèse restèrent sans maîtres et sans lieu où se recueillir. Ce fut à ce moment-là que pour avoir au moins la consolation d'avoir fait tout mon possible pour atténuer les calamités publiques, je pris en location toute la maison Pinardi [...]. De cette manière nous pûmes accroître nos classes, agrandir l'église, et l'espace pour les jeux fut doublé et le nombre de jeunes passa à trente. Mais le but principal était de pouvoir recueillir les séminaristes du diocèse, justement ce que l'on fit. On peut dire que la maison de l'Oratoire pendant presque 20 ans devint le Séminaire diocésain».¹⁰ Dans ce but il fonda des séminaires, rechercha aides financières et appuis (*l'Oeuvre de Marie Auxiliatrice pour les vocations à l'état*

⁹ Lettre du 30 septembre 1877, au docteur Carranza de Buenos Aires: E 3,221.

¹⁰ MO 211-212.

écclésiastique est typique, pour des jeunes déjà adultes, conçue au cours de l'année du généreux élan «missionnaire» de sa Société Religieuse, en 1875). La difficile obtention des exemptions du service militaire et d'autres charges fiscales lui coûtèrent énormément.

Les activités de publicité, d'édition et de librairie sont un autre secteur très vaste, convenant parfaitement à l'esprit et aux aptitudes de Don Bosco. Écrivain à la production relativement abondante, spécialement dans le domaine catéchétique, religieux, dévotionnel, apologétique, hagiographique, il étend très vite ses possibilités de diffusion en créant des imprimeries, en ouvrant librairies et maisons d'édition dans des proportions de plus en plus grandes.

S'il écrit *Le Système métrique décimal*, c'est par souci d'enseigner. Pour distraire, il publie des contes et rédige même une scénette dramatique, *La casa della fortuna*; il fait même paraître un journal, *L'amico della gioventù*, dont la vie d'ailleurs sera brève.

Parallèlement ses publications périodiques et ses collections vont s'imposer par leur grande réputation dans le domaine de la culture populaire et surtout de l'école catholique: les *Letture Cattoliche* (1853),¹¹ la *Biblioteca della gioventù italiana* (1869-1885, 204 petits volumes), les *Latini Scriptores in usum scholarum* (depuis 1875), le *Bollettino Salesiano* (depuis 1877), la *Piccola Collana delle Letture Drammatiche per istituti d'educazione e famiglie* (depuis 1885).

A cette activité se relie en partie la préoccupation de la défense catholique contre la propagande protestante et anticatholique en général, préoccupation que l'on trouve également à l'origine d'autres initiatives pastorales et éducatives, comme la fondation d'oratoires, d'hospices, d'églises. Le but prédominant est toujours le salut des jeunes: «enlever les âmes des enfants pauvres des griffes de l'hérésie».¹²

Don Bosco est aussi un grand et courageux constructeur d'édifices pour le culte, d'églises et de chapelles, de centres d'action paroissiale. C'est comme un arbre, qui prend ses racines dans la petite chapelle aménagée en avril 1846 dans le pauvre hangar Pinardi. À côté, Don Bosco construira peu de temps après l'église Saint François de Sales et plus tard on y verra surgir la basilique de Marie Auxiliatrice. La construction de grandes églises comme celle de Saint Jean l'Évangéliste à Turin et celle de la basilique du Sacré Cœur à Rome lui occasionnèrent de lourdes anxiétés des années durant et ceci jusqu'à sa mort.

La motivation est toujours la même: «Dès que l'édifice le permet, on commencera vite à y recueillir les enfants vagabonds, à faire des leçons de catéchisme, puis des prédications aussi pour les adultes sans oublier tout ce qui

¹¹ Cfr. P. BRAIDO, *L'educazione religiosa popolare e giovanile nelle Letture Cattoliche di Don Bosco*, in «Salesianum» 15 (1953), pp. 648-672.

¹² Lettre de 3 juillet 1869 à Mme C. Cataldi: E 2,35-36.

concerne le culte religieux». ¹³ «Tout en construisant l'église ou au moins lorsqu'elle sera achevée, on commencera la construction d'un foyer d'accueil pour les enfants pauvres. Là, en plus des jeunes pensionnaires, on ouvrira les jours fériés un oratoire pour les plus jeunes qui demeurent dans le voisinage, on leur fera le catéchisme, on ouvrira une école du soir et si besoin on l'ouvrira également de jour comme cela se pratique dans les maisons de la Congrégation ouvertes avec un but identique». ¹⁴

En évoquant la construction d'églises, on ne peut oublier le travail continu et souvent secret, que Don Bosco réalisa au profit des catégories de personnes les plus variées, les plus inattendues, pour édifier des consciences moralement droites et religieusement ferventes. Un traité sur Don Bosco confesseur, directeur spirituel, guide des âmes, dans ses rapports avec les personnes, dans la prédication populaire, dans celle spécialisée des Exercices Spirituels, donnerait un aperçu équivalent à celui sur son action pédagogique. En tout cas, cette activité la pénètre et la transfigure, en la transférant du plan humain à des instances et à des réflexes de caractère nettement surnaturels.

Enfin, il y aurait lieu de s'attarder sur l'action de Don Bosco comme *Fondateur de Sociétés Religieuses* et d'organisations apostolico-éducatives auxiliaires: la Société Salésienne pour des Prêtres et des laïcs, l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice avec des engagements analogues dans le monde féminin, la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens.

Il faudrait inclure dans ce tableau ses larges préoccupations *dans l'Eglise et pour l'Eglise* en considérant l'action, souvent cachée et ignorée, qu'il entreprit en obéissance au Pape pour chercher une solution à certains conflits religieux (par exemple, en Italie, au cours des tractations entre les autorités vaticanes et le pouvoir politique sur la question des sièges d'évêchés) et la clarification de situations pénibles dans les rapports entre les autorités civiles et ecclésiastiques.

Il ne faut pas oublier, bien sûr, l'action hardie effectuée pour *les immigrants* à l'étranger et pour *les missions*, qui depuis 1875 donnèrent un plus ample souffle de catholicité à une oeuvre potentiellement universelle, mais encore enfermée dans des frontières plutôt nationales. Don Bosco la vécut avec un enthousiasme exceptionnel; elle lui donna dans cette période de pleine maturité comme une allure de seconde jeunesse. En réalité, c'est toujours la même raison qui revient: «Notre seul désir est de travailler dans le ministère sacré, en particulier pour la jeunesse pauvre et abandonnée. Des catéchismes,

¹³ Lettre du 3 juin 1871: E 2,163 (concerne l'Eglise de Saint Jean Evangéliste).

¹⁴ Promémoire du Card. Vicaire concernant l'Eglise du S. Coeur, du 10 avril 1880: E 3,565.

des écoles, des prédications, des jardins des jours de fête pour les loisirs, des foyers, des collèges forment notre moisson principale».¹⁵

2. La personnalité et le style

La motivation profonde et définitive de l'action de Don Bosco est *la charité*: l'amour religieux de Dieu et du prochain, jaillissant immédiatement et avec cohérence de sa foi catholique et de sa vocation sacerdotale.

Il y a, toutefois, des traits de personnalité qui expliquent des aspects et le style typique de cette même vie et de cette vaste action. En relever quelques uns parmi les plus fondamentaux devient une tâche nécessaire pour qui veut tracer les lignes de son expérience pédagogique, du fait qu'elle est indivisiblement entrelacée et comme imbriquée dans sa personnalité et son style de vie et d'action.

2.1. *Tradition et modernité*

Le trait qui touche immédiatement, même si, probablement, il n'est pas le principal à retenir, c'est *le caractère de modernité*, inséparable, toutefois, d'un très vif attachement au passé en ce qu'il paraît meilleur et plus sûr, ce qui pour lui signifiait fidélité aux valeurs représentées par la tradition familiale, avec des habitudes d'honnêteté, de travail, de sacrifice, de religiosité, et plus globalement fidélité à la conception de vie du Christianisme catholique.

Modernité et tradition déterminent une dualité de comportements, qui bien que distincts (et distinctifs par rapport aux autres prêtres et catholiques de l'époque) se fondent généralement avec naturel et facilité. Effectivement, en Don Bosco la dépendance du milieu spirituel d'où il provient, parfois aussi très conservateur et, dans un certain sens, rétrograde, se concilie presque toujours avec un réalisme, qui le fait adhérer aux nouvelles situations et exigences avec une hardiesse modérée: traditionnel sans être réactionnaire, moderne sans s'aligner sur aucune forme de libéralisme catholique.

Le discours de Don Bosco «précurseur» ne semble pas très pertinent, ni même exact. On a vu et on verra que la totalité (ou presque) de ses oeuvres et de ses idées est issue du patrimoine permanent de la tradition catholique. Mentalité, formation, connaissances, relations, sympathies le conduisaient précisément vers cette tradition catholique: le milieu de son village et de sa famille, l'école à Chieri, le séminaire, le Convitto, Don Cafasso et les forces spirituelles qui interféraient et prédominaient dans les cercles ecclésiastiques qu'il fréquentait, l'aristocratie piémontaise et les bienfaiteurs avec lesquels il

¹⁵ Lettre au curé de S. Nicolas (Argentine), Don Ceccarelli, décembre 1874: E 2,430-431.

eut des rapports plus amicaux et dont il reçut d'importantes aides, des Archevêques, des Cardinaux et des Papes.

Le jugement sur les événements de son époque n'est pas, fondamentalement, différent de celui plus largement diffusé dans le monde catholique. Il se distingue, peut-être, souvent par une manière réaliste de le subir ou de l'affronter ou de le rectifier, parfois même avec une tactique presque sans scrupules, mais toujours essentiellement correcte.

A ce propos le comportement de Don Bosco face à certains faits politiques concernant l'année 1848 nous paraît typique. Son jugement théorique ne leur est pas, au fond, favorable. Ainsi, par exemple, il justifie sa répulsion de faire participer l'Oratoire aux fêtes de célébration du Statut: «Que faire? Me refuser c'était me déclarer ennemi de l'Italie; *consentir signifiait l'acceptation de principes, dont je jugeais les conséquences funestes*».¹⁶ Probablement le jugement ne se réfère pas aux principes théoriques de fond (esprit démocratique, anti-absolutisme, etc.) mais à des conséquences pratiques retenues déplorablement ou réellement telles; anarchisme, dérèglement des passions et de la presse, rupture violente avec des traditions appréciables. En tout cas ce n'était pas positif. Toutefois apparaît bien vite chez lui une volonté d'action qui dépasse l'aspect polémique, pour devenir une intention de collaborer effectivement à la réalisation des meilleures exigences contenues dans n'importe quel statut bien fait et des conditions demandées avec plus d'urgence pour la reconstruction d'un ordre politique et social fondé sur des valeurs religieuses et morales. «M. le Marquis – déclare-t-il à Roberto d'Azeglio –, c'est ma ferme intention de me tenir loin de chaque chose qui se réfère à la politique. Jamais *pour*, jamais *contre* [...]. Faire ce peu de bienfait que je peux aux petits jeunes abandonnés, en m'employant avec toutes les forces afin qu'ils deviennent de bons chrétiens devant la religion, d'honnêtes citoyens au sein de la société civile [...]. Invitez-moi à n'importe quelle chose, où le prêtre exerce la charité, et vous me verrez prêt à sacrifier vie et biens, mais je veux être maintenant et toujours étranger à la politique».¹⁷

En réalité, sa politique est essentiellement «religieuse», adressée surtout au bien des âmes des jeunes, et aussi au bien-être matériel, qu'il voit nécessairement lié à celui-ci. C'est son critère de base pour juger des faits et des idées et pour travailler en conséquence. «Je (vous en) prie de tout mon coeur que vous veuillez bien supplier le Seigneur Dieu d'avoir pitié de ce pauvre Piémont, pour qui courent des temps vraiment désastreux pour notre sainte religion catholique», écrit-il à l'archevêque de Ferrare.¹⁸ Et plus longuement et

¹⁶ MO 217. Plus loin, en parlant d'un prêtre «patriote», invité à un petit sermon sur la morale à ses jeunes garçons pauvres, il commente: «Mais cette fois-ci, ce fut vraiment immoral. Liberté, émancipation, indépendance, revenaient constamment durant toute la durée de ce discours» (MO 220).

¹⁷ MO 218.

¹⁸ Lettre du 19 décembre 1853: E 1,80.

explicitement à son ami le chanoine Lorenzo Gastaldi: «Pour la Religion nous sommes dans une période de grandes calamités. Je crois que de Saint-Maxime jusqu'à maintenant il n'y a jamais eu un tel esprit de vertige comparable à celui d'aujourd'hui. Le fameux projet de loi passera au Sénat. Le Roi en est bien désolé, mais il est entouré de gens vendus et de mauvaise foi. Le clergé travaille et je crois qu'il ne se néglige pas de dire ou de s'employer à s'opposer aux désordres imminents; que si la main de Dieu s'apesantissant sur nous nous réservait quelques grands malheurs, nous aurions certainement la consolation d'avoir fait tout ce qui était possible. Les *Letture Cattoliche* continuent: nous avons douze mille associés en italien, cinq mille en français...».¹⁹

Le jugement politique est toujours fonctionnellement religieux; il est souvent carrément négatif parce qu'il se réfère à des abus de liberté, à une protection d'apostats et de protestants, à une offense aux droits de l'Eglise, à de grandes possibilités de diffusion du mal. «Don Ambrogio à présent est payé par le parti de l'action et se trouve à Voghera et à Stradella».²⁰ «Les affaires religieuses et les ministres sacrés sont exposés depuis deux ans à de graves épreuves dans nos pays; soit à cause des largesses habituelles faites aux protestants, soit à cause des menaces et aussi de l'oppression des autorités [...]. A cela s'ajoute l'instruction acatholique de la jeunesse dans nos écoles primaires et secondaires».²¹ «Le Seigneur nous met à l'épreuve; c'est la première fois que dans notre ville on voit un émissaire protestant prêcher sur les places publiques! Vous imaginez vous quel scandale, et quel mal: les livres, les tracts, les catéchismes, les sermons, les promesses d'emploi, les aumônes, les largesses sont les moyens habituels utilisés par les protestants. Le clergé travaille inlassablement et avec fermeté; mais il faut le dire, la jeunesse se trouve en grand danger ...».²²

Pour ce qui est des faits et des situations de l'année 1866 (l'année de la troisième guerre d'indépendance) et 1867: «C'est une période pour nous assez néfaste à cause de l'impuissance dans laquelle se trouvent nos bienfaiteurs habituels; nous espérons que Dieu enverra au plus tôt la paix entre les peuples chrétiens et que les sujets pourront s'unir autour de leur souverain et s'occuper tous avec un jugement plus serein au salut de l'âme».²³ «Recevant de nombreuses lettres de Rome, il me semble que beaucoup de gens sont inquiets pour les tristes événements qui se préparent à Rome. Ne vous inquiétez pas pour le moment; il n'y a rien à craindre ni pour la tranquillité publique ni

¹⁹ Lettre du 23 février 1855: M.F. MELLANO, *S. Giovanni Bosco e Mons. Lorenzo Gastaldi in alcuni documenti inediti (1851-1855)*, in: «Rivista di Storia della Chiesa in Italia», 1960, pp. 309-310. Elle se réfère à la loi de suppression des Ordres Religieux.

²⁰ Mémoire aux Evêques de la Province ecclésiastique de Turin, 9 décembre 1863: E 1,294.

²¹ Lettre à Pie IX du 13 février 1863: E 1,257-258.

²² Lettre du 24 octobre 1863 au marquis Patrizi di Roma: E 1,272.

²³ Lettre du 21 mai 1866 au chevalier Oreglia: E 1,390.

pour la personne du Saint-Père». ²⁴ «En tout cas nous continuerons dans nos maisons à prier matin et soir pour Votre Sainteté, afin que Dieu vous donne santé et grâce pour soutenir les graves tourmentes, proches eut-être, soulevées contre la religion par les ennemis du bien et permises par Dieu. C'est la dernière épreuve, après ce sera le triomphe ...». ²⁵

Des prévisions et des jugements se succèdent et sont en contradiction avant et après 1870. «Dieu soit béni en toutes choses. Lui seul peut nous sortir des terribles angoisses qui actuellement oppriment l'état moral de la pauvre humanité». ²⁶ «Monsieur le Commandeur, courage et espoir. Retenez ces mots: un orage, une tourmente, un tourbillon, un ouragan assombrissent notre horizon; mais ils seront de brève durée. Après un soleil réapparaîtra qui n'a jamais tant brillé de Saint-Pierre à Pie IX». ²⁷ «Et que Dieu nous permet, après un si terrible conflit entre Christ et Satan, de voir l'Eglise et le Saint-Père en paix...». ²⁸ «De Florence je t'écirai le moment de mon arrivée; mais recommande à tous de ne pas faire de fête à mon retour: *non est conveniens luctibus ille color*». ²⁹ «Très cher M. Eugenio, prenons courage, nous sommes dans une époque bien triste. Espérons que la miséricorde du Seigneur l'abrègera». ³⁰

Toutefois, Don Bosco ne désarme pas. Non seulement il continue sa politique réaliste et constructive, mais justement en vertu de celle-ci il peut vraiment s'insérer dans le même jeu politique, comme dans l'affaire des temporalités des Evêques italiens (1871-1874), toujours guidé par le principe de faire le bien partout où c'était opportun et possible.

«Pour le cercle des ouvriers – écrit-il à un directeur salésien sollicité pour mettre un local à la disposition d'une association du pays (il donna d'ailleurs son accord) – et pour ceux qui le dirigent, tu peux toujours dire que nous laissons de côté toute idée de parti en nous maintenant à ce que disait Jésus Christ: *Date quae sunt Caesaris Caesari, quae sunt Dei Deo*. Mais que personne n'a rien à craindre de nous, en paroles ou en actes». ³¹

²⁴ Lettre du 30 septembre 1866 à la Comtesse Bentivoglio: E 1,431.

²⁵ Lettre du 27 juin 1867 à Pie IX: E 1,481. Probablement Don Bosco partageait avec plusieurs catholiques l'espoir d'événements exceptionnels pour la défense de Rome et du Pape. Ce qui expliquerait aussi une référence ironique à la confiance des adversaires pensant à une réalisation imminente de l'unité complète de l'Italie avec Rome comme capitale: «Soyez tranquille avant que soit réalisée l'unité italienne (ce sera vite!) le livre sera terminé» (Lettre du 19 octobre. 1867 à la Comtesse Callori: E 1,505). On se souviendra aussi comment Don Bosco se sert de la même arme pour ridiculiser avec ses amis la «démocratie» et les «democraticoni» (les anticléricaux à la Giuseppe Garibaldi) (cfr. E 1,111, 193, 537; 2,65-66, 126).

²⁶ Lettre du 30 août 1870 à un certain Don Oggero: E 2,110.

²⁷ Lettre du 20 septembre 1870 au Comm. Dupraz: E 2,118-119 (la nouvelle de la prise de Rome fut connue du Saint le 21 septembre).

²⁸ Lettre du 2 janvier 1871 à la Comtesse Callori: E 2,144.

²⁹ Lettre du 1 juillet à Don Rua: E 2,166.

³⁰ Au Co. Eugenio de Maistre qui avait été volontaire parmi les zouaves pontificaux: lettre du 28 décembre 1872: E 2,247.

³¹ Lettre d'avril 1877 au directeur de Nice Don Ronchail: E 3,163.

«Retenez bien – précise-t-il une autre fois – que si nous voulons progresser il faut que l'on ne parle jamais de politique, ni pour ni contre; que notre programme soit de faire du bien aux enfants pauvres. Tout ce qui est conforme à ce principe nous sera suggéré par Dieu qui nous guidera au fur et à mesure que ce sera nécessaire».³²

Et de façon plus engagée au Ministre Giovanni Lanza au cours de négociations sur la question des temporalités des évêques: «Je vous écris en toute confiance et je vous assure que, tout en m'affirmant comme prêtre catholique et tout en me montrant attaché au Chef de la Religion Catholique, je me suis également toujours montré très attaché au Gouvernement, au sujet duquel en raison de ceux pour qui j'ai constamment consacré mes faibles ressources, mes forces et ma vie. Si vous croyez que je puisse rendre avantageusement un service quelconque au Gouvernement et à la Religion, il vous suffira de m'en indiquer le moyen».³³

Il renouvelle ainsi de manière abrégée la «profession de foi politique» qu'il avait faite le 12 juin au Ministre de l'Intérieur, Luigi Carlo Farini, et au Ministre de l'Instruction Publique, Terenzio Mamiani: «Je ne me suis jamais mêlé de politique. Dans tout ce que j'ai dit, fait, écrit, imprimé durant ces vingt dernières années, on ne pourra en vérité trouver un seul mot qui soit contraire aux lois du Gouvernement. Dans cette maison il est interdit de parler de politique de quelque manière que ce soit; personne ne s'est associé à quelque journal que ce soit. J'ai toujours été convaincu qu'un prêtre peut exercer son ministère de charité quelque soit le temps et le lieu; au milieu de n'importe quelle sorte de lois et de Gouvernement, en respectant, et même en secondant, les autorités et se tenir rigoureusement à l'écart de toute politique...».³⁴

De la même manière également, son travail en faveur des jeunes ne lui est pas imposé par des idées préconçues, mais par ses convictions de prêtre et de chrétien *face à des faits tangibles et à des situations concrètes*, qui exigent des interventions et des solutions.

C'est *le problème du temps libre* pour des personnes non préparées à l'utiliser convenablement: «Certaines personnes, attachées à la bonne éducation du peuple, vivent... avec un sentiment de profonde tristesse beaucoup de ceux qui dès leur jeunesse s'étaient adonnés à l'exercice des métiers et des entrepri-

³² Lettre du 11 avril 1877 à M. Vespignani: E 3,167.

³³ Lettre du 11 février 1872: E 2,195. Il utilise ces mêmes expressions dans une lettre du 12 octobre 1877 au Ministre de la Justice, Honoré Vigliani: «Comme prêtre, j'aime la religion, comme citoyen, je désire faire ce que je peux pour le Gouvernement... Etant donné que je suis tout à fait étranger à la politique et aux affaires publiques, ainsi si V.E. songeait à se servir de ma pauvre personne pour quelque chose, il n'y aurait aucune crainte de publicité inopportune» (E 2,313).

³⁴ E 1,189. De même, E 1,190-192, 273.

ses en ville aller les jours de fête dépenser dans le jeu et les intempérences le maigre salaire gagné au cours de la semaine».³⁵

C'est le *problème des jeunes immigrés* de la campagne vers la ville: «Nous le savons, c'est une chose publiquement connue que le prêtre Jean Bosco, dans le désir de promouvoir le bien-être moral de la jeunesse abandonnée, fit ouvrir trois Oratoires de garçons dans les trois principaux endroits de la ville, pour y recueillir les jours de fête le maximum possible de jeunes en danger, originaires soit de cette ville soit des villages de la région, et que l'on trouve dans cette capitale ...».³⁶ «Soyez heureux, Monseigneur, – écrivait-il à l'Evêque de Biella, qui avait envoyé une importante offrande recueillie dans le diocèse – d'avoir fait ce don à la jeunesse turinoise, et réjouissez-vous, parce que beaucoup de jeunes de votre diocèse en profiteront au retour. Beaucoup d'entre eux devant passer une grande partie de l'année dans la capitale pour des raisons professionnelles, participent de façon exemplaire à la vie de l'Oratoire pour se détendre, s'instruire, et sanctifier les jours consacrés au Seigneur ... J'aurai hâte d'accueillir avec la plus grande tendresse tous ces jeunes de Biella qui viendront à l'Oratoire, et je ne m'épargnerai rien pour ceux qui voudront profiter de la classe et de l'enseignement religieux».³⁷

Il y aura encore le *problème du choléra*, un fléau qui en 1854-1855 et par la suite encore, périodiquement, accroît le nombre des orphelins et des sans-famille, avec des préoccupations accrues d'espace, de manque de nourriture, de diminution de la bienfaisance, alors que les dangers moraux augmentent.³⁸ «Je me trouve dans la douloureuse circonstance de pouvoir vous assurer que, s'il y a eu une période néfaste pour la jeunesse, c'est certainement la nôtre. Un grand nombre se trouve sous un danger imminent de perdre honnêteté et religion pour un morceau de pain».³⁹

C'est le même motif qui revient à chaque fondation d'oeuvres nouvelles, proches ou lointaines.

A Gênes-Sampierdarena: «La population est de vingt-mille âmes environ avec une seule paroisse et avec un clergé limité, vraiment rien par rapport aux besoins. Ces besoins sont ressentis par tous les citoyens, mais particulièrement chez les tout jeunes pauvres, qui en grand nombre vagabondent sur les rues et sur les places, abandonnés aux dangers de perversion auxquels leur jeune âge les expose».⁴⁰

A La Spezia: «Parmi les villes d'Italie où abondent les jeunes abandonnés, il y a sans aucun doute La Spezia. Les citoyens, presque tous des ouvriers de

³⁵ Circulaire pour la première loterie de bienfaisance organisée par lui, le 20 décembre 1851: E 1,49.

³⁶ Circulaire pour une loterie de janvier 1857: E 1,143-144.

³⁷ Lettre du 4 mai 1852: E 1,57-58.

³⁸ Cfr. E 1,83-84, 96, 101, 103, 105, 115, 116, 120. Pour les années 1868-1869 et 1871, 1873, voyez E 1,531; 2,15, 109, 180, 249, 322.

³⁹ Circulaire pour une loterie du 13 mars 1854: E 1,91.

⁴⁰ Circulaire de l'été 1872: E 2,220. Cfr. autre circulaire de l'automne 1872: E 2,241-242.

l'arsenal, ne peuvent pas s'occuper vraiment de leurs enfants; alors que le nombre des habitants est en très peu de temps passé de cinq à vingt sept mille; ce qui ne permet pas de prévoir des instituts éducatifs qui seraient d'une nécessité absolue».⁴¹ «L'éducation religieuse de la jeunesse est devenue une nécessité ressentie de tous les hommes honnêtes. Mais les pauvres fils du peuple, ceux qui manquent de moyens et de l'assistance des parents, méritent une affection particulière. Sans une instruction morale, sans un emploi ou un métier, ces jeunes gens courent le très grave risque de devenir un fléau public, et par conséquent des pensionnaires de prisons. Ce besoin est grave partout, mais d'une façon particulière à La Spezia. Cette ville, qui en peu d'années a augmenté le nombre de ses habitants de quatre à trente mille, manque absolument d'églises, d'écoles et de centres d'accueil».⁴²

Dans Rome même: «Cette ville glorieuse au cours des temps ordinaires était abondamment pourvue d'instituts éducatifs pour chaque condition de citoyens. Actuellement l'état anormal des choses, l'extraordinaire augmentation de la population, les nombreux jeunes enfants qui de loin se rendent ici en quête d'un travail ou d'un abri, rendent indispensables certaines mesures pour la classe populaire la plus humble. Ce besoin est douloureusement rendu évident par le grand nombre de petits jeunes vagabonds, qui en traînant sur les places et dans les rues vont par ailleurs peupler les prisons ... Ces petits pauvres sont plus abandonnés que pervers et ce serait certainement pour eux un grand bénéfice si on pouvait ouvrir un institut ...».⁴³

On pourrait continuer la liste: pour des Oratoires, des Instituts, des églises, des paroisses, des missions, des écoles de tous types, y compris celles à orientation classique destinées à «répandre l'instruction secondaire parmi les plus jeunes moins aisés, mais recommandables par leur intelligence et leur vertu», «faire du bien aux jeunes pauvres, qui ont le mérite de l'intelligence et de la moralité, mais qui sont complètement ou presque privés de ressources, pour cultiver cette intelligence que la Divine Providence leur a accordé».⁴⁴

2.2. *Réalisme, prudence, fermeté*

L'adhésion de Don Bosco aux temps et aux situations se distingue encore par une note typique de *modération* qui est, au sens propre du terme, de la *prudence*. Il n'est certainement pas, par principe, partisan du «mieux ennemi du bien», mais il sait aussi renoncer au mieux pour le bien, quand ce bien est le seul qu'on peut atteindre.

⁴¹ Lettre au Ministre de la Marine Benoît Brin du 16 janvier 1877: E 3,273.

⁴² Circulaire du 11 octobre 1880: E 3,627.

⁴³ Lettre à Léon XIII de mars 1878: E 3,317.

⁴⁴ Lettre au Ministre de l'I.P., Charles Matteucci, du 11 novembre 1862: E 1,246; et au Inspecteur des Etudes de Turin, Selmi, d'octobre 1863: E 1,286. Cfr. aussi E 1,247, 260.

«Je suis tout à fait d'accord avec toi – écrit-il à l'un de ses collaborateurs dans une circonstance particulière –. Le *mieux* est ce que nous cherchons, mais nous devons pourtant nous contenter du *médiocre* au milieu de beaucoup de mal. Ainsi sont les temps. Néanmoins nous pouvons nous réjouir des résultats obtenus jusqu'à maintenant».⁴⁵ «Comme vous le voyez – avait-il écrit plusieurs années auparavant au Père Gilardi de l'Institut de la Charité, avec qui il était en pourparlers à propos de certaines constructions –, il nous faut avoir toute la simplicité de la colombe, mais ne pas oublier la prudence du serpent. Tenir chaque chose habilement cachée, afin que l'ennemi ne courre pas semer la zizanie. Néanmoins les affaires publiques devant avoir une légalité publique, afin qu'aucune partie n'ait à souffrir de dommages en raison des lois, je présente donc à votre très illustre et très Révérend Supérieur le projet suivant».⁴⁶

Douceur et fermeté, idéalisme et réalisme, calcul humain et foi en Dieu, attente patiente et poussée en avant, diplomatie et franchise s'accompagnent toujours dans un équilibre dynamique. «Où le savoir-faire, la bonne volonté peuvent accomplir quelque chose pour la gloire de Dieu – c'est son principe – personnellement j'y participe de toutes mes forces»;⁴⁷ intégré dans l'autre principe qui définit sa «croisade» laborieuse et constructive: «Dieu est avec nous. Ne craignez point».⁴⁸

Le thème se développe en variations diverses suivant les différentes situations. «Très cher M. Eugenio, j'ai vu en fait que lorsque notre Sainte Religion est présentée avec clarté et franchise, elle est respectée et bien accueillie, même par les non-croyants».⁴⁹

Mais la franchise n'exclut pas de la pondération, fondée sur la connaissance des choses et des personnes, et l'esprit de conciliation quand c'est nécessaire dans les affaires matérielles comme dans les intérêts spirituels. «Je désire et je demande que tous les différends soient aplanis en bons amis en dehors des tribunaux, en nous remettant à une personne expérimentée, qui jouit de la confiance réciproque».⁵⁰ «Parle moi de l'état moral, matériel et des espoirs et des craintes dans nos affaires. Sans cela, nous ne pouvons marcher sinon dans l'incertitude».⁵¹

Lors d'une circonstance particulière, en demandant un avis sur la manière d'agir à propos de certaines lettres de recommandation qu'il avait reçu de la part d'illustres personnages soi-disants ou réellement amis et conseillers et qu'il affectait d'ignorer, il devient subtil et presque compliqué: «... et ce uni-

⁴⁵ Lettre à Don G. Bonetti du 16 juin 1870: E 2,96.

⁴⁶ Lettre du 15 avril 1850: E 1,32.

⁴⁷ Lettre au Chev. Gonella du 20 mai 1867: E 1,463.

⁴⁸ Lettre à Mons. Cagliero du 10 février 1885: E 4,313.

⁴⁹ Lettre au Co. Eugenio De Maistre du 18 novembre 1875: E 2,525.

⁵⁰ Lettre à l'Arch. Co. Vespignani du 9 mai 1882: E 4,134.

⁵¹ Lettre à Don Costamagna du 1^{er} octobre 1881: E 4,83.

quement par principe, c'est à dire si je dois suivre leur conseil ou au contraire agir contre ce qu'ils me disent pour m'assurer de faire ce qu'ils veulent». ⁵²

Pour cela, dans certaines questions, il veut engager aussi le jugement des autres: «Aie patience, prends courage, nous réglerons tout. C'est une année particulière; le matériel pour construire existe; il faut seulement le ranger à sa place [...]. Les choses se présentent sous les plus belles apparences; d'ici 8 ou 10 jours écrivez-moi de nouveau, et exposez-moi vos difficultés; mais donnez moi en même temps votre avis sur la manière de les surmonter». ⁵³

De cette manière, s'explique aussi un certain empressement ou l'impatience devant les retards ou les délais et la hâte de franchir la ligne d'arrivée, quand la cause lui semble juste et urgente. «Les choses sont très embrouillées. J'ai reçu la fameuse communication. Je prépare quelques observations. Mais il y a ta signature. Si tu as quelques observations à faire, dis le moi tout de suite. Le Cardinal Nina t'attendait pour te faire jouer au Polichinelle. Nous nous en sortirons encore comme nous pourrons...». ⁵⁴ C'est une lettre destinée à son représentant de Rome. Ce n'est pas la seule, surtout en ce qui concerne la pénible construction de l'église du Sacré Cœur: «Je désire que les travaux progressent, je fais des efforts incroyables pour trouver de l'argent; mais si les choses vont ainsi, quand verra-t-on l'église achevée?»; ⁵⁵ «... On perd du temps et de l'argent et l'on va vers des chagrins. Nous sommes des étrangers et pour cela...»; ⁵⁶ «Aie patience. S'il fait chaud prends une voiture de glace et file». ⁵⁷

Quand les difficultés augmentent, il se fait plus pressant, jusqu'à l'ironie. «Je reçois ta lettre. Prends patience en tout. Nous arrangerons tout [...]. Au lieu de critiquer ce que nous faisons à Rome, je voudrais que certains de ces messieurs pensent à nous donner de l'argent». ⁵⁸ «*Alii alia dicant* de nos choses à Rome. Je n'y fais aucun cas; parce que nous sommes sûrs de notre fait...». ⁵⁹ «Je fais ce que je peux, mais il faut que toi et D. Savio, vous vous mettiez à chercher de l'argent [...]. Soyez courageux; à Rome l'argent ne manque pas...». ⁶⁰ «Il serait nécessaire une prise de *Sun* d'Espagne pour réveiller le compilateur de *Brevi* (assez longs) pour nos décorations». ⁶¹

⁵² Lettre à P. Giuseppe Oreglia S.J. du 7 août 1868: E 1,569.

⁵³ Lettre à Don Lemoyne à Lanzo Torinese du 19 octobre 1874: E 2,413.

⁵⁴ Lettre à Don Dalmazzo à Rome du 28 juin 1882: E 4,147.

⁵⁵ Lettre au Cardinal Vicaire du 5 juillet 1882: E 4,149-150.

⁵⁶ Lettre à Don Savio à Rome du 6 juillet 1882: E 4,150.

⁵⁷ Lettre à Don Dalmazzo du 29 juillet 1882: E 4,157.

⁵⁸ Lettre à Don Dalmazzo du 27 août 1882: E 4,165.

⁵⁹ Lettre à Don Dalmazzo du 26 novembre 1882: E 4,186.

⁶⁰ Lettre à Don Dalmazzo du 19 mars 1883: E 4,215.

⁶¹ Lettre à Don Dalmazzo du 19 juin 1882: E 4,144. Le *sun* était un tabac à priser de très bonne qualité.

2.3. Magnanimité et réalisme

Chez Don Bosco la coexistence harmonieuse entre la grandeur de ses désirs et des plans pour les réaliser, et l'aspect concret des réalisations et des moyens mis en oeuvre est remarquable. On pourrait recueillir à ce propos toute une anthologie d'affirmations, qui répond à des faits consciemment voulus et réalisés.

«J'ai lu le programme et le projet de la *Biblioteca Ecclesiastica* – écrit-il à l'évêque de Mondovi, Mons. Ghilardi –. L'entreprise est hardue et gigantesque; si cependant on peut avoir des collaborateurs et se faire connaître comme cela se mérite, pour ma part je serai d'accord *totis viribus*». ⁶² «Comme vous le verrez d'après la feuille ci-jointe – dit-il dans une autre lettre, au prof. Vallauri, où il demande une publicité sur le journal catholique turinois *Unità Cattolica* pour l'Oeuvre de Saint Jean l'Évangéliste – l'oeuvre est gigantesque, mais elle est d'une nécessité absolue, aussi suis-je décidé à vous donner un coup de main». ⁶³ «Nous avons actuellement cinquante demandes d'ouverture de nouvelles maisons dans différents endroits du monde, y compris l'Australie. Ce sont toutes des entreprises gigantesques, pour lesquelles tout effort humain est vain». ⁶⁴ «Un travail immense. Six mille jeunes sont sous notre responsabilité ...». ⁶⁵ «Combien de choses, combien de "landaux" faits et en train de se faire. Ce n'est pas croyable. Nous nous dirons tout». ⁶⁶ «Un peu à la fois. *Bôgianen*... Nous avons en cours une série de projets qui pour les gens semblent incroyables ou même des histoires de fous; mais à peine nés, Dieu les bénit de manière à ce que tout file à pleines voiles. C'est une raison de prier, remercier, espérer et veiller». ⁶⁷ «Le travail me fait devenir fou»; «J'ai tant de choses à faire»; «J'ai été très occupé, j'ai pu faire beaucoup de choses, mais non pas recueillir de l'argent, pense-y toi». ⁶⁸ «C'est ce que veut de nous le Seigneur en ce moment! Des maisons et des collèges pour jeunes de condition modeste, des maisons d'accueil où sont acceptés des sauvages ou des demi-sauvages au cas où on pourrait les avoir...»; «Tu es musicien, moi je suis poète de profession; c'est pour cela que nous ferons de sorte que les affaires des Indes et de l'Australie ne dérangent pas celles d'Argentine». ⁶⁹ «Je peux exprimer assez difficilement la profonde émotion que votre lettre et les souscriptions des ces généreux gens de Cassine ont causé à mon âme. Moi qui ai consacré toute ma vie au bien de la jeunesse, persuadé que de

⁶² Lettre de mars 1869: E 2,15.

⁶³ Lettre du 10 décembre 1870: E 2,135.

⁶⁴ Lettre à la Comtesse Ugucioni de Florence du 2 décembre 1871: E 2,189.

⁶⁵ Lettre à la Comtesse Ugocioni du 28 mars 1872: E 2,203.

⁶⁶ Lettre à Don Rua et à Don Lazzerio du 25 avril 1876: E 3,50.

⁶⁷ Lettre à Don Cagliero du 27 avril 1876: E 3,52. Locution dialectale pour indiquer les piémontais (*bôgia* = bouge; *nen* = non), lents, mais sûrs et décidés dans l'action.

⁶⁸ Lettres à Don Rua d'avril-mai 1876: E 3,53-55.

⁶⁹ Lettres à Don Cagliero de juin-juillet 1876: E 3,68 et 72.

sa saine éducation dépend le bonheur d'une nation, moi qui me sens d'une certaine manière entraîné n'importe où je puisse être utile, même de peu, à cette part choisie de la société civile, je n'avais certainement pas besoin d'une aussi noble excitation...». ⁷⁰ «*I son mes ciouc*, mais aucune importance, Dieu nous aide, et chaque chose procède en sorte que les profanes diraient que c'est incroyable, et nous, nous disons que c'est prodigieux». ⁷¹ «Pour les choses qui sont à l'avantage de la jeunesse en danger ou qui servent à gagner des âmes à Dieu, je m'engage jusqu'à la témérité. C'est pourquoi dans votre projet de commencer quelque chose qui soit utile aux enfants pauvres et en danger, pour les retirer du danger d'être conduits en prison et en faire de bons citoyens et de bons chrétiens, vous rejoignez aussi notre but». ⁷² «Les choses ne vont pas seulement à la vitesse d'une machine à vapeur, mais vont comme le télégraphe. En un an, avec l'aide de Dieu et grâce à la charité de nos bienfaiteurs, nous avons pu ouvrir vingt maisons. De sorte que nous avons maintenant plus de soixante-dix maisons et trente mille élèves. Voyez comme votre famille s'est agrandie!». ⁷³

Il est évident que pour Don Bosco toute cette agitation a des racines et des motivations chrétiennes et sacerdotales, soutenu par sa foi en Dieu et par la prière. Ne prenons qu'un exemple; pour aller au fond des choses, il nous faudrait parler de sa vie intérieure et de sa sainteté authentique.

«Notre silence et les prières feront tout tourner à la plus grande gloire de Dieu. Toutefois je ne reste pas inactif. Bienveillance envers tous. Ce qu'il y a à faire est énorme». ⁷⁴ «Nos affaires avancent bien. Embrouilles, longs dérangements, mais cependant très utiles. Silence, prière, aucun bruit, écris-moi ce que tu sais». ⁷⁵ «Les épreuves nous instruisent sur la manière de diviser et de séparer l'or des scories. Nous vivons continuellement dans l'épreuve, mais l'aide de Dieu ne nous a jamais manqué. Espérons que nous ne nous en rendrons pas indignes à l'avenir». ⁷⁶ «Je sais que vous avez beaucoup à faire, mais je sais également que Dieu a beaucoup de moyens pour nous récompenser, surtout dans notre cas où notre travail vise essentiellement à la plus grande gloire de Dieu». ⁷⁷

Et ce ne sont pas seulement des désirs, des projets. Large dans ses désirs (ambitions), Don Bosco ne l'est pas moins dans l'obscur travail quotidien pour apprêter les moyens et les instruments nécessaires pour les réaliser. C'est peut-

⁷⁰ Au dr. Peverotti de Cassine (Alessandria), Lettre du 6 septembre 1876: E 3,93.

⁷¹ Lettre à Don Cagliero du 16 novembre 1876: E 3,114. *I son mes ciouc* est une locution dialectale piémontaise qui signifie: *Je suis à moitié ivre, étourdi*.

⁷² Lettre à M. C. Vespignani du 11 avril 1877: E 3,166.

⁷³ Lettre à la Comtesse Ugucioni du 18 novembre 1878: E 3,417. Cfr. aussi E 3,370 («Non è vero che siamo progressisti?»), 435, 436, 439, 442; E 4,9, 13, 187.

⁷⁴ Lettre à Don Rua du 3 janvier 1878: E 3,263.

⁷⁵ Lettre à Don Rua de janvier 1878: E 3,267.

⁷⁶ Lettre à Don Francesia du 13 janvier 1878: E 3,272.

⁷⁷ Lettre au Co. Cays du 14 mars 1878: E 3,315.

être l'aspect le plus manifeste d'une vie marquée par la pauvreté et par l'infatigable recherche d'aides.

«Ici il ne s'agit pas – écrit-il – de secourir un individu particulier, mais de donner un morceau de pain à des jeunes que la faim expose au très grave danger de perdre moralité et religion». ⁷⁸ «Soyez joyeux, cherchez de l'argent, que le Chevalier fasse des affaires, que Buzzetti l'aide. Moi, d'ici, je fais ce que je peux». ⁷⁹ «Tu d'autre part *in omnibus labora* pour recueillir des offrandes et si tu ne peux agir autrement fais ou commets un vol important ou mieux, fais quelque soustraction mathématique auprès d'un banquier». ⁸⁰

Il demande des prêts, organise des loteries, invente des quêtes de tout genre, organise des concerts de bienfaisance. ⁸¹ Et surtout il possède un art très habile de «cultiver» les bienfaiteurs, qui pourrait prendre l'apparence de ruses, s'il ne provenait d'un amour intense pour les gens à qui il voulait faire du bien, y compris, avant tout, les bienfaiteurs eux-mêmes: «La seule chose que je puisse encore faire et que très volontiers je fais pour vous – écrit-il dans sa dernière lettre – et pour tous les vôtres, vivants et défunts, est de prier chaque jour pour eux afin que les richesses, qui sont des épines, soient changées en oeuvres bonnes, ou en fleurs grâce auxquelles les anges tissent une couronne qui vous ceindra le front pour toute l'éternité. Ainsi soit-il». ⁸²

C'est un amour qui se colore, au fur et au mesure, d'affection également humaine, de reconnaissance sincère, d'amitié, où ne manquaient ni confidences filiales et familiarité, ni gentillesse dans les échanges de dons symboliques, de invitations faites ou acceptées, de décorations demandées et obte-

⁷⁸ Lettre au Co. Clément Solaro della Margarita du 5 janvier 1854: E 1,84. Cfr. aussi E 1,75-76, 86, 91, 120, 125, 128-129, 134-135, 139, 142, 221-222, 231, 237, 295, 309, 341, 516 («Les souris ne peuvent pas plaisanter sous les griffes du chat»), 517, 522, 525, 527, 531, 532, 533, 534, 537-538, 543-544, 551 («Le prix du pain nous met dans la désolation»); E 2,126, 130, 169, 175 («Ceux qui viennent pour amener de l'argent ou traiter de choses qui concernent le bien des âmes, peuvent venir n'importe quel jour; ils seront toujours bien accueillis. Celui qui vient pour des compliments, est remercié et s'en dispense»), 255, 255-256, 258, 275, 288-289, 305, 309, 310, 312, 315, 316, 335, 341, 357, 380; E 3,31, 75 («Dieu le veut et cela suffit»), 77 («Les maisons n'ont plus d'argent»), 87 («Mais à pif ou puf nous nous en sortirons»), 104 («De partout on chante misère; mais à tout moment on nous offre de jeunes généreusement»), 106-107, 120, 197, 234, 239, 285 («Tous en demandent, tous en veulent. Peu à la fois par charité»), 291, 297, 312, 417-418, 419 («Si tu ne veux pas me voir faire banqueroute, trouve moi de l'argent, mais vite et beaucoup»), 531, 545, 556, 579, 581; E 4,25, 32, 35, 90, 94, 102, 117, 168, 171, 172-173, 175-176, 181-185, 187, 191-192, 193-194, 215, 244, 317, 384-385 («La faim fait sortir le loup de sa tanière, dit le proverbe; aussi mon besoin m'oblige à déranger certains bienfaiteurs alors que dans les difficultés ordinaires je ne la ferais pas... Vous me venez en aide dans la mesure où vous le pouvez... Je ne peux plus écrire, ce sont les derniers efforts de ma pauvre main» – c'est la lettre d'un homme qui se trouve près du trépas).

⁷⁹ Lettre à Don Rua du 24 janvier 1869: E 2,7.

⁸⁰ Lettre à Don Dalmazzo du 9 décembre 1880: E 3,639.

⁸¹ Cfr. E 1,49-51, 71, 91, 143-150, 217-218, 220-222, 226-228, 346-347, 348-349, 382-383, 449; E 2,94-95, 99-100, 258-263.

⁸² Lettre à Mme Broquier du 27 novembre 1887: E 4,386.

nues, de prières, des salutations et de souvenirs personnels dans des lettres à des tiers, de vœux ponctuels et sincères.⁸³

2.4. «*Tout consacré*»

Toutefois, l'action de Don Bosco n'est pas une expression d'activisme instinctif; c'est une «consécration», consciente et volontaire, à sa mission de salut de la jeunesse. Les jeunes peuvent vraiment – comme il le dit lui-même – «faire capital» sur lui; «entièrement consacré à ceux qu'il voulait éduquer», comme il l'écrira pour tout éducateur dans l'opuscule sur le système préventif. C'est précisément pour cette raison que son dévouement se fait à un rythme tout à fait différent de celui de la vie physique: il semble croître au contraire alors que lui-même tend vers son déclin, qu'il s'affaiblit ou même se voit épuisé.

Dès les premières années, à cause d'un travail excessif, nous trouvons Don Bosco malade et contraint de passer certains mois de l'été et de l'automne en famille pour revigorer son organisme déjà usé. Et ceci dès les années 1845-1846.

Nous trouvons dans ses lettres, à un rythme croissant, des aveux de fatigue, de malaises, de souffrances physiques et morales. «Je suis si surchargé de travail, en ce temps de Carême que je n'en peux plus», écrit-il en 1853 à son ami le chanoine De Gaudenzi.⁸⁴ Et à la Comtesse Callori, le 24 juillet 1865, après une série de deuils: «Vous ne pouvez imaginer quelles lourdes dépenses, quels ennuis, quel travail tombent en ce moment sur les épaules de Don Bosco. Ne pensez pas pour autant que je sois abattu; simplement fatigué».⁸⁵

Les conditions seront plus pénibles après la grave maladie qui le toucha durant l'hiver 1871-1872 à Varazze. «En ce qui concerne l'affaire de Villalvernia – écrit-il à l'occasion d'une offre de fondation – on ne peut y penser; on manque d'argent, de personnel *ad hoc* et surtout ma pauvre tête fatiguée n'a plus l'énergie suffisante pour entreprendre».⁸⁶ «Je ne peux même pas maintenant aller à Alassio – écrit-il encore un an après à la nièce de Mons. Gastaldi –,

⁸³ Cfr. E 3,166; E 1,63, 443, 461, 476, 588, 589; E 3,31, 37-38, 276; E 4,99, 101-102, 121, 138-139, 142-143, 153, 188, 192-194, 201, 225, 238, 269, 276, 306, 326; E 1,69-70; E 2,157, 197, 246, 513-514, 523; E 3,43-44, 47-48, 66-67, 74-75, 212-213, 223-224, 273, 288-289, 454, 482-483, 493, 538; E 4,2, 99, 100, 118, 219, 242-243, 269, 272-273, 274, 278, 298, 315, 328, 345. Dans ce contexte on comprend comment Don Bosco arrive à établir un rapport presque filial ni forcé ni artificiel avec les bienfaiteurs et les bienfaitrices les plus généreuses et plus solidaires de lui: Cfr. par exemple, E 2,144, 147, 158, 160, 183, 188-189, 191, 192-193, 203-204, 225, 227, 229, 230, 252, 263, 306-307, 363, 396, 488, etc.

⁸⁴ Lettre du 6 mars: E 1,73.

⁸⁵ E 1,355-356.

⁸⁶ Lettre du 18 mars 1872: E 2,200.

parce que la maladie de l'année dernière ne me laisse en paix ni le jour ni la nuit». ⁸⁷

Et tout cela s'ajoute à une surcharge de travail, à une persistante maladie des yeux, à un vieillissement physique précoce. «Je suis fatigué, à bout de forces (à *non plus ultra*)»; ⁸⁸ «Je suis à Alassio un peu fatigué»; ⁸⁹ «Cette nouvelle expédition mit à mal mes jambes et le porte-monnaie»; ⁹⁰ «Cela fait plusieurs mois que je me mets au bureau à deux heures de l'après-midi et que je me lève à huit heures et demie pour aller souper» (évidemment après le travail normal de toute une longue matinée, et prolongé durant les heures de nuit); ⁹¹ «En raison de tant de projets, je n'ai pas pu prendre encore une heure de vacances au cours de cette année... Tout cela fait que je ne sais plus où donner de la tête». ⁹²

Et pour ses yeux: «Les oculistes que j'ai consultés m'ont dit: il y a peu d'espoir pour l'oeil droit; le gauche peut rester dans le même état, à condition de ne plus lire ni écrire ...»; ⁹³ «Mes yeux m'ont abandonné, je ne peux plus écrire»; ⁹⁴ «Ma vue s'est quelque peu améliorée»; ⁹⁵ «C'est la première lettre que j'écris depuis quatre mois». ⁹⁶

Et pour l'état général: «Je me limite, parce que j'ai l'estomac très fatigué». ⁹⁷ «Ma santé n'est pas mauvaise, mais aussi n'est pas très bonne. Je me sente toujours très fatigué»; ⁹⁸ «Ma santé est en train de décliner»; ⁹⁹ «Je suis ici à S. Benigno Canavese; très fatigué...»; ¹⁰⁰ «Je suis à moitié aveugle et j'écris avec peine»; ¹⁰¹ «Je suis devenu très vieux et à moitié aveugle»; ¹⁰² «Cela fait déjà plusieurs mois que je désirais t'écrire, mais ma vieille main paresseuse a différé ce plaisir. Maintenant il me semble que le soleil décline, aussi je veux te laisser certaines pensées écrites comme testament de celui qui t'a toujours aimé et qui t'aime...»; ¹⁰³ «Je suis presque aveugle et presque incapable de marcher, d'écrire, de parler»; ¹⁰⁴ «Je suis ici à Lanzo à moitié aveugle et pres-

⁸⁷ Lettre du 22 juillet 1873: E 2,294.

⁸⁸ Lettre de juillet 1877 à Don Rua: E 3,198.

⁸⁹ Encore à Don Rua au cours du même mois: E 3,201.

⁹⁰ Lettre à Don Fagnano du 14 novembre 1877: E 3,236.

⁹¹ Lettre à Don Bodrato de mai 1877: E 3,172.

⁹² Lettre à la Comtesse Corsi du 22 octobre 1878: E 3,397.

⁹³ Lettre à la Comtesse Callori du 14 novembre 1873: E 2,318.

⁹⁴ Lettre à l'Evêque de Vigevano du 1^{er} décembre 1878: E 3,420.

⁹⁵ Lettre à Mme Saettone du 20 décembre 1878: E 3,423.

⁹⁶ Lettre au chan. Guiol du 29 mars 1879: E 3,462.

⁹⁷ Lettre à Don De Agostini du 4 janvier 1884: E 4,248.

⁹⁸ Lettre à la Comtesse Bonmartini du 4 février 1884: E 4,253.

⁹⁹ Lettre au Card. G. Alimonda du 3 mai 1884: E 4,259.

¹⁰⁰ Lettre à Don De Agostini du 2 septembre 1885: E 4,338.

¹⁰¹ Lettre à Mme. Maggi du 15 septembre 1885: E 4,339.

¹⁰² Lettre à Don Allavena du 24 septembre 1885: E 4,340.

¹⁰³ Lettre à Don Lasagna du 30 septembre 1885: E 4,340.

¹⁰⁴ Lettre à un jeune clerc du 5 octobre 1885: E 4,343.

que entièrement boiteux et presque muet... Je ne peux plus me servir de la main pour écrire»;¹⁰⁵ «J'ai du mal à écrire; mes jours déclinent rapidement vers leur fin»;¹⁰⁶ jusqu'aux dernières lettres parmi celles qui nous sont parvenues: «Je ne peux plus écrire, ce sont les derniers efforts de ma pauvre main»;¹⁰⁷ «Je ne peux plus marcher, ni écrire, si ce n'est péniblement».¹⁰⁸

2.5. *Homme de coeur*

Mais le coeur n'a jamais cessé d'aimer, jusqu'au dernier jour. La pédagogie de Don Bosco s'identifie à toute son action; et toute l'action à sa personnalité. Don Bosco, c'est un homme au grand coeur; un coeur dont l'affection est à comprendre dans le sens le plus vaste et le plus profond: intelligence, foi, action; mais aussi affection, très intense, fortement intériorisée, toujours contrôlée; et toutefois, selon les principes de sa propre pédagogie, une affection sensible, visible, exprimée, communiquée. Elle part dans toutes les directions; mais naturellement surtout vers les jeunes, à l'égard desquels vibre en premier chez lui la fibre de la paternité éducative. Dès ces premières lettres, nous trouvons ceci: «Avant de partir – écrit-il à son premier collaborateur à l'Oratoire, le théologien Borel – nous avons eu peu de temps pour nous parler, mais agissez en bon père de famille dans votre maison qui est aussi la mienne».¹⁰⁹

Que la famille et la maison que constituent ses jeunes soit aussi la sienne et soit donc une seule grande famille patriarcale, on le comprend à travers mille expressions, qui apparaissent dans sa correspondance, souvent débordante de nostalgie mal refoulée, de souvenirs affectueux, de l'intérêt qu'il leur témoigne, de «présence» permanente. «Très bien, – écrivait-il encore au cours des premiers mois de l'Oratoire au théologien Borel – que Don Trivero rende service à l'Oratoire; mais faites attention car il traite les enfants trop énergiquement, et je sais que certains en ont déjà été écoeurés. Veillez à ce que, dans notre Oratoire, l'huile assaisonne chaque plat».¹¹⁰

Recevoir des nouvelles des jeunes eux-mêmes (et de leurs éducateurs et des bienfaiteurs) et les assurer, ensemble et individuellement, qu'il ne les oublie pas devient chez lui presque une obsession persistante et inguérissable. «Donne-moi des nouvelles nombreuses et détaillées de mes chers fils; et dis leur que dans toutes les églises que je visite je fais une prière à leur intention; qu'ils prient eux aussi pour leur Don Bosco».¹¹¹ «Bien qu'ici à Rome je ne m'oc-

¹⁰⁵ Lettre à la Baronne A. Fassati de' Ricci du 24 juillet 1887: E 4,382.

¹⁰⁶ Lettre à Mme Pilati du 26 juillet 1887: E 4,382.

¹⁰⁷ Lettre à Mme Zavaglia-Manica du 7 novembre 1887: E 4,385.

¹⁰⁸ Lettre à Mme Broquier du 27 novembre 1887: E 4,386.

¹⁰⁹ Lettre du 30 septembre 1850: E 1,37.

¹¹⁰ Lettre au théol. Borel du 31 août 1846: E 1,18.

¹¹¹ Lettre à Don Rua du 13 décembre 1865: E 1,373.

cupe pas uniquement de la maison et de nos jeunes, toutefois ma pensée vole toujours là où j'ai mon trésor en Jésus Christ, mes chers fils de l'Oratoire. Plusieurs fois par jour je vais leur rendre visite». ¹¹² «Tu diras ceci à tes fils: Don Bosco vous aime de tout coeur dans le Seigneur. Le jour de la Saint Jean, il vous recommandera au Seigneur, particulièrement à la Sainte-Messe. Ne pouvant être ce jour là au milieu de vous, je vous promets une petite fête la prochaine fois que j'irai vous rendre visite». ¹¹³

Après la maladie de Varazze: «Jeudi prochain, s'il plaît à Dieu, je serai à Turin. Je me sens la grave nécessité de m'y rendre. De corps, je suis ici, mais mon coeur, mes pensées et jusqu'à mes paroles sont toujours pour l'Oratoire, au milieu de vous. C'est une faiblesse, mais je ne peux la vaincre... Pendant que tu donneras ces nouvelles à nos chers fils, tu leur diras que je les remercie tous, mais de coeur, des prières faites pour moi; je remercie tous ceux qui m'ont écrit, et particulièrement ceux qui offrirent leur vie à Dieu, à la place de la mienne. J'en connais les noms et je ne les oublierai pas»; ¹¹⁴ «Tu diras à nos jeunes que j'ai l'impression de ne pas les avoir vus depuis un demi-siècle. Je souhaite tant leur rendre visite pour leur dire tant de choses...»; ¹¹⁵ «Nous sommes à la fin de l'année; c'est pour moi une peine de me trouver si loin de nos chers fils. Tu les salueras tous de ma part...»; ¹¹⁶ «Transmets un salut très cordial à tous nos chers jeunes et dis leur que je leur veux beaucoup de bien, que je les aime dans le Seigneur et que je les bénis...»; ¹¹⁷ «Tu diras à nos chers jeunes et confrères que je travaille pour eux et qu'ils prient pour moi, qu'ils soient bons, qu'ils fuient le péché afin que nous puissions tous nous sauver éternellement. Tous...». ¹¹⁸

Et dans sa pensée on trouve toujours cette note qui constitue la caractéristique particulière de l'amour éducatif de Don Bosco: *la joie*, concrétisée, pour ces jeunes qui provenaient de familles pauvres et, souvent, sous-alimentées,

¹¹² Lettre à Don Rua de février 1870: E 2,70-71.

¹¹³ Lettre à Don Bonetti du 16 juin 1870: E 2,97.

¹¹⁴ Lettre à Don Rua du 9 février 1872: E 2,193.

¹¹⁵ Lettre à Don Rua du 5 mars 1877: E 3,155.

¹¹⁶ Lettre à Don Rua du 27 décembre 1877: E 3,254.

¹¹⁷ Lettre à Don Rua du 25 février 1879: E 3,447.

¹¹⁸ Lettre à Don Francesca du 12 avril 1885: E 4,323. C'est un amour, comme on voit, équitablement distribué entre les jeunes et leurs éducateurs, ses «fils» eux aussi. Il y a des références fréquentes et affectueuses à eux aussi: «Vous êtes partis, mais vous m'avez vraiment déchiré le coeur. Je me suis donné du courage, mais j'ai souffert et il me fut impossible de trouver le sommeil toute la nuit. Aujourd'hui je suis plus calme. Dieu soit loué» (Lettre à Don Costamagna du 12 novembre 1883: E 4,240). «Hier (13) on donna une pièce de théâtre et on représenta la fameuse *Disputa tra un avvocato ed un ministro protestante*, et ce fut une brillante réussite. Mino chanta le *Figlio dell'esule* avec grand succès, mais la pensée que l'auteur de la musique était si loin m'a profondément ému; et par conséquent durant toute la durée de la représentation, je n'ai fait que penser à mes chers Salésiens d'Amérique» (Lettre à Don Cagliero du 14 février 1876: E 3,19).

par la promesse d'une fête extérieure, au réfectoire, au théâtre, dans la cour.¹¹⁹

Cette impression ne s'est pas effacée de la mémoire de ses premiers protégés et de tous ceux qui se sentirent aimés de lui, qui témoignèrent aux procès de béatification et de canonisation: «Ce serait vain de vouloir décrire l'accueil si affable, si doux, que me fit ce saint homme, et l'émotion profonde de mon cœur»; «Je ne l'avais jamais vu, il avait un air enjoué et plein de bonté, qui le faisait aimer avant même qu'on lui eût parlé»; «La première fois que je vis Don Bosco, il m'accueillit avec une très grande bonté paternelle. J'en éprouvais une impression si profonde et si réconfortante que jamais elle ne s'effacera de ma mémoire»; «Je fus touché de voir un prêtre si sérieux, si absorbé dans son ministère et si affable; c'était une chose à laquelle je n'étais absolument pas habitué et depuis lors j'en garde une pensée et une impression inoubliables. En voyant ensuite la manière affable avec laquelle il parlait avec moi et avec les autres jeunes, j'en restai enthousiaste».

Vraiment, avant d'être une règle, une «théorie», et d'une certaine manière un «système», la pédagogie de Don Bosco est une vie vécue d'une manière exemplaire et dans une transparence personnelle. Toute présentation systématique de ses visées pédagogiques n'acquiert relief et signification que si elle se réfère à cette source vive et limpide.

¹¹⁹ Cfr., par exemple, E 1,331-332, 339-340; E 2,71-72, 74, 75-76; E 3,270-271, 273, 278, 297, 440, 447.

LE CHOIX DES JEUNES: TYPOLOGIE SOCIALE ET PSYCHO-PÉDAGOGIQUE

Les premiers contacts de Don Bosco à Turin avec des groupuscules isolés de jeunes au cours des années du «Convitto» ecclésiastique coïncident avec le début de l'expansion industrielle et démographique, années de développement de la ville, qui s'accroîtra au cours des décennies successives, avec l'inévitable phénomène des immigrés, des déracinés et des «abandonnés».¹

Aux dires de G.B. Lemoyne, avec d'évidentes exagérations, l'éducateur piémontais a voulu se rendre compte dès le début de la «condition» sociale et pastorale des jeunes dans un monde pour lui totalement nouveau par rapport à ses expériences précédentes, en parcourant les rues et les places de la ville, en visitant les prisons, les mansardes, les hôpitaux.²

Quarante ans plus tard, Don Bosco se trouve encore immergé dans ce problème, mais les dimensions de son action, tant au plan des connaissances qu'au niveau opérationnel, vont désormais le situer sur un plan mondial, alors que se généralisent les causes sociales, économiques, culturelles de ces vastes transformations en cours, avec leurs conséquences religieuses, morales et éducatives d'une importance exceptionnelle.

Une synthèse plus élaborée de sa pensée apparaît bien exprimée dans son discours du 29 juillet 1880, au banquet des anciens élèves-prêtres:

«J'aurais aujourd'hui beaucoup de choses à vous dire. La chose essentielle, c'est de vous engager à faire tout le bien possible à la jeunesse de vos paroisses, de vos villes, de vos villages, de vos familles. Don Bosco et ses salésiens ne peuvent se trouver partout ni fonder des écoles et des Oratoires pour les enfants dans tous les endroits, où il y en aurait besoin. Vous, mes très chers amis, qui avez reçu dans cette Maison même votre première éducation, vous vous êtes imprégnés de l'esprit de S. François de Sales, et vous avez appris les principes et les moyens à utiliser pour rendre meilleur le jeune âge; selon vos forces, vous devez remplacer, vous devez venir en aide à Don Bosco, afin d'atteindre plus facilement et plus largement le noble but qu'il s'est proposé, c'est à dire le bien de la Religion, et le bien-être de la société civile, en assurant l'éducation de la jeunesse pauvre. Vous ne devez certainement pas négliger les adultes; mais vous n'ignorez pas comment ceux-ci, à part quelques rares exceptions, ne répondent pas aujourd'hui à notre dévouement. Par conséquent, consacrons-nous aux enfants, éloi-

¹ Cfr. STELLA, *o.c.*, vol. I, pp. 103-108.

² Cfr. MB 2, 59-67.

gnons-les du danger, attirons-les au Catéchisme, guidons-les vers les Sacrements, gardons-les fidèles à la vertu ou aidons-les à la retrouver. En agissant ainsi, vous verrez fructifier votre ministère, vous contribuerez à former de bons chrétiens, de bonnes familles, de bonnes personnes; et vous construirez pour le présent et pour l'avenir une barrière, une digue contre l'irréligion, contre le vice qui déferle de toutes parts».³

Il est donc important, pour connaître les caractéristiques de l'action éducative de Don Bosco et le visage de sa pédagogie, de préciser avant tout le type de jeunes dont il s'est particulièrement occupé et l'image que lui-même s'est donnée de ces jeunes. Ce n'est pas une tâche facile, car si sa pédagogie n'est pas élaborée en doctrine ou en système, l'expérience qu'il a vécue avec ses jeunes est encore moins scientifiquement exprimée; ce n'est, toutefois, pas impossible, car il a toujours su accompagner d'une profonde clarté d'intuition et de formulation une activité concrète toujours en expansion tout en se maintenant sur une même ligne. En conclusion tant les actes accomplis que les intentions exprimées (pour obtenir les approbations nécessaires, pour solliciter des secours bienveillants, pour donner unité à l'engagement de ses nombreux collaborateurs) nous permettent de retrouver ses idées fondamentales sur la «condition des jeunes» en nous plaçant du triple point de vue: de la sociologie, de la psychologie et de la théologie en acte.

1. Éléments de sociologie juvénile

Ce qui frappa dès le début l'opinion publique ce fut, sans nul doute, l'intérêt délibéré et programmé porté par Don Bosco aux jeunes «pauvres et abandonnés», parfois, à ces «jeunes garçons les plus pauvres et les plus abandonnés», à la «jeunesse pauvre et délaissée», «les enfants les plus nécessiteux et les plus en danger». Lui-même, en évoquant à trente années de distance, dans les *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, la vie du «petit Oratoire» à ses débuts, aime rappeler qu'il s'était fixé comme but de «recueillir uniquement les enfants les plus en danger, et de préférence ceux qui sortaient de prison»,⁴ même si progressivement apparaît la préférence pour les jeunes, «qui se trouvaient loin de leur propres familles, parce qu'étrangers à Turin»: «tailleurs de pierre, maçons, stucateurs, paveurs, encadreur et autres qui ve-

³ BS, nr. 9, septembre, p. 11. «Prenez spécialement soin de la jeunesse de vos villages; c'est en elle qu'est l'espoir de la société», c'est une des exhortations adressées dans une circonstance analogue à d'anciens élèves, prêtres, le 19 juillet 1883: BS 1883, nr. 8, août, p. 129.

⁴ MO 128. Il est, cependant, significatif que dans la *Storia dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, écrite par Don Bonetti qui utilise certainement le manuscrit des *Memorie* et qui ne peut certes échapper au contrôle de Don Bosco, en sortant par épisodes dans le *Bollettino Salesiano*, dans tous les passages tirés de MO, l'allusion aux prisonniers ou anciens détenus est régulièrement supprimée (cfr. MO 127, 128, 130, 131, 134, et les passages parallèles in BS 1879, nr. 2, février, p. 8; nr. 3, mars p. 6; nr. 4, avril, p. 9).

naient des villages lointains»,⁵ ainsi que l'intention générale «de pouvoir diminuer le nombre des délinquants et de ceux qui vont peupler les prisons».⁶

Don Bosco n'inaugure pas en cela une activité jusqu'alors inconnue, mais il reprend avec une ferveur toute nouvelle et avec une organisation mieux structurée, adaptée aux besoins de l'époque, des expériences contemporaines, qui s'inspiraient d'un message caritatif et social remontant au XVI^{ème} siècle et qui avait trouvé un écho très percutant aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, spécialement en Espagne, en France et en Angleterre. Ce message concerne les jeunes sans logis et abandonnés, qui s'adonnent à la mendicité et au vagabondage.⁷ Pour les notables et les bien-pensants, cette situation est considérée comme un désordre, un scandale et un péril, auquel il faut chercher à remédier, dans l'esprit du *De subventionem pauperum* de Luis Vives (1526), en offrant à ces jeunes assistance, éducation et travail: les «hôpitaux généraux» en France, les «workhouses» en Angleterre. A Turin dès 1580 on avait conçu l'*Albergo di Virtù* (l'Auberge de la Vertu) (inaugurée en 1587)⁸ et, sur un plus vaste rayon d'action, s'était créée en 1771 l'*Opera della Mendicizia Istruita* (l'Oeuvre de la Mendicité Instruite), qui, en plus du catéchisme du dimanche à l'intention des pauvres, s'est intéressée par la suite à d'autres formes d'assistance et s'est préoccupée d'ouvrir des écoles dans les divers quartiers de la ville.⁹

Dans cette perspective, au sujet de la corrélation entre les premières initiatives d'assistance d'une part (l'Oratoire des jours de fête puis quotidien et le Foyer) et d'autre part la «jeunesse en danger», on peut constater que les circulaires, les appels, les conférences, les lettres privées de Don Bosco adoptent un langage alternativement réaliste et rhétorique, parfaitement applicable

⁵ BS 1879, nr. 2, février, p. 8 et MO 130 (= BS 1879, nr. 3, mars, p. 6).

⁶ MO 159 (= BS 1879, nr. 7, juillet, p. 16).

⁷ Cfr. R. CHARTIER, M.M. COMPÈRE, D. JULIA, *L'éducation en France du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, SEDES, 1976, pp. 57-58, lesquels citent J.P. GUTTON, *La Société et les Pauvres. L'exemple de la généralité de Lyon, 1534-1789*, Paris, Les Belles-Lettres, 1971; O. HUTTON, *The Poor of eighteenth-century France 1759-1789*, Oxford, At the Clarendon Press, 1974; J.P. GUTTON, *L'État et la mendicité dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle. Auvergne, Beaujolais, Forez, Lyonnais*, Centre d'Études Foréziennes, 1973; *Études sur l'Histoire de la Pauvreté*, sous la direction de M. MOLLAT, Paris, Publications de la Sorbonne, 1974. Au début Don Bosco s'intéresse aux jeunes en difficulté, spécialement aux jeunes ramoneurs ou à ceux qui sont employés à d'humbles travaux, arrivés en ville en provenance des montagnes ou des campagnes, ayant une situation plus voisine de celle décrite par l'Ancien Régime par L. CHEVALIER, *Classi lavoratrici e classi pericolose nella Rivoluzione Industriale*, Bari, Laterza, 1976, pp. 147-156 (Turin des années 1840 n'est certainement pas Paris des mêmes années).

⁸ Cfr. G. PONZO, *Stato e pauperismo in Italia: l'Albergo di Virtù di Torino (1580-1836)*, Rome, La Cultura, 1974, pp. 60-62; des informations essentielles se retrouvent aussi dans P. BARICCO, *L'istruzione popolare in Torino*, Turin, Botta, 1845, pp. 134-137; R.M. BORSARELLI, *La marchesa Giulia di Barolo e le opere assistenziali in Piemonte nel Risorgimento*, Turin, Chiantore, 1933, pp. 59-60.

⁹ Cfr. R.M. BORSARELLI, o.c., pp. 57-59.

même aux oeuvres similaires qui viendront par la suite. Ainsi en 1857, le but des trois Oratoires masculins de Turin est, dit-on, de recueillir pendant les jours de fête, «le plus grand nombre possible de ces jeunes en danger de la ville et des villages de province qui rappliquent dans cette capitale»; tandis que «la maison annexe à l'Oratoire du Valdocco» offre «le logement, la nourriture et le vêtement indispensables» à ces jeunes «qu'ils soient de la ville, ou des villages de province [...]. Ces jeunes sont tellement pauvres et abandonnés, qu'ils ne pourraient trouver une profession ou un métier».¹⁰ En outre, dans les appels similaires qu'il adresse au cours des années suivantes (1862, 1865, 1866) Don Bosco ne se préoccupe pas seulement du Foyer pour les apprentis, mais aussi du Foyer pour les collégiens, «du fait que ces jeunes garçons qui s'y trouvent sont en partie de Turin, mais le plus grand nombre provient des villes et des villages des environs qu'ils ont quitté pour venir dans cette ville y chercher du travail ou pour s'orienter vers les études».¹¹ Il tiendra plus tard le même discours dans des situations analogues, ainsi le Patronage de Saint-Pierre de Nice, qui naît «en faveur des enfants en péril»,¹² à Buenos-Aires, «le foyer de formation technique et professionnelle destiné aux enfants pauvres»,¹³ les écoles pour «les enfants pauvres du peuple» à La Spezia,¹⁴ le foyer du Sacré Coeur à Rome en faveur de «la classe populaire la plus humble»,¹⁵ et en général toutes les initiatives dans lesquelles veut s'engager l'Association des Coopérateurs, qui «a pour but principal d'exercer la charité en agissant activement en faveur du prochain et spécialement de la jeunesse en péril».¹⁶

Mais, en même temps, dans la réalité effective et dans le langage de Don Bosco, l'intérêt pour la jeunesse «abandonnée» et «en péril» est en train de s'élargir et de s'enrichir, quand il confère à ses formules apparemment conventionnelles des significations de plus en plus amples, en harmonie avec l'évolution de ses institutions, des situations et du temps. Déjà, au sujet des débuts bien timides de l'Oratoire, Don Bosco avait noté: «Même si mon but

¹⁰ *Invito a una lotteria di oggetti*, janvier 1857: E 1,143-144.

¹¹ *Elenco degli oggetti graziosamente donati ...*, Turin, Typ. de l'Oratoire de S. François de Sales, 1866, p. 3: OE 17, p. 5; cfr. *Elenco degli oggetti*, Turin, Speirani, 1862, p. 2: OE 14, p. 198; *Lotteria d'oggetti...*, Turin, Typ. de l'Oratoire de S. François de Sales, 1865, p. 2: OE 16, p. 248: «Les jeunes enfants accueillis dans cette maison sont divisés en deux catégories, étudiants et apprentis».

¹² *Inaugurazione del Patronato S. Pietro in Nizza a Mare...*, Turin, Typ. et Libr. Salésienne, 1877, p. 4.

¹³ Lettre au docteur Edouard Carranza, Président de la Conférence de S. Vincent de Paul à Buenos-Aires, 30 septembre 1877: E 3,221.

¹⁴ Circulaire pour la maison de La Spezia, 11 octobre 1880: E 3,627.

¹⁵ Lettre à Léon XIII, mars 1878: E 3,317.

¹⁶ *Associazione di buone opere*, Turin, Typ. de S. François de Sales, 1875, p. 6: OE 25, p. 486; *Cooperatori salesiani ossia un modo pratico per giovare al buon costume ed alla civile società*, Turin, Typographie salésienne, 1876, p. 6: OE 28, p. 260 (idem, San Pier d'Arena, Typ. et Libr. de S. Vincent de Paul, 1877: OE 28, p. 368).

était de recueillir seulement les enfants les plus en danger et de préférence ceux qui sortaient de prison, cependant pour avoir des appuis sur lesquels je pourrais faire reposer la discipline et la moralité, j'avais accueilli quelques jeunes de bonne conduite et déjà bien instruits». ¹⁷ Et le «Règlement» sanctionnera une pratique déjà largement expérimentée et qui fait de cette oeuvre l'institution la moins sélective et la plus ouverte: «On a spécialement en vue les tout jeunes apprentis [...]; mais les collégiens ne sont pas exclus, si aux jours de fête ou aux jours de vacance ils veulent y venir». ¹⁸

Deux faits nouveaux se présenteront plus tard: le *proslétisme protestant* et le danger de l'*irréligion* à travers l'école anti-catholique d'une part et l'audacieuse *entreprise missionnaire* d'autre part. Il est évident que dans les deux cas l'image de la jeunesse «pauvre», abandonnée et en danger, prend des significations radicalement nouvelles; plus qu'au niveau social et juridique, le danger est vu dans une perspective essentiellement religieuse (et de civilisation), perspective qui réduit sensiblement le problème des différences sociales: car, avant même toute «rédemption» culturelle et professionnelle, aussi légitime soit-elle, la préservation et la conversion religieuse sont pour tous une urgence.

Sur le premier sujet, il existe une synthèse lucide contenue dans le bref mémoire historique du 12 mars 1879 présenté au Card. Nina, Secrétaire d'Etat. Après avoir rappelé les batailles anti-protestantes menées à partir de 1848, lorsque le Statut octroyé fut suivi d'une législation libérale, il réaffirme que les Salésiens avaient pour vocation spécifique de travailler à «libérer des pièges protestants la classe la plus défavorisée, c'est à dire la jeunesse pauvre». Et qu'ils voulaient le faire «par la presse et la diffusion des bons livres, par le catéchisme et la prédication, en créant les Oratoires des jours de fête et des Foyers vivant de charité. Il signale en même temps un vaste ensemble d'oeuvres: «l'oratoire S. Louis à Turin, le foyer S. Paul à La Spezia, église et école primaire à Vallecrosia près de Vintimille, l'oratoire S. Léon à Marseille, les colonies agricoles de S. Cyr et de La Navarre près de Toulon, le foyer S. Pierre à Nice, le foyer S. Vincent à S. Pierdarena, l'oratoire Ste. Croix à Lucques, les foyers de Montevideo et de Buenos-Aires». ¹⁹

En outre, des oeuvres semblables sont ouvertes en Uruguay et en Argentine, dans la perspective, plus ou moins lointaine, d'élaborer une méthode différente d'évangélisation missionnaire. Cette intention est bien soulignée

¹⁷ MO 128 (= BS 1879, nr. 3, mars p. 6).

¹⁸ *Regolamento dell'Oratorio di S. Francesco di Sales per gli esterni*, 1^{re} Partie: *Scopo di quest'opera*. En 1848, Don Bosco pouvait déjà expérimenter une retraite spirituelle, en commentant le résultat de cette manière: «Très bonne réussite. Nombreux sont ceux à qui nous avons utilement consacré beaucoup de temps et qui se sont consacrés à une vie vertueuse. Plusieurs devinrent religieux; d'autres restèrent dans le siècle mais ils devinrent des modèles d'assiduité aux Oratoires» (MO 207).

¹⁹ E 3,455-456; des concepts identiques sont repris dans un mémorial à Léon XIII de mars 1879: E 3,462-464.

dans de nombreux documents qui exposent un dessein plutôt ambitieux, déjà présenté en 1877 au cardinal Franchi: «[...] On décida de tenter une nouvelle expérience: ne plus envoyer des missionnaires au milieu des sauvages, mais se rendre aux limites des pays civilisés et y fonder des églises, des écoles, des foyers dans une double intention: 1° Travailler à conserver dans la foi ceux qui l'avaient déjà reçue; 2° Instruire, accueillir ces indiens que la religion ou la nécessité pousseraient à chercher asile auprès des chrétiens. Notre but était d'entretenir des relations avec les parents par l'intermédiaire des enfants, afin que les sauvages deviennent évangélisateurs des sauvages eux-mêmes».²⁰

Mais une autre catégorie de jeunes va par la suite retenir très fortement l'attention de Don Bosco, et pour laquelle il se dévoua très généreusement tout au long de sa vie: ces jeunes n'étaient pas à proprement parler des jeunes «en danger ou abandonnés» (même s'ils étaient économiquement de conditions modestes), mais c'étaient de «jeunes garçons de bon caractère, qui aiment les pratiques de piété, et qui donnent quelque espérance de vocation à l'état ecclésiastique».²¹ L'expérience avait commencé en 1849 et Don Bosco pouvait écrire, même s'il est clair qu'il exagère: «On peut dire que la maison de l'Oratoire pendant environ vingt ans devint le Séminaire Diocésain»,²² et il en est arrivé en 1881 à une affirmation importante, qui décrit une réalité déjà existante et, en même temps, son intention de la développer: «Il parla des principales oeuvres entreprises et menées à bon terme [...] en Italie, en France, en Espagne, en Amérique, de l'installation de nombreux foyers et ateliers pour l'enseignement professionnel et technique aux jeunes garçons livrés à eux-mêmes [...]; de la fondation de colonies agricoles [...]; de l'ouverture de collèges à prix modestes pour donner à un plus grand nombre de jeunes, suffisamment intelligents, la possibilité de recevoir une instruction associée à une éducation chrétienne, afin qu'ils puissent devenir avec le temps soit de bons Prêtres, ou de courageux Missionnaires, soit de braves pères de famille [...]».²³

²⁰ Lettre du 31 décembre 1877: E 3,257-259; il exposera des idées semblables au nouveau Préfet de la Propagande, le Card. Siméoni, mars 1878: E 3,320-321; à Léon XIII, 13 avril 1880: E 3,568-575 (une vue d'ensemble des oeuvres Salésiennes outre-Atlantique est présentée; c'est essentiellement le même ensemble que présente l'Europe avec en plus quelques prévisions missionnaires concrètes); à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi de Lyon, mars 1882: E 4,123-127.

²¹ Conférence aux Coopératrices de Turin-Valdocco, 23 mai 1879: BS 1879, nr. 6, juin, p. 3. L'intérêt porté aux vocations sacerdotales est un but institutionnel de l'Association des Coopérateurs: «Ceux qui en sont capables, prendront spécialement soin de ces jeunes enfants et aussi des adultes, qui par leurs qualités morales et leurs capacités intellectuelles montreraient qu'ils sont appelés. Ils les aideront de leurs conseils et les orienteront vers ces écoles, vers ces Collèges, où ils peuvent être formés et dirigés vers ce but» (*Cooperatori Salesiani ossia un Modo pratico per giovare al buon costume ed alla civile società*, 1876, p. 7: OE 28, p. 261).

²² MO 212.

²³ Conférence aux Coopérateurs et aux Coopératrices de Casale Monferrato du 17 novembre 1881: BS 1881, nr. 12, décembre, p. 3. Dans le déjà cité *Elenco degli oggetti graziosamente donati...* (Turin, Speirani, 1862) il est dit: «Vu que la Divine Providence nous envoie un grand

Un chapitre du *Regolamento per le Case* de 1877 fixe non seulement les normes qui progressivement s'étaient dégagées de l'expérience (il faut y ajouter, naturellement, la référence au *Regolamento per gli esterni*), mais prépare aussi les formulations de plus en plus fermes et sûres de Don Bosco, ambassadeur de sa propre oeuvre au cours des dernières années de sa vie, pendant les voyages historiques en France et en Espagne, émaillés de nombreux discours et conférences. «Le but général des maisons de la Congrégation est de venir en aide, de faire du bien au prochain, spécialement par l'éducation de la jeunesse en la formant pendant les années à plus grands risques, en lui enseignant les sciences ou un métier; et en l'amenant à la pratique de la Religion et de la vertu. La Congrégation ne refuse aucune catégorie de personnes, mais elle préfère s'occuper de la classe moyenne et de la classe pauvre, parce que ce sont ceux qui ont le plus besoin d'aide et d'assistance».²⁴

Il n'est donc pas possible de ramener à une catégorie unique la «jeunesse pauvre et abandonnée» dont parle Don Bosco et pour laquelle il travaille. L'ensemble de cette jeunesse constitue un éventail plutôt large de jeunes, dont le niveau le plus bas se situe à la limite du monde «divers» des «délinquants» et des «internés en maison de correction» ayant eu des démêlés avec la justice ou encore d'un genre mal défini de jeunes considérés comme pratiquement irrécupérables par une méthode préventive, voire même effectivement dangereux par rapport à cette «majorité», dont Don Bosco veut spécialement s'occuper. Par ailleurs, au niveau le plus élevé, il exclut par principe (du moins en ce qui concerne les collèges et les foyers) les jeunes des hautes classes de la noblesse et de la bourgeoisie (ces jeunes, du reste, se seraient sentis mal à l'aise dans des institutions dont les bâtiments, les équipements, la nourriture, les activités culturelles et le niveau de vie en général restaient relativement modestes).²⁵

C'est le cadre que Don Bosco offre lui-même quand, à plusieurs reprises, pendant les dernières années de sa vie, il présente ses oeuvres, les jeunes qui y sont accueillis, les objectifs que l'on veut atteindre. En 1880 il établit la liste suivante des types d'institutions «en faveur de la jeunesse en danger»: «Les espaces de loisirs, les Oratoires et les écoles des jours de fête, les cours de la journée et du soir, les Foyers, les Collèges et les Centres d'éducation que l'on

nombre de jeunes d'une intelligence peu ordinaire, mais dépourvus par ailleurs de moyens matériels pour progresser dans les études, aussi il leur fut ouvert un accès dans cette maison [...]. Ils deviennent le plus souvent instituteurs, d'autres se consacrent au commerce, et ceux qui ont la vocation sont dirigés vers la carrière ecclésiastique» (p. 2: OE 14, p. 198).

²⁴ *Regolamento per le Case della Congregazione di San Francesco di Sales*, 2^{ème} Partie, chap. I: *Scopo delle Case della Congregazione di San Francesco di Sales*. Comme on peut remarquer, on n'insiste pas ici sur la jeunesse en danger (ou voire même dangereuse), mais d'une façon plus large sur les «années les plus dangereuses» de la vie humaine, la période de la jeunesse.

²⁵ Une recherche plus détaillée serait nécessaire, qui, pour chaque institution, puisse préciser les buts et les destinataires, l'évolution dans le temps, le milieu, le niveau et les demandes des familles, les qualités des directeurs et des éducateurs, etc.

continue à ouvrir pour le bien de tous, en Italie, en France, et en Amérique». ²⁶ A Lucques, en avril 1882, il dit: «Plusieurs milliers de jeunes dans bien plus d'une centaine de Maisons reçoivent une éducation chrétienne et une instruction, sont formés à une technique ou à un métier qui leur permettra de gagner honnêtement leur pain quotidien [...]. Vos dons serviront à former ces jeunes garçons pour la société civile, à devenir des ouvriers chrétiens, ou des soldats fidèles, des maîtres et des enseignants exemplaires, des prêtres ou encore des missionnaires, qui porteront la religion et la civilisation parmi les nations barbares». ²⁷ A Turin, le 1^{er} juin 1885, parlant de l'oeuvre salésienne aux Coopérateurs et aux Coopératrices («son aspect était celui d'un homme très fatigué et sa voix était assez faible»), il souligne les motifs de la soutenir: «parce qu'elle éduque les jeunes garçons à la vertu, et les conduit vers le sanctuaire, parce qu'elle a pour principal but d'instruire la jeunesse qui aujourd'hui est devenue la cible des méchants, parce qu'elle encourage à travers le monde, dans les collèges, dans les foyers, dans les oratoires des jours de fête, dans les familles, elle encourage, dis-je, l'amour de la religion, les bonnes moeurs, la prière, la fréquentation des Sacrements». ²⁸ Enfin dans le dernier souvenir qu'il laisse aux Coopérateurs pour l'année 1888, quelques semaines avant sa mort, il fait écrire: «Je recommande à votre charité toutes les oeuvres, que Dieu a daigné me confier durant presque cinquante années; je vous recommande l'éducation chrétienne de la jeunesse, les vocations à l'état ecclésiastique, et les missions étrangères; mais d'une façon très particulière je vous recommande le souci des jeunes garçons pauvres et abandonnés, qui furent toujours sur la terre la portion la plus chère à mon coeur, et qui, je l'espère, par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, seront ma couronne et ma joie au Ciel». ²⁹

Toutefois, il est clair que, parmi ces vastes perspectives, ses préoccupations les plus profondes concernent jusqu'au dernier jour les jeunes qui se rapprochent le plus des couches inférieures: voici la pensée qu'il confiait à un manuscrit des *Memorie dal 1841 al 1884-5-6 pel Sac. Gio. Bosco a' suoi figliuoli Salesiani*, une sorte de testament: «Le monde nous accueillera toujours avec plaisir tant que nous serons au service des sauvages et des enfants les plus pauvres et les plus en danger dans la société». ³⁰

²⁶ BS 1880, nr. 1, janvier, p. 1: suivent des informations sur des oeuvres de nature différente et leur adresse en Italie, France, Argentine (les missions de Patagonie incluses) (pp. 1-3).

²⁷ BS 1882, nr. 5, mai, p. 81.

²⁸ BS 1885, nr. 7, juillet, p. 94.

²⁹ BS 1888, nr. 1, janvier, p. 6.

³⁰ Cit. par MB 17, 272. Dans les conférences de propagande de la dernière décennie, l'allusion aux phénomènes les plus alarmants de la présence des jeunes dans la société est prédominante; mais c'est un sujet qui a pour but précis de solliciter la bienfaisance en s'adressant en particulier à ceux qui estimaient que les jeunes «en état de danger» puissent devenir à brève échéance «dangereux». Ainsi, à Rome en 1878 Don Bosco exhorte les Coopérateurs et les Coopératrices «à coopérer avec les Salésiens pour faire face à l'irréligion, y mettre un frein ainsi qu'aux

2. Éléments de «psychologie juvénile»

Pour comprendre la pédagogie de Don Bosco, il est aussi nécessaire de tenir compte de la tranche d'âge qui prédomine chez les jeunes dont il s'occupe, surtout dans les institutions qu'il dirige personnellement (le grand Foyer pour collégiens et apprentis de Turin-Valdocco) ou qu'il suit plus chèrement (le collège de Lanzo Torinese et le Collège-Séminaire de Mirabello, transféré ensuite à Borgo S. Martino). Mais rien ne justifie de s'arrêter à un âge scientifiquement définissable, comme celui de *l'adolescence*, ainsi que A. Caviglia a cru pouvoir le faire: «La plus grande partie des pédagogues et de ceux qui ont écrit sur l'éducation se sont intéressés aux enfants de six à douze ans. Le problème du progrès était celui des écoles primaires ou *élémentaires* (pour ne pas dire des écoles *maternelles*, comme c'est le cas pour Aporti); sur ce point l'Italie était fort en retard. Or l'élément auquel notre Don Bosco s'intéresse et dont il s'occupe, ce qu'il appelle *la jeunesse, les jeunes garçons*, ce n'est pas celui des enfants, mais précisément ces jeunes qu'il accueille pour leur donner un travail à douze ans et au delà [...]. Et c'est certainement l'un des plus grands mérites de Don Bosco, d'avoir trouvé, aussi littérairement, la bonne voie dans l'éducation de l'adolescence».³¹

mauvaises mœurs qui vont augmentant et qui, dans les villages, entraînent à la ruine éternelle une jeunesse pauvre et sans défense», à «diminuer le nombre de garnements qui abandonnés à eux-mêmes courent un grand risque d'aller peupler les prisons» (BS 1878, nr. 3, mars, pp. 10-11); «Il s'agit de les préserver des dangers qui les guettent, du mal et des prisons», écrira-t-il en 1879 (BS 1879, nr. 1, janvier, p. 2). «De la même manière – insistera-t-il l'année suivante – plusieurs milliers de jeunes, qui dispersés, privés d'éducation et de religion, seraient devenus pour la plupart le fléau de la société, et en grand nombre auraient blasphémé le Créateur dans les prisons [...], abandonnaient au contraire la mauvaise voie» (BS 1880, nr. 1, janvier, p. 3); «Nous les voyons – dira-t-il à Gênes le 30 mars 1882 – courir sur les places et dans les rues, d'une plage à l'autre, grandir dans l'oisiveté et le jeu, apprendre des obscénités et des blasphèmes; plus tard nous les voyons se transformer en voleurs, vauriens et malfaiteurs; enfin, et la plupart du temps à la fleur de l'âge, nous les voyons finir dans une prison...» (BS 1882, nr. 4, avril, p. 70) (il fait le même tableau de la jeunesse, surtout des jeunes immigrés, à Rome: BS 1884, nr. 1, janvier, p. 2 et Conférence aux Coopérateurs romains du 8 mai: BS 1884, nr. 6, juin, p. 88; et sous un jour plus sombre le tableau de Paris, «vaste capitale de la France, qui compte presque 2 millions d'habitants»: BS 1885, nr. 7, juillet, p. 95, conférence à Turin du 1^{er} juin); et encore au début de l'année 1886: «En Italie les maisons d'accueil, les écoles, les ateliers et les patronages des jours de fête furent à tout instant pleins de jeunes enfants, qui avaient besoin d'une charité spéciale, pour ne pas rester dans les dangers de la misère, de l'ignorance, de l'irréligion et des mauvaises mœurs ou y être exposés» (Lettre de janvier: BS 1886, nr. 1, janvier, p. 2). En définitive, il semble que un immense complot est en train de se tisser de toutes parts contre ces jeunes en «danger»: «Ces derniers temps les mauvais s'emploient à répandre l'impiété et les mauvaises manières, cherchent à nuire spécialement à la jeunesse imprudente par des sociétés, des journaux publics, des réunions qui ont pour but plus ou moins ouvert de l'éloigner de la religion, de l'Eglise, de la saine morale» (Conférence turinoise du 1^{er} juin 1885: BS, nr. 7, juillet, p. 95).

³¹ A. CAVIGLIA, *La Storia d'Italia capolavoro di Don Bosco. Discorso introduttivo*, en: *Opere e scritti editi e inediti di Don Bosco...*, vol. III: *La Storia d'Italia*, Turin, SEI, 1935, pp. XLII-XLIII. «Don Bosco aussi du point de vue littéraire a résolu le problème de la pédagogie de l'adolescent»

Evidemment, la pédagogie de Don Bosco n'est pas celle qui naît d'une expérience éducative vécue spécifiquement auprès de la première enfance et de la première jeunesse ou inversement auprès de la jeunesse proche de la maturité en voie d'insertion sociale par le mariage ou l'accès définitif à un emploi. C'est une pédagogie «juvénile», en donnant aux termes «jeune» et «jeunesse» le sens large qu'ils ont dans la terminologie habituelle de Don Bosco: une pédagogie qui sera *concrètement précisée par les oeuvres voulues et gérées par lui*.

Dans le *Regolamento dell'Oratorio*, par exemple, il est établi (et généralement pratiqué): «On exigera l'âge de huit ans, c'est pourquoi les petits garçons seront exclus, comme ceux qui sont cause de dérangements, et sont incapables de comprendre ce qu'on leur enseigne».³² Le *Regolamento* pour les internes semble fortement restreindre les limites d'âge, quand il fixe comme condition d'acceptation que l'élève aît «terminé le cours élémentaire».³³

Mais cette règle rigide concerne *le Foyer*, où «de manière générale les jeunes acceptés gratuitement seront orientés vers un métier», et seulement «quelques-uns, auxquels Dieu donna une aptitude spéciale pour les études ou un métier d'art» seront dirigés vers les études classiques du niveau collège.³⁴ Mais, comme on l'a vu, Don Bosco ouvrait aussi des Collèges pour des jeunes, venant souvent d'origines diverses et avec des intentions très variées. Ces collèges comportaient aussi le cours élémentaire complet (au moins à partir de la seconde année); ainsi, par exemple, à Mirabello Monferrato (par la suite Borgo S. Martino), à Lanzo Torinese, Varazze, Alassio, Torino-Valsalice, Vallecrosia, La Spezia, Este, Villa Collon et Buenos-Aires. On peut affirmer avec certitude que la majeure partie des institutions (oratoires, foyers, collèges) était ouverte à des garçons d'âge divers, des enfants, des adolescents et des jeunes gens (approximativement de huit à dix-huit ans, avec une probable prédominance de l'âge des douze-seize ans).³⁵

Il ne faut pas attendre de Don Bosco une étude scientifique d'une si large tranche d'âge, qui permettrait de distinguer avec clarté les divers moments de la croissance bien que parfois certaines descriptions données par lui doivent être attribuées à un niveau plutôt qu'à un autre;³⁶ par ailleurs, son intérêt

(p. XLIV).

³² *Regolamento dell'Oratorio di S. Francesco di Sales per gli esterni*, II^{ème} Partie, chap. II.

³³ *Regolamento per le Case della Società di S. Francesco di Sales*, II^{ème} Partie, chap. II, art. 9.

³⁴ *Ibid.*, art. 7.

³⁵ A Valdocco l'âge moyen des étudiants se situait entre 13-14 ans et celui des apprentis entre 14-15: cfr. P. STELLA, *Don Bosco nella storia economica e sociale*, Rome, LAS, 1980, pp. 183-184.

³⁶ La terminologie des documents, même officiels, n'aide pas à éclairer les problèmes. Les dénominations (en italien et en latin) concernant la jeunesse et les jeunes (*fanciulli, giovani, giovinetti, giovinetti, pueri, adolescentes, adulescentuli, juvenes*) à part quelques exceptions apparaissent interchangeables, même si *fanciullo* et *giovanetto* semblent être des termes assez précis (res-

pour une telle réalité n'est pas purement fortuit ou empirique. Ce n'est pas non plus un intérêt pour des raisons de tradition ou d'habitudes, d'autant plus que les observations les plus nombreuses et (les) plus réfléchies sur le sujet sont contenues dans l'opuscule de 1877, qui est le document le mieux élaboré et le mieux pensé de sa pédagogie.³⁷ On y trouve décrit surtout ce qui était apparu à Don Bosco comme le trait dominant de l'âge de la croissance, le motif le plus décisif pour choisir le «système préventif»: «La raison la plus essentielle est *l'instabilité des jeunes*, qui en un instant oublient les règles disciplinaires et les châtiments qui les menacent. C'est pour cela que souvent *un enfant* se rend coupable et mérite une peine, dont il *n'est pas du tout averti* ou dont *il ne se souvient même pas* à ce moment-là».

C'est une caractéristique presque naturelle de cet âge à mettre en relation avec un autre trait typique: le manque d'expérience et de maturité qui conduise inévitablement à des *étourderies* et à des *imprudences*. Pour Don Bosco, la jeunesse, au sens le plus large du terme, est par définition «inexpérimentée» et «imprudente»;³⁸ c'est pourquoi elle tombe si facilement dans le piège de séductions extérieures (le démon, les mauvais camarades, les choses qui apparaissent ou sont présentées sous une lumière attrayante: les tentations, la liberté, l'hérésie même). C'est justement pour cela que «la jeunesse est l'âge du danger, que l'ont peut trouver partout et de la part de toute sorte de personnes, quelle que soit leur condition».³⁹

Mais les racines de l'instabilité extérieure se trouvent à l'intérieur. Elles apparaissent dans la destructuration de la vie psychique dès la naissance, avant l'intervention de toute action éducative: «Manquant d'*instruction*, de *réflexion*, poussés par des camarades ou par un manque de réflexion, les jeunes

pectivement, 8-12 et 12-16 ans). Une esquisse de distinction entre *giovani adulti* ou *grandicelli* ou *più grandicelli* (des 16 à 30 ans) et *fanciulli*, *piccolini*, *giovanetti* se retrouve dans le fascicule *Opera di Maria Ausiliatrice per le vocazioni allo stato ecclesiastico eretta nell'Ospizio di S. Vincenzo de' Paoli in San Pier d'Arena* (San Pier d'Arena, Typ. et Libr. de Saint Vincent de Paul, 1877), pp. 4, 5, 25: OE 29, pp. 4, 5, 25; cfr. aussi *Opera di Maria Ausiliatrice per le vocazioni allo stato ecclesiastico* (Fossano, Typ. Saccone, s.d. = 1875), p. 5: «But de cette oeuvre est de recueillir de jeunes adolescents [...]. Chaque élève doit appartenir à une honnête famille, être sain, robuste, avoir bon caractère, avoir de 16 à 30 ans»: ici aussi aux *giovani adulti*, aux *giovani grandicelli* avaient été opposés les *fanciulli* et les *piccolini* (pp. 3 et 5: OE 27, pp. 3 et 5).

³⁷ *Il sistema preventivo nella educazione della gioventù*: OE 29, pp. 99-109.

³⁸ Cfr. par exemple, [G. BOSCO], *Fatti contemporanei esposti in forma di dialogo* (Turin, De Agostini, 1853) p. 3: OE 5, p. 53; [G. BOSCO], *Lo Spazzacamino* (Turin, Typ. de l'Oratoire de S. François de Sales, 1866), p. 62: OE 17, p. 174; *Il Galantuomo. Almanacco per il 1873* (Turin, Typ. de l'Oratoire de S. François de Sales, 1872), p. 5 (OE 25, p. 5): «éloigner du péché la jeunesse imprudente et instable»; G. BOSCO, *Severino ossia Avventure di un giovane alpigiano* (Turin, Typ. de l'Oratoire de S. François de Sales, 1868), p. 4 (OE 20, p. 4): «Que mes malheurs servent aux autres de leçon pour éviter les écueils qui conduisent à la ruine tant de jeunes si inexpérimentés»; G. BOSCO, *L'Oratorio di San Francesco di Sales ospizio di beneficenza* (Turin, Typ. Salésienne, 1879), p. 3: OE 31, p. 259; BS 1878, nr. 3, mars, pp. 10 et 11; 1879, nr. 3, mars, p. 5.

³⁹ G. BOSCO, *La forza della buona educazione* (Turin, Paravia, 1855), p. 55: OE 6, p. 55.

garçons se laissent souvent entraîner aveuglément au désordre pour la seule raison qu'ils sont abandonnés».⁴⁰

En référence à cette caractéristique, «Don Bosco répète très souvent que la jeunesse est inconstante, qu'elle manque de persévérance dans ses engagements, qu'elle est fragile, qu'elle se fatigue facilement et qu'elle est prompte au découragement comme à l'enthousiasme».⁴¹ Naturellement, cela apparaît plus évident lorsqu'on se trouve en face de problèmes importants qui réclament un engagement: la religion et la piété, les études et le travail, la discipline. «Il est bien difficile de faire prendre aux jeunes le goût de la prière. L'inconstance de leur âge leur fait considérer tout ce qui exige une sérieuse attention de l'esprit comme une affaire insupportable au point de leur en donner la nausée».⁴² Cela est déjà dû à un fait plus profond, mais en un certain sens ambigu (puisque aussi la vertu, la religion, le royaume de la Grâce sont une forme de bonheur), que souligne le *Giovane Provveduto*, dans le sillage de la littérature la plus répandue sur l'ascèse des jeunes, celle du passé comme celle de l'époque: l'homme, surtout le jeune, semble par nature né pour jouir (on ne sait pas si cette nature est saine ou blessée par le péché, car Don Bosco sur la question «ne semble pas percevoir une telle distinction»),⁴³ il recherche la joie, le divertissement, le plaisir. «Si je dis à un garçon de s'approcher des Sacrements, de prier un peu chaque jour, il me répondra: j'ai autre chose à faire, je dois travailler, je dois me distraire».⁴⁴

Il s'agit toutefois d'une caractéristique dont il souligne aussi, et peut-être en priorité, le côté positif: le goût du mouvement, l'amour de la vie, l'épanouissement des énergies physiques, intellectuelles, émotives et morales. C'est à cela que se réfère la «règle» fondamentale, qui s'inspire de S. Filippo Neri, mais qui prend dans le langage et la pratique éducative de Don Bosco une exceptionnelle valeur constructive: «Que l'on donne toute liberté de sauter, courir, de faire du bruit à volonté. La gymnastique, la musique, la déclamation, le théâtre, les promenades sont des moyens très efficaces pour obtenir la discipline; ils préservent la moralité et la santé».⁴⁵

Par delà l'inconstance et le penchant au plaisir, les jeunes laissent entrevoir

⁴⁰ *Il sistema preventivo applicato negli istituti di rieducazione*: E 3,300. Les soulignements sont les nôtres.

⁴¹ P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. II, p. 190. «C'est vraiment le propre de l'âge inconstant de la jeunesse de changer souvent de projet; c'est pour cela qu'il arrive assez fréquemment qu'aujourd'hui on décide une chose, le lendemain une autre; aujourd'hui on pratique une vertu à un degré élevé, demain c'est le contraire, et si on n'y prend garde on termine fort mal une éducation qui aurait pu être des meilleures»: G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico*, Turin, Paravia, 1859, p. 37: OE 11, p. 187.

⁴² G. BOSCO, *Il pastorello delle Alpi ovvero vita del giovane Besucco Francesco d'Argentiera*, Turin, Typ. de l'Oratoire de S. Franç. de Sales, 1864, pp. 113-114: OE 15, pp. 355-356.

⁴³ P. STELLA, *o.c.*, vol. II, p. 188.

⁴⁴ G. BOSCO, *Il Giovane Provveduto per la pratica de' Suoi Doveri*, Turin, Paravia, 1847, p. 33: OE 2, p. 213.

⁴⁵ *Op. sul sistema preventivo*, paragr. 2, point III^{ème}.

des qualités innées tout à fait positives, que Don Bosco voit et décrit avec complaisance dans Michele Magone, un modèle pour la jeunesse, non seulement sur le plan pédagogique, mais surtout du point de vue d'une structure psychologique de base, préalable à toute blessure morale: la *vivacité*, la *spontanéité* et la *sympathie innée pour ce qui est bien* (pour le vrai bonheur). «D'un naturel dynamique, mais pieux, bon, dévôt, il aimait beaucoup les moindres pratiques religieuses. Il les faisait avec joie, avec aisance, et sans scrupules; de sorte que pour sa piété, ses études et son affabilité, il était aimé et respecté par tous; alors que par sa vivacité et ses belles manières il était l'idôle de la récréation». ⁴⁶ Même lorsqu'il eut le présentiment de sa mort prochaine, «son allégresse et sa jovialité ne furent pas du tout altérées». ⁴⁷

A cela on peut ajouter une vitalité intérieure, qui révèle à la fois une extraordinaire *impressionnabilité* et *réceptivité*. Don Bosco en parle explicitement, à propos des potentialités éducatives et de la fonction moralisante du *petit-théâtre*: «Souvenez vous que s'imprime dans le coeur des jeunes garçons tout ce qui est représenté d'une manière très vive, et qu'ensuite il est difficile de le leur faire oublier par des raisonnements ou par des arguments contraires». ⁴⁸ Cette impressionnabilité peut présenter des côtés négatifs, mais elle est considérée, surtout, dans son aspect positif, comme le fait remarquer Don Bosco lui-même en parlant de la crise finalement heureuse de Giuseppa, la protagoniste de la *Conversione di una Valdese* (la Conversion d'une Vaudoise): «La jeunesse, tant qu'elle n'est pas esclave des vices, ne s'attarde guère sur les autres enjeux; mais les maximes de la religion, et surtout les maximes éternelles, produisent sur elle la plus vive impression». ⁴⁹

Viennent après deux dimensions globales de psychologie juvénile (et ici Don Bosco semble surtout faire référence aux jeunes en pleine période d'adolescence et à des jeunes proches de la maturité) qui investissent la personnalité toute entière et ont une incidence globale sur l'ensemble du système éducatif. Il s'agit du sens très vif de la *justice*, de l'*intolérance vis à vis de toute injustice*, et de la puissance de l'*affectivité*, le langage du *coeur*. Ces deux caractères sont explicitement soulignés dans le célèbre opuscule de 1877; ils présentent un lien évident avec deux attitudes «préventives» radicales: s'appuyer sur la *raison* et la *bonté affectueuse*.

Sur la première, Don Bosco écrit avec vigueur: «On a observé que les jeu-

⁴⁶ G. BOSCO, *Cenno biografico sul giovanetto Magone Michele allievo dell'Oratorio di San Francesco di Sales*, Turin, Typ. G.B. Paravia, 1861, p. 66: OE 13, p. 220.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 68: OE 13, p. 222.

⁴⁸ *Regolamento per le Case della Società di San Francesco di Sales*, I^{re} Partie, chap. XVI: *Del teatrino*. De cette conviction générale Don Bosco tire très souvent des normes pédagogiques: frapper l'imagination des jeunes, décrire en insistant sur les détails, exciter l'intérêt avec des activités récréatives et artistiques vivantes et renouvelées (cfr. MB 2, 340 et 388; 5, 347; 10, 1023; 11, 307; 12, 136).

⁴⁹ [G. BOSCO], *Conversione di una Valdese. Fatto contemporaneo*, Turin, De Agostini, 1854, p. 27: OE 5, p. 285.

nes garçons n'oublient pas les châtimens qu'ils subissent et presque toujours ils gardent de la rancune avec le désir de secouer le joug et aussi d'en tirer vengeance. Il semble parfois qu'ils n'y prêtent pas attention, mais celui qui connaît leurs habitudes sait que la mémoire de la jeunesse est terrible; s'ils oublient facilement les punitions de leurs parents, ils n'oublient que très difficilement celles de leurs éducateurs. On en connaît certains qui déjà âgés se sont vengés brutalement de certains châtimens subis durant leur éducation». ⁵⁰ L'éducation est «une affaire de coeur» parce que le garçon normal, pour ainsi dire de par sa nature, est un grand affectif. C'est uniquement pour cela que l'éducateur «pourra désormais lui parler le langage du coeur» et gagner «le coeur de son protégé». En fait, «dans chaque jeune, même chez le plus malheureux, il y a un point accessible au bien et le premier devoir de l'éducateur est de chercher ce point, cette corde sensible du coeur, au profit du jeune». ⁵¹

Don Bosco a réservé à la phase de la petite enfance (avant les huit ans) et de la grande enfance (de huit à douze ans) quelques réflexions d'ordre psychologique et moral.

En ce qui concerne le stade de l'enfance, Don Bosco écrit à propos de Domenico Savio que «même à cet âge d'insouciance naturelle, il dépendait en tout et pour tout de sa mère», et il apprend par le témoignage de ses parents qu'il se comporta ainsi «dès l'âge le plus tendre [...] durant lequel par manque de réflexion les enfants sont un ennui et un continuel souci pour leurs mères; c'est un âge où ils veulent tout voir, tout toucher et très souvent tout abîmer». ⁵² Comme on l'a vu, les «petits enfants» ne sont pas admis à l'Oratoire, parce qu'ils «sont cause d'ennuis et sont incapables de comprendre ce que l'on y enseigne». ⁵³

En revanche, à l'égard des grands enfants (8-12 ans) sa réaction est plutôt ambivalente. D'une part, Don Bosco leur donne comme particularité de montrer «du dégoût ou peu d'enthousiasme envers la prière» et de trop aimer les «enfantillages»; ⁵⁴ mais, d'autre part, il ne lui refuse pas de sérieuses responsabilités morales, comme le prouvent les réflexions recueillies dans la *Cronaca* de Don Bonetti, en date du 1er mars 1863: «Je pense que les confessions de beaucoup de jeunes ne peuvent pas se faire d'après les règles données par la théologie. En général, celle-ci ne tient pas compte de ces fautes commises entre huit et douze ans; et si un confesseur ne s'en soucie vraiment pas, ne les interroge pas, eux-mêmes n'en parleront pas et ils iront de l'avant en construisant ainsi sur un mauvais terrain». ⁵⁵

⁵⁰ *Op. sul sistema preventivo*, paragr. 1, point IV.

⁵¹ MB 5, 367.

⁵² G. BOSCO, *Vita del giovanetto Savio Domenico*, pp. 12-13: OE 11, pp. 162-163.

⁵³ *Regolamento dell'Oratorio di S. Francesco di Sales per gli esterni*, II^{ème} Partie, chap. II, art. 3.

⁵⁴ G. BOSCO, *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo...*, Turin, Speirani et Ferrero, 1844, pp. 5 et 11: OE 1, pp. 5 et 11.

⁵⁵ MB 7, 404.

3. Principes de théologie applicables à la jeunesse et à l'éducation

On trouve chez Don Bosco, comme chez beaucoup d'éducateurs et d'écrivains spirituels pour la jeunesse, une façon de considérer les jeunes non pas en eux-mêmes, mais en tant qu'ils sont profondément disponibles pour accueillir une règle morale et pour recevoir une éducation. Ce point de vue, essentiellement théologique, confirmé ensuite par l'expérience, lui permet, entre autres, d'accueillir et d'établir une certaine *classification* parmi les jeunes, une classification qui l'aide à articuler son système en applications méthodologiques mieux individualisées. Or, selon la conception théologique qui est la sienne, telle qu'il l'a largement reçue de la tradition et complétée par l'expérience,⁵⁶ il est évident qu'il faut faire confiance à la *jeunesse* (entendue au sens large). Elle se montre en effet extraordinairement capable d'évoluer positivement vers un progrès moral et une maturité croissante qui cependant doivent être confortés opportunément par l'action des éducateurs et par le jeune lui-même.

Ce principe est énoncé avec abondance de références dans le livre de base de la pédagogie spirituelle de Don Bosco, *Il Giovane Provveduto*.⁵⁷ «Retenez bien ce que (Dieu) vous dit: La route qu'un jeune prend au temps de sa jeunesse, il la gardera dans sa vieillesse, jusqu'à la mort. *Adolescens iuxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab ea*. Ce qui signifie: si notre vie commence bien quand nous sommes jeunes, elle sera également bonne dans l'âge mûr, de même notre mort sera bonne et ce sera le début d'un bonheur éternel. Au contraire, si nous nous laissons entraîner au mal pendant la jeunesse, nous continuerons ainsi tout au long de la vie jusqu'à la mort».⁵⁸

Mais Don Bosco a retenu de la littérature pré-existante, et directement de Gobinet, la motivation psychologique et morale d'une telle disponibilité (elle est présentée comme une raison de l'amour préférentiel de Dieu pour les jeunes): «Il vous aime parce que vous êtes encore dans la période de la vie où

⁵⁶ P. STELLA, *Valori spirituali nel «Giovane Provveduto» di San Giovanni Bosco*, Rome, 1960, traite de cet aspect en écrivant au sujet d'une «littérature ascétique pour les jeunes en Piémont», et en remarquant chez divers auteurs le thème de l'obligation et des raisons de se dédier à la vertu et au service de Dieu au cours de ses premières années, dans sa jeunesse, puisque *le salut dépend normalement du temps de sa jeunesse* (Gobinet, Arvisenet, Avondo, de La Luzerne) (pp. 22-24).

⁵⁷ G. BOSCO, *Il Giovane Provveduto per la pratica de' Suoi Doveri degli esercizi di cristiana pietà per la recita dell'Ufficio della Beata Vergine e de' principali Vespri dell'anno coll'aggiunta di una scelta di laudi sacre ecc.*, Turin, Typ. Paravia, 1847: OE 2, pp. 183-532.

⁵⁸ *Ibid.*, pp. [4-5]. Le sujet est repris quelques pages plus loin dans l'art. 3 (*La salvezza di un figliuolo dipende ordinariamente dal tempo della gioventù*), un des «thèmes presque obligatoire dans la littérature ascétique pour la jeunesse» (P. STELLA, *o.c.*, p. 52): «Le Seigneur vous fait savoir que si vous commencez à être bons pendant la jeunesse, vous le serez pour tout le reste de la vie [...]. Au contraire une vie mauvaise dès la jeunesse très facilement restera telle jusqu'à la mort» (*Il Giovane Provveduto*, p. 12: OE 2 p. 192; et quelques lignes plus loin il est cité de nouveau *Prov. 22*; cfr. aussi G. BOSCO, *La forza della buona educazione*, pp. 62-63: OE 6, pp. 336-337).

l'on peut faire beaucoup de bonnes oeuvres; il vous aime parce que vous êtes à un âge simple, humble, innocent, qui en général n'est pas encore devenu la proie malheureuse de l'ennemi infernal».⁵⁹

Cette certitude lui permet d'appuyer tout son système sur une vision théologiquement optimiste du jeune non pas dans le sens de Rousseau, puisqu'il admet la possibilité d'échecs non seulement pour des causes sociales et des causes liées au milieu, mais aussi par malice (même si elle n'est pas pleinement volontaire);⁶⁰ il se situe évidemment dans un climat créé par l'engagement chrétien et social d'adultes responsables. Cette idée, qui présente une signification pédagogique exceptionnelle, est contenue dans l'*Introduzione* à un *Piano di Regolamento* écrit autour de l'année 1854: «*Ut filios Dei qui erant dispersi, congregaret in unum*. Ioan. c. 11 v. 52. Ces paroles... me semble-t-il peuvent s'appliquer littéralement à la jeunesse actuelle. Cette part la plus délicate et la plus précieuse de la société humaine, sur laquelle se fondent les espérances d'un avenir heureux, n'est pas en elle-même de nature perverse. Si l'on écarte la négligence des parents, l'oisiveté, la rencontre de mauvais camarades, ce qui se produit plus spécialement pendant les jours de fête, on réussit très facilement à insinuer dans leurs coeurs des principes d'ordre, de bonnes habitudes, de respect, de religion; et s'il arrive parfois qu'ils soient déjà gâtés à cet âge, c'est plutôt par inconscience que par malice pleinement voulue. Ces jeunes ont vraiment besoin d'une main qui les aide, qui prenne soin d'eux, les éduque, les guide à la vertu et les éloigne du vice. La difficulté consiste à pouvoir les réunir, leur parler, les former moralement».⁶¹

Sur cette base essentiellement saine, il est possible de réaliser le redressement et le salut de la société. Don Bosco l'affirmait déjà lorsqu'il écrit l'*Avviso Sacro* (Avis sacré) diffusé en 1849: «La part de la société humaine, sur laquelle sont fondées les espérances du présent et de l'avenir, celle qui reçoit les soins les plus attentifs, c'est sans aucun doute la jeunesse. Si celle-ci est correctement éduquée, il y aura ordre et moralité; dans le cas contraire, domineront les vices et les désordres».⁶² Et il complète sa pensée en juin 1877: «Le monde actuel veut voir des oeuvres, il veut voir le clergé travailler à ins-

⁵⁹ *Ibid.*, p. 11.

⁶⁰ Pour Don Bosco, en fait, la résistance à l'action morale et éducative est généralement le fait du milieu; ce qui ne supprime pas la responsabilité personnelle: «Il arrive que beaucoup de jeunes à la suite de malheureuses rencontres de mauvais compagnons, par la négligence des parents et souvent par leur faiblesse de caractère, deviennent la proie du vice dès leur plus tendre enfance» (G. BOSCO, *Biografia del sacerdote Giuseppe Cafasso esposta in due ragionamenti funebri*, Turin, Paravia, 1860, p. 12: OE 12, p. 362).

⁶¹ ACS 132, Oratoire, manuscrit autographe de Don Bosco: édité dans S. G. BOSCO, *Scritti sul sistema preventivo nell'educazione della gioventù*, par P. Braidò, Brescia, La Scuola, 1965, pp. 360-361.

⁶² MB 3, 605. De même dans une conférence à Paris au printemps de 1883 (MB 16, 235) et à Lyon en avril de la même année (MB 16, 66) et dans une lettre aux habitants de Cassine du 6 septembre 1876 (MB 12, 700).

truire et à éduquer la jeunesse pauvre et abandonnée, par des oeuvres charitables, par des foyers, des écoles, par l'apprentissage d'un métier ou d'une technique. [...] Le seul moyen de sauver la jeunesse pauvre, c'est de l'instruire dans la religion et ainsi de christianiser la société». ⁶³

Même ces classifications de jeunes, que Don Bosco aime faire, ont elles aussi une signification pédagogique, car elles représentent une partition suivant les possibilités d'éducation.

La première est autobiographique. En parlant de ses premières études de latin à Chieri, Don Bosco écrit dans les *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*: «Dans ces quatre premières classes j'ai dû apprendre, à mon compte, à traiter avec les camarades. J'avais distingué trois catégories de camarades: les bons, les indifférents, les méchants. Ces derniers, dès que je les avais repérés, je cherchais toujours et absolument à les éviter; avec les indifférents j'avais décidé de m'entretenir par courtoisie et par nécessité; avec les bons de leur manifester de la familiarité, quand j'en rencontrais qui l'étaient vraiment». ⁶⁴

La classification la mieux élaborée est rédigée dans les *Articoli generali*, appartenant littérairement et idéalement à l'opuscule sur le système préventif comme au *Regolamento per le Case della Società di S. Francesco di Sales*. C'est un intéressant modèle de psycho-pédagogie différentielle établi selon des critères caractérologiques et moraux.

«4. Les jeunes garçons ont l'habitude de montrer l'un de ces différents caractères: bon, ordinaire, difficile et mauvais. C'est pour nous un devoir strict d'étudier les moyens à retenir pour mettre en harmonie ces caractères différents afin de faire du bien à tous sans que les uns ne deviennent nuisibles aux autres.

5. A ceux qui ont reçu de la nature un caractère, un tempérament bon, il suffit de les surveiller d'une manière générale en leur expliquant les règles de discipline et de leur en recommander l'observation.

6. La catégorie des plus nombreux sont ceux qui ont un caractère et un tempérament ordinaire, quelque peu inconstant et enclin à l'indifférence; ceux-ci ont besoin de brèves mais fréquentes recommandations, d'avis et de conseils. Il faut les encourager au travail, même avec de petites récompenses, et en leur manifestant une grande confiance sans négliger de les surveiller.

7. Mais il faut prodiguer tous nos efforts et toutes nos attentions à la troisième catégorie, celle des élèves difficiles et même vicieux. On peut en compter un sur quinze. Chaque supérieur doit s'efforcer de bien les connaître, s'informer de leur ancienne manière de vivre, se montrer leur ami; qu'il les laisse facilement parler, mais lui qu'il parle peu et que ses paroles comportent de brefs exemples, des maximes, des épisodes et des faits du même genre. Mais que jamais on ne les perde de vue sans montrer cependant qu'on n'a pas confiance en eux.

⁶³ MB 13, 127.

⁶⁴ MO 50-51. Un classement, voisin des trois degrés classiques de la vie spirituelle, est présenté dans un mot du soir pendant la neuvaine de l'Immaculée de 1864: il y a ceux qui volent dans la voie du salut, d'autres qui courent avec grande énergie, ceux qui le font par obligation, sans aucune envie, presque avec regret (MB 7, 823).

8. Les maîtres et les assistants, quand ils arrivent parmi leurs élèves, doivent immédiatement porter leur regard sur ceux-ci et lorsqu'ils se rendent compte que l'un d'eux est absent, qu'ils le fassent immédiatement chercher sous le prétexte de lui parler.

9. Si l'on doit leur faire un blâme, leur donner un avis ou les reprendre, qu'on ne le fasse jamais en présence des camarades. On peut néanmoins profiter des faits, des épisodes survenus à d'autres pour en tirer une louange ou un blâme, qui retombera sur ceux dont nous parlions». ⁶⁵

⁶⁵ OE29, pp. 111-113. cfr. P. BRAIDO, *Il «sistema preventivo» in un «decalogo»...*, pp. 143-144.

PROPOSITIONS D'INTERVENTION POUR LES JEUNES EN DIFFICULTÉ PARTICULIÈRE

Comme on l'a vu, tous les jeunes par le seul fait d'être jeunes, sont virtuellement «en danger»; plus encore si on pense aux forces occultes du mal dont ils sont inconsciemment la cible. Mais Don Bosco distingue assez nettement d'une part la masse, la très grande majorité des jeunes, où, à côté d'une élite de jeunes caractérisée par leur vocation et leurs qualités intellectuelles et morales, l'on trouve le groupe le plus nombreux, c'est à dire «ceux qui ont un caractère et un tempérament ordinaire», et d'autre part une «troisième catégorie, celle des élèves difficiles et même vicieux» (dans le *Regolamento per le case* de 1877, il en détermine le pourcentage: 6-7%). Aux limites inférieures de cette catégorie et dans la zone immédiatement contigue on peut placer les jeunes en difficulté particulière: petits délinquants, jeunes qui font l'objet de procédures judiciaires, jeunes emprisonnés ou confiés à des maisons de correction.

Cette quatrième catégorie n'est pas insérée par lui d'une manière continue et systématique dans le cadre institutionnel éducatif mis en place pour la *majorité*. Mais, il n'en a pas ignoré l'existence et il ne l'a pas exclue de son attention de prêtre et d'éducateur. Cette attention peut être repérée dans quatre situations fondamentales:

- 1) expérience directe, même si elle fut marginale, parmi les détenus et les pensionnaires d'une maison de correction (1841-1855);
- 2) la rencontre avec des «jeunes dévoyés» à l'intérieur ou à proximité de ses propres institutions;
- 3) les discussions délicates devant les propositions de prise en charge de maisons de correction;
- 4) la proposition d'appliquer partout le système préventif mais d'une manière différenciée.

1. Don Bosco et les jeunes détenus et les reclus de la «Générala»

«Durant ces années, Don Bosco ne s'empressait pas seulement autour de ses jeunes – atteste son ami Don Giacomelli en se référant à la période autour de l'année 1849 –. Je l'accompagnais dans les prisons, où il faisait le catéchisme et confessait».¹ A l'invitation de Don Cafasso, il avait déjà com-

¹ Cit. par MB 3, 595.

mencé ce travail au cours de ses années au Convitto (1841-1844) et il avait continué par la suite à titre personnel ou en liaison avec l'oeuvre de l'Oratoire, comme le prouvent diverses sources convergentes et inter-dépendantes.²

Nous avons d'autres informations concernant la prison pour mineurs et atelier de travail de la «Générala» de Turin.³ «Dès que le Gouvernement ouvrit ce Pénitencier, et en confia la direction à la Société de Saint Pierre aux Liens, Don Bosco obtint le pouvoir de se rendre de temps en temps parmi ces pauvres jeunes [...]. Avec la permission du Directeur des prisons il leur faisait le catéchisme, y assurait quelques sermons, les confessait, et bien souvent s'entretenait amicalement avec eux pendant la récréation, comme il le faisait avec ses fils à l'Oratoire».⁴ C'est dans ce contexte qu'il faudrait situer l'extraordinaire sortie à Stupinigi de tous ces détenus au printemps de l'année 1855. Avec l'autorisation du Ministre de l'Intérieur Urbano Rattazzi, Don Bosco l'organise seul et sans gardiens, s'appuyant seulement sur la confiance réciproque, sur un engagement en conscience et sur l'espèce de fascination qu'il exerçait sur ces jeunes.⁵

Mais au delà de ces formes sporadiques d'assistance directe ou exceptionnelle, il existe des témoignages personnels que Don Bosco confia lui-même aux *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*; ces témoignages établissent un rapport direct entre son activité au milieu des jeunes détenus et parmi les pensionnaires de la maison de correction d'une part et la genèse et le développement de l'Oratoire d'autre part. Même en faisant sa part au doute légitime concernant les inévitables superpositions de faits et de souvenirs, d'amplifications probables,⁶ il n'en reste pas moins la certitude que pendant un certain temps l'Oratoire est resté sensible⁷ au problème de ceux, des jeunes tout spé-

² Cfr. G. COLOMBERO, *Vita del Servo di Dio D. Giuseppe Cafasso con cenni storici sul Convitto Ecclesiastico*, Turin, Canonica, 1895, pp. 200-202; L. NICOLIS DI ROBILANT, *Vita del Venerabile Giuseppe Cafasso Fondatore del Convitto Ecclesiastico di Torino*, vol. II, Turin, Ecole Typ. Salésienne, 1912, pp. 88-89, 94-96; MB 2, 61-63, 105-109, 172-184, 273-277, 364-371; 6, 531.

³ Dans la «Générala» à Turin, inaugurée en 1845, y étaient «recueillis et dirigés avec la méthode du travail en commun, du silence et de l'isolement pour la nuit dans des cellules appropriées, les jeunes condamnés à une peine correctionnelle pour avoir agi sans discernement en commettant le délit, et les jeunes maintenus en prison par la volonté des parents» (*Società Reale pel patrocinio dei giovani liberati dalla Casa d'educazione correzionale*, Turin, Botta, 1874, p. 2).

⁴ BS 1882, nr. 11, novembre, p. 180.

⁵ *Ibid.*, pp. 180-182; MB 5, 217-238. La première publication dans l'ordre chronologique qui informe sur cet événement est l'opuscule: *Opere religiose e sociali in Italia*, Mémoire du Comte Carlo Conestabile, traduction du texte français (Padoue, Typographie du Séminaire, 1878). De cette source dépendent les autres qui écrivent sur cet épisode, du vivant de Don Bosco: L. Mendre (1879), C. d'Espiney (1881), Bonetti (1882), Du Boÿs (1884). Le ton général avec lequel Conestabile décrit la figure et l'oeuvre de *L'abate Bosco a Torino* (pp. 4-39) et les approximations répétées pourraient légitimement faire croire que l'ensemble de l'épisode de la «Générala» a été fortement amplifié jusqu'à la limite de la légende (cfr. pp. 23-26).

⁶ On a déjà souligné la discordance importante sur ce sujet entre les *Memorie dell'Oratorio* et la *Storia dell'Oratorio*, plus contrôlée: elle atténue sensiblement les liens entre l'Oratoire et le souci pour les anciens détenus.

⁷ Ce n'est pas par préférence, probablement, comme il est écrit dans MO 128: «Etant

cialement, qui étaient libérés de leur lieu de détention ou de correction. «Ce fut à ce moment que j'eus la preuve que si ces jeunes garçons à peine sortis d'un lieu de détention trouvaient une aide bienveillante qui prenne soin d'eux, qui les assiste pendant les jours de fête, qui cherche à leur trouver un travail auprès d'un patron honnête, leur rendant visite pendant la semaine, ces jeunes garçons se rangeaient à une vie honorable, oubliaient le passé, devenaient de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens».⁸

Et il existe, aussi, une preuve au moins appuyée sur document que Don Bosco a été également «membre actif» de la *Società reale pel patrocinio dei giovani liberati dalla Casa d'educazione correzionale* (Société royale pour le patronage des jeunes libérés de la Maison d'éducation correctionnelle).⁹ En fait par la lettre du 8 août 1855 le vice-président de la Société lui confie un jeune libéré, avec l'obligation, comme le prescrivaient les *Istruzioni pei Patroni dei giovani liberati* (les instructions pour les patrons des jeunes libérés), de le placer chez un patron, de l'assister et de le secourir, en le contrôlant tout au long des trois années «d'apprentissage»; charge et obligations que Don Bosco assume dans une lettre de Don Alasonatti du 14 août 1855. Le biographe ajoute que Don Bosco en accepta d'autres, mais avec des résultats plutôt décourageants, qui l'amènèrent à demander aux Autorités de pouvoir accueillir de manière préventive ces jeunes dans son Foyer.¹⁰

2. Intérêt de Don Bosco pour les jeunes en difficulté

Mais son intérêt le plus direct pour les jeunes en grande difficulté, réelles ou seulement virtuelles, il le manifeste par l'ensemble de ses institutions éducatives et de sa pédagogie, à commencer par la présence première et typique de l'Oratoire. Ce qui pour lui était le plus important, c'était de prévenir les chutes et les rechutes, comme il le déclare avec son habituelle simplicité au marquis Michele di Cavour (le père de Gustavo et Camillo), préoccupé de l'ordre public devant le développement imprévisible de la vie des Oratoires au cours de ces années de crainte comme celles qui précédèrent immédiatement l'année 1848: «Par ce moyen j'espère pouvoir diminuer le nombre des "jeunes dévoyés", et de ceux qui vont peupler les prisons».¹¹

donné que mon but était de recueillir seulement les enfants les plus en danger, et de préférence ceux sortis de prison».

⁸ MO 127. Dans une lettre aux Administrateurs de la «Mendicità Istruita» du 20 février 1850, en se référant à ceux qui fréquentaient l'Oratoire vers 1846, il y a une exagération évidente: on parle de «six cents à sept cents jeunes de douze à vingt ans, dont une grande partie sortait de prison ou risquait d'y aller» (E 1,29).

⁹ La *Società* avait été constituée en 1846 en faveur des jeunes qui sortaient de la «Generala». Charles-Albert l'avait autorisée par un R. Brevet du 21 novembre 1846, avec approbation des statuts. Les membres étaient divisés en *operanti* (qui assumaient la charge de tuteurs), *paganti* et *paganti e operanti*.

¹⁰ Cfr. MB 5, 228-231.

¹¹ MO 159 et BS 1879, nr. 7, juillet, p. 16.

Et c'est *la raison principale* de toute son activité, affirmée tout spécialement pendant ses dernières années, quand la vision de *la jeunesse en difficulté*, au sens le plus large du terme, n'est plus renfermée uniquement dans une optique locale, mais qu'elle a comme cadre grandement élargi *les villes industrielles en expansion*, les phénomènes massifs d'*émigration* et d'*immigration*, les profondes transformations sociales et culturelles, la crise dans les rapports entre civilisation et foi religieuse.¹² «La formation du citoyen, l'éducation morale de la jeunesse abandonnée ou en danger, l'empêcher de mal agir, la soustraire à l'oisiveté, au déshonneur, et peut-être aussi à la prison, voilà l'objectif de notre oeuvre». «En travaillant tout spécialement à soutenir les jeunes les plus défavorisés, nous voulons diminuer le nombre des jeunes dévoyés et des vagabonds, et faire baisser le nombre des petits malfaiteurs et des petits voleurs; nous cherchons à vider les prisons».¹³

Les informations sont rares, sur le traitement pratique appliqué par Don Bosco aux cas difficiles de ces jeunes insérés dans ses institutions. D'ailleurs certaines ne concernent pas *des jeunes en difficulté* au sens propre du terme, mais simplement ceux qui apparaissent comme tels relativement à des instituts ayant une finalité spéciale. En fait, ces informations se réfèrent au Foyer de Turin-Valdocco (le seul que Don Bosco ait dirigé personnellement et qu'il a choyé avec un souci préférentiel) en particulier à la section des collégiens, qui cherchait à accueillir de plus en plus des aspirants à la vie ecclésiastique. Il faut donc situer dans un tel contexte, mais sans généraliser, une certaine rigidité de jugement sur l'irrécupérabilité (seulement relative) de sujets déterminés et la décision draconienne de certaines expulsions (pour grave insubordination, mœurs corrompues ou «immoralité», scandale, vol, manque de respect à l'égard des pratiques religieuses).¹⁴

Marginalement à son activité oratorienne, Don Bosco a eu aux alentours des années 1846-1850 un contact typique avec de jeunes adultes bagarreurs, violents et à la limite de la délinquance. Ce sont les pénibles rencontres avec les clans, associations ou bandes de quartier toujours en bagarres, et avec leurs chefs, que Don Bosco réussit souvent à affronter et à apprivoiser, en se servant – remarque G.B. Lemoine – de «tous les moyens de la plus délicate charité pour les calmer, les secourir et les détacher de ces maudites associations».¹⁵

Le cas d'un adolescent de quatorze ans a été aussi rapporté, fils d'un père ivrogne et anti-clérical, qui est arrivé par hasard à l'Oratoire en 1846, il se jette à corps perdu dans les diverses activités récréatives, mais refuse de participer aux offices religieux, parce que, d'après ce que lui avait dit son père, il n'entendait pas devenir «un arriéré et un crétin». Don Bosco le captive par sa to-

¹² On a traité de cet aspect plus vaste du problème dans le chapitre précédent.

¹³ Discours lors d'un repas aux anciens élèves de Turin-Valdocco, 24 juin 1883: BS 1883, nr. 8, août, pp. 127-128.

¹⁴ Cfr., par exemple, MB 4, 566-567; 6, 380-399; 7, 118-119; 9, 66-67, 179, 438; 10, 1043; 12, 568, 580-581; 14, 111-112; 16, 447.

¹⁵ MB 3, 328 (cfr. pp. 326-333).

lérance et par sa patience, de sorte qu'en peu de semaines le petit gredin avait changé d'idées et de façon d'agir. Le biographe déjà cité l'atteste encore, en ajoutant: «À cette époque et dans les années suivantes, que de fois de telles scènes se renouvelèrent, où Don Bosco gagnait par sa patiente et prudente charité beaucoup de coeurs réticents et je dirais même violents, en les remettant dans la grâce de Dieu, et en les rendant ainsi heureux!». ¹⁶

Lemoyne relate aussi une brève synthèse, faite par Don Bosco, du travail qu'il a réalisé parmi les jeunes «dans les premières années, jusqu'à 1860», «en excluant ceux qui voulaient s'engager dans la carrière ecclésiastique»:

«Afin d'apprécier les résultats obtenus par ces écoles, oratoires ou par cette maison d'accueil, il faut diviser les élèves en trois catégories: *les mauvais, les dissipés, les bons*. *Les bons* se maintiennent et progressent dans le bien d'une façon merveilleuse. *Les dissipés*, c'est à dire ceux qui sont déjà habitués à flâner et guère à travailler, arrivent aussi à bien réussir grâce au savoir-faire, à l'assistance et en les occupant sans cesse. *Les mauvais*, enfin, donnent bien des soucis. Si l'on réussit à leur donner un peu le goût du travail, ils sont généralement sauvés. Avec les moyens évoqués on a obtenu des résultats que l'on peut ainsi définir:

1° Ils ne deviennent pas plus mauvais.

2° Beaucoup retrouvent une certaine sagesse et peuvent ainsi gagner honnêtement leur pain.

3° Ceux-là même qui malgré la vigilance paraissent insensibles, deviennent, avec le temps, plus perméables aux bons principes qui leur ont été donnés.

Pour cette raison, chaque année, nous avons réussi à placer plusieurs centaines de jeunes garçons auprès de bons patrons qui leur ont appris un métier. Beaucoup furent rendus à leurs familles qu'ils avaient quittées, et maintenant ils se montrent plus dociles et plus obéissants. Beaucoup d'autres entrèrent au service de familles honnêtes». ¹⁷

3. Négociations de Don Bosco pour la gestion d'institutions à caractère rééducatif et correctionnel

Don Bosco fut également intéressé, quelques fois, par la prise en charge d'institutions à caractère rééducatif et correctionnel. On peut laisser tomber la note, se référant à l'été 1871, insérée presque fortuitement par A. Amadei dans le volume dix des *Memorie biografiche*: «Dans une des audiences indiquées, nous ne savons pas si c'est à Florence ou à Rome, Lanza lui demanda des nouvelles de l'Oratoire du Valdocco et lui proposa d'ouvrir une maison de correction pour jeunes délinquants et abandonnés, dans telle ou telle maison religieuse». ¹⁸ Mais peu d'années auparavant (1867-1868) le duc Salviati avait fait une proposition sérieuse et positive, invitant Don Bosco à accepter, à

¹⁶ MB 2, 568.

¹⁷ MB 6, 804-805. Cfr. le texte dans *Cenni storici*, rédigé par Don Bosco en 1862, in: *Don Bosco nella Chiesa a servizio dell'umanità*, édité par P. BRAIDO, Rome, LAS, 1987, pp. 78-80.

¹⁸ MB 10, 436.

Rome, la direction de la colonie agricole et correctionnelle de Vigna Pia. Don Bosco se déclara nettement favorable, mais il n'y eut aucune suite positive.¹⁹ Il est difficile d'en préciser la signification, puisqu'il est bien connu que Don Bosco désirait avoir à Rome un point de référence pour sa Société Religieuse.

Plus complexes sont les négociations et, surtout, les motivations pour ou contre l'acceptation, qui accompagnent la proposition d'une grande maison correctionnelle à Madrid (1885-1886). Deux sénateurs sont concernés ainsi qu'une Commission formée de personnalités de premier plan dans le domaine politique et financier, Don Bosco et le Conseil Supérieur de la Société Salésienne, également le Nonce Apostolique à Madrid, le futur Cardinal Rampolla. Don Branda, directeur du Foyer salésien de Barcelone-Sarrià, «ne cessait de répéter que s'il s'agissait de maisons correctionnelles, il fallait qu'ils cherchent ailleurs, car tel n'était pas le but de la Congrégation de Don Bosco».²⁰ Don Bosco écrit d'Alassio au sénateur Silvela le 17 mars 1886: «Mais, sans tenir compte du manque de personnel dans les oeuvres déjà existantes, la qualité de cet Institut et sa forme disciplinaire ne me permet pas de satisfaire ce souhait réciproque. Malgré toute notre volonté de faire le bien, nous ne pouvons pas nous écarter dans la pratique de ce que prévoit notre Règlement, dont je vous ai envoyé copie au courant du mois de septembre dernier. Il nous serait possible d'accepter un Institut sur le modèle des *Talleres Salesianos* de Barcelone-Sarrià; mais ce ne pourrait pas être en même temps une école de rééducation sur les bases de celle de S. Rita».²¹ Le texte de la convention rédigée par Don Rua et signée par Don Bosco (il y avait eu une intervention de Mons. Rampolla) contient, entre autres, la condition restrictive de n'accepter, au moins pendant cinq ans, *de garçons qui auraient été sous le coup d'une condamnation*, condition justifiée par deux raisons: 1) effacer de l'institut et des élèves qui en sortent la «marque d'infâmie» liée à une maison de correction; pour cela, on proposait le nom de Foyer ou d'institut au lieu de Maison de correction ou Patronage; 2) «constituer une bonne base de jeunes bien élevés, qui aideront ceux qui entreront par la suite à se mettre plus facilement au travail et à pratiquer la vertu».²²

La proposition de convention n'eut pas de réponse, mais ce témoignage de la valeur universelle attribué par Don Bosco au système préventif appliqué avec courage, prudence et progressivité apparaît hautement significatif. En dehors de ce système il ne reste comme possibilité de gouvernement et de rééducation que la discipline et la crainte des châtiments, *le système répressif*, comme l'écrivit explicitement Don Bosco dans le mémoire qu'il adresse à F.

¹⁹ MB 8, 606-607; 9, 48-49, 51, 73, 114.

²⁰ MB 17, 597, Cfr. Procès verbaux des Réunions Capitulaires, vol. I, séance du matin du 22 septembre 1885, ACS de Rome.

²¹ MB 17, 601 (E 4,354).

²² MB 17, 604-605. C'est la substance des décisions lors de la séance capitulaire du 25 juin 1885, présidée par Don Bosco.

Crispi en février 1878: «Les systèmes dans l'éducation morale et civile de la jeunesse sont au nombre de deux: *le système répressif et le système préventif*. L'un et l'autre sont applicables au sein de la société et dans les maisons d'éducation [...]. Alors que les lois veillent sur les coupables, on doit certainement travailler avec grand soin pour en diminuer le nombre».²³

4. Le «projet préventif» pour «jeunes garçons en danger»

Quelques mois après la publication de l'opuscule sur le système préventif, Don Bosco en envoyait au Ministre de l'Intérieur Francesco Crispi une copie profondément remaniée et réduite avec l'intention de «présenter les bases sur lesquelles on peut adapter le système préventif pour l'appliquer aux jeunes garçons en danger sur la voie publique et dans les maisons et les foyers d'éducation».²⁴ D'après une lettre du 23 juillet suivant au nouveau Président du Conseil Giuseppe Zanardelli, ce fut Crispi lui-même qui avait demandé à Don Bosco «son avis sur le système préventif et sur la manière de répondre aux besoins de ces jeunes qui ne sont pas pervers, mais seulement abandonnés et par conséquent en danger dans les diverses villes d'Italie et spécialement à Rome».²⁵

Entre l'opuscule de 1877 et celui de 1878 il existe une différence sensible non seulement quant aux dimensions et aux contenus, mais surtout en ce qui concerne l'inspiration de base. Le premier opuscule est l'expression mûre et bien ordonnée de la conviction fondamentale de Don Bosco que sans la religion (concrètement la religion catholique) on ne donne pas une éducation authentique. Il l'avait ouvertement déclaré au laïc Urbano Rattazzi en 1854, lorsque parmi les hommes politiques, et surtout dans le pays réel, était encore profondément perçue la présence de la foi: «Qu'est-ce qui empêche le gouvernement de suivre ce système dans ses Institutions carcérales? Qu'on y introduise la Religion; qu'on y prévoit le temps nécessaire pour l'enseignement religieux et les pratiques de piété; que celui qui en sera chargé leur donne l'importance qu'elles méritent; qu'on autorise le Ministre de Dieu à y entrer souvent et qu'on lui permette de s'entretenir librement avec ces malheureux, et de leur faire entendre une parole d'amour et de paix, et alors la méthode pré-

²³ E 3,300.

²⁴ Lettre du 21 février 1878: E 3,298.

²⁵ E 3,366. E. Ceria, après avoir parlé de l'entretien de Don Bosco et Crispi à Rome en février 1878 sur les possibilités d'un Conclave à l'abri de surprises, ajoute: «Crispi demanda aussi à Don Bosco des nouvelles sur la marche de son oeuvre, ce qui l'amena à parler de systèmes d'éducation et à critiquer les désordres qui survenaient dans les prisons des jeunes détenus. Sur un tel sujet la conversation dura longtemps. Le Ministre écouta les avis de Don Bosco, il fit des vœux pour que ces lieux, où la jeunesse emprisonnée au lieu de s'améliorer, allait moralement en empirant, soient confiés à des éducateurs élevés à l'Oratoire de Don Bosco et il lui demanda un exemplaire de son système pour pouvoir l'examiner» (MB 13, 483).

ventive sera bien vue et adoptée. Peu après, les gardes n'auront plus rien ou presque rien à faire; mais le Gouvernement pourra se vanter de redonner aux familles et à la société des éléments moralement sains et utiles». ²⁶ Et l'année suivante après l'épisode de la Générala, au même ministre, qui voulait savoir «le motif, pour lequel l'Etat n'a pas sur ces jeunes l'influence» du prêtre, Don Bosco rédit: «La force que nous avons est une force morale: à la différence de l'Etat qui ne sait que commander et punir, nous parlons surtout au coeur de la jeunesse, et notre parole est parole de Dieu». ²⁷

En 1878, la fracture entre les deux mondes, politique et religieux, s'est approfondie et les phénomènes de transformation sociale et de crise apparaissent plus massifs et étendus. Don Bosco rédige donc un bref écrit sur des thèmes que ses nouveaux interlocuteurs peuvent accueillir; à des laïcs il écrit, dans un certain sens, d'une façon laïque. Ayant fait une rapide allusion à la distinction entre les deux systèmes éducatifs, il précise *quels sont les enfants à considérer comme en danger* (ceux qui émigrent dans d'autres villes ou pays en quête d'un travail, les orphelins, ceux dont les parents ne peuvent pas ou ne veulent pas s'occuper, les vagabonds qui tombent dans les mains de la police, mais qui ne sont pas encore des dévoyés); il indique *les dispositions* qu'il est possible et nécessaire de prendre (les terrains de loisirs pour les jours de fête, l'assistance tout au long de la semaine à l'égard de ceux à qui l'on donne un travail, des foyers et des maisons de prévention avec apprentissage des métiers et des techniques et des colonies agricoles); il propose non pas une gestion gouvernementale directe du problème, mais *un soutien approprié* pour les bâtiments, les équipements, et une aide financière; il offre un ensemble de résultats *prévisibles* à partir de son expérience de trente cinq années. ²⁸

En définitive, il présente une «version» du système préventif qui en conserve les éléments essentiels sans faire de référence explicite à l'aspect religieux; le seul terme religieux est le «catéchisme», mais il est présenté uniquement comme un moyen pour donner «un aliment moral adapté et indispensable à ces pauvres fils du peuple». ²⁹ La religion, évidemment, n'apparaît guère, sans être toutefois exclue, car une pédagogie du coeur (et de la raison) qui exige un dévouement inconditionnel au bien général du jeune et cherche à le rejoindre à travers les voies de l'affection et du sentiment ne peut ignorer, en définitive, les problèmes profonds qui se manifestent au delà de toutes les difficultés possibles d'ordre psychologique et social.

Pour Don Bosco, ces problèmes peuvent se ramener essentiellement à l'absence de Dieu, au doute sur les principes moraux, à la corruption du coeur, à l'obscurcissement de l'esprit; à cause de l'incapacité, du manque de disponibilité ou de l'insouciance des adultes, et surtout des parents et de la famille, à

²⁶ *Storia dell'Oratorio...*, BS 1882, nr. 11, novembre, p. 180.

²⁷ *Ibid.*, p. 182.

²⁸ E 3,300-302.

²⁹ E 3,301.

cause de l'influence corrosive de la société, de l'action volontairement négative des apôtres de l'incrédulité et de l'immoralité et à cause des mauvais camarades. Ce sera, donc, sur une récupération *progressive* des valeurs du système tout entier que pourra se fonder une complète conversion, sans sous-évaluer l'importance des objectifs intermédiaires concrètement possibles et réalisables: le sens retrouvé de l'existence, la foi dans la force de l'amour, la redécouverte de la joie, le goût du travail, l'intention et la capacité de s'inspirer dans son propre comportement de principes de dignité morale et de solidarité sociale.

L'ÉDUCATION DE L'HOMME « RÉNOVÉ » À PARTIR DU TYPE ANCIEN EN FONCTION DES BESOINS DU TEMPS: LE CHRÉTIEN ET LE CITOYEN

Le système éducatif de Don Bosco – comme du reste toute son action pastorale et sa spiritualité – ne se présente pas avec *le radicalisme* des autres prophètes de l'éducation; ce système, par exemple, ne cherche pas la création d'un *homme nouveau* au sens de Rousseau ou de Makarenko.¹ Mais il ne se limite pas non plus, dans une mentalité de restauration, à revenir à *l'homme de l'ancien temps*, celui de la tradition chrétienne et civile de l'*Ancien Régime*. Don Bosco s'est perçu lui-même et il a perçu sa propre oeuvre éducative d'une façon plus vaste, presque comme une synthèse entre le *nouveau* et l'*ancien*, entre l'innovation et le traditionnel; et la compréhension qu'ont de lui ses contemporains est identique, même si elle comporte des différences.

1. Synthèse de tradition et nouveauté

Les expressions pratiques et théoriques de cette mentalité sont très nombreuses. La plus évidente et la plus répandue est, certainement, celle qu'il a fixée dans la formulation «un bon chrétien et un honnête citoyen», et traduite ensuite, à l'époque des initiatives missionnaires (à partir de 1875), dans une autre formule plus vaste, mais d'inspiration identique: «évangélisation et civilisation»,² ou encore le «bien de l'humanité et de la religion».³

¹ C'est le sens de l'*Émile* et de la révolution anthropologique de Rousseau (comme illustrent particulièrement A. RAVIER, *L'éducation de l'Homme nouveau*, Paris, Spes, 1944; et M. RANG, *Rousseaus Lehre vom Menschen*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1959); comme aussi du *commencement absolu* («faire l'homme nouveau», le collectiviste soviétique) décrit par A.S. MAKARENKO dans le *Poème pédagogique*.

² La première formule est la plus habituelle et la plus répandue (avec des variations: «bons citoyens et vrais chrétiens»; «bons chrétiens et sages citoyens»; «bons chrétiens et honnêtes hommes»): cfr., par exemple, lettre à la Comtesse Ugucconi, 28 mars 1872: E 2,203; dans le BS 1878, nr. 3, mars, p. 11 (Confér. aux Coopérateurs à Rome); encore dans le BS 1884, nr. 5, mai, en se référant à la maison d'accueil du Sacré-Coeur, qui «aurait pour but de soigner des jeunes enfants pauvres et abandonnés [...], de les instruire dans les sciences et dans la religion, de les former dans certains arts ou métiers [...], de les redonner à leur famille et à la société civile, bons chrétiens et honnêtes citoyens, capables de gagner leur vie d'une façon honorable par leur travail»

Il a recours également à d'autres formulations. Il parle, ainsi, des jeunes «orientés vers le chemin de la vertu, et rendus capables en même temps de gagner honnêtement le pain pour vivre» ou encore de «fruits moraux et matériels» obtenus «pour le bien des âmes et de la Société civile». ⁴ Plus tard, apparaîtra une formule plus élaborée en vue de l'oeuvre globale de régénération de la société par la rééducation des jeunes abandonnés: «Si une main secourable les arrache à temps aux dangers, les dirige vers une carrière honorable, et les forme à la vertu avec l'aide de la religion, ils seront capables de se rendre utiles à eux-mêmes et aux autres, deviendront de bons chrétiens et des citoyens assagis, qui se transformeront un jour en heureux habitants du ciel». ⁵

Ce sont des versions différentes d'un unique «manifeste éducatif» de saveur traditionnelle, que Don Bosco a formulé dans *Il Giovane Provveduto*, son premier livre important, pour éclairer les jeunes sur le sens religieux de la vie: «Je vous présente une méthode brève et facile qui vous permettra à elle seule de conduire votre vie de manière qu'il vous soit possible de devenir la consolation de vos parents, l'honneur de la patrie, de bons citoyens sur terre et un jour des habitants très heureux dans le ciel». ⁶

De telles images expriment plus ou moins explicitement une mentalité «modérée» qui n'était pas d'ailleurs rare dans un monde catholique engagé dans l'oeuvre de reconstruction morale et civile, après la tempête révolutionnaire.

D'une part, on ne peut dissimuler une certaine nostalgie du «bon vieux temps», le temps antérieur aux bouleversements provoqués par la Révolution française dans tous les secteurs. Et par conséquent on souhaite ardemment le retour à une société entrevue comme intégralement chrétienne, une société fondée sur les vertus religieuses et morales classiques: la foi, la pratique religieuse généralisée, la vie sacramentelle, la catéchèse familiale et ecclésiale, la pratique des oeuvres de miséricorde, l'obéissance au gouvernement «paternel» des légitimes autorités civiles et religieuses, le respect des «ordres» et des hié-

(p. 2); *Lettre aux Coopérateurs*, BS 1879, nr. 1, janvier, pp. 1-2. Mais aussi la deuxième revient fréquemment au cours des dernières années: lettre à Don Bodrato du 15 avril 1880 (E 3,576-577); lettre à destinataire inconnu du 1^{er} novembre 1886 (E 4,364: apporter «à ces peuples et nations la religion et la civilisation qu'elles ne connaissent pas actuellement»). Sur le même sujet il s'exprime le 13 juillet 1884, en parlant à un groupe d'anciens élèves: «J'aurais un vif désir de revoir ceux qui avec tant d'abnégation sont partis de cet Oratoire, pour aller apporter la civilisation chrétienne au milieu des tribus sauvages [...]. Quand ces sauvages seront convertis [...], eux aussi feront voir au monde comment on peut aimer Dieu et être au même moment honnêtement joyeux: être chrétiens et au même moment honnêtes et laborieux citoyens» (BS 1884, nr. 8, août, p. 113). Des idées analogues sur la formation d'un «peuple chrétien» sont exprimées en d'autres occasions (BS 1885, nr. 1, janvier, p. 3; BS 1886, nr. 1, janvier, pp. 3 et 5; BS 1887, nr. 1, janvier, pp. 3-4).

³ Cfr. *Ai Cooperatori Salesiani*, in: BS 1877, nr. 8, août, p. 1.

⁴ *Lettre aux Coopérateurs*: BS 1879, nr. 1, janvier, pp. 1-2.

⁵ Conférence aux Coopérateurs de Gênes, 30 mars 1882: BS 1882, nr. 4, avril, p. 70.

⁶ G. BOSCO, *Il Giovane Provveduto*..., p. [5]; OE 2, p. 187.

rarchies, savoir se contenter de sa propre situation, l'amour du travail, l'acceptation du sacrifice, l'espoir de la récompense dans la perspective des «fins dernières».

D'autre part, on a la sensation que le monde nouveau fait pression, en raison de sa vigueur, de sa fascination, et ses conquêtes concernant le progrès et la civilisation. Ce n'était pas seulement absurde de s'y opposer; c'était comme si l'on voulait arrêter un train lancé dans une course incontrôlable; mais même si l'on réussissait, ce ne serait pas une bonne chose, parce que tant de choses précieuses seraient inutilement sacrifiées.

Don Bosco partage, à sa façon, cette opinion diffuse, qui imagine le nouveau type d'homme et de chrétien comme une synthèse du «croyant» de la tradition et du «citoyen» de l'ordre nouveau.

Sur le plan pédagogique, cela l'amène à récupérer l'ancienne triade éducative: *piété et moralité, culture* (savoir) *et civilisation*, dans une intention opérationnelle rénover, qui prévoit une valorisation plus courageuse du citoyen et des valeurs séculières, de la nature jugée bonne et de la raison.

Dans cette perspective, on veut affirmer substantiellement *la valeur* intrinsèque de chacune des trois réalités classiques conformes au programme, mais en même temps aussi, on soutient nettement *la subordination à la piété et aux valeurs morales de la culture et de la civilisation* (celle-ci étant comprise dans un sens nouveau) ainsi que leur aspect fonctionnel, dans une vision du monde qui tend à devenir *intégriste* outre qu'*intégrale*.⁷

C'est le style de son existence toute entière: catholique convaincu, plongé en Dieu, fidèle à l'Eglise et au Pape, prêtre partout; et, inséparablement, citoyen intégré dans la société, engagé par son action spécifique dans le progrès matériel et spirituel.⁸

⁷ Dans la mentalité de Don Bosco, il y a une volonté continue d'accepter les valeurs qu'apporte la nouvelle civilisation; mais une telle acceptation est intérieure et prend son énergie dans la conception claire de la religion chrétienne, dans la perspective de la réalité du salut par *la grâce*. Toutes les exigences d'un *humanisme intégral et correct*, avec ses élaborations successives et ses précisions sont étrangères à sa conscience explicite. Ce qui prévaut, plutôt, même dans un effort instinctif de mettre en valeur ce qu'il y a d'humain dans le chrétien et ce qu'il y a de positif dans le crée, c'est la volonté de *christianiser la civilisation*, en démontrant que c'est seulement de cette manière qu'elle peut se sauver; voire même que c'est seulement du Christianisme que la civilisation et la «socialité» sont conservées et en progrès. Reste dans une certaine mesure l'interrogation posée par B. Plongeron dans une perspective plus vaste, mais toujours dans le même sens: «Le christianiser en le civilisant ou bien l'inverse ?» (B. PLONGERON, *Affirmation et transformations d'une «civilisation chrétienne» à la fin du XVIII^e siècle*, dans le vol. *Civilisation chrétienne. Approche historique d'une idéologie, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Beauchesne, 1975, p. 10). Dans le même volume on trouve un essai de X. DE MONTCLOS sur *Lavigerie, le Christianisme et la civilisation* (pp. 309-348) (l'Archevêque d'Alger fut en relation avec Don Bosco, auquel il envoya aussi de jeunes Arabes). La position pratique de Don Bosco sur le rapport entre «Christianisme» et «civilisation» semble présenter des analogies avec celle du Cardinal, naturellement à un niveau moins approfondi, et une prise de conscience plus tranquille sur la possibilité de conciliation (cfr. surtout *Réflexions sur l'idéologie de la civilisation chez Lavigerie*, pp. 337-347).

⁸ Du reste, il voulait que la Société religieuse d'éducateurs fondée par lui fut ainsi.

Par une heureuse intuition, pendant l'audience du 9 mai 1884, Léon XIII lui avait dit, en résumant presque toute sa vie: «Vous avez la mission de faire voir au monde qu'on peut être à la fois un bon catholique et un bon et honnête citoyen; qu'à toutes les époques on peut faire un grand bien à la jeunesse pauvre et abandonnée sans gêner le cours de la politique, mais en demeurant toujours de bons catholiques».⁹

Le motif revient fréquemment dans des contextes de «neutralité politique» déclarée, mais qui comportent en fait un «engagement». Don Bosco entend être un prêtre qui travaille dans des oeuvres de bienfaisance et d'instruction-éducation, tout en restant étranger aux factions politiques;¹⁰ mais, plus généralement, il s'exprime en termes positifs: son caractère de croyant et de prêtre s'allie chez lui à la volonté d'être un citoyen respectueux et actif.¹¹

De lui-même, de son propre style de vie, il tira une règle d'action identique pour les institutions d'«éducateurs» qu'il avait fondées: «Notre programme sera invariablement celui-ci: Laissez-nous le soin des jeunes pauvres et abandonnés, et nous emploierons toutes nos forces pour leur faire le plus grand bien que nous pourrons; c'est ainsi que nous croyons pouvoir servir les bonnes moeurs et la civilisation».¹²

⁹ MB 17, 100. Le jour précédent, le 8 mai 1884, le Card. Vicaire Lucido M. Parocchi avait développé le même sujet, en y indiquant «la charité exercée selon les exigences du siècle» comme «la note essentielle de la Société Salésienne»: BS 1884, nr. 6, juin, p. 90.

¹⁰ Ainsi, par exemple, dans deux lettres écrites le même jour (le 12 juin 1860), une au Ministre de l'Intérieur, Luigi Carlo Farini (E 1,188-190), l'autre au Ministre de l'Instruction Publique, Terenzio Mamiani (E 1,190-192); et dans la lettre au R. Inspecteur des Etudes de Turin du 13 juillet 1863 (E 1,273): «Je vous prie de vouloir me permettre de résumer en quelques mots ma profession de foi politique. Il y a 23 ans que je suis à Turin et j'ai toujours employé mes quelques possibilités et mes forces dans les prisons, dans les hôpitaux, sur les places au service de jeunes gens abandonnés. Mais ni dans mes prédications ni dans mes écrits, qui sont imprimés avec mon nom, ni d'aucune autre manière je n'ai voulu me mêler de politique».

¹¹ Lettre au Ministre de l'Intérieur de mai 1863: «Je demande seulement votre appui moral, et votre aide afin que, d'un commun accord, je puisse promouvoir et développer une oeuvre qui tend uniquement à empêcher que les jeunes enfants abandonnés aillent peupler les prisons, et que ceux qui en sortent n'aient plus à y retourner» (E 1,271); et à Giuseppe Zanardelli, Ministre de l'Intérieur, le 23 juillet 1878: «Je vous prie d'apprécier ma volonté constante de m'employer à diminuer le nombre des délinquants et d'accroître celui des honnêtes citoyens» (E 3,367).

¹² BS 1877, nr. 8, août, p. 2. Il est fait référence à l'action des Coopérateurs, mais cela s'applique facilement à Don Bosco et à ses collaborateurs. «Si on veut, nous faisons aussi de la politique; mais d'une manière tout à fait inoffensive, au contraire avantageuse à tout Gouvernement — précise Don Bosco dans un bref discours aux anciens élèves, le 24 juin 1883 —. La politique se définit comme la science et l'art de bien gouverner l'Etat. Or l'oeuvre de l'Oratoire en Italie, en France, en Espagne, en Amérique, dans tous les pays où elle s'est déjà établie, en s'adonnant spécialement à l'aide de la jeunesse la plus nécessaire, tend à diminuer les délinquants et les vagabonds, à diminuer le nombre des jeunes malfaiteurs et des jeunes voleurs, à vider les prisons; tend en un mot à former de bons citoyens, qui loin de créer des difficultés aux autorités publiques seront leur appui pour maintenir dans la société l'ordre, la tranquillité et la paix. Ceci est notre politique; ce fut notre travail jusqu'à présent et ce le sera dans l'avenir» (MB 16, 291).

2. Les «traits» de l'homme traditionnel rénové

Il convient de mettre en évidence les «traits» fondamentaux du portrait de cet homme nouveau ou mieux de cet *homme traditionnel rénové* selon les besoins des temps. C'est en se référant à un tel «modèle» que se déterminent, en fait, les éléments fondamentaux de la pédagogie de Don Bosco.¹³

L'image globale semble présenter de bons éléments de nouveauté, mais elle se place toujours dans une ligne profondément traditionnelle: d'une part, on y affirme la place centrale de la foi religieuse, du transcendant, du spécifique chrétien; d'autre part il existe une franche évaluation des réalités temporelles, qu'il apprécie et auxquelles de manière sincère et intrinsèque il fait appel sans les réduire à un rôle instrumental.

G. Lombardo Radice et F. Orestano rendent un témoignage significatif et complémentaire sur cette polarité. Le premier, même s'il réagit avec une mentalité laïque, reconnaît dans l'expérience de Don Bosco la place absolument centrale de l'inspiration religieuse: «Don Bosco, c'était *quelqu'un* et vous devriez chercher à le connaître. Au sein de l'Eglise il corrigea le Jésuitisme, et même sans avoir la stature d'Ignace, il sut créer un puissant mouvement d'éducation, redonnant à l'Eglise le contact avec les masses, contact qu'elle était en train de perdre [...]. Le secret est là: *une simple idée* [...]. Une *idée*, ce qui veut dire *une âme*».¹⁴ Au contraire, après avoir vigoureusement accentué l'inspiration chrétienne, presque mystique, de l'action toute entière de Don Bosco,¹⁵ F. Orestano met en particulière évidence «la part de l'activité humaine» et sa manière concrète et humaniste d'apprécier les réalités terrestres, offrant en conclusion *la joie* de vivre et *le travail* comme trait original de son projet éducatif. Don Bosco «sanctifie *le travail* et *la joie*. Il est le saint de

¹³ Ou, peut-être c'est à partir de la structure de la pédagogie que dans l'ordre de la recherche les traits essentiels de son anthropologie peuvent mieux se dessiner.

¹⁴ G. LOMBARDO RADICE, *Meglio Don Bosco?*, in: «La Rinascenza Scolastica», Revue pédagogique, littéraire et d'enseignement bimensuelle (Catane), 16 février 1920 (et dans le vol. *Clericali e massoni di fronte al problema della scuola*, Rome, La Voce Soc. Anonima Editrice, 1920, pp. 62-64). Cfr. aussi V. SINISTRERO, *L'anima della pedagogia del Beato Don Bosco*, in: «Vita e Pensiero» (1929) 715-724.

¹⁵ «La biographie de Don Bosco constitue toute entière un lumineux chapitre de *théologie mystique* [...]. Sa vie a été toute entière *une apologétique* vivante du Christ et de la Religion catholique apostolique romaine [...]. Contemplation assidue et méditation active de Dieu; présence continue de Dieu dans sa vie et de sa vie en Dieu» (*Il santo Don Bosco*, in: *Celebrazioni*, vol. I, Milan, Bocca, 1940, p. 47). Il est significatif qu'on ait pu tracer de Don Bosco et de son idéal des profils avec les titres les plus disparates, mais tous convergeant vers la synthèse vitale divino/humaine, cité céleste/cité terrestre: *Vita intima di D. Giovanni Bosco*, *Don Bosco con Dio*, *I doni dello Spirito Santo nell'anima del B. Giovanni Bosco*, *Un gigante della carità*, *Don Bosco che ride*, *Il santo dei ragazzi*, *Il re dei ragazzi*, *L'amico dei ragazzi*, *L'apostolo dei giovani*, *Il capo dei birichini*, *Conquistatore di anime*, *Pescatore d'anime*, *Salvatore di anime*, *Il santo del secolo*, *Maraviglia italiana del secolo XIX*, *Il santo del lavoro*, etc.

l'euthymie chrétienne, *de la vie chrétienne laborieuse et heureuse*. C'est sa synthèse personnelle du *nova et vetera*. Là se trouve sa véritable originalité.¹⁶

Celle de Don Bosco est une synthèse spirituelle et pédagogique extrêmement simple: «Où que vous vous trouviez, montrez vous toujours comme de bons chrétiens et des hommes honnêtes. Aimez, respectez et pratiquez notre Sainte Religion; grâce à cette Religion, je vous ai éduqué et je vous ai préservé des dangers et des malheurs du monde; cette Religion nous console dans les difficultés de la vie, nous conforte dans les tourments de la mort, et nous en trouve les portes d'un bonheur sans limites. Plusieurs d'entre vous ont déjà une famille. Alors cette éducation, que vous avez reçue de Don Bosco à l'Oratoire, partagez la avec tous ceux qui vous sont chers».¹⁷

Avant tout, l'homme dans sa pleine maturité chrétienne doit, selon Don Bosco, placer au sommet de sa conscience et de son engagement dans la vie le problème du *salut* de l'âme et lui *subordonner* tout le reste; il a une foi très ferme et il travaille en vue de son salut, *en collaborant avec la Grâce*.¹⁸ Au niveau le plus élevé, cet aspect s'identifie avec *la sainteté*, même peu ordinaire, comme il l'expose avec une particulière conviction dans les trois principales biographies de Domenico Savio, Michele Magone, Francesco Besucco.

Dans l'évènement du salut, et par conséquent dans la vie spirituelle, la Mère du Rédempteur joue un rôle important, une Mère vers qui l'on se tourne opportunément chaque jour pour lui adresser cette demande: «Chère Mère Vierge Marie, faites que je sauve mon âme».

Deuxièmement, l'homme réussi *connaît, aime et sert Dieu*, Créateur et Seigneur du Ciel et de la Terre. *La crainte de Dieu* est la racine la plus profonde de ses attitudes et de ses comportements; c'est une crainte qui est cependant inséparable de *l'amour filial*, qui perçoit à la fois la présence de Dieu Juge («Dieu me voit») et la proximité du Père miséricordieux. La parole biblique: «La crainte de Dieu est le commencement de la Sagesse», devient, à la fois, un motif de fuite du péché et une nostalgie de la Grâce, un désir de purification

¹⁶ *Ibid.*, p. 76. «Des nécessités éducatives et sociales, profondément comprises en relation parfaite avec les temps nouveaux, lui firent découvrir la grande loi d'éduquer *par le travail et au travail* [...]. Lui non plus ne considéra pas le travail seulement comme un moyen éducatif, mais aussi comme contenu de vie [...]. Et ce n'est pas tout. Dans un élan génial de sa charité, pleine de compréhension humaine, convaincu des exigences naturelles et honnêtes de la jeunesse et de la vie saine, Don Bosco *sanctifie* en même temps que le travail *la joie*, la joie de vivre, de travailler et de prier» (pp. 74-75).

¹⁷ Aux anciens élèves du Valdocco, 24 juin 1880, nr. 9, septembre, p. 10. Cfr. de Don Bosco le *Ritratto del vero Cristiano*, dans le vol. *La chiave del paradiso*, Turin, Paravia, 1856, pp. 20-23.

¹⁸ Les études de A. Caviglia sur la «pédagogie spirituelle» de Don Bosco insistent sur ce concept fondamental. Les mots *anima*, *salvezza*, *salvezza dell'anima* sont certainement parmi les plus fréquents dans le langage parlé et écrit de Don Bosco, au point de rendre superflue une documentation spécifique.

effective et une demande de réconciliation (réalisée dans la Pénitence et confirmée dans l'Eucharistie).¹⁹

«Continuez à aimer la religion dans ses ministres, continuez à pratiquer notre sainte religion Catholique, elle qui est la seule à pouvoir vous rendre heureux sur cette terre, elle qui est la seule à pouvoir nous rendre éternellement heureux au Ciel».²⁰

Don Bosco présente ainsi un autre caractère propre du bon chrétien et de l'honnête citoyen. Pour cela il se fonde sur un des principes de sa théologie catéchétique et pratique: «L'Église Catholique-Apostolique-Romaine est la seule véritable Église de Jésus-Christ»;²¹ «Là où se trouve le successeur de Saint Pierre, là se trouve la véritable Église de Jésus-Christ [...]. Nos pasteurs et spécialement nos évêques nous unissent avec le Pape, le Pape nous unit à Dieu».²²

L'homme mûr sera donc le croyant, instruit dans la doctrine catholique, courageux dans la profession de sa foi, étranger à tout compromis avec l'hérésie et à tout radicalisme politique, sincèrement partisan du Pape et de ses pasteurs. «Donnez le bon exemple, quand vous êtes chez vous; faites voir que vous avez la foi; maintenant que nous sommes dans un temps de liberté, usez de cette liberté en faisant le bien, en vous affirmant comme de vrais chrétiens, et en obéissant exactement aux lois de Dieu et de l'Eglise».²³

Pour Don Bosco une qualification nouvelle et spécifique du chrétien en tant qu'il est également un honnête citoyen, c'est sa capacité d'insertion ordonnée et active dans la société au moyen du *travail* (comme artisan, ouvrier, employé, enseignant, militaire, prêtre), capacité qu'on ne peut séparer de l'honnêteté et de l'exemplarité de la vie et par conséquent d'une utilité sociale profonde.²⁴

¹⁹ «Comment pouvons-nous offenser en sa présence notre Dieu, Dieu tout puissant qui nous a créés, Dieu miséricordieux qui nous a rachetés, Dieu infiniment bon qui nous comble à chaque instant de ses bontés, Dieu juste qui pourrait par un seul acte de la volonté nous priver de notre misérable existence ? [...] En disant de nous garder d'offenser Dieu, je veux dire, aussi, que si certains avaient une faute sur la conscience qu'ils cherchent vite à se remettre en grâce avec le Seigneur» (mot du soir du 21 août 1877: MB 13, 428).

²⁰ Lettre à la Confraternité de N.S. de la Miséricordie (Buenos-Aires) du 30 septembre 1877: MB 13, 185.

²¹ C'est le surtitre des *Avvisi ai Cattolici* (Turin, Speirani et Ferrero, 1850): OE 4, 121-143.

²² *Avvisi ai Cattolici*, p. 5. Y sont inclus les *Fondamenti della Cattolica Religione* (pp. 7-23), qui développent ce sujet.

²³ Mot du soir du 27 juillet 1867: MB 7, 233.

²⁴ On ne trouve pas en Don Bosco une conception élaborée de l'*homme engagé socialement*, distincte de l'image du *chrétien compétent et honnête* dans l'exercice de sa profession, qui contribue à l'ordre et au progrès de la société en gouvernant avec sagesse sa famille, en participant autant que possible aux oeuvres de bienfaisance et de solidarité, exemplaire dans la pratique de la foi et dans l'exercice des bonnes oeuvres. Par conséquent, sa pédagogie sociale s'identifie, pratiquement, avec la pédagogie religieuse et morale. Les indications tirées d'un discours de fin de repas tenu dans une réunion d'anciens élèves le 25 juillet 1880 semblent à ce propos significatives: «Nous sommes des Salésiens, et comme tels nous oublions tout, nous pardonnons à tous, nous fe-

L'abondante documentation sur ce thème trouve une heureuse expression dans certains articles du *Regolamento per le case*, qui semblent tracer le portrait de l'*homo faber* chrétien, objectif capital du processus éducatif mis en oeuvre par Don Bosco :

« 1. L'homme, mes chers garçons, est né pour travailler, Adam fut placé dans le Paradis terrestre afin qu'il le cultive. L'apôtre Saint Paul dit: il est indigne de manger celui qui ne veut pas travailler [...]. 2. Par travail on entend l'accomplissement des devoirs de son propre état, soit l'étude, soit la technique ou le métier. 3. A travers le travail vous pouvez acquérir du mérite aux yeux de la Société, et de la Religion, et faire du bien à votre âme». ²⁵

Mais la place de chaque personne dans la société civile et ecclésiale n'est ni fortuite ni arbitraire. Chacun est appelé à vivre selon sa *vocation*, c'est à dire à occuper une place bien précise, où se trouvent considérées la volonté de Dieu, les exigences du prochain, les aptitudes et les goûts qui le qualifient pour un engagement soit «séculier» soit au contraire ecclésiastique et «religieux». ²⁶

Tous, ensuite, chacun selon ses possibilités et ses responsabilités respectives, sont tenus à une présence explicite mais diversement exprimée *dans les secteurs de l'apostolat et de l'action caritative*: pratiquer l'aumône, s'engager dans l'action catéchétique et éducative, «s'unir dans le domaine de l'action et travailler», ²⁷ s'inscrire dans des associations de militants chrétiens, s'ouvrir, si Dieu nous appelle, aux perspectives apostoliques et missionnaires les plus hardies.

Et, enfin, l'homme chrétiennement mûr, c'est l'homme honnête qui dans l'exercice des vertus traditionnelles de charité, de tempérance, d'obéissance et de modestie trouve un motif de *joie* ici-bas et de ferme *espérance* dans l'éternité bien heureuse. Ce grave avertissement vaut pour les adultes comme pour les jeunes: «Employez donc bien votre temps pour avoir au seuil de la mort une grande consolation et tant que vous vivrez, vous pourrez toujours garder la tête haute et être honorés dans la société». ²⁸ «*Beatus homo, cum portaverit*

rons du bien à tous autant que nous le pouvons et du mal à personne [...]. Nous aurons à la fois la simplicité de la colombe et la prudence du serpent» (BS 1880, nr. 7, juillet, p. 10).

²⁵ *Regolamento per le case*, II^{ème} Partie, chap. V: *Del Lavoro*; suivent immédiatement les chap. III et IV, respectivement *Della Pietà* et *Contegno in Chiesa*. L'idée du travail comme destin de l'homme (avec une signification en partie différente avant et après le péché originel) et remède à l'oisiveté est déjà l'un des thèmes principaux de la *Storia Sacra* (1847) (cfr. N. CERRATO, *La catechesi di Don Bosco nella sua «Storia Sacra»*, Rome, LAS, 1979, pp. 308-318).

²⁶ A plusieurs reprises Don Bosco déclare le choix de la vocation «le point le plus important de la vie» (mot du soir du 7 juillet 1875: MB 11, 252; lettre aux élèves de Mirabello Monferato du 17 juin: E 3,476).

²⁷ Conférence aux Coopérateurs de Borgo S. Martino du 1^{er} juillet 1880: BS 1880, nr. 8, août, p. 9.

²⁸ Mot du soir de janvier 1864: MB 7, 599.

iugum ab adolescentia sua [...]. Veillez donc, maintenant que vous êtes jeunes, à observer les commandements de Dieu et vous serez heureux dans cette vie et dans l'autre». ²⁹

²⁹ Mot du soir du 28 juillet 1875: MB 11, 253.

LES DIMENSIONS PÉDAGOGIQUES FONDAMENTALES

1. L'idéal du « bon chrétien » et de l'« honnête citoyen » : la préoccupation de l'intégralité éducative

Dans son activité de formateur, Don Bosco a cherché à atteindre ces objectifs en étroite dépendance l'un de l'autre, avec le souci de n'en négliger aucun. Sa préoccupation de mener une action éducative intégrale inspire déjà semble-t-il les premières et très modestes formes de son activité catéchétique, nées au temps du Convitto, dans la période qui précéda l'Oratoire. Il en prendra une conscience toujours plus claire et plus explicite qui tendra pour ainsi dire vers une complète formulation théorique, et vers une méthodologie complexe et structurée.

Après avoir parlé de la rencontre avec Bartolomeo Garelli, il fait cette remarque (certainement avec la conscience plus profonde qu'il a acquise au moment où il écrit les *Memorie dell'Oratorio*, mais fidèle à son intuition originale):

«A ce premier élève s'en ajoutèrent d'autres et au cours de cet hiver je me limitais à certains adultes qui avaient besoin de catéchisme spécial et surtout à ceux qui sortaient des prisons. Ce fut alors que j'eus la preuve que ces jeunes garçons, à leur sortie de prison, cherchaient à vivre honorablement, à oublier leur passé et à devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens, s'ils trouvaient une main bienveillante qui prenne soin d'eux, les assiste aux jours de fête, et s'efforce de leur trouver un travail auprès d'un patron honnête en leur rendant quelquefois visite au cours de la semaine».¹

Naturellement, l'idéal du « bon chrétien » et de l'« honnête citoyen » se réalisera à travers des voies différentes selon le type de jeunes dont on s'occupe (orphelins, abandonnés, jeunes de bonne éducation, séminaristes) et des oeuvres dans lesquelles on opère (oratoire des jours fériés, cours du soir et du dimanche, associations religieuses et récréatives, collèges pour étudiants et foyers pour apprentis, etc.). Mais l'approche méthodologique en fonction des situations, des processus et des moyens très divers s'inspirera partout, dans ses éléments essentiels, de l'image de l'homme *renové*, qui demeure son objectif.²

¹ MO 127.

² La variété des *types d'intervention* éducative ou de formation au sens large et complet

Cette attitude issue d'expérience vécue semble s'exprimer de manière réfléchie et sous une forme particulièrement consciente dans une conférence tenue à Casale Monferrato le 17 novembre 1881:

«L'aumône que l'on fait en faveur des oeuvres salésiennes – observa Don Bosco – est utile au corps et à l'âme, à la société et à la religion, au temps et à l'éternité. *Elle est utile au corps*, parce qu'elle sert à pourvoir au logement, à la nourriture et au vêtement de plusieurs milliers de jeunes garçons pauvres, recueillis dans nos Maisons de bienfaisance, et qui, sans cette aide, traîneraient dans la misère la plus sordide, ou parce qu'ils n'ont plus de parents, ou bien parce qu'ils ont été abandonnés. *Elle est utile à l'âme*, parce que ces jeunes garçons reçoivent au même temps une éducation religieuse, ils sont éduqués dans la crainte de Dieu et dans les bonnes manières, on les aide de mille façons à se soucier de leur salut éternel, pour devenir un jour d'heureux habitants du royaume des Cieux. *Elle est utile à la société civile et domestique*, parce que ces jeunes déjà nommés, une fois engagés dans un atelier, deviendront capables avec le temps, en exerçant leur métier, de *subvenir honnêtement aux besoins de leurs familles*, et par leur travail et leur activité ils seront également d'une grande utilité à la société civile; puis, s'ils s'intéressent à l'étude des sciences ou des lettres, ils se rendront utiles à la société par des oeuvres de l'esprit, ou par l'un ou l'autre emploi civil. Etant ensuite non seulement instruits, mais, ce qui compte le plus, *éduqués avec sagesse*, les uns et les autres seront toujours parmi le peuple une garantie de moralité et de bon ordre, et deviendront d'honnêtes citoyens, qui ne donneront aucun ennui ni aux autorités politiques ni aux autorités judiciaires. *Elle est utile à la Religion*, puisque non seulement elle sert, comme je l'ai dit, à faire de tant de jeunes garçons des bons chrétiens, mais elle sert en même temps à aider plusieurs d'entre eux à devenir prêtres, parmi lesquels certains consacreront leur propre personne et leurs talents à soutenir la Religion dans nos pays, d'autres plus courageux suivront les traces des Apôtres en allant comme missionnaires propager la Religion parmi les peuples qui ne la connaissent pas encore, comme le font aujourd'hui beaucoup de Salésiens en Patagonie. *Elle est utile encore à la Religion* parce qu'une partie de cette aumône est employée à construire pour le culte divin des églises où les vérités enseignées par Jésus-Christ seront prêchées, défendues et pratiquées dans le présent et dans l'avenir. *Qu'elle fasse sentir ses bienfaits dans le*

(soins physiques, intellectuels, moraux, religieux) sera codifiée dans le *Regolamento per le case* (1877): «Le but général des Maisons de la Congrégation est de secourir, faire du bien au prochain, spécialement par l'éducation de la jeunesse, en l'élevant au cours des années les plus dangereuses, en l'instruisant aux sciences et aux arts, et en la dirigeant dans la pratique de la Religion et de la vertu» (II^{ème} Partie, chap. I). La formule adoptée par le Règlement de l'Internat S. Charles de Mirabello Monferrato (1863) est précise et reflète la formule plusieurs fois séculaire: «Le but de ce collège est l'éducation morale, littéraire et civile de la jeunesse qui veut se vouer aux études» (MB 7, 863). Ces trois éléments (*moeurs-science-politesse*) apparaissent dans diverses versions, par exemple dans les *Règlements pour messieurs les pensionnaires des Pères Jésuites* (Lyon 1749): «La Piété, l'Etude, la Civilité» (p. 1); «Il y a des devoirs de Religion à remplir, des bien-séances à garder, des sciences à acquérir» (p. 2); «On prétend former un jeune homme dans les bonnes moeurs, dans les beaux arts, et dans toutes les bienséances et les devoirs de la vie civile [...]. On veut rendre un jeune homme accompli, mais on en veut faire encore un véritable Chrétien, un parfaitement honnête homme» (p. 6).

temps et dans l'éternité, cela se manifeste clairement par d'autres avantages, que l'aumône apporte à celui qui la reçoit et à celui qui la pratique».³

Peut-être que l'ancienne triade, renouvelée et enrichie, pourra encore aider à ordonner les éléments dispersés dont se compose sa méthodologie diversifiée comme, du reste, le fait Don Bosco lui-même quand il traduit en «programmes» d'action les finalités et les ressources pédagogiques spécifiques: «allégresse, étude, piété»;⁴ santé, sagesse, sainteté;⁵ travail, Religion, vertu;⁶ dans un contexte plus vaste de régénération sociale, «Travail, Instruction, Humanité».⁷

Comme le prouve largement la documentation des *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, elle apparaît déjà dès l'aube de l'activité caritative de Don Bosco, quand sa seule institution caritative c'est l'Oratoire. Les documents de ces premières années en présentent également une synthèse. Ainsi dans cette demande d'aide aux Administrateurs de la «Mendicité Instruite»: «Par le moyen d'une agréable récréation agrémentée de quelques divertissements, par des catéchismes, des instructions et des chants, plusieurs d'entre eux ont pu devenir honnêtes, aimer le travail et la religion».⁸

2. La dimension religieuse et la pédagogie des sacraments

Cultiver la dimension religieuse, inspirer aux jeunes la crainte de Dieu, les éduquer à vivre continuellement dans la Grâce de Dieu constitue le but de cet

³ BS 1881, nr. 12, décembre, pp. 5-6. C'est nous qui avons souligné.

⁴ Ce sont littéralement les mots indiqués à F. Besucco, *Il pastorello delle Alpi* (1864), p. 90: OE 15, 332.

⁵ Lettre à la Comtesse Gabriella Corsi du 12 août 1871 (E 2,172: «Pour mademoiselle Maria [...] je demanderai au Seigneur trois grands S, c'est à dire qu'elle soit saine, sage et sainte»); aux élèves du Collège de Turin-Valsalice (lettre à Don F. Dalmazzo du 8 mars 1875: E 2,465); aux élèves de Varazze (lettre à Don Francesca du 10 janvier 1876: E 2,6: «santé stable, progrès dans les études et la vraie richesse, la sainte crainte de Dieu»); lettre à l'évêque de Acqui du 14 janvier 1876 sur le but du collège de Marie Auxiliatrice pour jeunes filles: «éduquer chrétiennement les jeunes filles qui ne sont pas riches, celles qui sont pauvres et abandonnées et les orienter vers la moralité, la science et la religion» (E 3,11); «Sain, Sage, Saint», tel est le souhait qu'il adresse à Emmanuel, le fils des Co. Callori (lettre du 8 mars 1874: E 2,362).

⁶ Ainsi, par exemple, dans la conférence faite à Rome aux Coopérateurs Salésiens le 29 janvier 1878: «Sauver tant de jeunes en danger, que menace un triste avenir, si une main bienfaisante ne les recueille pas, ne les soutient pas, ne les conduit pas au travail, à la Religion, à la vertu» (BS 1878, nr. 3, mars, p. 11).

⁷ Aux Coopérateurs Salésiens de S. Benigno Canavese, 4 juin 1880: BS 1880, nr. 7, juillet, p. 12.

⁸ Lettre du 20 février 1850 (E 1,30). «Avoir toute facilité pour satisfaire aux devoirs religieux et recevoir en même temps une instruction, une orientation, un conseil pour gouverner chrétiennement et honnêtement sa vie» (*Appello per una lotteria*, Noël 1851: E 1,49) est le but que se donne «la maison de réunion du dimanche».

ensemble de «pratiques de piété» chrétienne, inspirées de la tradition et de son expérience personnelle même, et qui caractérise la vie de chacune de ses «Maisons».

Naturellement, sur le nombre de ces pratiques, on remarque une importante différence, selon qu'il s'agit de jeunes internes (et parmi ceux-ci il se montre plus exigeant pour les étudiants que pour les apprentis), de jeunes externes qui fréquentent les écoles («Ils doivent suivre absolument la messe tous les dimanches et fêtes d'obligation. Si on peut, que ceci se fasse aussi au cours des jours de semaine»),⁹ ou de jeunes des oratoires. A l'internat, on applique à la lettre le principe de pédagogie des sacrements énoncé dans l'opuscule sur le système préventif, même si comme orientation générale ce principe s'applique à tout le «système»:

«La fréquente confession, la fréquente communion, la messe quotidienne sont les colonnes qui doivent soutenir un édifice éducatif, d'où l'on veut éloigner la menace et le fouet. Ne jamais obliger les jeunes garçons à s'approcher des Saints Sacrements, mais seulement les encourager et leur offrir la possibilité d'en profiter. Puis dans les cas d'exercices spirituels, triduum, de neuvaines, de prédications, de catéchismes qu'on fasse ressortir la beauté, la grandeur, la sainteté de cette Religion qui propose des moyens si faciles, si utiles à la société civile, à la tranquillité du coeur, au salut de l'âme, comme le sont justement les Saints Sacrements. De cette manière, les enfants ont spontanément envie de ces pratiques de piété, ils s'en approcheront volontiers avec plaisir et avec profit».

Cette synthèse entre l'humain et le divin est fortement soulignée (l'action [le «travail»] de la grâce et la nécessité d'une collaboration personnelle entre le prêtre-éducateur et le jeune à éduquer); elle concerne non seulement l'expérience sacramentelle (Pénitence et Eucharistie), mais aussi la pratique de la prière et des «dévotions» (parmi lesquelles celle à la Vierge Marie occupe une place privilégiée). Ainsi sont réunis *les finalités, les moyens et le processus* qui favorise effectivement et profondément une croissance chrétienne.¹⁰

3. Oeuvre systématique d'instruction et de réflexion

Mais la participation personnelle à la vie religieuse et la maturation dans le domaine moral supposent une foi illuminée et responsable, ce qui ne peut se réaliser sans un travail systématique d'instruction et de réflexion. Nombreux sont les moyens que Don Bosco utilisera dans cette intention: la catéchèse historique et doctrinale, la culture religieuse sous forme d'un véritable enseigne-

⁹ Délibérations des Conférences de S. François de Sales de 1875: MB 10, 1115.

¹⁰ Cfr. A. CAVIGLIA, *Domenico Savio. Studio* (Turin, SEI, 1943), Lib. VII, Chap. I: *Don Bosco e la Pedagogia dei Sacramenti*, pp. 343-363.

ment, la prédication (en général méthodique, simple et concrète), la méditation et la lecture spirituelle.¹¹

Des formes explicites de témoignages publics et collectifs trouvent aussi une large place dans sa pédagogie de la foi: les célébrations religieuses solennelles, la participation bien préparée de groupes particuliers (Petits Clercs, Chanteurs, Compagnies) aux rites liturgiques, des pèlerinages dans des églises et des sanctuaires. En se référant aux journées très troublées de 1848, il écrit dans les *Memorie dell'Oratorio*: «Ce fut pour encourager nos jeunes à mépriser toujours plus le respect humain, qu'en cette année nous allâmes pour la première fois en procession faire ces visites (aux églises le jeudi saint) en chantant le *Stabat Mater* et le *Miserere*».¹²

4. Initiation au «*sensus Ecclesiae*» et fidélité au Pape

Don Bosco a donné une place importante dans sa pédagogie religieuse à l'initiation à ce *sensus Ecclesiae* et au sentiment de fidélité au Pape qu'il considère comme un aspect essentiel de la foi chrétienne intégrale, ainsi qu'on l'a déjà évoqué en parlant de sa vision nettement *catholique* de la vie et de l'éducation. C'est particulièrement visible dans les vingt premières années où, en personne, il s'engageait totalement parmi les jeunes. Certaines constantes dominent dans son activité d'animateur, tant dans ses écrits que dans ses paroles: la défense de la place centrale, historique et dogmatique, de la Papauté dans l'histoire de l'Eglise,¹³ la prédication catéchétique dominicale polarisée sur l'histoire des Papes, son souci de célébrer les événements se référant au Souverain Pontife,¹⁴ son insistance sur l'intérêt que porte le Pape à la vie de l'Oratoire, surtout dans la période d'exil de Pie IX à Gaète: remerciement pour l'offrande de 33 livres,¹⁵ fête pour les chapelets bénis et envoyés par le Pape, expédiés de Portici le 2 avril 1850;¹⁶ plus tard la séparation de la fête de Saint-Pierre de celle de Saint-Louis;¹⁷ la célébration de la vingt-cinquième année de pontificat de Pie IX, etc. Son enthousiasme était communicatif et éducatif, quand il revenait de ses voyages à Rome,¹⁸ et à tout moment, comme

¹¹ La variété des expressions du travail catéchétique de Don Bosco est illustrée avec une certaine objectivité, même s'il s'y trouve quelques approximations, par G.C. ISOARDI, *L'azione catechetica di San Giovanni Bosco nella pastorale giovanile*, Leumann, (Turin), LDC, 1974.

¹² MO 210.

¹³ Cfr., par exemple, tout le chap. XLVI du vol. V, pp. 573 ss. des MB.

¹⁴ Les fêtes de 1867 pour le Centenaire de St. Pierre sont splendides: MB 8, 863.

¹⁵ MB 3, 522-523.

¹⁶ MB 4, 82-93. Cfr. aussi MB 6, 76 et 6, 533-534; et *Breve ragguaglio della festa fattasi nel distribuire il regalo di Pio IX ai giovani degli oratori di Torino* (Turin, Typ. Botta, 1850): OE 4, pp. 93-119.

¹⁷ MB 9, 299-300.

¹⁸ Par exemple, après le premier de 1858: MB 5, 924.

le témoigne la *Cronaca* de Don Bonetti, pour l'année 1862.¹⁹ L'exhortation qu'il adresse aux jeunes le 3 mars 1867 est significative:

«Pourtant, mes fils, dans votre vie, n'oubliez jamais que le Pape vous aime, et par conséquent que jamais ne sorte de votre bouche un mot qui puisse être une insulte à son égard, que vos oreilles n'écotent jamais avec indifférence injures et calomnies contre sa personne sacrée, que vos yeux ne lisent jamais de journaux ou livres qui osent mépriser la très haute dignité du Vicaire de Jésus-Christ».²⁰

5. La perspective des «Fins dernières»

Dans la pédagogie religieuse de Don Bosco la perspective des «*Fins dernières*» a une importance particulière. Don Bosco demande aux éducateurs la plus grande franchise sur ce point.

«Le jeune – répétait souvent Don Bosco – aime bien plus qu'on ne le croit qu'on lui parle de ses intérêts éternels, et il reconnaît à partir de là ceux qui vraiment veulent son bien et ceux qui ne le veulent pas. Montrez vous par conséquent préoccupés de son salut éternel».²¹ «Lorsqu'il recevait un jeune nouvellement accepté, la première parole qu'il lui adressait concernait toujours son âme et son salut éternel. Son amabilité, ses manières paternelles, son visage serein, son sourire habituel prédisposait favorablement les coeurs en inspirant respect et confiance».²²

L'idée des «Fins dernières» (des réalités ultimes: la mort, le jugement, l'enfer, le paradis) marque toute entière son activité, et il l'exprimera dans ses écrits (typique *Il Giovane Provveduto*, 1847; et les *Ricordi* insérés dans d'autres livres), les petits billets ou étrennes individuelles donnés à chacun au début de l'année,²³ les inscriptions disséminées sur les murs des arcades de l'Oratoire, ses mots du soir et ses lettres. Dans certains contextes, il privilégie la pensée du Paradis (par exemple dans les *biographies*); dans d'autres, il évoque avec gravité et responsabilité la réalité de la mort et la rappelle chaque mois par la brève retraite appelée d'un terme classique «exercice de la bonne mort», et chaque année dans les Exercices spirituels (qui, toutefois, avaient aussi un but plus large de conversion et de programmation spirituelle). C'est toujours une invitation à employer son temps de la meilleure manière, en vue de l'éternité: «Au moment de la mort, tu regretteras d'avoir perdu tant de temps, sans

¹⁹ MB 7, 159-160, 200.

²⁰ MB 8, 720.

²¹ MB 6, 385-386. Sur ce thème Don Bosco tint des réunions précises d'assistants et de maîtres d'école et d'atelier; cfr. MB 6, 68.

²² MB 6, 382.

²³ MB 3, 618.

aucun avantage pour ton âme», c'est là l'un de ses nombreux messages adressés aux jeunes.²⁴

6. La pédagogie du devoir d'état

La pédagogie du *devoir d'état* (études, travail, profession, mission) est aussi importante que l'élévation vers Dieu dans la prière; et Don Bosco en fait saisir l'importance par capillarité, par des rappels, par la vigilance et les exhortations, par l'exemple, ou en faisant appel à des motivations les plus disparates, aussi bien d'ordre idéal que pratique.²⁵ «Rappelez-vous – dit-il aux jeunes dans le *Regolamento* – que votre âge est le printemps de la vie. Qui ne s'habitue pas au travail pendant la jeunesse, sera le plus souvent un fainéant jusqu'à sa vieillesse devenant cause de déshonneur pour sa patrie et pour ses parents, et causant peut-être des dégâts irréparables à sa propre âme».²⁶

D'ailleurs la pédagogie du devoir d'état et du travail fait partie de la vie même de la Maison avec la succession ininterrompue des diverses occupations et des moments de récréation, le rythme soutenu de la vie et de l'activité dans l'école ou dans les ateliers, la volonté de progresser, le tout orchestré par le comportement exemplaire et par le dynamisme des éducateurs.

«N'entend-on pas chacun répéter aux quatre vents: *Travail, Instruction, Humanité*? Et voici que [...] les Salésiens ouvrent dans beaucoup de villes des ateliers de tout genre, et des colonies agricoles dans les campagnes pour former au travail de jeunes garçons et des enfants; ils fondent des collèges pour les garçons et pour les filles, des cours pour la journée, des cours du soir et des jours fériés, des oratoires le dimanche avec des jeux pour dégrossir l'esprit des jeunes, et les enrichir par d'utiles connaissances; ils ouvrent à des centaines de milliers d'orphelins et d'enfants abandonnés des foyers, des orphelinats et des patronages, apportant même la lumière de l'Évangile et de la civilisation aux barbares de la Patagonie, et mettant tout en oeuvre, pour que l'idée d'*Humanité* ne soit pas seulement une parole, mais une réalité».²⁷

²⁴ MB 6, 442. «Au seuil de la mort, on doit *avoir travaillé* et non *vouloir travailler*» (MB 11, 256).

²⁵ *Puntualità ne' suoi doveri* et *Studio e diligenza* sont les titres, respectivement, du chap. VII et XVIII des biographies de M. Magone et F. Besucco. Le sujet se retrouve facilement aussi dans la *Vita di Domenico Savio*, comme souligne efficacement A. Caviglia (*Studio*, pp. 99-100).

²⁶ *Regolamento per le case*, II^{ème} Partie, chap. V: *Del lavoro*, art. 6.

²⁷ Conférence aux Coopérateurs de S. Benigno Canavese, 4 juin 1880: BS 1880, nr. 7, juillet, p. 12.

7. L'exercice pratique des vertus chrétiennes: charité, mortification, obéissance, chasteté, bonne éducation

Mais la *piété* et l'*activité*, tout en étant fondamentales, ne sont pas les seules «vertus» auxquelles tend la pédagogie morale de Don Bosco: c'est une pédagogie qui se trouve souvent aux limites de l'ascèse et de la théorie sans toutefois ignorer certains traits typiques du portrait du bon chrétien et de l'honnête citoyen tel qu'il émerge d'une tradition séculaire.

La *charité* occupe avant tout une place importante; non seulement elle est prêchée, mais on l'aide à grandir à travers des engagements actifs. A l'Oratoire et au Collège les plus âgés aident les plus petits et orientent les nouveaux arrivés (Don Bosco adopte aussi le système des décurions ou chefs et sous-chefs dans les salles d'étude et au réfectoire). En 1854, une trentaine de jeunes prêtent leur assistance à des personnes qui dans le quartier sont touchées par le choléra.²⁸

Les biographies tracent une pédagogie vécue et réfléchie de la *charité* et de l'*apostolat* (expression plus spécifiquement spirituelle de l'amour du prochain),²⁹ qui est partie intégrante de sa *pédagogie du salut*.³⁰ Elle devient pour ceux que le Seigneur appelle (pour les «vocations») une pédagogie apostolique et missionnaire, très intense, à partir de 1875, début de l'épopée des missions, qui engagera à se montrer totalement disponibles pour de vastes espaces.³¹

La *mortification* est, elle aussi, proposée aux jeunes, comme le démontre la pédagogie longuement présentée dans les biographies.³² Généralement, les mortifications extraordinaires ne sont pas conseillées, mais celles que la vie impose et que l'on accepte avec amour, par exemple, «l'application dans le travail scolaire, l'obéissance aux supérieurs, le fait de supporter les inconvénients de la vie comme le chaleur, le froid, le vent, la faim, la soif»,³³ le travail, la lutte contre les tentations, la vigilance.

²⁸ Cfr. MB 5, chap. 9-12, pp. 86 ss.

²⁹ Cfr. dans la *Vita del giovanetto Domenico Savio* les chapp. XI (*Suo zelo per la salute delle anime*), XII (*Episodii e belle maniere di conversare coi compagni*), XXI (*Sua sollecitudine per gli ammalati*); le chap. VII (où on parle aussi des «marques de politesse qui sont conseillées par la civilité et par la charité») et le chap. X (*Bei trattati di carità verso del prossimo*) du *Cenno biografico* sur M. Magone. Le *Regolamento delle case* offre au chap. IX (*Contegno verso i compagni*) un code pratique de pédagogie de la charité.

³⁰ Sur l'importance théologique et pédagogique attribuée par Don Bosco à l'*apostolat*, comme véhicule et expression de maturation chrétienne, A. CAVIGLIA insiste dans le *Studio* sur la biographie de Domenico Savio: Liv. III, chap. II (*Vocazione di Santo: l'apostolato*, pp. 129-142) et chap. III (*L'apostolato in azione*, pp. 143-156). Cfr. aussi le mot du soir de janvier 1869 sur le thème *Diligite alterutrum* (MB 7, 601-602).

³¹ Mot du soir du 6 décembre 1875: MB 11, 407; discours familial du 29 juin 1878: MB 13, 757.

³² Cfr. chap. XV (*Sue penitenze*) de la vie de Domenico Savio; Chap. XXIII de la biographie de Besucco (*Sue penitenze*).

³³ Cfr., dans la biographie de Besucco, le chap. XXIII.

L'*obéissance*, «la première vertu d'un jeune», n'est pas absente.³⁴

Et, enfin, il faut rappeler la *chasteté*, «la vertu reine, la vertu qui protège toutes les autres».³⁵ La pédagogie appliquée en le domaine inclut avant tout une purification attentive des personnes et du milieu: la vie exemplaire des éducateurs,³⁶ une méticuleuse assistance surtout protectrice (qui recourt plus facilement sur ce point à l'expulsion), l'utilisation de conseils ascétiques traditionnels (tempérance et mortification, s'éloigner de l'oisiveté, des discours et des mauvais compagnons, de la familiarité avec les filles, thérapie des mauvaises pensées),³⁷ le rappel de l'idéal d'une vie de jeune bien orientée, la confiance en la Grâce, la pratique de la vie sacramentelle et de la prière, la «modestie».³⁸ Comme on voit, on ne remarque rien d'original; tout évolue sur la ligne de la *morale traditionnelle*; le problème d'une explication spécifique et d'une éducation sexuelle n'est pas posé explicitement.

Dans ce cadre assez simple, Don Bosco accueille aussi un aspect typique de la tradition éducative catholique: la «bonne éducation», les bonnes manières, la «civilisation», qui d'Erasmus à Jean-Baptiste de la Salle fut toujours considérée comme l'indispensable conditionnement d'une éducation morale bien menée. Il est question de propreté, d'ordre, de fuite de la grossièreté. Huit chapitres du *Regolamento* traitent de la *conduite*, du *comportement* digne et bien ordonné dans les divers milieux et avec tout genre de personnes.³⁹ «Il voyait dans la bonne éducation le germe de beaucoup de vertus».⁴⁰

³⁴ *Il Giovane Provveduto*, art. 4: *La prima virtù di un giovane è l'ubbidienza a' propri genitori*, pp. 13-16; OE 2 pp. 193-196.

³⁵ MB 12, 47 (sermon de clôture de la Retraite à Lanzo, 28 septembre 1876).

³⁶ La lettre circulaire aux Salésiens du 5 février 1874 est un document significatif: *Del modo di promuovere e conservare la moralità fra' giovanetti che la Divina Provvidenza si compiace di affidarci* (E 2,347-348).

³⁷ Certaines normes sont résumées dans le *Cenno biografico* sur M. Magone, chap. IX: *Sua sollecitudine e sue pratiche per conservare la virtù della purità*.

³⁸ *Regolamento per le case*, II^{ème} Partie, chap. X: *Della modestia*, et chap. XI: *Della pulizia*.

³⁹ Ce sont les chap. IV, VI-IX, XII-XIII, XV de la II^{ème} Partie.

⁴⁰ MB 6, 211.

«CE SYSTÈME S'APPUIE ENTIÈREMENT SUR LA RAISON, LA RELIGION, ET SUR LA BONTÉ AFFECTUEUSE»

Raison, religion et affection (et si l'on veut «bonté affectueuse», charité, mansuétude) définissent, avant tout, les *contenus* du message pastoral, spirituel, éducatif de Don Bosco, ce qui est chose commune à tant d'éducateurs chrétiens de tous les temps.¹ Evidemment ils représentent le fil conducteur de sa *mentalité* typique et de sa *spiritualité*.² Mais la signification proprement *pédagogique et méthodologique* du trinôme est importante et par certains aspects plus caractéristique.

Le système dans son ensemble non seulement se qualifie par une tentative originale de synthèse d'éléments divers en vue d'un développement complet du jeune: physique, intellectuel, moral, civique, religieux; mais aussi par un ensemble suffisamment structuré d'interventions, de méthodes, et de moyens grâce auxquels on intéresse et on stimule le garçon à son auto-développement éducatif. Le sérieux de l'engagement moral et religieux (devoir, «piété», vivre dans la grâce, fuir le péché) est proposé et stimulé sur la base de rapports et de processus raisonnables et affectueux; d'autre part, la douceur de la bonté affectueuse n'est pas faiblesse, sentimentalisme ou sensibilité malsaine, parce qu'elle est constamment éclairée et purifiée par la raison et la religion; tandis que le bien-fondé des règlements, des prescriptions, des relations inter-personnelles trouve constamment sa motivation et est intégré dans la ferveur de la piété religieuse et dans la participation intérieurement vécue de l'éducateur présent comme animateur.

¹ C'est le discours qui développent brièvement les chapitres 9 et 10. P. Stella retrouve la synthèse dans le binôme *salut-affection bienveillante*; *salut* religieux qui comprend en second lieu mais lié étroitement le salut humain, personnel et social; et *affection bienveillante*, «comprise comme manifestation et extension de la charité théologique envers les jeunes et les classes les plus indigentes»: P. STELLA, *Don Bosco e le trasformazioni sociali e religiose del suo tempo*, dans le vol. *La Famiglia Salesiana riflette sulla sua vocazione nella Chiesa di oggi*, Leumann (Turin), LDC, 1973, pp. 159-170.

² Cfr. encore P. STELLA, *Don Bosco e le trasformazioni...*, pp. 169-170; et déjà dans *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. II, p. 474, où il tend à considérer le «système éducatif» de Don Bosco, «dans son âme la plus profonde, une spiritualité»; à la suite il est, avec quelques réserves en faveur d'une certaine «méthode de pédagogie» spécifique, G. GROppo, *Vita sacramentale, catechesi, formazione spirituale come elementi essenziali del sistema preventivo*, dans le vol. *Il sistema educativo di Don Bosco tra pedagogia antica e nuova*, Leumann (Turin), LDC, 1974, p. 67.

Les trois composantes sont, donc, constamment présentes d'une façon inter-active que ce soit au niveau des objectifs éducatifs ou au niveau des processus de formation, conférant ainsi au «système» une solide unité méthodologique. Si, dans cette perspective, on voulait ensuite en préciser l'élément d'unification, il serait difficile de ne pas retenir que la *bonté affectueuse* constitue le principe suprême (comme la religion est sans doute à la première place du point de vue des contenus). C'est pour cela que la pédagogie préventive inspirée par la charité se définit chez Don Bosco par cette tonalité particulière de l'amour chrétien et humain, «perçu par l'élève»; quand cet amour «se manifeste» à lui, il s'exprime par la douceur, la patience, la bonté affectueuse (bonté, bienveillance, compréhension, indulgence, amitié, spontanéité).³

1. La synthèse méthodologique de l'amour

«La pratique de ce système – écrit Don Bosco dans son opuscule classique de 1877 – s'appuie entièrement sur les paroles de Saint-Paul qui dit: *Charitas pateriens est [...]. Omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet* (I Cor., XIII,4.7) [...]. Raison et Religion sont les instruments que l'éducateur doit constamment utiliser; il doit les enseigner, les pratiquer lui-même, s'il veut être obéi et parvenir à ses fins». C'est l'écho du souvenir que, presque sexagénaire, il garde du rêve de ses neuf ans, où domine l'avertissement suivant: «Ce n'est pas avec des coups, mais c'est par la douceur et par la charité que tu t'en feras des amis».⁴

Autour de ce thème s'entrecroisent les «variations» de son écrit sur le système préventif. On parle de directeurs et d'assistants «qui parlent en pères *très affectueux*, servent de guides dans toute situation, donnent des conseils et corrigent *tendrement*...». On répète que «ce système s'appuie entièrement sur la raison, la religion et sur la *bonté affectueuse*». On affirme que, même dans la punition, l'élève doit voir qu'«il y a toujours un conseiller qui le prévient amicalement, lui tient le langage de la raison et qui en général réussit à gagner son cœur»; que l'élève aurait évité une faute «si une voix *amie* l'avait averti»; que «le Système Préventif fait de l'élève un *ami*», «cherche à le persuader de sorte que l'éducateur pourra toujours lui tenir le langage du *cœur* pendant le temps de l'éducation, comme après. Une fois que l'éducateur a gagné le *cœur* de son protégé, il aura sur lui une grande influence...». On fait dans ce but la recommandation suivante: «Chaque soir après les prières ordinaires, et avant que les élèves n'aillent se reposer, le directeur, ou celui qui le représente, adressera quelques paroles *affectueuses* en public». Enfin, on promet des résultats conformes aux prémisses: «L'élève sera toujours plein de respect en-

³ Cfr. P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica...*, vol. II, pp. 449-461, 465-466 et 471-472.

⁴ MO 23.

vers son éducateur et se rappellera à tout moment avec grand plaisir les directives reçues, en considérant toujours ses maîtres et les autres supérieurs comme des *pères* et des *frères*».⁵

La bonté affectueuse constitue une expérience *simple et prenante* dans la mise en pratique, mais *complexe et riche* pour l'analyse. En premier lieu, elle est fondée sur la *charité*, c'est à dire sur un amour profond, spécifiquement *religieux*; pour Don Bosco c'est un don, une grâce. C'est une évidence dans sa conscience de croyant et de prêtre. Il le confesse franchement dans cette lettre adressée le 20 janvier 1874 aux jeunes élèves apprentis de Turin-Valdocco:

«Etant donné que je tiens à mes artisans comme à la pupille de l'oeil [...], je crois vous faire plaisir en satisfaisant mon coeur par une lettre. Que je vous porte une grande affection, ce n'est pas nécessaire que je vous le dise, je vous en ai donné des preuves assez claires. Qu'ensuite vous me voulez du bien, je n'ai pas besoin que vous me le disiez, parce que vous me l'avez toujours prouvé. Mais notre affection réciproque sur quoi est-elle fondée? Sur l'argent? Non pas sur le mien, parce que je le dépense pour vous; non pas sur le vôtre, parce que, ne vous vexe pas, vous n'en avez pas. Mon affection est donc fondée sur le désir que j'ai de sauver vos âmes, qui furent toutes rachetées par le sang précieux de J.C.; et vous, vous m'aimez parce que je cherche à vous guider sur la route du salut éternel. *Le bien de nos âmes est donc le fondement de notre affection...*».⁶

Mais de plus, la bonté affectueuse est intensément enrichie par les ressources humaines qui se manifestent par l'intelligence, par la volonté de comprendre, par la sensibilité, par une affection limpide. «Laisse-toi guider toujours par la *raison*, et non par la *passion*», suggère-t-il discrètement à un assistant.⁷ Les éducateurs ne doivent avoir ni «la main leste» (*maneschi*, de «la tribu de Manasse», comme il disait en plaisantant, en jouant sur la similitude dialectale *manasse* = *manacce*) ni manifester une sentimentalité équivoque. Ils doivent surtout exprimer avec clarté ce que les jeunes sont invités à faire, en évitant les

⁵ Le thème de l'*amour dans l'éducation* est celui que l'on retrouve plus fréquemment dans les recherches sur la pédagogie de Don Bosco. Il est compris comme charité intelligente et dévouement à base d'amour (V.G. GALATI, *San Giovanni Bosco. Il sistema educativo*, Milan-Varese, Ist. Ed. Cisalpino, 1943, p. 152), qui tend à la «fusion des coeurs» (A. AUFRAY, *La pedagogia di S. Giovanni Bosco*, Turin, SEI, 1942). «Méthode de l'amour», le pédagogue M. Casotti le définit (*Il metodo preventivo...*, Brescia, La Scuola, 1940, pp. 49-59). «Le troisième élément du système éducatif préventif – remarque G. Modugno – c'est l'amour de l'éducateur envers l'éduqué [...]. Don Bosco parle précisément d'*affection bienveillante* comme l'amour qui se manifeste dans les paroles, les actes, voire même dans l'expression des yeux et du visage» (*Don Bosco. Il metodo educativo*, Florence, La Nuova Italia, 1941, p. 38). Une bonne analyse de l'amour comme facteur capital de la méthode de Don Bosco est faite par N. ENDRES, *Don Bosco Erzieher und Psychologe* (München, Don Bosco-Verlag, 1961, pp. 72-97), en fonction de trois directions différentes: comme rapport fondamental entre éducateurs et éduqués, force créative exemplaire, guide dans le monde des valeurs.

⁶ E 2,339.

⁷ MB 10, 1023.

complications et les superstructures inutiles et gratuites, en faisant appel seulement à ce qui est essentiel et fonctionnel.⁸

Avec insistance, il fait sans cesse appel au *coeur*, à l'*affection*, un appel vu comme une exigence pédagogique, «signe» et témoignage effectivement éducatif. «Recommande à tous nos salésiens d'orienter leurs efforts vers deux points cardinaux: se faire aimer et ne pas se faire craindre».⁹ «*Si vis amari, esto amabilis*».¹⁰ «Pour bien réussir avec les jeunes garçons, traitez-les avec de bonnes manières; faites-vous aimer et pas craindre...».¹¹

Les formulations les plus vives et les plus denses se trouvent dans la fameuse lettre de 1884: «Que les jeunes ne soient pas seulement aimés, mais qu'ils se sachent aimés [...]. Qu'en étant aimés dans ce qui leur plaît, en tenant compte de leurs goûts de jeunes, ils finissent par aimer ce qui naturellement ne leur plaît guère: comme la discipline, les études, la mortification personnelle; qu'ils apprennent à faire cela avec empressement et amour [...]. Qui veut être aimé doit montrer qu'il aime [...]. Celui qui sait qu'on l'aime, aime en retour; et celui qui est aimé obtient tout, spécialement des jeunes».¹²

2. Pédagogie de la «présence»

Sur le plan du comportement une telle inspiration fondamentale comporte certaines conséquences immédiates, qui engagent l'*existence* entière de l'éducateur. Certains textes peuvent en donner l'idée, même si la référence à l'expérience vécue et voulue «systématiquement» par Don Bosco est plus significative.

Il convient de partir de la quasi-définition du «système préventif» contenue dans l'opuscule de 1877: «Dans ce système, il s'agit d'abord de faire

⁸ *Metodo dell'amore*, cette méthode de Don Bosco pourrait au même titre se définir *méthode de la raison et de la persuasion*: cfr. MINIMUS, *Metodo della ragione*, in: «Salesianum» 9 (1947), pp. 273-277. Don Giovanni Turchi, pendant 10 ans élève de Don Bosco (1851-1861), donne ce témoignage: «Don Bosco éduquait les jeunes et les orientait vers le bien par la persuasion et ceux-ci le faisaient avec des transports de joie» (MB 4, 288). Même dans les châtiments il recommande «le conseil amical et préventif qui fait réfléchir le garçon et qui généralement gagne son coeur, si bien que l'élève connaît la nécessité du châtiment et le désire» (*Op. sul Sistema Preventivo*). Le mot du soir est, à la fois, expression d'un climat familial et *moyen de persuasion*, comme affirme Don Bosco, quand il énumère les sept «secrets» du bon fonctionnement de l'Oratoire: «6° Un moyen puissant de former au bien était d'adresser aux jeunes deux mots confidentiels chaque soir après les prières. On coupait là les racines du désordre, avant même qu'elles naissent» (MB 11, 222; cfr. MB 16, 439, 444).

⁹ Lettre à Mons. Giovanni Cagliero du 10 février 1885: E 4,313.

¹⁰ MB 10, 1022.

¹¹ MB 14, 513.

¹² E 4,264-265. C'est pour cela, selon l'opuscule de 1877, que «l'éducateur est un individu consacré entièrement au bien de ses élèves, et par conséquent prêt à affronter tous les ennuis, toutes les fatigues pour parvenir à son but».

connaître les prescriptions et les règlements d'un Institut et surveiller ensuite les élèves de manière qu'ils aient toujours sur eux l'œil vigilant du Directeur ou des assistants qui leur parleront comme des pères affectueux, leur serviront de guide dans chaque événement, leur donneront des conseils et les corrigeront tendrement, ce qui veut dire: mettre les élèves dans l'impossibilité de commettre des fautes». C'est le principe de l'assistance-présence qui n'est ni policière, ni fiscale, mais qui est une présence amicale, encourageante de l'éducateur à toute la vie de l'élève durant la période de son éducation (cette présence prend effectivement des formes très différentes à l'oratoire, dans l'internat, dans l'école, dans le groupe ou durant le travail). «Familiarité avec les jeunes spécialement pendant la récréation. Sans familiarité on ne démontre pas l'affection et sans cette démonstration, il ne peut y avoir confiance [...]. Que le Supérieur (=éducateur) se fasse tout à tous, toujours prêt à écouter les questions ou les plaintes des jeunes, qu'il ait l'œil vigilant pour surveiller paternellement leur conduite, qu'il ait bon cœur pour chercher le bien spirituel et temporel de ceux que la Providence lui a confiés».¹³

Certainement dans l'idée et dans la pratique du système de Don Bosco, l'*assistance* comporte aussi un aspect essentiel de *surveillance*, de même que le concept de *préventif* inclut, assurément, un aspect préalable de *défense*, de *prévention*, de *protection* et d'isolement relatif (quand c'est possible).¹⁴ Cet aspect est particulièrement sensible dans le collège-internat, où l'on introduit la pratique séculaire de la lecture périodique des *Règlements*, afin d'informer et de prévenir les jeunes très vifs et «changeants» plutôt que mauvais.

Cette présence prend une signification d'autant plus nettement *positive* qu'elle est authentiquement «préventive», c'est à dire qu'elle participe et intervient, sollicite en fonction de l'intérêt et porte à l'engagement constructif. Il est recommandé au *directeur* du collège: «Cherche à te faire connaître de tes élèves et à les connaître en passant avec eux tout le temps possible».¹⁵ En ce sens, la présence ininterrompue de Don Bosco (visible ou psychologique) parmi ses jeunes et leur attachement à lui sont, non pas verbalement mais concrètement, la meilleure et la plus nette illustration du concept pédagogique de l'assistance préventive.¹⁶ Une fois encore et surtout en ce qui concerne ce

¹³ E 4,265-266.

¹⁴ Il fut toujours mis à l'honneur, parfois jusqu'au paroxysme, surtout dans certaines «traditions de collège»; et il est difficile de ne pas penser à l'influence des idées et des conceptions de psychologie juvénile, surtout de masse; et à la théologie du péché (tendance au mal, facilité du scandale, danger des «mauvais compagnons») très proche des courants rigoristes et jansénistes. Un exemple d'interprétation sévère de l'assistance est offert dans le bref essai de MINIMUS, *Metodo della vigilanza*, in: «Salesianum» 9 (1947), pp. 122-128. Ils sont nombreux les avertissements publics et privés sur le risque, surtout dans l'internat, de «jeunes déjà gâtés», sur des «désordres» imminents ou réels (cfr. P. BRAIDO, *Il sistema preventivo di Don Bosco*, 1964, pp. 208-210).

¹⁵ Rédaction de 1876 des *Ricordi confidenziali* (MB 10, 1043), nr. 2.

¹⁶ On trouve une bonne analyse de l'assistance-présence vue dans l'histoire et le présent dans G. DHO, *L'assistenza come «presenza» e rapporto personale*, dans le vol. *Il sistema educativo*

point névralgique, le système repose sur la personne de l'éducateur; l'équilibre, le tact, le coté humain, l'affection paternelle et fraternelle, la vivacité, le fait de se mettre au niveau de l'ami et bien d'autres éléments encore sont indispensables pour une mise en pratique correcte et valable.

Ceci vaut, avant tout, pour le responsable de la communauté éducative (école, oratoire, externat, internat, etc.), le *directeur*, qui est à la fois père et frère aîné des éducateurs comme des élèves. Dans la pratique et dans la théorie, telle qu'elle est codifiée dans les *Règlements* (pour les internes comme pour les externes), le directeur résume dans sa personne l'essentiel de la pédagogie pratique de Don Bosco. Car, si c'est avant tout le *milieu* éducatif qui doit retenir toute l'attention, et si ce milieu est créé par toute la *famille* des éducateurs et des jeunes, c'est cependant le directeur qui est appelé à donner à cette oeuvre collective sa forme, à unifier son orientation et sa structure et à lui inculquer une âme et un «esprit»; c'est lui qui traduit la pédagogie *de milieu* en pédagogie *personnelle*, en pédagogie *individualisée*. Aussi doit-il se consacrer entièrement à cette oeuvre qui est *surtout* (et presque exclusivement) *une oeuvre d'éducation* plus que d'administration ou d'organisation (bien que tout soit dirigé par lui).¹⁷ Les concepts de *paternité* et de *famille*, propre à une pédagogie chrétienne traditionnelle, apparaissent ici clairement, renforcés par d'autres éléments d'ordre affectif et structurel, inspirés une fois de plus du trinôme: religion, raison, bonté affectueuse.

Et la *paternité affectueuse* est le caractère qui définit le type de présence du plus grand responsable. Diffusée pendant toute la journée et sur de larges espaces, elle trouve opportunément des expressions collectives et individuelles dans «le petit mot à l'oreille» (critiqué par Makarenko dans son *Poème pédagogique*), dans les conversations personnelles, dans le mot du soir qui conclut la journée des jeunes élèves. Le mot du soir, adressé à tous, éducateurs et élèves, garantit un climat général de franche communication;¹⁸ le «petit mot à

di Don Bosco tra pedagogia antica e nuova, pp. 104-125.

¹⁷ «C'est au Directeur d'avoir soin de tout le fonctionnement spirituel, scolaire et matériel» (*Regolamenti* pour les internes). «Le Directeur est le supérieur principal, il est responsable de tout ce qui arrive dans l'Oratoire [...]. Il doit être comme un père au milieu de ses fils» (*Regolamenti per gli esterni*).

¹⁸ Le mot du soir, généralisé dans la pratique, avec les modalités les plus variées, trouve une mise en place claire et systématique, dans le célèbre opuscule, parmi les éléments essentiels qui sont demandés pour l'application du système préventif: «Que chaque soir après les prières ordinaires, et avant que les élèves n'aillent prendre leur repos, le Directeur, ou quelqu'un à sa place, adresse quelques mots affectueux en public, donne quelques avis ou conseils sur ce qu'il faut faire ou éviter; et qu'il cherche à tirer les leçons de faits survenus pendant la journée dans l'Institut ou en dehors; mais que son intervention ne dépasse jamais deux ou trois minutes. C'est la clef de la moralité, du bon fonctionnement et du bon succès de l'éducation». Vers la fin de sa vie, Bosco affirmait: «Le mot du soir est la clef maîtresse de la maison. Beaucoup de choses, sinon toutes, dépendent de lui» (MB 17, 190). Sur le mot du soir, il existe différentes études: une des plus connues est celle de E. CERIA, *Di una cosa tutta salesiana: la «buona notte»*, dans les *Annali della Società Salesiana*, vol. III, Turin, SEI, 1946, pp. 856-869.

l'oreille» est de toute évidence l'expression la plus amicale d'une présence qui n'est pas uniquement anonyme et formelle; les conversations individuelles dans des rencontres moins fortuites en dehors du groupe favorisent la personnalisation nécessaire du rapport éducatif.¹⁹

Toutefois, le Directeur n'est pas le seul éducateur, et tout seul, il ne peut-être éducateur. Si «le propre d'un directeur» n'est pas de tout faire directement, mais de faire faire et d'agir en collaboration et de coordonner,²⁰ il est clair que tout son travail s'insère dans le contexte d'une action poursuivie par tous les responsables plus ou moins adultes de la «maison»: «Ceux qui se trouvent dans certains bureaux comme ceux qui assurent l'assistance auprès des jeunes, que la Divine Providence nous confie, ont tous le devoir de donner des avis et des conseils à n'importe quel jeune de la maison, à chaque fois qu'il y a une raison de le faire, spécialement quand il s'agit d'empêcher l'offense de Dieu».²¹

Le discours sur la responsabilité n'est jamais adressé au directeur seul, mais aux *Supérieurs*, terme qui dans le langage courant est synonyme d'éducateurs: «pères, frères, amis».²² Quand on veut réserver ce terme d'une manière très spécifique à ceux qui occupent des fonctions particulières (le Préfet ou Vice-Directeur et Econome; le Catéchiste ou Directeur Spirituel; le Conseiller Scolaire ou Préfet des études; le Conseiller Professionnel), on ajoute «les maîtres et les assistants» pour désigner l'ensemble des éducateurs. Génér-

¹⁹ Une synthèse discrète en est donnée par E. VALENTINI, *La direzione spirituale dei giovani nel pensiero di Don Bosco*, in: «Salesianum» 14 (1952), pp. 343-383.

²⁰ L'idée est contenue dans la lettre à Don Ronchail du 23 mars 1877 (E 3,158), mais c'est un principe théorique fréquemment répété, et universellement pratiqué, au moins en pédagogie (cfr. P. BRAIDO, *Il sistema preventivo di Don Bosco*, 1964, pp. 216-220).

²¹ *Regolamento per le case* (1877). Même le concierge est mis en cause comme acteur de premier plan dans l'oeuvre éducative (cfr. *Regolamento per le case*, I^{re} Partie, Chap. XV et MB 4, 744).

²² Ainsi ceci apparaît exprimé d'une manière systématique dans la lettre de 10 mai 1884: dans le bien et dans le mal, dans l'ordre «idéal» ancien et dans la décadence actuelle la responsabilité ne retombe pas sur un seul mais sur tous les «Supérieurs». De par leur changement de mentalité et de comportement, on attend un «ordre nouveau» éducatif. Autrefois: «On chantait, on riait de tous côtés abbés et prêtres: autour d'eux il y avait les jeunes qui s'amusaient joyeusement. On voyait qu'entre les jeunes et les supérieurs régnaient la plus grande cordialité et la plus grande confiance» (E 4,262). Maintenant: «J'observai et je vis que bien peu de prêtres et d'abbés se mêlaient aux jeunes et encore moins prenaient part à leurs divertissements. Les Supérieurs n'étaient plus l'âme de la récréation» (E 4,264); «Maintenant les Supérieurs sont considérés comme des Supérieurs et non plus comme des pères, des frères et des amis; donc ils sont craints et peu aimés» (E 4,265). Pour l'avenir: «Si on veut donc que l'Oratoire retrouve sa gaieté de jadis, qu'on remette en vigueur l'ancien système» (E 4,266); «Toute proportion gardée, que reviennent les jours heureux de l'ancien Oratoire. Les jours de l'affection et de la confiance chrétienne entre les jeunes et les Supérieurs [...]; les jours des coeurs ouverts avec toute simplicité et candeur, les jours de la charité et de la vraie joie pour tous» (E 4,268). Cfr. aussi *Regolamento per le case*, II^{me} Partie, chap. VIII: *Contegno verso i Superiori*.

ralement le «je» est remplacé par le «nous». «Nous ne voulons pas être craints, nous désirons être aimés et que vous ayez toute confiance en nous».²³

La solidarité de toute la communauté des adultes responsables de toute l'institution éducative est particulièrement visible dans le collège; mais elle se réalise toute proportion gardée et sous des formes analogues dans les diverses institutions. Il est demandé à tous sans distinction «d'avoir une grande influence sur les jeunes», comme il est demandé à tous de pratiquer l'«assistance» éducative, qui ne se contente pas de «surveiller», mais qui éclaire, encourage et suscite l'activité.

²³ MB 6, 320. Dans les différentes institutions les supérieurs-éducateurs sont tenus de pratiquer ce que le *Regolamento per le case* établit pour le Préfet, le Conseiller scolaire ou professionnel, le Catéchiste, les Maîtres et les Assistants des Internats (I^{ère} Partie, chapp. II-X).

LA «FAMILLE» ÉDUCATIVE

La synthèse de toutes les dynamiques concernant les objectifs, les méthodes et les personnes prend forme concrète dans une pédagogie de *milieu*, et, de manière plus précise, dans une pédagogie dont l'*esprit* et les *structures* sont essentiellement *familiales*, avec des tonalités diverses suivant les différentes institutions. On ne peut parler de *bonté affectueuse* (qui polarise méthodologiquement raison et religion), si on ne crée pas concrètement un *milieu* serein et exemplaire, un *climat* de famille, c'est à dire de confiance affectueuse entre élèves et «supérieurs», d'amitié entre les jeunes, de franche solidarité entre tous; et cela tend à se traduire dans les modules de la famille par des formes et même des *structures* diversifiées.

Des raisons psychologiques (sa propre expérience familiale), historico-traditionnelles et religieuses (Dieu-Père, l'idée de la grande famille des fils de Dieu), sociologiques (la vision d'un milieu urbain où tant de jeunes apparaissent déracinés, victimes d'une société de déviance où morale et religion sont contestées), tout cet ensemble va convertir Don Bosco à cette double idée, étroitement liée au concept de *prévention* (négative et positive).

1. Style de famille

Sur l'importance du milieu, Don Bosco semble presque vouloir esquisser une théorie dans un mot du soir de janvier 1864. Ce soir-là, utilisant l'image de la ruche, il invite les jeunes à imiter les abeilles sur deux points: 1. Elles obéissent à la reine. 2. Elles ont le sens de la solidarité.

«Le fait d'être nombreux ensemble vous permet de faire facilement ce miel de la joie, de la piété et de l'étude. C'est l'avantage que vous avez, d'être ici, à l'Oratoire. Le fait d'être nombreux ensemble augmente la joie de vos récréations, fait fuir la tristesse quand cette vieille sorcière veut pénétrer dans vos coeurs; le fait d'être nombreux vous encourage à supporter les fatigues de l'étude, vous stimule quand vous voyez le progrès des autres; l'un communique à l'autre ses propres connaissances, ses propres idées et ainsi l'on apprend l'un de l'autre. Le fait d'être parmi tant d'autres qui font le bien nous stimule sans nous en apercevoir».¹

¹ MB 7, 602. Cfr. H. BOUQUIER, *Don Bosco Educateur*, Paris, Téqui, 1950: Chap. I: *L'éduca-*

C'est la même image qu'un journaliste du *Pélerin* rapporte du Valdocco en 1883, quand le petit foyer d'antan (1847) était devenu depuis longtemps un grand complexe avec environ 800 habitants: «Nous avons vu ce système en action. A Turin, les élèves constituent un gros collège, où l'on ne connaît pas de rangs, mais on va d'un lieu à un autre *comme dans une famille*. Chaque groupe entoure un enseignant, sans bruit, sans mauvaise humeur, sans désaccord. Nous avons admiré les visages sereins de ces jeunes, nous n'avons pu nous empêcher de nous écrier: Il y a ici le doigt de Dieu».²

L'image est légèrement forcée, comme l'est une autre description présentée par le premier biographe que l'on doit plutôt renvoyer aux premiers temps du Foyer de Turin-Valdocco.³ D'ailleurs, ce même biographe avait avant déjà fait allusion à la mise en place progressive d'une réglementation modérée: «Les jeunes en ces temps mémorables jouissaient d'une très grande liberté, puisqu'on était comme en famille. Mais progressivement quand apparaissait un besoin ou naissait un désordre, Don Bosco restreignait graduellement la liberté par une nouvelle norme devenue nécessaire [...]. Ainsi, l'une après l'autre, à des moments divers, furent établies les dispositions concernant la discipline qui aujourd'hui forment le règlement des Maisons Salésiennes».⁴

Il y a ensuite des documents très clairs qui démontrent comment Don Bosco lui-même initiait ses élèves au respect de tel ou tel point précis du ré-

tion problème de milieu, pp. 1-2; A. CAVIGLIA, *Domenico Savio. Studio*, p. 286; A. CAVIGLIA, *Il «Magone Michele»*, vol. V des *Opere e scritti editi e inediti di Don Bosco*, Turin, SEI, 1965, p. 141: «L'Oratoire de Don Bosco devait être une Maison, c'est à dire une famille, et non pas un Collège». «Les biographies – observe ailleurs le même auteur – continuent à créer chez les jeunes lecteurs, auxquels elles sont dédiées et destinées, cette efficacité de l'exemple qui, petit à petit, formait ce que l'on appelle le milieu, le climat, l'atmosphère, dans laquelle baignaient à son époque les jeunes enfants accueillis dans sa Maison pour former la grande famille. Il y avait en fait comme une tradition, une coutume ou une habitude de famille, qui tenait place ou complétait ce peu qu'on enseignait à chacun ou collectivement [...]. Cette tradition, ou bien atmosphère, cette efficacité de l'exemple fut toujours, dans la pensée et dans la pratique de Don Bosco éducateur, un des instruments essentiels de son travail éducatif» (A. CAVIGLIA, *La vita di Besucco Francesco*, vol. VI delle *Opere e scritti editi e inediti di Don Bosco*, Turin, SEI, 1965, pp. 157-158).

² MB 16, 168-169.

³ «Sans aucune crainte donc – écrit G.B. Lemoyne – au contraire on vivait à l'Oratoire avec une grande paix et dans la joie. On y respirait un air de famille qui réjouissait. Don Bosco accordait aux jeunes toute la liberté, qui n'était pas dangereuse pour la discipline et la morale. Par conséquent on n'exigeait pas qu'ils se mettent en rangs pour aller là où la cloche les appelait; et pendant la saison chaude il tolérait même que pendant l'étude ils retirent leur cravate et leur veste. A plusieurs reprises les assistants lui faisaient observer comment l'ordre et la dignité exigeaient de prendre des mesures. Mais Don Bosco avait du mal à accéder à ces remontrances, tant il lui plaisait d'aller à la bonne franquette, de sorte que tout s'imprègne d'esprit familial. C'est seulement quelques années après qu'il céda, quand le nombre des jeunes avait extraordinairement augmenté. Et tous les anciens-élèves se rappellent avec une indicible émotion ces temps-là prétendant qu'ils avaient l'impression d'être toujours dans la maison paternelle avec leurs parents. Et ils remerciaient leur bon père, avec toutes ces attentions, que sait inspirer une affection filiale» (MB 6, 592).

⁴ MB 4, 339.

blement. Ainsi, dans le mot du soir du 19 mars 1865: «Il y a déjà un certain temps que les assistants ne sont plus écoutés comme ils devraient l'être, spécialement au réfectoire. On ne veut pas se taire, on entre en faisant beaucoup de bruit; bref, c'est une vraie pagaille. Par conséquent, je vous invite à faire désormais un petit sacrifice en l'honneur de la Madone, en vous conduisant au réfectoire selon les règles établies de la maison».⁵ Le jour suivant, il constate que le désordre continue, qu'il s'est même accentué bien que ce soit de la faute d'un petit groupe («une cinquantaine environ») et il poursuit: «Par conséquent j'ai décidé qu'à partir de demain on entrera au réfectoire en ordre. Don Savio vous fera mettre en rangs sous les arcades et vous entrerez groupe par groupe; une fois terminé le repas, on sortira peu à peu, table après table, et ainsi on évitera tous ces inconvénients [...]. Don Bosco est bon, il tolère tout, mais quand il s'agit de l'ordre, il est inflexible».⁶

Et dans un autre mot du soir du 9 juillet 1875: «Au cours de la visite que j'ai faite ces temps derniers à nos collèges, j'ai vu que l'on y observait exactement et partout un point du règlement sur lequel ici on vous a déjà donné mille fois des avertissements qui n'ont guère eu d'effet. Je vais encore observer un moment, je vous donnerai encore un avertissement, ce sera le mille et unième; on verra si ce dernier sera le bon. Je désire vraiment qu'on fasse silence lorsqu'on va de l'Eglise à l'étude et de l'étude à l'Eglise. Surtout le soir après la prière; et qu'on n'interrompe pas ce silence avant la fin de la messe, le lendemain».⁷

2. Structure familiale

Mais le *style de famille* va méthodologiquement nécessiter une *structure*, c'est-à-dire une organisation précises des relations. Celles-ci convergent toutes, institutionnellement, vers l'autorité paternelle du directeur, véritable «*pater-familias*», qui peut compter sur la collaboration inconditionnée et sur le «conseil» des éducateurs (supérieurs, maîtres, assistants) et sur la confiance de la foule nombreuse de ses «enfants».⁸

Dans ce contexte – familial, paternel, parfois paternaliste – la *fête annuelle de la reconnaissance* prend une grande importance. Cette fête, d'après Don Bosco lui-même, avait pour but de susciter chez les jeunes «le respect et l'amour envers les supérieurs», en approfondissant le sentiment de la «famil-

⁵ MB 8, 77.

⁶ MB 8, 77.

⁷ MB 11, 252-253.

⁸ Le terme *figli*, *figliuoli* peut parfois être considéré comme une simple traduction du terme dialectal piémontais, qui dans le contexte peut signifier simplement «jeunes». Mais il exprime graduellement un contenu plus spécifique, en incluant une relation pédagogique de paternité et de filiation, qui comprend tout ce qui dans l'institution est donné à l'élève: pain, soins physiques, aliment intellectuel, soutien moral et religieux.

le»,⁹ et naturellement celui de développer chez eux de justes sentiments de gratitude et de gentillesse, utiles à leur formation.

Toutefois, Don Bosco ne veut pas d'une *vague famille anonyme* ou fondée seulement sur des rapports verticaux. Elle assume d'abord des visages différents, même dans l'unité de l'inspiration originelle ou, pour mieux dire, du *prototype*: «la maison» du Valdocco, dans toutes ses composantes: les deux collèges-internats, pour étudiants et artisans; l'école primaire de la journée pour des jeunes externes; l'Oratoire des dimanches et jours fériés; le quasi-séminaire et le noviciat pour les jeunes salésiens en formation. La vie concrète apporte ses différences, selon qu'il s'agit d'institutions plus ouvertes (comme l'oratoire, l'externat, le centre des jeunes) ou de groupes de vie commune plus soudée, comme le collège pour internes (artisans, étudiants) ou le collège-séminaire.

Chacune de ces institutions est ultérieurement structurée, mais de manière différente; en premier lieu, les groupes scolaires (les grands et les petits) et ceux qui appartiennent aux divers ateliers; puis, les chanteurs (pour le chant sacré et profane), la troupe d'art dramatique, la fanfare; plus tard, les sociétés de gymnastique et sportives; et partout les «Compagnies religieuses» (Saint Louis, Immaculée, Saint-Sacrement, Saint Joseph) et les petits clercs, parfois la Société de Secours Mutuel¹⁰ et l'Association Ouvrière; éventuellement des sous-groupes ayant des buts religieux-moraux, culturels, et récréatifs plus spécifiques; sans oublier le réseau serré d'amitiés spirituelles dont l'importance est tant de fois soulignée par Don Bosco, dans sa propre vie tout comme dans les biographies.¹¹

Dans la maison-famille, une importance particulière est donnée aux *Compagnies*, parce qu'elles comportent un caractère unique de solidarité et de

⁹ MB 9, 886. Commencée en 1846, à l'initiative des quelques premiers jeunes du Patronage des jours fériés (MB 2, 491), elle devient plus solennelle à partir de 1849 (MB 3, 534-536), et continue avec une solennité croissante jusqu'à la mort de Don Bosco, en se répandant dans le même style dans les autres maisons et en devenant une solide «tradition éducative». Au début, à Valdocco et dans les premiers collèges, on célébrait des fêtes avec de petites «académies» et autres représentations, organisées par les classes et les ateliers pendant le jour de la fête des supérieurs et enseignants (avec un demi congé scolaire, promenade, goûter), parfois aussi moins solennelles (MB 6, 243-244).

¹⁰ «Pour empêcher que les externes de l'Oratoire ne se mettent en tête de s'inscrire à des sociétés dangereuses, Don Bosco pensa en établir une parmi eux, avec pour but le bien-être corporel et aussi la formation spirituelle de ses membres» (*Storia dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, dans: BS 1881, nr. 8, août, p. 8).

¹¹ Don Bosco est sensible aux amitiés entre les jeunes: c'est pour lui un heureux souvenir; en particulier il rappelle la force d'édification mutuelle de son amitié avec L. Comollo (MO 53-54, 56, 59-61, 101, etc.). La même raison revient dans les biographies qu'il a écrites: chap. XVIII-XIX de la *Vita di Domenico Savio* (*Sue amicizie particolari; Sue relazioni col giovane Gavio Camillo; Sue relazioni col giovane Massaglia Giovanni*) et chap. X (*Bei tratti di carità verso del prossimo*) du *Cenno biografico* sur Magone Michele; cfr. sur l'amitié quelques pages efficaces dans l'étude de A. CAVIGLIA, *Savio Domenico e Don Bosco* (Turin, SEI, 1942, pp. 182-188).

participation. Elles trouvent, semble-t-il, leur *matrice idéale* dans la *Société de l'Allégresse* fondée par le jeune étudiant Bosco à l'école de Chieri en 1832, comme il l'écrit lui-même dans les *Memorie dell'Oratorio*:

«Pour donner un nom à ces réunions, nous avions l'habitude de les appeler *Société de l'Allégresse*; un nom qui convenait assez bien, parce que chacun devait chercher quels livres, quelles paroles ou quels loisirs pouvaient contribuer à nous rendre joyeux; au contraire, tout ce qui pouvait occasionner de la mélancolie était proscrit, spécialement tout ce qui était contraire aux lois du Seigneur. Mais celui qui avait blasphémé ou invoqué inutilement le nom de Dieu, ou tenu de mauvais discours, était immédiatement éloigné de la société. Je me trouvais ainsi à la tête d'un bon nombre de compagnons; d'un commun accord, on choisit ces règles comme base: 1) Tout membre de la *Société de l'Allégresse* doit éviter tout discours, toute action qui ne convienne pas à un bon chrétien; 2) Exactitude dans l'accomplissement des devoirs scolaires et des devoirs religieux». ¹²

Le fonctionnement et le programme de travail de cette Société rappelle de très près celui des Compagnies:

«Tout au long de la semaine, la *Société de l'Allégresse* se retrouvait dans la maison de l'un de ses membres pour parler de religion. Pendant cette réunion n'importe qui pouvait intervenir librement. Garigliano et Braja étaient parmi les plus ponctuels. Nous passions généralement notre temps en d'agréables récréations, en échangeant des propos édifiants, en lectures religieuses, en prières. Nous cherchions également à nous donner de bons conseils et à nous renseigner réciproquement sur les défauts personnels, que chacun avait observé, ou que d'autres avaient pu évoquer. Sans le savoir à l'époque, nous mettions en application ce sublime avis: *Bienheureux qui possède un conseiller* [...]. Outre ces échanges amicaux, nous allions écouter les prédications, nous confesser souvent et communier». ¹³

Qu'elles soient entièrement ou en partie originales, qu'elles se soient ou non inspirées des «Congrégations» de collégiens existant aussi à Chieri, qu'elles trouvent ou non dans la «Société de l'Allégresse» une de leurs origines historiques, les «Compagnies» sont un facteur essentiel et indispensable dans les structures éducatives de Don Bosco. Leur importance augmentera d'ailleurs au fur et à mesure que lui-même gagnait en expérience. Elles représentent un instrument valable permettant de traduire au plan pratique la *collaboration éducative* entre élèves et éducateurs, sans laquelle il serait illusoire de parler d'*éducation familiale*. ¹⁴

¹² MO 52.

¹³ MO 54. Don Bosco lui-même, plus tard au séminaire, avait formé une association analogue de clercs (MB 1, 379-381).

¹⁴ Elles apparaissent avec cette succession: S. Louis, 1847; Immaculée, 1856; Saint Sacrement et les Petit Clercs, 1857; S. Joseph, 1859. Sur le lien des compagnies et des groupes analo-

De fait, même si elles sont nées de motifs occasionnels, elles se sont insérées intimement dans le «système», en répondant à ses exigences profondes et à celles de la psychologie des jeunes, en particulier au besoin d'activité spontanée et de vie sociale dans le groupe. Pour cela Don Bosco les voulait entourés d'un prestige maximum de la part des éducateurs comme de la part des élèves¹⁵ et il tenait à les introduire dans toutes ses institutions.¹⁶ Dans une circulaire du 15 novembre 1873, il rappelle que c'est d'elles que dépendent «l'esprit et la bonne marche morale de nos maisons»,¹⁷ et dans une autre circulaire du 12 janvier 1876 il les définit «clefs de la piété, gardiennes de la moralité, soutien des vocations ecclésiastiques et religieuses».¹⁸

Les principes d'organisation sont simples: participation libre et volontaire,¹⁹ autogestion par les jeunes, avec cependant un contrôle (appelé improprement «direction») de la part du Catéchiste,²⁰ comme le recommandent déjà les *Ricordi confidenziali* et suivant la confirmation faite dans un mot du soir de 1875:

«Que les petits clercs, la Compagnie de S. Louis, celles du Saint Sacrement et de l'Immaculée Conception soient recommandées et encouragées. Mais, sois celui qui suscite et non pas celui qui dirige; considère ces activités comme l'oeuvre des jeunes, dont la direction est confiée au catéchiste, ou au Directeur Spirituel».²¹

Les *Conférences de Saint-Vincent de Paul* ont pour Don Bosco une particulière valeur éducative; aussi les introduisit-il très vite parmi ses jeunes, d'abord au Valdocco et dans les Oratoires turinois, ensuite ailleurs.²² En raison de leur grand intérêt et de leur caractère éducatif, Don Bosco lança également les «Conférences annexées» (Conférences de Saint-Vincent pour les jeunes, annexées aux Conférences de Paris) même dans les Oratoires romains (1858), au point de se voir appeler par le marquis Patrizi «notre très cher Fondateur».²³

gues avec les exigences de l'amour éducatif et de l'accord actif des membres, cfr. P. STELLA, *Don Bosco nella storia economica e sociale (1815-1870)*, pp. 258-269.

¹⁵ C'est pour cela qu'il fit inscrire comme membres honoraires de la Compagnie de Saint Louis Cavour, Rosmini, Pie IX, etc. (MB 3, 235 et MO 197, note 1).

¹⁶ Cfr. conférences de Saint François de Sales 1868 (MB 9, 66-67) et dispositions envoyées de Lanzo le 27 septembre 1874 (MB 10, 1108; 11, 225).

¹⁷ E 2,320.

¹⁸ E 3,8.

¹⁹ MB 11, 523: mot du soir du 31 décembre 1875.

²⁰ Art. 4 du Règlement de la Compagnie de St. Louis; Compagnie de St. Joseph (MB 6, 194); Comp. du Saint-Sacrement et les Petits Clercs (MB 5, 760, 788); cf. encore MB 3, 220; 6, 196-197.

²¹ MB 10, 1044 et 11, 523 (mot du soir du 31 décembre 1875).

²² MB 5, 469-473 (en 1854 à Valdocco). Cfr. rapport du Comte Cays à Nice: MB 10, 1337-1338. Cfr. rapports sur les résultats des Conférences de Valdocco (MB 5, 475-477, en 1872) et de Vanchiglia (MB 7, 13-14, en 1862).

²³ MB 5, 927; cfr. MB 5, 871 et 927-928.

Il contribua aussi à la fondation d'une association identique parmi un groupe de jeunes de Bergame.²⁴

C'est encore le sens concret de la solidarité chrétienne qui amène Don Bosco à fonder parmi les ouvriers déjà adultes, inscrits à la Compagnie de Saint-Louis, une *Société de Secours Mutuel* (le règlement fut imprimé en 1850). Dans cette société, outre les avantages matériels, les jeunes travailleurs pouvaient trouver une orientation pratique vers une socialisation nettement chrétienne. Son but, en fait, était de «prêter secours à ces compagnons qui tombaient malades, ou se trouvaient dans le besoin, parce qu'ils avaient involontairement perdu leur travail».²⁵

²⁴ MB 6, 516 et 521.

²⁵ Art. 1 du *Regolamento*: MB 4, 74-75. Cfr. *Società di Mutuo soccorso di alcuni individui della Compagnia di S. Luigi*.

LA PÉDAGOGIE DE LA JOIE ET DE LA FÊTE

Francesco Orestano, un philosophe bien avisé, a affirmé avec une intuition heureuse: «Si Saint François sanctifia la nature et la pauvreté, Saint-Jean Bosco sanctifia le *travail* et la *joie* [...]. Je ne serais pas surpris que Don Bosco puisse être proclamé Saint protecteur des jeux et des sports modernes».¹

1. La joie

La *joie* est un élément *constitutif* du «système», inséparable de l'*étude* (ou *travail*) et de la *piété* (*religion*). C'est une caractéristique essentielle de la famille² et c'est une expression de la bonté affectueuse, résultat logique d'un régime fondé sur la raison et sur une vie spirituelle, intérieure et spontanée, qui a sa source ultime dans la paix avec Dieu et dans la vie de la Grâce. La joie, avant d'être un artifice méthodologique, un «moyen» pour faire accepter ce qui est «sérieux» en éducation, est pour Don Bosco un *mode de vie*, que, par instinct, il fait dériver d'une évaluation psychologique du jeune et de l'esprit de famille. Don Bosco, dans un temps généralement austère en ce qui concerne l'éducation familiale, comprend que le jeune est un jeune et il permet et il veut qu'il le soit: il sait que son exigence la plus profonde est la joie, la liberté, le jeu, la «Société de l'Allégresse». Et, d'autre part, il est convaincu que le Christianisme est la source de bonheur la plus sûre et la plus durable parce qu'il est une joyeuse nouvelle, «Évangile»: de la religion de l'amour, du salut et de la Grâce ne peuvent que jaillir la joie et l'optimisme. Entre jeunes et vie chrétienne il y a, donc, une singulière affinité, comme un appel réciproque.

¹ F. ORESTANO, *Il Santo Don Bosco*. Discours lu à Cagliari le 17 novembre 1934, vol. *Celebrazioni*, t. I, Milan, Bocca, 1940, pp. 76-77.

² «Un autre principe pratique, que Don Bosco n'a pas exposé verbalement, mais qui ressort évident des faits, et qui le caractérisent résolument, c'est la vie en commun avec les jeunes (et en grande partie *sur la cour*); c'est à dire le contact fraternel et paternel de l'éducateur avec ses élèves dans le partage de la vie quotidienne de famille, par la pratique du travail éducatif personnel: un principe pratique qui dans l'idée de Don Bosco n'aurait pas de valeur ni d'effet sans l'efficacité de la vie joyeuse, *l'allegria*, comme dit le Saint Educateur, sur l'esprit du jeune, qui par elle laisse pénétrer le *bien*...». (A. CAVIGLIA, *Domenico Savio. Introduzione alla lettura*, pp. XLI-XLII).

Les deux motifs s'appellent et s'entrelacent. En premier lieu, il n'est que trop évident que Don Bosco considère la joie comme un besoin fondamental de vie, une loi de la jeunesse, qui se définit comme âge de liberté et d'expansion joyeuse. Il est d'ailleurs tout heureux de l'exprimer, comme dans l'étonnante page de la biographie sur Michel Magon,³ où, avec une complaisance évidente, il parle de «son tempérament frais et vif» et de son «regard attristé sur les jeux» à la fin de la récréation et de ce «qu'il semblait sortir de la bouche d'un canon», quand il passait de l'étude à la récréation. Don Bosco voyait en lui l'image de la grande masse des jeunes. Pour cela, il fait sien le mot de Saint Philippe Neri: «Quand c'est le moment, courez, sautez, amusez-vous aussi tant que vous voulez, mais, de grâce, ne commettez pas de péchés».⁴

Cette compréhension de la psychologie juvénile lui fait accepter en partie les effervescences militaires de l'année 1848, année où «s'adaptant aux exigences du temps, dans tout ce qui n'était pas contraire à la religion et aux bonnes mœurs, il n'hésita pas à permettre aux jeunes de faire leurs manœuvres dans la cour de l'Oratoire, et il trouva même le moyen de se procurer une bonne quantité de fusils sans canon avec des bâtons appropriés...».⁵ Les fameuses prestations de Giuseppe Brosio, l'ex-bersagliere, sont restées célèbres pour ceux qui connaissent la vie de don Bosco.⁶

Jeux, plaisanteries, rébus, conversations très agréables, empreintes de sérieux et d'intentions éducatives occupent les récréations.⁷ «Pendant les récréations, il ne voulait pas que certains restent à l'écart de tous les autres compagnons; il ne permettait pas qu'il y eût des bancs pour s'asseoir».⁸

Pas de doute, la joie est un *facteur éducatif* irremplaçable. Cela apparaît clairement et explicitement dans la lettre de 1884, citée à plusieurs reprises: afin que les jeunes aient confiance et réagissent positivement à l'action éducative, il est nécessaire «qu'en étant aimés dans ce qui leur plaît, en tenant compte de leurs goûts de jeunes, ils finissent par aimer ce qui naturellement ne leur plaît guère». La cause de la faillite éducative qu'il blâme était justement là; on n'aimait pas ce qui plaisait aux jeunes, particulièrement la vie joyeuse sur la cour: «J'observais et je vis que bien peu de prêtres et de clercs se mêlaient aux jeunes et encore moins nombreux étaient ceux qui prenaient part à

³ «Et l'écrivain, psychologue authentique et profond – souligne A. Caviglia –, insiste sur la présentation du jeune comme il est de nature: bouillant, agité, avec un besoin irrésistible de vie et de mouvement, qu'il maîtrise par sa force de volonté pendant un temps et puis «laisse exploser comme s'il sortait de la gueule d'un canon»» (*Il «Magone Michele»*, p. 140).

⁴ MB 7, 159; mot du soir du 2 mai 1862.

⁵ MB 3, 320.

⁶ MB 3, 438-440. Il admet les jeux et les exercices de gymnastique et de gymnase, quand le Prince Amédée de Savoie, «ayant appris comment les élèves de Don Bosco s'exerçaient avec plaisir à des exercices de gymnastique, décida que leur soit donnée gracieusement une partie des équipements de sa salle de gymnastique» (MB 8, 103).

⁷ Cfr. les longs chapitres XXX-XXXI du vol. VI des MB, pp. 400 ss.

⁸ MB 7, 50.

leurs divertissements. *Les Supérieurs n'étaient plus l'âme de la récréation*.⁹ On ne peut mieux exprimer le «style» de tout le «système».¹⁰

En définitive, dans sa pratique et dans sa théorie pédagogique, même la joie prend une signification pleinement religieuse. Les élèves eux-mêmes le savent comme on le voit dans la rencontre de Domenico Savio avec Gavio Camillo: «Je te le dirai en peu de mots; ici la sainteté consiste à être toujours joyeux [...]. Dès aujourd'hui commence à écrire pour t'en souvenir: *Servite Domino in laetitia*, servez le Seigneur dans la joie».¹¹ Cet aspect est très explicite et fortement souligné dans cette vie et dans toutes les autres biographies écrites par Don Bosco ou chez tous ceux qui ont vécu avec lui. «Don Bosco – écrit Caviglia – sut voir le rôle de la joie dans la formation et dans la vie de sainteté, aussi cherchait-il à entretenir la gaieté parmi les siens ainsi que la bonne humeur. *Servite Domino in laetitia* était, pour ainsi dire, le onzième commandement dans la maison de Don Bosco».¹²

Ce mélange équilibré du religieux et du profane, de grâce et de nature, dans la joie vraiment humaine du jeune, apparaît avec une physionomie caractéristique au cours du dernier jour de carnaval (en principe les trois derniers jours), où à l'exercice de la bonne mort, les adorations, la prière, viennent s'ajouter les repas améliorés, les jeux, la loterie, le théâtre, la musique.¹³

Sur la cour, la joie devient un élément de *diagnostic* et un moyen *pédagogique* de premier ordre pour les éducateurs. Cette cour sera pour les jeunes eux-mêmes le lieu où rayonnera tout ce qu'il y a de bon en eux.¹⁴ «Après la confession – remarque justement Caviglia – on ne trouve pas dans son système de centre plus vital et plus actif que celui-ci. Non seulement parce que dans la spontanéité de la vie joyeuse et toute simple du jeune, on a une source essentielle pour la connaissance des âmes; mais surtout parce que, en ce lieu, on a la possibilité et la facilité de s'approcher des jeunes, sans gêne et sans le paraître, et de leur dire, en confiance, à chacun individuellement, une parole qui lui soit adaptée».¹⁵ «Si l'on se rappelle – conclut A. Caviglia – que jusqu'au

⁹ E 4,264.

¹⁰ Dans un petit discours aux jeunes de l'Oratoire de Saint Louis il avait dit le 25 juin 1876: «Je suis content que vous vous divertissiez, que vous jouiez, que vous soyez joyeux; c'est une méthode pour vous faire saints comme Saint Louis, pourvu que vous cherchiez à ne pas commettre de péchés» (MB 11, 231).

¹¹ *Domenico Savio. Vita*, chap. XVIII, ed. Caviglia, p. 48. Cfr. encore MB 4, 400-401; 9, 813.

¹² A. CAVIGLIA, *Il «Magone Michele»*, p. 149. Dans l'aperçu biographique sur Francesco Besucco, un chapitre (le XVII) est consacré exclusivement à la *joie* comme un devoir à côté de l'étude et de la *piété*; cfr. commentaire de A. CAVIGLIA, *La vita di Besucco Francesco*, chap. II: *Il programma*, pp. 163-189 (sur la *joie*, pp. 168-170).

¹³ Cfr. MB 4, 256-257; 7, 616-617; 9, 87.

¹⁴ Cfr. par exemple MB 4, 439 et 680; mais surtout MO 176.

¹⁵ A. CAVIGLIA, *Domenico Savio. Studio*, p. 134. «Dans la tradition de Don Bosco – souligne encore Caviglia avec une heureuse efficacité – la vie dans la cour, comme il l'entendait et comme il l'a réalisée et inculquée, est un facteur essentiel et indispensable pour l'éducation com-

moment où cela lui fut possible, Don Bosco laissait tout le reste, pour se retrouver *sur la cour* avec ses enfants; nous aurons compris l'importance qu'a cet endroit à ses yeux d'éducateur et de père.¹⁶ Un des sept «secrets» de la bonne marche de l'Oratoire, comme le rappelait Don Bosco, c'était: «de la joie, des chants, de la musique et une grande liberté dans les loisirs».¹⁷

2. Les fêtes

La joie trouve ses expressions les plus intenses durant les jours de fête. Ils sont nombreux et diversement célébrés: les dimanches ordinaires et les grandes solennités liturgiques parmi lesquelles émergent la Neuvaine et la Fête de Noël, l'Épiphanie, la Semaine Sainte, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Fête-Dieu; les célébrations mariales particulièrement soulignées par Don Bosco: la Nativité, l'Immaculée Conception (fête principale parce qu'elle rappelait le début de l'oeuvre des Oratoires), Marie Auxiliatrice (le 24 mai; une véritable fête populaire avec d'extraordinaires manifestations religieuses et profanes); les fêtes des saints particulièrement aimés: Saint-Joseph, Saint Louis Gonzague, Saint Jean-Baptiste (c'est le grand rendez-vous annuel autour de Don Bosco des élèves et des anciens-élèves), Saint-Pierre (avec la fête du Pape), la Toussaint, le Patron de chaque institution éducative. Bon nombre de ces fêtes sont précédées par des triduum et des neuvaines; certains mois entiers sont affectés d'une signification exceptionnelle, avec une participation très importante: le mois de mai, mois de Marie; le mois de mars en l'honneur de Saint-Joseph (proche des intérêts presque corporatifs des apprentis); le mois d'octobre, le mois du Rosaire.

Les recollections mensuelles (l'exercice de la bonne mort), les retraites spirituelles annuelles, le triduum du début de l'année scolaire, avec les promenades annexes et les fêtes: fête du raisin, des châtaignes, de la distribution des prix, toutes ces manifestations ont à la fois un caractère de réflexion et de fête.

La réception des autorités religieuses et civiles et d'autres initiatives sont également fréquentes et empêchent que la routine et l'ennui ne s'installent dans l'institution éducative.

plète des jeunes; c'est un fondement de son système, et nous comprenons la raison de son insistance continuelle, en écrivant ou en parlant à ses Salésiens. La lettre du 10 mai 1884 est un document très significatif, par le sérieux de certaines réflexions. Enlevez de la vie de Don Bosco, comme de la vie de l'une de ses Maisons, la vie de la cour; il ne reste qu'une figure sans caractère, et dans la Maison se fait un vide qu'on ne peut combler, où sombre sans compensation une partie, et combien importante, de sa construction originale éducative. Dans une telle fraternité et familiarité (le terme sur lequel insiste la lettre rappelée plus haut) on effectue, plus qu'ailleurs, la connaissance et l'éducation du caractère» (A. CAVIGLIA, *Il «Magone Michele»*, p. 175).

¹⁶ A. CAVIGLIA, *Il «Magone Michele»*, p. 72.

¹⁷ MB 11, 222.

Toutes ces manifestations présentent toujours un double aspect: religieux et profane. Mais Don Bosco veut en relever la valeur éducative, à commencer par les rencontres habituelles du dimanche à l'Oratoire qui, lorsque cela était possible, devaient présenter un caractère de «nouveau-té», de joie, et de édification.¹⁸ Dans les classes, les enseignants étaient invités à attirer l'attention des élèves sur les fêtes.¹⁹ «Il se préoccupait surtout de faire célébrer les fêtes en donnant aux rites sacrés la plus grande splendeur possible».²⁰ «Il les aimait pour la gloire qu'elles apportaient à Dieu et pour le grand bien qu'elles faisaient aux jeunes, spécialement à travers les sacrements».²¹

«Le souci – observe E. Ceria – d'offrir à l'esprit et à la fantaisie des jeunes une pâture variée qui les détourne de penser à des choses moins bonnes, était permanent chez le saint Educateur. Il assigne le même but aux représentations dramatiques comme aux fêtes à l'église et en dehors de l'église; il eut soin de faire célébrer ces fêtes non seulement avec joie et faste, mais aussi avec une périodicité telle que la fête qui s'achevait faisait aussitôt place à l'attente de la suivante».²²

3. Théâtre

La première représentation théâtrale fut donnée le 29 juin 1847, juste aux commencements de l'Oratoire du Valdocco, à l'occasion de la visite de l'archevêque Mons. Luigi Franson. Un groupe de jeunes s'était préparé «pour la déclamation, pour les dialogues et pour le petit théâtre». A l'arrivée de l'archevêque, Don Bosco lut «quelques paroles opportunes». Après la cérémonie de la Confirmation et la Messe, en l'honneur de l'archevêque, on déclama «tout d'abord, diverses compositions de poésie et de prose», suivies par un dialogue-comédie écrit par un collaborateur de Don Bosco, le théol. Carpano, et qui avait pour titre: *Un caporal de Napoléon*.²³

Deux ans après, le samedi soir, alors que Don Bosco était occupé à confesser, un jeune de vingt ans, original et très brillant, Carlo Tomatis (présent au Foyer de 1849 à 1861), prit l'initiative d'amuser les plus jeunes compagnons

¹⁸ Dès les débuts de l'hiver 1841-1842 (MO 128-129; 130; fête des maçons en l'honneur de Ste. Anne; 155-157); MO 174-178: «Quand ils sortaient de l'église, le temps libre commençait»; 196-198: première fête solennelle du patronage de St. Louis; 212-214, fête de Pie IX exilé à Gaeta.

¹⁹ Cfr. MB 6, 390: «A l'occasion d'une neuvaine ou d'une fête, dites quelques mots d'encouragement, mais brièvement, et si possible avec quelques exemples» (*Regolamento per le case*, I^{re} Partie, chap. VI: *Dei maestri di scuola*).

²⁰ MB 9, 232.

²¹ MB 9, 666.

²² MB 12, 136.

²³ MO 197-198; *Storia dell'Oratorio...*, BS 1880, nr. 2, février, p. 12; nr. 3, mars, p. 7.

internes avec diverses espèces de mimes, spectacles de marionnettes, farces et comédies.²⁴

Mais en même temps, dans les années 1847-1852, on remarque un autre type d'activité théâtrale, c'est-à-dire des dialogues et des représentations didactiques (Histoire Sainte, système métrique décimal...), généralement liée à l'activité des cours du soir et du dimanche, parfois en présence de notabilités, comme F. Aporti et C. Boncompagni.²⁵

Depuis 1851, à l'internat du Valdocco, on affecte habituellement à cette activité une grande salle avec une scène facilement amovible, on crée ainsi une véritable tradition théâtrale, comprenant divers courants: comédies et farces populaires, dialectales et italiennes; comédies latines, à commencer par *Minerval* du jésuite P. Palumbo,²⁶ en présence de personnages illustres de la ville; drames historiques et sacrés; divers types de séances musicales: opérette, mélodrame, anthologies de morceaux tirés du théâtre lyrique, romances.²⁷

Le théâtre, donc, dans ses diverses expressions, et tout en ayant une fonction éducative et didactique, s'insère progressivement de plein droit dans le système éducatif de Don Bosco, d'une façon pratique et vitale, comme élément qui facilite la création d'un milieu où domine la joie.²⁸ Son but reste défini par le vibrant discours prononcé par Don Bosco en janvier 1871:

«Je vois toutefois qu'ici parmi nous, ce n'est plus comme cela devrait être, et comme c'était aux premiers temps. Ce n'est plus un petit théâtre, mais c'est un vrai théâtre. Je tiens pourtant à ce que nos petits théâtres aient ceci comme base: *divertir et instruire*; et qu'on ne voit pas de ces scènes qui risquent de durcir le cœur des jeunes ou faire mauvaise impression sur leur esprit délicat. Que l'on donne aussi des comédies, mais des choses simples qui *aient une moralité*. Chantez, parce que non seulement cela *divertit*, mais c'est aussi une forme d'instruction tant désirée en ces temps-ci...».²⁹

La *joie*, le *divertissement*, recherchés d'une façon jeune et pour eux-mêmes, sont aussi aperçues en fonction de finalités plus hautes: *instruire et éduquer*.³⁰

Les *Règles du Petit Théâtre* de 1871, dans le premier article, sanctionnent cette triple finalité unitaire. «Le but du Petit Théâtre est de *réjouir*, d'*éduquer*,

²⁴ MB 3, 592-594.

²⁵ MB 2, 491; 3, 231, 535, 623; 4, 279 et 410-412; E 1,59; *Storia dell'Oratorio...*, BS 1880, nr. 12, décembre, pp. 5-6.

²⁶ MB 6, 883-884, 958; 7, 176, 187, 419.

²⁷ Avec les compositions des Salésiens Don Giovanni Cagliero, Don Giacomo Costamagna et du Maître Giovanni De Vecchi.

²⁸ MB 3, 592-594.

²⁹ MB 10, 1057.

³⁰ Toutes les précautions de sérieux, de modestie, de finesse que Don Bosco veut garantir à son «petit théâtre» éducatif le confirment.

d'instruire le plus possible les jeunes moralement». Ceci est confirmé à l'art. 6: «Faites en sorte que les spectacles soient agréables et aptes à amuser et à divertir, mais toujours instructifs, brefs et de bonne valeur morale».³¹

Un des plus proches collaborateurs de Don Bosco résume de cette façon la pensée commune concernant la valeur éducative du théâtre des jeunes:

«1. Si les représentations théâtrales sont bien choisies elles sont des écoles de sainteté; 2. Elles enrichissent la culture intellectuelle et développent la prudence pratique nécessaire dans la vie de tous les jours; 3. Elles contribuent extraordinairement au développement de l'esprit des acteurs en les éveillant; 4. Elles aident à comprendre plus profondément les hommes et la société; 5. Elles créent un climat de joie parmi les jeunes, qui y pensent déjà plusieurs jours auparavant et plusieurs jours encore après; 6. Elles donnent aux jeunes de l'attachement à leurs éducateurs et à la maison; 7. En polarisant les pensées et les paroles des jeunes, elles en éloignent les idées et les conversations mauvaises; 8. Elles attirent aux collèges de Don Bosco beaucoup de jeunes, qui pendant les vacances entendent parler de la joie qui règne à l'Oratoire, des petits théâtres...».³²

4. Musique et chant

La fonction de la musique instrumentale et vocale, dans le système éducatif de Don Bosco, est aussi étroitement liée à son concept de l'éducation au moyen de la *joie*, dans un *climat* serein et apaisant. Pour cela elle trouve une place importante dans toutes les institutions, à l'Oratoire des jours fériés, à l'internat pour collégiens, dans les centres d'apprentis et les écoles professionnelles (dans ces dernières, on attache un soin particulier à la *fanfare*), car elle donne un air de festivité très vivante à toutes les solennités, religieuses et profanes: cérémonies religieuses, processions, promenades et excursions, réceptions et adieux, distributions des prix, complément des activités théâtrales.

En 1859, il fit écrire sur la porte de la salle de musique une phrase tirée de l'Écriture, en modifiant son sens: *Ne impedias musicam*.³³ Une heureuse expression nous traduit réellement sa pensée sur ce sujet: «Un Oratoire sans musique est un corps sans âme».³⁴ Prononcée dans des circonstances particu-

³¹ *Regole del Teatrino*, publiées et diffusées dans les Maisons dans un foglio de quatre petites pages en 1871; elles sont rappelées dans MB 6 106-108 et 10, 1059-1061; en 1877 elles furent insérées presque littéralement dans le *Regolamento per le case delle Società di S. Francesco di Sales* et dans les *Deliberazioni del Capitolo Generale della Pia Società Salesiana tenuto in Lanzo Torinese nel settembre 1877*: OE 29, pp. 146-151 et 432-437.

³² *Cronachetta* 4^o de Don Giulio Barberis, 17 février 1876. Sur tout ce problème, voir l'étude de S. STAGNOLI, *Don Bosco e il teatro educativo salesiano*, Extrait de «Eco degli Oratori» (1967-1968) (Milan).

³³ MB 5, 540.

³⁴ MB 5, 347 et 15, 57.

lières, elle ne faisait qu'exprimer une conviction, qui fut chez lui une réalité vive et pratique dès les premiers débuts de son action éducative.³⁵

Diverses raisons se présentent et sont relevées par ses biographes. Au début, la musique est considérée essentiellement comme *un moyen pour attirer les jeunes*: «on vit arriver une foule de curieux»; «l'école de chant finit par devenir aussi un puissant moyen de préservation».³⁶ A cela s'ajoutait *le motif religieux*, en relation surtout avec le chant religieux et le chant grégorien: «c'était surtout son désir et son but de voir les jeunes, de retour dans leurs villages, aider leur curé pour le chant dans les célébrations religieuses».³⁷ On voit aussi affleurer un autre motif: «Les jeunes, il faut continuellement *les maintenir occupés*».³⁸ Il faut enfin se rappeler *la motivation* plus particulièrement *pédagogique* avancée par Don Ceria dans les *Annali*: «Il faut rechercher la raison principale dans l'heureuse efficacité qu'il lui attribuait sur le coeur et sur l'imagination des jeunes en vue de les affiner, de les élever et de les rendre meilleurs».³⁹

5. Excursions

Dans l'opuscule sur le système préventif et dans l'activité de Don Bosco éducateur, les excursions ont aussi une place importante, en vertu du principe qu'il faut aimer ce qu'aiment les jeunes, pour que les jeunes aiment ce qu'aime l'éducateur. Mais les excursions voulues et réalisées par Don Bosco ont une portée éducative plus large, car elles s'inscrivent dans cette perspective de création d'un climat de joie chrétienne et de formation intégrale du jeune.

Dans l'Oratoire des jours de fête du Valdocco dès le début se multiplièrent les excursions et les pèlerinages, qui, sous une forme plus ou moins réduite, continuèrent par la suite.⁴⁰ Les promenades d'automne sont classiques. Il y en a toute une longue série, bien diversifiée, qui va de 1847 à 1864.⁴¹ Quand elles prirent fin, on continua également le séjour d'automne

³⁵ Cfr. MO 128: «Ils m'aidaient à conserver l'ordre et aussi à lire et chanter des cantiques; c'est pourquoi, dès cette époque, je me rendis compte que, sans la diffusion des livres de chant et de lectures distrayantes, les réunions des jours de fête auraient été comme un corps sans âme».

³⁶ MB 3, 150, 321-322. Cfr. MO 201 et 209.

³⁷ MB 3, 152.

³⁸ MB 5, 347.

³⁹ E. CERIA, *Annali*, t. I, chap. LXIV: *La musica salesiana* (pp. 691-701), p. 691; MB 12, 149-150.

⁴⁰ Par exemple, chaque année à la Consolata toute proche 1848-1854: MB 3, 322-323. Cfr. MB 6, 159-161.

⁴¹ Cfr. MB 3, 251-252 (1847); 3, 444-446 (1848); 4, 639 (1853); 5, 348ss.; 6, 747ss.; 6, 1011ss.; 7, 282ss.; 7, 531ss.; 7, 749ss.; le récit fait par MB 7, 752 ss. d'un très long voyage en train jusqu'à Gênes et ses environs. L'étude, rigoureuse et documentée, de L. DEAMBROGIO, *Le passeggiate autunnali di Don Bosco per i colli monferrini* (Castelnuovo Don Bosco, Ist. Sales. Bernardi Semeria, 1975), relève d'un souci pédagogique.

aux Becchi pour les chanteurs et les jeunes que Don Bosco voulait récompenser.⁴² Occasionnant un remue-ménage pour la préparation de la fanfare, du théâtre, des cérémonies religieuses et des chants, ces grandes promenades dans une ambiance très bruyante avaient de multiples buts. «Une centaine de jeunes – rappelle le premier historien – se mettait en marche; ces jeunes accompagnés par quelques clercs mettaient de la joie grâce à la musique et au théâtre dans les villages où ils passaient, tout en portant les gens à la piété».⁴³

Les promenades remplissaient ainsi une véritable fonction éducative: préserver les jeunes pendant les vacances («leur faire toucher du doigt» que «le service de Dieu peut très bien s'unir à une joie honnête»)⁴⁴ et leur donner une détente variée et vivante. Francesco Cerruti, un des participants, témoigne:

«Don Bosco faisait cela dans l'intention d'amuser ses jeunes, mais en même temps pour les éloigner du péché. Je suis persuadé par l'expérience de six années consécutives, c'est-à-dire de 1857 à 1862 où j'ai eu la chance de prendre part à ces promenades, qu'elles suffisent à elles seules à démontrer le grand intérêt que prenait Don Bosco au bien spirituel et temporel de ses jeunes garçons. Le souci qu'il avait de nous voir rester joyeux et heureux était incroyable, comme était tout aussi grande son attention pour éviter toute offense à Dieu. Jamais prières et messe quotidienne ne furent négligées; quel que soit le village où nous nous trouvions, confessions et communions étaient aussi fréquentes qu'à l'Oratoire».⁴⁵

⁴² Cfr. MB 7, 779.

⁴³ MB 6, 268ss. (1859).

⁴⁴ MB 2, 384.

⁴⁵ MB 5, 729-730. Un témoignage dans ce sens est donné par Don Bosco dans le mot du soir du 26 mars 1876, en annonçant une visite de la communauté des jeunes de Valdocco à celle de Lanzo: «Une telle récréation, mes très chers enfants, aura pour but de reposer le corps des fatigues de l'année, de lui donner de nouvelles forces, mais il ne faut pas que ce soit le seul but de la promenade; oh! non! Tout ce qui fait la joie et le repos du corps doit avoir pour but de le soumettre à l'esprit plus facilement pour qu'il puisse mieux servir à la gloire du Seigneur, et pour que le corps ne prenne jamais le dessus sur l'âme» (MB 12, 143).

AMOUR EXIGEANT. «UN MOT SUR LES CHÂTIMENTS»

Don Bosco aussi a une théorie (très pauvre d'ailleurs) et une pratique (plus élaborée) sur les châtiments. Mais cette théorie, comme tout son discours sur l'autorité, sur la discipline, sur la réprimande et sur les récompenses doit être remise dans le contexte de la «pédagogie générale de l'amour».

1. La discipline dans la pédagogie de l'amour

Lui-même, au début de l'année scolaire (1863), dans un mot du soir très typique, montre bien le cadre dans lequel il situe toute sanction:

«Je veux que vous me considériez moins comme votre Supérieur que comme votre ami. Par conséquent n'ayez aucune crainte à mon égard, aucune peur, mais au contraire ayez grande confiance; c'est cela que je désire, c'est cela que je vous demande, comme on l'attend d'un véritable ami. Je vous le dis clairement, je déteste les châtiments, je n'aime pas donner un avis en proclamant des punitions pour ceux qui n'obéiraient pas; ce n'est pas mon système. Même quand quelqu'un a mal agi, si je peux, je le corrige par une bonne parole et, si celui qui a commis une faute se corrige, je n'en demande pas plus. Au contraire, si je devais punir l'un de vous, c'est moi qui en serais le plus terriblement puni, parce que je souffrirais trop [...]. Non pas que je tolère les désordres; oh, non! spécialement ceux qui occasionnent un scandale à l'égard des compagnons [...]. Mais il y a moyen d'éviter de nous faire ainsi de la peine réciproquement. Formons tous un seul cœur! Moi, je suis ici prêt à vous aider en toute circonstance. Vous, montrez de la bonne volonté. Soyez francs, soyez sincères comme je le suis avec vous».¹

En outre, la théorie et la pratique se présentent sous un aspect spécifique et sous des formes extrêmement différentes selon la variété des contextes éducatifs. La «discipline» de l'Oratoire est radicalement différente de celle qui est exigée dans un foyer d'apprentis ou encore dans un collège secondaire; elle se différencie encore plus lorsqu'il s'agit d'un foyer de jeunes à problèmes ou au contraire de jeunes provenant de bonne famille ou à plus forte raison de quasi-séminaristes.

¹ MB 7, 503. Cfr. aussi le mot du soir du 26 octobre 1875, entièrement consacré au développement de ce sujet: «On dit qu'un homme avertit en vaut cent» (MB 11, 459).

Le discours de Don Bosco sur ce thème doit être entendu d'une façon extrêmement nuancée suivant les différentes situations; concrètement, dans l'ensemble de ses éléments, ce discours se réfère presque toujours à l'internat pour collégiens, parmi lesquels se trouve un taux assez élevé d'aspirants à la vie ecclésiastique ou religieuse (comme c'était le cas au Valdocco).

Avant tout, la *discipline imprégnée de bonté affectueuse* constitue, dans la conception pratique de Don Bosco, un dépassement qui n'est pas simplement théorique, de l'antinomie entre autorité et consensus, c'est-à-dire entre deux forces qu'il considère de manière équivalente comme essentielles à l'éducation. La discipline est pour lui, infatigable rédacteur de Constitutions et de Règlements, obéissance à un ordre objectif qui engage sans distinction les supérieurs et les inférieurs et s'exprime pratiquement dans les *règles*, dans les *règlements* et dans les *traditions* qui régissent la vie en commun dans tout groupe un peu nombreux.

De ce point de vue, il n'existe pas de supérieur et d'inférieur. L'antinomie est déjà *objectivement* dépassée: tout le monde obéit à une exigence d'ordre et de vérité: «C'est pourquoi – continue aussitôt Don Bosco – si l'on veut obtenir de bons résultats pour la discipline, il faut avant tout que les règles soient toutes observées et observées par tous [...]. Cette observance doit être pratiquée par les membres de la Congrégation et par les jeunes garçons confiés à nos soins par la Providence Divine».²

Ainsi s'expliquent les nombreuses interventions pour obtenir ce minimum d'ordre dans la vie en commun, minimum indispensable pour que la Communauté éducative ne finisse pas par «se dégrader en une espèce d'armée de vendeuses ambulantes». Il ajoute, toutefois, immédiatement: «Je ne veux pas imposer quoi que ce soit par des menaces ou des châtiments; mais je laisse à la conscience de chacun de mettre soigneusement en pratique cet avis».³ C'est seulement en fait dans l'amour que l'on trouve la motivation pédagogique immédiate pour résoudre effectivement l'antinomie entre autorité et liberté: «Le Système Préventif fait de l'élève un *ami*, qui verra dans l'assistant un *bien-faiteur* qui l'avertit, veut le rendre bon, le libérer des ennuis, des châtiments et du déshonneur».⁴

L'autorité pédagogique n'est pas constituée seulement par la valeur objective des principes éthico-religieux proposés à l'élève, mais également par

² E 2,319.

³ Mot du soir du 9 juillet 1875: MB 11, 253. Le principe de la loi égale pour tous apparaît aussi, dans sa substance, dans *Avvisi inediti* (reportés dans MB 14, 848-849), dans lesquels on conseille de ne pas faire de partialité et de discriminations inopportunes entre jeunes grands et petits, en ce qui concerne l'obéissance et le respect aux Supérieurs. Ceci, naturellement, n'exclut pas le principe de l'adaptation à l'âge. Dans une lettre du 2 octobre 1862 à U. Rattazzi, Ministre de l'Intérieur, Don Bosco écrit avoir décidé «d'ouvrir un foyer d'accueil à côté de cette maison, mais avec un règlement propre et une discipline différente de celle qui est pratiquée par ces jeunes qui sont plus grands» (E 1,239): une idée non réalisée.

⁴ *Op. sul Sistema Preventivo*.

l'incarnation de ces principes en la personne de l'éducateur qui aime, et qui est, par conséquent, devenu l'ami et le bienfaiteur du jeune, reconnu par lui comme tel. Pour les jeunes, Don Bosco – selon le témoignage d'un ancien élève, le chanoine Giacinto Ballesio – était, tout en premier, «l'autorité, l'exemple de la bonté et de la perfection chrétienne».⁵

2. La correction

C'est pour cela que la confiance et le cœur sont les deux leviers sur lesquels l'éducateur peut s'appuyer même au cours de l'un des moments les plus délicats de son action éducative: le moment de *corriger* celui qui se rend coupable d'une faute.

La «correction» dans sa forme la plus générale et la plus commune appartient à l'essence du «système préventif»; parce que, si les jeunes ne se trompaient pas, ils ne seraient plus, sauf de rares exceptions, des jeunes et n'auraient pas besoin d'éducation. «Dans l'assistance [...] laissez aisément les élèves exprimer leurs pensées; mais soyez prêt à rectifier et même à corriger les expressions, les mots, les actes qui ne seraient pas conformes à l'éducation chrétienne».⁶

La «correction» pénètre donc toute l'oeuvre éducative et se manifeste à tous moments: mots à l'oreille, avis privés et publics, mots du soir, petits billets, etc. Par conséquent, elle est, elle aussi, essentiellement une oeuvre de *bonté affectueuse*. Elle s'exprime comme telle dans ses modalités: aviser avec patience, charité et douceur;⁷ normalement ne pas donner de corrections et de châtiments en public, mais en privé;⁸ faire comprendre à l'élève son erreur;⁹ ne pas corriger de manière impulsive, mais calmement, en attendant éventuellement l'apaisement de la passion;¹⁰ faire en sorte que l'élève s'en aille «satisfait et ami».¹¹

3. Les châtiments

Au contraire, les *châtiments* rentrent presque à contre-cœur dans le cadre de la pédagogie de la *raison*, de la *religion* et de la *bonté affectueuse*. Dans l'opuscule sur le Système Préventif, Don Bosco ajoute à peine «un mot sur les

⁵ Cit. in MB 5, 737.

⁶ *Regolamento per le case*, introduct.: *Articoli generali*.

⁷ *Regolamento per gli esterni*, chap. X: *Dei pacificatori*, art. 2; MB 7, 508.

⁸ *Op. sul Sistema Preventivo*; MB 7, 508.

⁹ MB 6, 890.

¹⁰ MB 11, 346. Qu'on ne laisse pas, toutefois, multiplier les erreurs sans intervenir: MB 7, 508-509.

¹¹ MB 11, 17.

châtiments». Il ne les traite pas systématiquement. Ce n'est pas nécessaire, alors que tout son bref exposé est précédé par une thèse très claire: «*Là où c'est possible qu'on ne fasse jamais usage des châtiments*».

Le châtiment ne fait pas partie de son «système», comme il le déclare dans le mot du soir, déjà cité, d'août 1863: «Je, vous le dis franchement, j'ai horreur des châtiments; je n'aime pas donner un avis en prévoyant une sanction pour celui qui agira mal; ce n'est pas mon système».¹² Dans la lettre de 1884, on entend cette question pleine de tristesse: «Pourquoi au lieu du système qui consiste à prévenir les désordres par la vigilance et l'affection, on est en train de mettre en place peu à peu un système moins lourd et plus expéditif pour celui qui commande, qui consiste à brandir la loi; mais lorsqu'on la fait appliquer grâce aux châtiments, on fait naître les haines et l'on multiplie les désagréments; et si on néglige de faire observer cette loi, cela entraîne le mépris des Supérieurs et l'on provoque alors de très graves désordres?».¹³

La raison profonde est simple et claire: «Ce système s'appuie entièrement sur la raison, la religion et la bonté affectueuse; c'est pour cela qu'il exclut tout châtiment violent et cherche à éloigner même les châtiments légers».¹⁴

Lorsqu'il devient inévitable, le châtiment n'est donné «qu'après avoir épuisé tous les autres moyens» et s'il y a espérance que l'intéressé en tirera profit. Par conséquent, comme premier principe, on recommande d'avoir recours à des *châtiments légers*, sachant raisonnablement que les fautes des jeunes sont rarement malicieuses.

L'avertissement qu'il donnait aux siens est intéressant: «S'agissant de manquements légers, sachez considérer les limites de jugement du jeune enfant. Par exemple, il est difficile de trouver des jeunes qui ne disent pas de mensonges, comme il est difficile de trouver des jeunes qui ne commettent pas de vols de nourriture, lorsqu'ils en ont l'occasion».¹⁵

Une prescription qu'il rappelle aussi constamment c'est de ne jamais infliger de châtiments violents et physiques: «Frapper un jeune, quelle que soit la manière, le mettre à genoux dans une position douloureuse, lui tirer les oreilles et d'autres châtiments du même genre, tout cela doit être absolument évité parce qu'ils sont interdits par les lois civiles, irritent énormément les jeunes et humilient l'éducateur»:¹⁶ ni fouet, ni giffles et autres châtiments violents, ni ceux qui seraient nuisibles à la santé; il faut aussi éviter normalement les pen-sum et surtout ne pas mettre quelqu'un dans une «cellule de réflexion».

¹² Probablement c'est le motif pour lequel la longue circulaire *Dei castighi da infliggersi nelle case salesiane* (1883) ne fut jamais envoyée aux destinataires et resta inédite. Tout en correspondant en substance à la pensée de Don Bosco, elle donnait trop d'importance et de rigueur à un sujet qui dans la *pedagogia dell'amorevolezza* devait à peine être effleuré (cfr. MB 16, 15 et 439-447; E 4,201-209).

¹³ E 4,266.

¹⁴ *Op. sul Sistema Preventivo*.

¹⁵ MB 6, 391.

¹⁶ *Op. sul Sistema Preventivo*. Cfr. MB 14, 850.

Don Bosco, sauf à de très rares exceptions, se limite à des *châtiments naturels et psychologiques*: «Retirer sa bienveillance est un châtiment qui facilite l'émulation, donne du courage et n'humilie jamais». ¹⁷ «Auprès des jeunes garçons, est un châtiment ce que l'on considère comme tel. On a remarqué qu'un regard non affectueux produit sur certains élèves plus d'effet que ne le ferait une gifle. Féliciter quand une chose est bien faite, ou blâmer quand il y a négligence, c'est déjà une grande récompense ou un châtiment». ¹⁸

En outre, le châtiment sera *raisonnable et en même temps aimable*. Les avertissements se succèdent avec précision: «Les châtiments ne se donnent jamais en public, mais en privé». ¹⁹ «Ne jamais donner l'impression que l'on agit par passion». ²⁰ «Ne pas agir par impulsion, mais examiner la chose de sang froid». ²¹ «Punir avec justice et avec charité; ne jamais se mettre en colère; autrement on dira que ce n'est pas le règlement que l'on veut faire respecter, mais notre orgueil blessé que l'on veut venger». ²²

Finalement, pour préserver du mieux possible la raison et la bonté affectueuse même dans les châtiments, Don Bosco en retire l'usage aux jeunes éducateurs, aux assistants. Cette prescription est normalement pratiquée et fréquemment recommandée. ²³ Le responsable principal concernant les châtiments est le directeur, même s'il en confie l'application à son vicaire, le préfet, parce que la raison ne doit pas tuer la paternité. ²⁴

4. Le renvoi

Le renvoi est admis dans des cas exceptionnels, mais surtout dans l'internat pour collégiens, en particulier pour ceux qui aspirent de quelque manière à la vie ecclésiastique. Il apparaît inévitable quand toutes les ressources du système sont épuisées, un système qui, du reste, n'a jamais été déclaré absolument infaillible. On punissait surtout «trois maux à proscrire résolument» et que précisait la conclusion du *Regolamento per le case*: 1^e le blasphème; 2^e la «malhonnêteté» (sous la forme de scandales concernant le 6^e commandement); 3^e le «vol». ²⁵ On y ajoutait la désobéissance formelle et systématique et la rébellion. ²⁶

¹⁷ *Op. sul Sistema Preventivo*.

¹⁸ *Op. sul Sistema Preventivo*.

¹⁹ *Op. sul Sistema Preventivo*.

²⁰ E 4,204.

²¹ MB 14, 849.

²² MB 14, 850.

²³ Cfr., par exemple, un mot du soir énergique du 20 mars 1865 à Valdocco: MB 8, 77.

²⁴ Cfr. MB 10, 1094-1095 et 1121.

²⁵ *Regolamento per le case*, II^{ème} Partie, chap. XVI.

²⁶ «Les insolents incorrigibles, ceux qui étaient gravement suspects de vols, ceux qui ne voulaient pas se soumettre au règlement étaient renvoyés chez eux» (MB 5, 507). Même au Patro-

On est plus sévère pour le milieu collégien, tout particulièrement pour celui du Valdocco (quasiment un séminaire), comme il apparaît aussi dans le mot du soir du 13 février 1865, qui dénonce les vols, les indisciplines, les immoralités: «C'est pour cela que j'ai pris la résolution de découvrir les auteurs de tous ces scandales. Don Bosco est le meilleur homme sur la terre; abîmez, cassez, faites des espiègeries, il saura vous excuser; mais ne détériorez pas les âmes parce qu'il devient alors inexorable».²⁷

C'est précisément à cette raison de charité envers les autres que se référerait Don Bosco en parlant au théol. Leonardo Murialdo des expulsions de ceux qui provoquaient des scandales: «Je fais venir personnellement dans ma chambre le jeune accusé [...]; et là je lui fais remarquer la gravité du mal commis. Si la charité envers les autres l'exige, je le rends discrètement à ses parents».²⁸

Toutefois, dans la pratique, on trouve bien des exemples de pardon offerts à des auteurs de scandales lorsqu'il y a chez eux des indices positifs ainsi qu'un regret sérieux de leurs actes.²⁹ En fait, même dans les cas les plus graves, le Directeur cherche à obtenir des coupables un repentir convaincu et sincère au cours d'un entretien grâce auquel on peut obtenir «des conversions qui semblaient impossibles».³⁰

nage où règne le principe de la *liberté d'accès* et de fréquentation (art. 9 du chap. II), on expulse pour les mêmes raisons, même si en pratique on le fait avec une plus grande indulgence. L'art. 6, chap. II de la II^{ème} Partie, prescrit: «Un jeune entrant dans cet Oratoire doit se persuader que c'est un lieu religieux où l'on désire faire de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens; par conséquent il est rigoureusement interdit de blasphémer, de tenir des discours contraires aux bonnes moeurs ou contraires à la Religion. Celui qui serait coupable d'une telle faute serait avisé de façon paternelle la première fois; s'il ne se corrige pas, on avisera le Directeur, qui le renverra de l'Oratoire». L'art. 7 ajoute: «Même les mauvais sujets peuvent être acceptés, pourvu qu'ils ne commettent pas de scandale et donnent des preuves de leur volonté d'une conduite meilleure».

²⁷ MB 8, 40. Cfr. 4, 586; 7, 835-836; 14, 111-112 (scandales dans le domaine sexuel); 6, 307-309; 7, 118-119; 10, 1034 (scandales pour indiscipline); 10, 1035 (vol); 8, 43 (vol et malhonnêteté); 11, 458-460; 13, 420-421 (scandales); 8, 949-951 (scandales); 12, 150; 16, 425 etc. Un exemple typique d'expulsion pour insubordination est noté dans cette lettre au baron Feliciano Ricci des Ferres du 3 novembre 1859: «J'ai reçu avec grand plaisir la vénérée lettre de V.S. dans laquelle avec votre charité habituelle vous recommandez le jeune Rossi. Ce pauvre garçon, entre autres choses, fut compromis avec d'autres garçons de cette maison. Ils ont voulu contre mon interdiction aller déjeuner au dehors, dans un lieu où on ne peut le tolérer. Je les fis appeler alors qu'ils mangeaient, je fis répéter l'appel après le déjeuner, parce que je regrettais trop de prendre des mesures graves contre une vingtaine de jeunes qui s'étaient écartés du droit chemin. Quatre seulement se rendirent enfin et s'humilièrent; les autres se montrèrent bien plus revêches. Après le déjeuner, ils allèrent vagabonder dans la ville; le soir ils dinèrent au même endroit et ils rentrèrent à la maison tard et à moitié ivres; parmi ces derniers il y avait Rossi. Etant donné que je les avais plusieurs fois menacés de les chasser de la maison, s'ils persistaient dans leur obstination, je dus le faire à mon plus grand regret. Toutefois, suite à votre lettre, je garderai ici Rossi à la maison pendant quelques jours, et je verrai si je réussis à le mettre ailleurs comme je l'espère...». (E 1, 179).

²⁸ MB 4, 569-570.

²⁹ MB 7, 119; 8, 951; 12, 580; 13, 420-421.

³⁰ *Ricordi confidenziali*: MB 10, 1044, note 3 (variante de 1886).

Toutefois, si l'on n'obtient pas d'effets positifs, la relation éducative n'est alors plus possible, car le courant spirituel et affectueux de la communication s'est complètement interrompu. Il ne reste plus qu'à ratifier, par la restitution à la famille, une fracture radicale et irréparable et déjà effective là, dans ce milieu.

5. Les prix

Dans sa doctrine comme dans sa pratique, Don Bosco n'a pas non plus écarté une pédagogie du prix, on ne peut plus simple et plus familier. Ayant grandi dans des écoles d'inspiration traditionnelle, Don Bosco ne pouvait pas ne pas appuyer aussi son éducation sur le facteur psychologique et moral de l'émulation, même s'il n'en faisait pas un motif principal et déterminant. Un de ses premiers élèves atteste: «L'émulation était dans les mains de Don Bosco un puissant instrument du bien».³¹

Tout d'abord, le prix le plus convoité par les jeunes doit être ce qui est lié au bien accompli, à l'intime satisfaction que l'on en ressent et que vient renforcer l'approbation cordiale et affectueuse de l'éducateur. Il suggérerait aux directeurs de dire aux élèves les plus méritants: «Je suis content de toi et je l'écrirai à tes parents».³²

Pendant de nombreuses années, il avait institué un prix annuel de bonne conduite, accordé aux meilleurs, lesquels étaient choisis par de libres et démocratiques désignations, qui avaient lieu généralement avant la fête de Saint François de Sales (29 janvier). Il en donne lui-même l'explication aux jeunes, dans le mot du soir du 19 janvier 1865:

«Il y a une tradition dans la maison et je le dis pour ceux qui sont nouveaux. Le jour de la Saint François, on donne des prix et ce sont les jeunes eux-mêmes qui les donnent à leurs meilleurs camarades. Les collégiens aux collégiens, les apprentis aux apprentis. Voici comment l'on fait. Chaque garçon établit une liste de dix noms de jeunes qu'il estime les plus diligents, les plus studieux, les plus fidèles à la prière, parmi ceux qu'il connaît, de n'importe quel dortoir ou de n'importe quelle classe, et il y met sa signature. Il remet ensuite cette liste à son professeur. Le professeur me la remet et je fais le dépouillement des listes, et celui qui a obtenu le plus de voix reçoit le prix le jour de la Saint François de Sales [...]. Chaque abbé pourra lui aussi donner la liste de dix jeunes. Tous les supérieurs prêtres pourront faire de même. Je ferai aussi la mienne, mais elle ne comptera que pour une seule».³³

La solennelle distribution des prix pour l'école et la proclamation des ré-

³¹ MB 5, 755.

³² MB 10, 1024.

³³ MB 8, 19; cfr. 5, 11-13.

sultats scolaires étaient effectuées, selon les époques ou opportunités, au terme de l'année scolaire (à la mi ou à la fin d'août) ou professionnelle et dans les Oratoires (à la mi août) ou bien aux premiers jours de septembre. Elle revêtait une solennité particulière grâce aux chants, aux déclamations, à l'exécution de choix de morceaux de musique instrumentale, aux discours d'occasion, en présence de notabilités.³⁴

Des prix spéciaux plus simples étaient aussi remis chaque semaine ou chaque mois. Le privilège de s'asseoir à table auprès de Don Bosco pour le repas du dimanche, privilège très recherché, était accordé à ceux qui, dans chaque classe, s'étaient distingués par leur bonne conduite.³⁵

Ce fut une préoccupation constante pour Don Bosco que les prix et les félicitations ne soient pas attribués exclusivement pour les qualités physiques et intellectuelles des élèves sans tenir compte de la bonne volonté, de la diligence et de la collaboration de chacun. Lui qui, dans le règlement pour les étudiants, leur dit avec sa rude franchise: «Un étudiant orgueilleux est un ignorant stupide», recommande avec insistance aux éducateurs de ne pas subordonner leurs appréciations à des complaisances pour des qualités purement innées ou extérieures ou à des sympathies: «Ne félicitez jamais un jeune d'une façon exagérée; les compliments ruinent les meilleurs tempéraments. Un jeune qui chante bien, un autre qui récite avec aisance, est vite félicité, courtoisé, considéré comme précieux [...]. Il faut bien se garder de les vanter pour des qualités corporelles. Dans les écoles, les meilleurs deviennent orgueilleux, si on les félicite, et ceux qui sont peu doués se découragent et ne pouvant pas rejoindre les premiers, ils haïssent le maître en disant qu'il ne s'occupe guère d'eux. C'est ceux-là au contraire qui ont besoin d'être félicités modérément».³⁶

³⁴ Cfr. MB 3, 357-358, 428; 5, 279-280; 9, 338-339; 10, 187, 373, 1230.

³⁵ Cfr. MB 3, 440-441; 6, 437; 11, 111.

³⁶ MB 14, 847.

LES «INSTITUTIONS ÉDUCATIVES»

Le système éducatif de Don Bosco s'est sans aucun doute développé et exprimé dans de nombreuses institutions (oratoires, associations de jeunes, écoles pour collégiens et apprentis avec internat et externat, écoles de divers types; primaire, secondaire, professionnelle, petits séminaires, école de catéchèse, centres missionnaires, etc.). Mais on peut affirmer que, dans ses inspirations fondamentales, il naît avec le minimum d'éléments «institutionnels»: un dialogue avec un jeune (Bartolomeo Garelli), une ou deux pièces au Refuge, un Oratoire de fortune constitué par un pré et l'utilisation de l'église la plus proche, un apprentis précaire. C'est si vrai qu'un spécialiste parmi les plus remarquables, A. Caviglia, a cru possible de le synthétiser de manière significative dans la formule: *La vie sur la cour*, parfois même en dehors et au-delà de toute institution.

La vie sur la cour

«est un des facteurs capitaux de toute l'action éducative de Don Bosco, et il est difficile de mesurer la valeur qu'elle a par rapport à deux autres facteurs non moins essentiels, qui sont d'une part la vie religieuse, par exemple de prière à l'église, et d'autre part l'école, ou, si l'on veut, toute forme de discipline jugée indispensable pour maintenir un minimum de bon ordre, mais qui demeure pour lui une discipline de famille. Si nous estimons que l'ensemble de son système éducatif trouve, chez Don Bosco, son origine dans la vie des Oratoires, et que dans ces Oratoires l'école et la discipline collective n'existent pas de manière ordinaire; et qu'il ne reste en fait comme activité, en dehors du travail essentiellement religieux et après ce travail, que ce qui se fait *sur la cour*; si nous nous rappelons que, tant que cela lui fut possible, Don Bosco laissait tout le reste, pour être présent *sur la cour* avec ses enfants; nous aurons alors compris l'importance qu'a ce facteur à ses yeux d'éducateur et de père».¹

Toutefois, pour avoir une vision complète de son oeuvre, il est nécessaire de faire une brève référence aux principales institutions auxquelles son système éducatif est lié par un lien triplement significatif:

1) Ce système est progressivement pratiqué dans des structures qui ne sont pas créées de toutes pièces par Don Bosco; ce sont des structures typiques de

¹ A. CAVIGLIA, *Il «Magone Michele» una classica esperienza educativa*, Turin, SEI, 1965, p. 172.

l'époque de la Restauration (plusieurs d'entre elles avec des racines lointaines remontent à l'époque de la Réforme Catholique et de l'Ancien Régime); et toutefois elles reçoivent, dans son système, une physionomie nouvelle, qui en préciserait ultérieurement les caractéristiques fondamentales.

2) En outre, et surtout, le système lui-même, en s'incarnant dans ces diverses institutions, en sera en retour conditionné, en prenant des aspects différenciés qui le rendent mieux articulé.

3) Ces diverses institutions sont aussi destinées généralement à des jeunes de différents niveaux social, culturel, religieux et moral et elles entendent répondre à des exigences diverses ou différemment accentuées (oeuvres d'assistance, oeuvres scolaires, professionnelles, catéchétiques ou activités de formation), exigences qui ont une incidence sur les contenus et les méthodes éducatives; on ne peut donc ignorer les «aspects» divers qu'une telle pédagogie assume.²

1. L'Oratoire

La première institution par ordre chronologique et par ordre d'importance est l'*Oratoire* tant des jours fériés que quotidien; il est l'expression la plus populaire, la plus souple et la plus personnalisée de l'action religieuse, sociale et éducative de Don Bosco.

Modelé en partant d'une heureuse intuition initiale (mais qui n'exclut pas une synthèse à partir d'un choix éclectique d'éléments manifestement traditionnels) cet Oratoire est défini, et encore d'une manière partielle, par le premier article du *Regolamento*: «occuper les jeunes durant les jours de fête par

² Une typologie partielle des institutions et de la pédagogie semble apparaître aussi dans une des nombreuses conférences de Don Bosco dans les années 1880: «Il y a les *patronages des jours fériés* avec jardins ou lieux de récréation. Là, les jeunes attirés d'une bonne façon sont retenus par des jeux et des distractions sous une certaine surveillance; ils y sont instruits en temps et lieu dans la doctrine chrétienne; orientés vers la pratique des devoirs religieux [...]. On y trouve des *cours du soir* pour les jeunes apprentis pauvres, qui sont toute la journée occupés dans leurs ateliers et ne peuvent acquérir l'instruction nécessaire. Il y a les *écoles de jour et gratuites* [...]. Il y a les *catéchismes du dimanche*, et les *catéchismes quotidiens*, ou dans les églises ou dans les maisons privées [...]. Il y a les *bureaux de placement*, qui permettent de placer les jeunes chez des patrons honnêtes, et on veille à ce qu'ils ne courent aucun danger ni pour la religion ni pour la moralité [...]. Il faut une maison, il faut un toit, il faut un abri pour celui qui est abandonné et voilà justement la nécessité des *foyers d'accueil* pour les jeunes les plus nécessiteux. Là ils sont pourvus de ce qui est nécessaire à la vie; là, les uns dans des *ateliers appropriés* sont mis en apprentissage, afin qu'ils puissent un jour gagner leur pain d'une façon honorable; les autres dotés par Dieu d'une intelligence particulière sont *orientés vers les études*; de ceux-ci une partie opte pour la *carrière civile*, et par leurs différentes occupations ils rendent service à la famille et à la société; une autre partie entre dans la *carrière ecclésiastique*; ils deviennent des apôtres qui propagent la religion et la civilisation non seulement auprès de nous, mais auprès des nations barbares» (Conférence aux Coopérateurs à Gênes, 30 mars 1882: BS 1882, nr. 4, avril, p. 71).

des loisirs agréables et honnêtes après avoir assisté aux célébrations religieuses à l'église».³ Les aspects pastoraux, catéchétiques et récréatifs sont englobés dans une préoccupation de formation générale, morale et culturelle à travers les associations, les écoles (du dimanche, du soir, de la journée), les activités musicales, le théâtre, la gymnastique, le sport, les excursions.⁴

Ce qui caractérise Don Bosco c'est qu'il exclut toute interprétation et toute pratique unilatérale en cherchant à réunir en une synthèse vitale tous les éléments importants.

Tout d'abord, c'est l'élément *religieux* qui se détache: «une maison pour des réunions le dimanche, où les uns et les autres puissent facilement remplir leurs devoirs religieux, et recevoir en même temps une instruction, une orientation, un conseil, pour mener chrétiennement et honnêtement leur vie».⁵ Et le *Regolamento* avertit solennellement ceux qui ont l'intention de fréquenter l'Oratoire: «Un jeune qui entre dans cet Oratoire doit savoir que c'est un centre religieux où l'on veut former des bons chrétiens et des citoyens honnêtes».⁶ Dans le *Regolamento* du Directeur, c'est-à-dire «le Supérieur principal, responsable de tout ce qui se passe dans l'Oratoire», est résumé l'objectif essentiellement chrétien de l'éducation à l'Oratoire. Il doit «de toutes les manières possibles travailler à sensibiliser le cœur des jeunes à l'amour de Dieu, au respect de ce qui est sacré, à la fréquentation des Sacrements, à une dévotion filiale envers Marie, très Sainte, et à tout ce qui constitue la véritable piété».⁷ L'Oratoire est pour cela un centre d'*instruction*, de *pratique religieuse* et un lieu où l'on se forme au sens chrétien de la vie. Une des rares conditions d'acceptation est «que (les jeunes) aient un métier ou une profession qui les

³ *Regolamento dell'Oratorio di S. Francesco di Sales per gli esterni* (1877), 1^{re} Partie: *Scopo di quest'opera*. Sur la genèse de l'Oratoire de Don Bosco et sa structure essentielle, cfr. P. BRAIDO, *Don Bosco e i giovani: l'«Oratorio» - una «Congregazione degli Oratori»*. Documenti, Roma, LAS, 1988.

⁴ Dans les *Memorie Biografiche* et dans les *Memorie dell'Oratorio* on peut trouver des renseignements particuliers sur l'origine et l'activité des écoles de différents modèles: pour analphabètes (MB 3, 449; 2, 347-348, 555-557; MO 182-183), pour l'enseignement du dessin et de l'arithmétique (MB 2, 347-348, 560), pour l'enseignement de la musique et du chant (MB 2, 561 et MO 186-187, 194-195). Don Rua parle aussi des cours du soir pour externes dans une conférence annuelle en faisant référence à l'année 1875: il rappelle «l'établissement de cours de soir qui attirent beaucoup d'adolescents, non seulement pendant le cours de la semaine, mais aussi le dimanche» (MB 11, 27). Dans le III^{ème} vol. des *Memorie Biografiche*, chap. VIII, pp. 109-117 et chap. XI, pp. 118-135, un jour de fête à l'Oratoire du Valdocco est décrit avec une grande richesse de détails. La documentation est puisée principalement dans les *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales* (cfr. surtout, pp. 174-178).

⁵ Circulaire du 20 décembre 1851: E 1,49.

⁶ *Regolamento*, III^{ème} Partie, chap. II, art. 6. Parmi les délibérations de Conférences de St. François de Sales (janvier 1875) une concerne l'Oratoire en des termes riches d'espoir: «Autant que possible, nous chercherons à établir un patronage des jours fériés partout où nous avons un collège. C'est seulement de cette manière qu'on réussira à faire un bien profond à la population d'un pays» (MB 10, 1114).

⁷ Chap. 1 de la I^{re} Partie, art. 1 et 7.

occupe, car l'oisiveté et le chômage sont la source de tous les vices, et dans ces conditions *toute instruction religieuse devient inutile*»,⁸ que ce soit sous forme de prédications du dimanche, du matin ou du soir, ou même sous forme de catéchèse générale ou par classe.

Mais l'Oratoire des jours fériés est aussi *un milieu de pratique religieuse*. Dans le récit des faits survenus à l'Oratoire des premiers temps on insiste beaucoup sur la «facilité de s'approcher des saints Sacrements de la confession et de la communion».⁹ Par la bénédiction de la première chapelle (8 décembre 1844) on voulait s'assurer un lieu pour accomplir «les devoirs religieux à l'église».¹⁰ Et même pendant les moments désespérants de l'Oratoire ambulante, la première préoccupation est de trouver le moyen d'accomplir les devoirs religieux: catéchisme, chant de louange, messe, vêpres, instruction religieuse.¹¹

En second lieu, l'Oratoire est une structure éducative extrêmement souple soit par rapport au *temps* qu'aux *jeunes* invités. Aussi, l'Oratoire n'a pas d'horaire, ce n'est pas une école avec des rythmes fixes et réguliers. Apprentis et collégiens, tous, ont des journées et des heures «libres» qui pourraient être du temps perdu ou gaspillé dans l'oisiveté, «en particulier pendant les jours de fêtes». L'Oratoire devrait remplir ces temps morts dans le travail et dans la vie d'un jeune; et lui offrir un grand nombre d'activités possibles, d'occasions pour entretenir la joie, de cultiver les valeurs humaines et religieuses, de se former et de se détendre, de s'instruire et de progresser moralement. On est très préoccupé d'éviter toute solution de continuité dans l'activité éducative de l'Oratoire, au point qu'elle tend à se poursuivre, d'une manière ou d'une autre, pendant la semaine. C'est la pratique et la pensée de Don Bosco:

«La fête était entièrement consacrée à soutenir mes jeunes garçons; tout au long de la semaine j'allais leur rendre visite au beau milieu de leur travail dans les ateliers, dans les usines. Cela produisait un grand effet sur les jeunes garçons, qui voyaient un ami prendre soin d'eux; cela faisait plaisir aux patrons, qui gardaient volontiers sous leur discipline ces jeunes suivis tout le long de la semaine, et plus encore pendant les jours de fête, qui sont des jours de plus grand danger. Chaque samedi, je me rendais dans les prisons les poches pleines de tabac, ou de fruits, ou de petits pains, toujours dans le

⁸ *Regolamento*, II^{ème} partie, chap. II, art. 5.

⁹ Cfr. par exemple MO 128-129, se référant à 1842.

¹⁰ MO 142.

¹¹ MB 2, 254-256, 336-341. Cfr. MO 142. Voir le récit des pérégrinations religieuses pendant l'avant-dernière étape (le pré Filippi), 1846: MO 154-155. Les solennités et les diverses pratiques religieuses le démontrent encore (MB 3, 136-138) et la description du dimanche dans le patronage des jours fériés après l'acquisition définitive de la maison Pinardi (MO 174, 176-178 et MB 3, 109-113, 118-125); le matin comme le soir, comme dans une paroisse, la première place est accordée à la vie religieuse (cfr. déjà MB 2, 432-439). Cfr. *Regolamento per gli esterni*: I^{re} Partie, chap. II et III; II^{ème} Partie, chap. VI, et tout le chap. III de la I^{re} Partie et le chap. VII de la II^{ème} Partie; ce dernier est consacré à la Confession et à la Communion et contient des règles et des directives de grande valeur pédagogique et pastorale.

but d'instruire ces jeunes garçons qui avaient eu la malchance d'y être conduits, de les aider, de m'en faire des amis et de les encourager ainsi à venir à l'Oratoire, s'ils avaient la chance de sortir de ce lieu de punition».¹²

En outre l'Oratoire est une *structure ouverte à tous*, c'est-à-dire de manière universelle pour tous ceux qui ont du temps libre à occuper d'une manière constructive. S'il y a une préférence, elle est réservée à ceux qui se trouvent en situation de plus grande indigence matérielle et spirituelle. «Ceux, toutefois, qui sont pauvres, qui sont les plus abandonnés ou les plus ignorants sont accueillis de préférence et instruits parce qu'ils ont encore plus besoin d'aide pour se maintenir dans la voie du salut éternel».¹³ Le but premier, en fait, est d'«occuper la jeunesse la plus abandonnée et en danger», répète Don Bosco dans ses *Memorie*;¹⁴ «pour les jeunes externes, qui ont le plus besoin d'instruction religieuse, et sont exposés aux dangers de perversion [...]. Ministère de charité en faveur de la jeunesse en danger», des phrases qui retentissent dans les *Deliberazioni* du IV^{ème} Chapitre Général (1886).¹⁵

L'Oratoire, à la différence du Foyer et de l'école, exclut par principe toute procédure systématique d'acceptation, de classement, de contrôle, d'admission ou d'exclusion (à l'exception des très rares cas de renvoi). On le considère comme l'association la plus dynamique et la moins prédéterminée projetée et réalisée par Don Bosco en faveur des jeunes. Les *liens* sont essentiellement constitués par les formes d'intérêt, d'attention, d'adaptation que l'Oratoire est en mesure d'exprimer: connaissances religieuses, engagement moral, libre participation, culture, solidarité dans l'amitié et la corresponsabilité, dans un climat de liberté, d'amour et de joie.

L'Oratoire, plus que d'autres institutions, veut être un centre de vitalité et de dynamisme juvénile, un centre où s'exprime pleinement le principe de la «*joie*», comme il est dit avec la simplicité des premiers temps dans une circulaire du 20 décembre 1851: «On choisit aussi divers petits jeux aptes à développer leurs forces physiques et à réjouir honnêtement leur esprit, et ainsi on cherche à la fois à rendre utile et agréable leur séjour en ce lieu».¹⁶

Si le jeu et la joie créent, dans toute institution éducative de Don Bosco, un climat et une ambiance essentiels, cela doit être encore plus vrai pour l'Oratoire des jours fériés, qui est une institution «libre», où la contrainte et la réglementation sont remplacées par l'attraction de l'ambiance de fête et celle de la charité.

On dit encore dans les *Deliberazioni* se référant à l'article 7 et 8:

¹² MO 130. Cfr. aussi MB 3, 168-169, 173-174, 356-357.

¹³ *Regolamento*, II^{ème} Partie, chap. II, art. 2.

¹⁴ MO 142.

¹⁵ MB 18, 703; MB 4, 329-330. Les mêmes expressions reviennent dans une circulaire du 20 décembre 1851: «Une jeunesse exposée à un danger continuel de corruption»; «jeunes oisifs et mal conseillés» (E 1,49).

¹⁶ E 1,49.

«On recommande spécialement les jeux et les divertissements de divers types, selon l'âge et les traditions du pays, puisque c'est l'un des moyens les plus efficaces pour attirer les jeunes garçons à l'Oratoire. Les distributions de récompenses à périodes fixes sont aussi très utiles pour encourager l'assiduité et la bonne conduite dans les Oratoires des jours fériés, par exemple des livres, des objets de dévotion, des vêtements; comme aussi des loteries, promenades, petites pièces de théâtre facile et de bonne morale, école de musique, petites fêtes, etc.». ¹⁷

Mais outre la «piété» et la joie à l'Oratoire, plus qu'ailleurs, la *charité* demeure un lien irremplaçable. Elle sera, sans aucun doute, avant tout un amour aux fortes motivations morales, religieuses et sociales. Mais elle devra aussi se traduire inséparablement, sous forme de *bonté humainement bienveillante et tangible*, une charité qui se voit, se manifeste et devient ainsi un moyen humain d'attraction et de conquête. «Le bon fonctionnement de l'Oratoire des jours fériés demande surtout que l'on témoigne toujours d'un véritable esprit de sacrifice, d'une grande patience, d'une charité et d'une grande bonté envers tous de sorte que les jeunes en soient marqués et en gardent toujours un très bon souvenir et qu'ils le fréquentent encore quand ils seront adultes». ¹⁸ «Le Directeur – recommande le *Règlement* – doit [...] toujours apparaître comme un ami, un compagnon, un frère pour tous». ¹⁹ De plus: «Chaque Catéchiste doit toujours montrer un visage joyeux, et faire voir combien ce qu'il enseigne est important, et cela l'est en effet; quand il s'agit de corriger ou d'avertir, qu'on utilise toujours des paroles qui encouragent, mais jamais des paroles qui humilient. Félicitez celui qui le mérite, ne vous empressez pas de blâmer ...». ²⁰ A tous enfin, on rappelle ceci: «Manifester charité et patience réciproque dans le support des défauts d'autrui, promouvoir le bon renom de l'Oratoire, des employés, et encourager tout le monde à considérer le Directeur avec bienveillance et confiance, ce sont là des choses chaudement recommandées, et sans lesquelles on ne réussira pas à maintenir l'ordre, à promouvoir la gloire de Dieu, et le bien des âmes». ²¹

2. Le Foyer et le Collège

En ce qui concerne spécialement les institutions «totales», ce n'est pas dans leurs structures en tant que telles qu'il faut rechercher une quelconque originalité créative de la part de Don Bosco. On peut au contraire affirmer que si, par certains aspects, l'Internat (que ce soit le foyer pour jeunes «abandon-

¹⁷ MB 18, 703.

¹⁸ MB 18, 704.

¹⁹ *Regolamento*, I^{re} Partie, chap. I, art. 2.

²⁰ *Regolamento*, I^{re} Partie, chap. VIII: *Dei Catechisti*, art. 16-17.

²¹ *Regolamento*, II^{me} Partie, chap. I, art. 4.

nés», le pensionnat pour collégiens, l'école pour apprentis ou le petit séminaire), permet une plus rigoureuse application du principe «préventif» et de ses expressions importantes, sous d'autres aspects il en conditionne certains éléments parmi les plus originaux et dynamiques, qui en revanche se manifestent plus librement dans l'Oratoire et dans les institutions ouvertes, comme par exemple la spontanéité absolue de l'accès et de la fidélité, la réduction radicale des formes disciplinaires et d'encadrement, l'absence de rapports économiques (frais de scolarité, pensions, frais divers), le contact avec la famille et avec le monde extérieur, la vérification permanente des acquisitions par le vécu de chaque jour, l'inexistence de l'angoissant problème des «vacances». D'autre part les formes «collégiennes» des institutions de Don Bosco se caractérisent par certains éléments propres, qui leur donnent comme une nouvelle sève et un style du moins partiellement différent à des habitudes et des traditions confirmées.

Tout d'abord, il faut rappeler qu'elles se ressentent nécessairement de la *qualité* humaine, culturelle et sociale des jeunes qui y affluent et y apportent un visage spécial de simplicité, de «pauvreté», qui rend toute la vie en commun moins formelle plus élémentaire et par conséquent plus apte à assimiler les caractéristiques propres de ce que l'on a pu appeler la «pédagogie du pauvre», «pédagogie pauvre», à savoir: la sincérité de l'amitié, la confiance des élèves dans les éducateurs, l'expérience de la vie commune de type familial et «affectif», la disponibilité évangélique aux dons de la Grâce, la possibilité appréciée de faire des études et des progrès professionnels, le charme des activités récréatives, théâtrales et autres du même genre, généralement inaccessibles dans le cadre familial d'origine.

Pour la très grande majorité des jeunes la «vie de collège» n'est pas une chose évidente, une nécessité provenant de leur propre condition familiale et sociale, mais c'est réellement une chance, un don inattendu, une possibilité merveilleuse et imprévue pour la vie présente et pour l'avenir, le début d'une nouvelle «voie».

En outre, dans cette vie de collège, il est possible de satisfaire plus intégralement à certaines exigences du système, et en premier lieu à cette exigence fondamentale qu'est la *prévention* sous son double aspect: *négatif* dans la protection et *positif* dans la construction.

C'est justement la préoccupation de prévention qui est à l'origine de l'internat-foyer: «Me rendant compte que pour beaucoup d'enfants on travaillerait inutilement si on ne leur donnait pas un abri, je me suis empressé de louer de plus en plus de chambres».²² Plus tard, des raisons toujours plus pressantes d'une véritable «prévention» pédagogique vont conseiller, pour les apprentis comme pour les collégiens, l'adoption de la structure rigide du «collège». Les *Memorie dell'Oratorio* en donnent à nouveau la raison:

²² MO 201 («c'était en l'année 1847»).

«Comme nous n'avions pas encore d'atelier dans l'institut, nos élèves allaient travailler et étudier dans Turin même, ceci au grave dépens de la moralité parce que les compagnons qu'ils rencontraient, les conversations qu'ils entendaient, et ce qu'ils voyaient, détruisait ce qu'on faisait pour eux et ce qu'on leur disait à l'Oratoire». ²³ «Ce qui se passait pour les apprentis, on avait également à le déplorer chez les collégiens, parce que pour suivre les cours dans lesquels ils étaient différemment répartis, les plus avancés dans leurs études (ceux qui suivaient les cours de grammaire) devaient être envoyés auprès du prof. Giuseppe Bonzanino, et ceux qui suivaient les cours de rhétorique au prof. Don Picco Matteo. C'était d'excellentes écoles, mais pour l'aller et le retour, il y avait de nombreux risques. En 1856, les écoles et les ateliers furent, pour le plus grand bien, définitivement établis dans la maison de l'Oratoire». ²⁴

Pour Don Bosco, une pédagogie de la préservation et de l'immunisation apparaît clairement comme la condition idéale pour la formation éducative et morale. Il préfère que l'édifice éducatif s'élève sur un terrain vierge, plutôt que sur un sol qui requiert au préalable des travaux d'assainissement ou de déblaiement des décombres. Il ne rejette pas cette seconde hypothèse, mais il ne fait rien pour la réaliser.

Cette conviction revient fréquemment, surtout durant les dernières années de sa vie, dans ses discours aux Coopérateurs. Dans tous ces discours, il revient constamment sur la nécessité de «retirer» les jeunes pour les protéger, «si on ne veut pas qu'ils perdent leur âme», pour les raisons habituelles, c'est-à-dire «d'un côté l'absence d'éducation et de formation religieuse, de l'autre côté le scandale, la corruption, la méchanceté». ²⁵

Dans la brève biographie romancée: *Valentino o la vocazione impedita*, Don Bosco montre intentionnellement l'efficacité éducative d'un collège chrétien où l'isolement, la parfaite organisation et l'assistance, en vue de la préservation et de la protection, obtiennent des résultats en éducation rapides et convaincants:

«Séparé des compagnons, ayant renoncé aux mauvaises lectures, encouragé par la fréquentation de bons camarades, par l'émulation en classe, la musique, la déclamation, et par quelques représentations dramatiques au petit théâtre, il en oublia bien vite la vie dissipée qu'il menait depuis environ un an. Puis les recommandations de sa mère

²³ MO 205.

²⁴ MO 206. A partir de l'année 1859-1860 tout le lycée sera interne (MB 6, 296-297). En se référant à l'année 1862 (quand tous les ateliers sont devenus internes) et à la réduction complète de Valdocco à un internat, le biographe écrit: «Désormais les écoles, pour étudiants, comme pour apprentis, donnaient à la maison l'aspect d'un vrai collège» (MB 7, 309). On établit aussi la division entre étudiants et artisans; le biographe affirme qu'elle est effectuée «depuis quelques années» (MB 7, 703) par rapport à l'année 1864.

²⁵ MB 16, 49 et 17, 88. Pour le même motif, en 1862, Don Bosco avait exposé à Urbain Rattazzi le projet d'ouverture d'un établissement pour enfants tout à fait pauvres et abandonnés de six à douze ans (Lettre du 2 octobre 1862: E 1,239-240; cfr. aussi MB 7, 298-299).

qui lui disait: *Fuis l'oisiveté et les mauvais compagnons*, lui revenaient souvent en mémoire. Aussi reprit-il facilement son ancienne habitude des pratiques de piété.²⁶

Nous voyons donc apparaître plusieurs prescriptions: la nette séparation du monde extérieur,²⁷ la rigueur des admissions,²⁸ la perspicacité des contrôles et de la réglementation.²⁹ Le concept de prévention se traduit, dans la première tradition du collège (dépassée ensuite par les faits), en une certaine méfiance à l'égard des Externats et des Foyers (pour collégiens ou apprentis) sans classes ou sans ateliers internes. Du vivant même de Don Bosco, dans une séance du Chapitre Supérieur de février 1877, au sujet du Collège de Valsalice, on fit la remarque suivante: «L'idée d'avoir des demi-pensionnaires, à l'exemple d'autres instituts qui allaient prendre et ramener leurs élèves avec l'omnibus était une idée qui ne plaît pas parce qu'on en craint les conséquences».³⁰

On n'oublie pas cependant le but éminemment *positif* de la formation donnée par le collège; celle-ci est d'autant plus efficace qu'elle est moins contrecarrée par des influences extérieures douteuses. Dans l'histoire du collège de Don Bosco, dès les toutes premières années, on assiste à ce double phénomène: le Foyer devient, immédiatement, une «maison d'éducation» et à côté du Foyer-internat apparaît le véritable collège pour élèves internes (aspirants ou non à la carrière ecclésiastique), avec l'exigence de le structurer comme un institut de formation à temps plein.

Les Foyers eux-mêmes, ouverts pour les jeunes «orphelins et tous ceux qui, privés de soutien, parce que les parents ne peuvent ou ne veulent pas s'en occuper, sont sans profession et sans instruction», «exposés aux dangers d'un triste avenir», ces Foyers n'offrent pas uniquement aux jeunes le pain matériel et le travail. Ces jeunes, en fait, ont encore plus besoin de trouver quelqu'un «qui les accueille, les oriente vers un travail, vers une vie ordonnée, vers la religion».³¹ Pour les accepter, parce que précisément, eux aussi ont besoin d'une éducation de fond, le *Regolamento* pose deux conditions «pédagogiques» significatives: à savoir qu'ils soient si possible connus de l'éducateur et

²⁶ *Valentino o la vocazione impedita*, pp. 21-22 Cfr. tout le chap. VII: *Nuovo Collegio. Ritorna alla pietà* (pp. 19-25: OE 17, pp. 197-203).

²⁷ Cfr. *Regolamento del parlatorio*, de 1860: MB 6, 597-598. On se rappellera, toutefois, qu'il est fait pour le Foyer d'accueil de Turin-Valdocco, qui était surtout un institut pour les vocations sacerdotales.

²⁸ Dans les *Ricordi confidenziali* on dit: «Tu n'accepteras jamais des élèves qui ont été expulsés par d'autres Collèges, ou dont tu connais, d'une façon ou d'une autre, les mauvaises mœurs. Si malgré la prudence, il t'arrive d'en accepter, donne lui tout de suite un compagnon sûr qui l'assiste et ne le perd jamais de vue. Dans le cas où il se montre vicieux, qu'on l'avertisse seulement une fois, et s'il rechute, qu'il soit immédiatement renvoyé chez lui» (MB 10, 1043).

²⁹ Le cas typique est la limitation progressive de certaines expressions bruyantes de la fête de Marie Auxiliatrice (cfr. par ex. MB 13, 271-272).

³⁰ MB 13, 69.

³¹ *Regolamento*, II^{ème} Partie, chap. I.

qu'ils considèrent le Collège comme leur famille: «Dans nos maisons de bienfaisance, nous accepterons de préférence ceux qui fréquentent nos oratoires des jours fériés, parce qu'il est de la plus grande importance de connaître un peu le tempérament des jeunes garçons, avant de les recevoir définitivement dans nos maisons. Un jeune accueilli dans nos maisons doit considérer ses compagnons comme ses frères, et les Supérieurs comme ceux qui lui tiennent lieu de parents».³²

De plus, la forme «éducative» du Collège est essentielle, là où il n'y a pas d'autre carence que celle de l'éducation; c'est ce qui se passe dans les instituts qui ne sont pas des Foyers.

L'autonomie éducative, avant même et plus que l'autonomie administrative, conduit Don Bosco à écarter de ses Foyers et de ses Collèges toutes les interférences et toutes les ingérences étrangères. C'est, semble-t-il, le sens d'une lettre adressée au Président du Foyer de San Michele à Ripa (Rome), une oeuvre qu'on voulait lui confier:

«Il sera bon toutefois que vous m'expliquiez la partie essentielle de votre lettre: "Confier la direction des jeunes, leur dépendance immédiate et leur surveillance" [...]. Car dans nos maisons on fait usage d'un système de discipline tout à fait spécial, que nous appelons préventif, dans lequel on n'a jamais recours aux châtiments et aux menaces. Les manières bienveillantes, la raison, la bonté affectueuse et une surveillance toute particulière sont les seuls moyens utilisés pour obtenir discipline et moralité parmi les élèves».³³

L'esprit de famille est un autre élément qui caractérise le Collège voulu et créé par Don Bosco. Même si d'une façon plus aigüe que dans n'importe quelle autre structure on ressent le problème de l'ordre, ainsi que celui des châtiments y compris celui de l'exclusion, la réalité de la *famille* façonne la totalité des aspects d'organisation et de discipline, par extension de la première expérience vécue par Don Bosco parmi ses jeunes. «La vie commune, qu'il menait avec nous – témoigne l'un de ses premiers élèves, le futur card. Giov. Cagliero – nous persuadait que nous nous trouvions, non pas tellement dans un centre d'accueil ou un collège, mais bien plutôt comme en famille, sous la direction d'un père très affectueux et que rien d'autre n'intéressait si ce n'est notre bien spirituel et temporel».³⁴ Le collège, c'est la *maison*, «parce que ce fut toujours le terme utilisé par Don Bosco, qui ajoutait au mot la signification de vie commune familiale, et presque celle d'intimité, comme nous l'entendons nous aussi quand nous parlons de notre maison».³⁵

³² *Regolamento*, II^{ème} Partic, chap. II, art. 5.

³³ E 3,481-482. Cfr. lettre au chan. Guiol de septembre 1879: E 3,520; MB 16, 420; 17, 504, etc.

³⁴ MB 4, 292. Cfr. témoignage de Don Turchi: MB 4, 288.

³⁵ A. CAVIGLIA, *Domenico Savio. Studio...*, p. 68; cfr. pp. 68-70.

Et cette permanence de la vie en commun accroît les aspects positifs des activités de formation, qui dans d'autres institutions sont davantage exposées à la précarité des collaborations: ainsi, les activités de groupes, la stabilité des amitiés, une direction spirituelle progressive, la richesse culturelle et émotionnelle des fêtes, le sérieux des manifestations récréatives, théâtrales, musicales, la création de traditions et d'un style. La doctrine aussi, plutôt rigoureuse, sur les vacances et sa mise en pratique³⁶ peuvent favoriser des formes communautaires de vie intensément partagée, comme les mémorables excursions d'automne, avec la traversée de villes et de villages, le contact avec les populations, les représentations théâtrales, les manifestations de la fanfare, les célébrations religieuses.

3. Le petit séminaire³⁷

En 1860, l'anti-cléricale *Gazzetta del Popolo* de Turin, faisant une référence polémique à Don Bosco, le définissait un «moderne P. Loriguet... directeur d'une nichée de bigots au Valdocco». L'allusion à l'Oratoire, considéré comme un collège destiné surtout à s'occuper des vocations ecclésiastiques, était très très claire.

On ne peut considérer le petit séminaire de Don Bosco comme une institution essentiellement différente des collèges ordinaires. Cependant, il est certain que la destination spécifique en conditionne fortement le style de vie. C'est ainsi que l'on souligne, d'une part, les éléments plus spécialement protecteurs, tandis que, sur d'autres aspects, on insiste sur des traits essentiels comme le climat religieux et la vie sacramentelle, le climat familial et l'ampleur des idéaux.

Toutes les mesures visant un milieu sain, moral, presque aseptique, sont sans aucun doute renforcées et exacerbées par l'aggravation des mesures à caractère immunisant: «1° En réglementant l'admission des jeunes. 2° En assainissant la maison. 3° En divisant, répartissant et ordonnant les tâches, les jeunes, les espaces, etc.»³⁸ On y ajoute l'intensification de la surveillance, la

³⁶ Il est nécessaire de rappeler toutefois que certaines restrictions, imposées ou conseillées, concernent principalement des institutions comme Valdocco, où la section étudiante était considérée comme un petit séminaire.

³⁷ Le volume de Don Almerico Guerra, *Le vocazioni allo stato ecclesiastico quanto alla necessità e al modo di aiutarle. Osservazioni pratiche antecedute da alcune avvertenze sulla scarsezza del Clero*, Rome, typ. de la Civiltà Cattolica, 1869, pp. IX-334, est une source précieuse, bien qu'indirecte, pour la compréhension de la pensée et de l'action formativo-vocationnelle de Don Bosco. L'auteur cite souvent avec admiration Don Bosco, dont il appelle les collèges «de véritables séminaires de vertu», qui fournissent «de très bons clercs et d'excellents prêtres» (p. 76). Don Bosco, en remerciant l'auteur de l'hommage qui lui est fait de l'oeuvre, écrit: «Il [le livre] est vraiment composé selon mes idées et je désire vivement qu'il passe entre les mains des éducateurs de la jeunesse» (lettre du 6 juin 1869: E 2,31).

³⁸ MB 17, 185.

réduction du contact des jeunes avec des milieux considérés comme perturbateurs ou même dangereux (Paroisses, Oratoires, maisons religieuses féminines, hôpitaux civils), et parfois la réduction, selon des critères rigoureux de nécessité, du programme des études sur le style des «écoles apostoliques».³⁹

Mais on adopte surtout les moyens habituels proposés par le système, en les appliquant de manière plus intense: la présence d'éducateurs influents et compétents, capables de réaliser un discernement vocationnel discret et prudent,⁴⁰ la rencontre très familiale du directeur de la Maison avec les élèves en public et en privé,⁴¹ la création d'un réel climat de confiance,⁴² la promotion d'une vie religieuse et sacramentelle très fervente,⁴³ l'insistance sur l'importance de la vocation,⁴⁴ l'attrait d'une pédagogie de l'idéal courageuse, organique, axée sur des motivations nullement fictives,⁴⁵ mais profondément charitables et théologiques.⁴⁶

4. L'école catholique

La pratique et la théorie de Don Bosco sur l'école ne présente pas une originalité de caractères, si ce n'est celle qui lui vient de l'application des principes de la pédagogie préventive. On pourra, peut-être, relever quelques éléments particuliers dans le secteur de la formation artisanale ou professionnelle et dans certaines observations sur l'enseignement religieux.

Dans tous les types d'école, il met bien en évidence les deux aspects fonctionnels fondamentaux: la finalité *éthique et religieuse* et l'utilité *socio-professionnelle*. L'école et la culture sont considérées essentiellement comme un moyen de *formation morale*, selon la conception chrétienne, et de *préparation à la vie* («pouvoir le moment venu gagner son pain quotidien»).

Dans l'*école de lettres latines* (généralement les cinq classes du «ginnasio») on n'observe pas d'innovations sur les programmes ou sur les méthodes. On peut seulement remarquer l'insistance systématique sur le principe traditionnel: *Initium sapientiae timor Domini*, où l'honneur et l'amour de Dieu sont, à

³⁹ MB 17, 184, 188, 191-193, 498-501.

⁴⁰ MB 7, 832-833; 17, 184.

⁴¹ MB 17, 191; 18, 20, 49-50, 312.

⁴² C'est un trait et une insistance typique. «Il faut user d'une grande affection bienveillante avec les jeunes; bien les traiter. Que cette bonté et cette affection bienveillante soient le caractère de tous les Supérieurs, sans exception [...]. Aux plus grands qui offrent quelque espoir, que le Supérieur accorde une large confiance [...]. Il sera aussi grandement utile de traiter un jeune avec beaucoup de familiarité» (MB 12, 89-90; cfr. MB 9, 69-70; 17, 630-631 et 262).

⁴³ MB 12, 88-89; 17, 191.

⁴⁴ MB 14, 44; 12, 12; etc.

⁴⁵ MB 13, 86; 11, 147, 413-414.

⁴⁶ MB 12, 331; 11, 242; 13, 422; 17, 263.

la fois, principe, moyen et finalité de la formation scolaire, et l'humilité du disciple, la disposition intérieure indispensable.⁴⁷

A cette lumière, dans la discussion sur la présence des classiques latins et grecs dans l'école, Don Bosco, ne pouvant accepter, en raison des exigences du programme imposé, la thèse la plus rigide, soutenue en France par l'abbé Gaume contre Dupanloup, entoure leur acceptation de nombreuses réserves, destinées à en atténuer le danger «païen»: «Pour cette raison – confie-t-il à l'avocat Michel, à Marseille, en avril 1885 – j'ai entrepris une édition expurgée des classiques latins profanes les plus utilisés dans les écoles; pour cette raison également, j'ai commencé la publication d'auteurs latins chrétiens. C'est cela que je visais par mes nombreuses interventions auprès des directeurs, enseignants et assistants salésiens».⁴⁸

Du point de vue didactique il convient de remarquer quelques préférences pour certains éléments présents dans les systèmes traditionnels ou récents. Le premier biographe de Don Bosco nous a relaté les méthodes ingénieuses qu'il utilisait dans ses premières années d'activité éducative, pour l'enseignement de l'alphabet,⁴⁹ de la grammaire latine,⁵⁰ de l'Histoire Sainte, du système métrique décimal⁵¹ et de la géographie.⁵² On connaît aussi ses recommandations sur l'importance du livre de classe et sur son explication régulière,⁵³ de même sur l'interrogation («qu'on interroge plusieurs fois, et, si possible, qu'on ne laisse passer aucune journée sans les interroger tous»),⁵⁴ sur la nécessité de prendre en considération la «moyenne» intellectuelle des élèves,⁵⁵ sur l'utili-

⁴⁷ Ainsi, l'enseignant «des classiques sacrés et profanes aura soin de tirer des conséquences morales, quand l'opportunité de la matière en donne l'occasion»; «une fois par semaine qu'ils donnent une leçon sur un texte latin d'auteur chrétien» (*Regolamento per le case*, I^{re} Partie, chap. VI: *Dei maestri di scuola*, art. 12 et 14). «Plus vous, vous aurez le souci de vous tenir loin du péché, plus sera grand le bénéfice que vous tirez de vos études et de votre profession» (mot du soir du 11 septembre 1867: MB 8, 943). Le thème de la crainte de Dieu comme moyen pour bien étudier revient souvent dans les discours de Don Bosco (cfr., par exemple, MB 7, 817; 8, 943).

⁴⁸ MB 17, 442. Dans une conférence de 1875, en se rapprochant des idées de Gaume, il avait exprimé le souhait d'une introduction graduelle dans l'école des classiques chrétiens au lieu des païens, puisqu'«en utilisant les premiers, ne s'introduiraient pas dans l'esprit des jeunes enfants tant d'idées étranges, inutiles et très dangereuses qui se trouvent répandues dans chaque page des Classiques païens» (MB 17, 501-502). Mais l'idée n'eut pas de suite, et ne pouvait en avoir.

⁴⁹ MB 3, 449-450.

⁵⁰ MB 3, 579 et 10, 1023.

⁵¹ MB 3, 397 ss. et 3, 623-652.

⁵² MB 3, 619 ss.

⁵³ Cfr., par exemple, MB 11, 218.

⁵⁴ MB 11, 218: «Mon avis est que l'on fasse de nombreuses interrogations; si possible, qu'on ne laisse pas passer de jour sans interroger tous les élèves. On en tirerait des avantages incalculables. Au contraire, je sens que certains professeurs entrent en classe, interrogent un ou deux élèves, et puis ils font naturellement leur cours. Cette méthode, je n'en voudrais même pas à l'Université. Interroger, interroger beaucoup, interroger énormément; plus on fait parler les élèves, plus ils en profitent».

⁵⁵ MB 11, 218. «Généralement les professeurs tendent se prévaloir des élèves qui se distin-

sation de séances littéraires et de représentations théâtrales à caractère humaniste, sur l'utilisation du dialogue didactique.⁵⁶

L'école artisanale et professionnelle mérite qu'on y prête attention; elle est certes moins importante du point de vue pédagogique et didactique que du point de vue de l'assistance et du point de vue social; sa diffusion fut très large à l'échelle mondiale.

Dans ce secteur, Don Bosco a commencé par le modeste *Foyer*, qui offrait nourriture, logement et assistance à un groupe restreint de jeunes qui travaillaient chez des artisans de la ville, souvent avec la garantie de contrats réguliers, et qui étaient suivis, au plan éducatif, avec beaucoup d'attention.⁵⁷ De 1853 à 1862, on assiste à la création progressive d'ateliers pour apprentis internes, voulus pour des raisons à la fois morales, religieuses, éducatives et économiques: tailleurs et cordonniers (1853), relieurs (1854), menuisiers (1856), typographes (1861), forgerons (1862).⁵⁸ En juillet 1878, il accepte la prise en charge de la colonie agricole de la Navarre en France.⁵⁹

Outre les buts moraux et religieux très affirmés, les aspects sociaux, techniques et professionnels vont prendre une importance grandissante, ce qui l'amènera à créer une formule intermédiaire entre un apprentissage qui donnerait un bon niveau culturel et une école à caractère essentiellement pratique.⁶⁰ Par conséquent, alors qu'à l'origine il y avait urgence à former des artisans expérimentés, il intégre peu à peu cette formation pratique dans un en-

guent par leur réussite dans les études et par l'intelligence et lorsqu'ils expliquent, ils ne s'intéressent qu'à eux [...]. Moi au contraire je suis d'avis tout à fait opposé. Je crois que le devoir de tout professeur est d'être attentif aux plus faibles de la classe; de les interroger plus souvent que les autres, leur consacrer plus de temps dans les explications et répéter, répéter, jusqu'à ce qu'ils aient compris, adapter les devoirs et les leçons à leurs possibilités. Si l'enseignant a une méthode contraire, il n'enseigne pas à tous les écoliers, mais à certains d'entre eux. Pour occuper convenablement les élèves d'intelligence plus éveillée, que l'on donne un supplément de devoirs et de leçons en les récompensant par des "bons points". Plutôt que de négliger ceux qui sont plus en retard, qu'on les dispense de choses accessoires; mais qu'on adapte pour eux les matières principales».

⁵⁶ MB 12, 136-137. A propos de représentations dramatiques, il faut rappeler les paroles de Don Bosco, dans les Conférences annuelles de 1871: «Dans chaque Maison d'éducation, tant bien que mal il faut que l'on joue du théâtre, parce que c'est aussi un moyen pour apprendre à déclamer, pour apprendre à lire avec sens» (MB 10, 1057). Très nombreuses et réussies furent les représentations de comédies latines, jouées à Valdocco par les étudiants du lycée avec la présence parmi les spectateurs de professeurs d'université et d'école secondaire.

⁵⁷ MO 199-201, 205-206.

⁵⁸ Un *Avviso* inséré dans le fasc. VII (septembre 1858) des «Letture Cattoliche», C. ARVISENET, *La guida della gioventù* (Turin, Paravia, 1858), porte cette annonce: «Dans la maison annexée à l'Oratoire de St. François de Sales, furent ouverts les ateliers suivants: 1. Reliure de livres en tout genre; 2. Tailleurs d'habits ecclésiastiques et civils; 3. Cordonnerie pour chaque genre de travail; 4. Menuiserie - ébénisterie».

⁵⁹ MB 13, 723-725. Précédemment l'offre de prise en charge de l'oeuvre romaine Vigna Pia (MB 8, 606) n'avait pas eu de suite, ainsi que celle de l'école agricole Bonafous aux environs de Turin (MB 10, 105 ss.).

⁶⁰ MB 5, 755.

seignement culturel moins élémentaire et d'un meilleur niveau. E. Ceria remarque: «L'année 1875 fut marquée par une nette amélioration dans le fonctionnement des ateliers; de plus en plus, on évoluait vers de véritables écoles professionnelles». ⁶¹ «C'était son objectif», remarque le biographe, même si la pleine réalisation «fut l'oeuvre d'une quatrième étape, de laquelle Don Bosco ne verra que l'aurore». ⁶²

Le dernier acte officiel de cette évolution, du vivant de Don Bosco, est enregistré dans un vaste document approuvé par le IV^{ème} Chapitre Général de 1886, qui, parmi les thèmes d'étude, comprenait «l'orientation à donner aux sections d'apprentissage des maisons salésiennes et l'étude des moyens nécessaires pour développer la vocation des jeunes apprentis». ⁶³ Il en ressortit – observe encore Ceria – «des règles peu nombreuses mais fondamentales, qui, formulées sous les yeux de Don Bosco et communiquées par lui aux maisons, constitue une sorte de *parva charta* des écoles professionnelles salésiennes pour tous les lieux et toutes les époques. Dans les années postérieures, des améliorations furent apportées et des applications furent suggérées; mais tout le programme est là en germe». ⁶⁴

Dans l'introduction, on rappelle les trois raisons pour lesquelles les Salésiens s'occupent des jeunes apprentis: il s'agit de leur faire apprendre «un métier afin qu'ils puissent gagner honnêtement leur pain quotidien», de les instruire dans la religion et de leur donner «les connaissances scientifiques nécessaires dans leur métier». Il en résulte une triple orientation dans les programmes et les méthodes: naturellement l'orientation à caractère religieux et moral; l'orientation intellectuelle, qui comprend l'indispensable «bagage de connaissances littéraires, artistiques et scientifiques», y compris le dessin et la langue française, l'orientation professionnelle, qui tend à former un artisan habile dans tous les secteurs de son métier, non seulement d'une manière théorique, mais aussi en pratique; pour cela «il faut qu'il soit entraîné aux divers travaux et qu'il les exécute avec promptitude»; il s'agit là d'une chose si importante qu'il faut prévoir une durée de stage de cinq ans généralement. ⁶⁵

Quant à l'école de religion, il ne fait aucun doute que, pour Don Bosco,

⁶¹ MB 11, 215.

⁶² E. CERIA, *Annali...*, t. I, p. 653.

⁶³ MB 18, 175.

⁶⁴ E. CERIA, *Annali...*, t. I, p. 653. Cfr. le texte dans les *Deliberazioni del terzo e quarto Capitolo Generale della Pia Società Salesiana*, San Benigno Canavese, 1887, III, 2, pp. 18-22; OE 36, pp. 270-274. «Les délibérations prises – écrit Ceria dans les *Memorie Biografiche*, en citant le précieux document – méritent de ne pas croupir dans les archives, soit pour qu'elles reflètent la pensée de Don Bosco qui certainement les fit siennes, soit pour qu'elles marquent le premier pas d'une période du passage fondée sur la tradition à une période réglée par des lois écrites à propos de l'orientation intellectuelle, technique et religieuse de nos écoles professionnelles. C'était le résultat d'une expérience trentenaire» (MB 18, 184).

⁶⁵ MB 18, 702. Cfr. G. MATTAI, *Don Bosco e la questione operaia*, in: «Salesianum» 10 (1948), pp. 358-368; A. SURACI, *Il lavoro nel pensiero e nella prassi educativa di Don Bosco*, Colle Don Bosco (Asti), ISAG, 1953.

une solide culture religieuse constitue l'un des pivots de la pratique éducative. Mais d'autres éléments caractérisent son action dans ce domaine.

Il existe un document des dernières années qui éclaire sur l'importance exceptionnelle qu'il attribuait à l'instruction religieuse, comme base de toute réforme de la société et de l'éducation. C'est un autographe laissé au Procureur Don Dalmazzo, et qui contient des projets et des propositions, qu'il voulait présenter au Pape et que probablement il exposa à Léon XIII au cours de l'audience du 5 avril 1880:

«Des choses urgentes en faveur desquelles seul le Vicaire de Jésus-Christ peut agir.

Pour les enfants. Que l'on fasse le catéchisme aux enfants, au moins à l'occasion de chaque jour de fête. Il y a peu de villages et encore moins de villes où en général existent de tels catéchismes, et il y en a encore moins pour les enfants pauvres et abandonnés. On se préoccupe très peu de les inviter et de les écouter en confession.

Pour le clergé. Un plus grand souci de donner aux fidèles une instruction selon les normes établies par le *Catechismus ad parochos* publié sur ordre du Très Saint Concile de Trente. Il est difficile de trouver une paroisse où une telle instruction se fait, à l'exception des pays de l'Italie Septentrionale.

Une plus grande attention et une plus grande charité dans l'écoute des fidèles en confession. La majeure partie des Prêtres n'exercent jamais ce ministère sacramentel, d'autres écoutent à peine les confessions pendant les fêtes Pascales et jamais plus par la suite ...

Ordres religieux. Les ordres religieux traversent une crise terrible. Il y a deux choses à favoriser:

Réunir les Religieux dispersés et insister sur la vie commune et sur l'ouverture de noviciats qui leur soient propres.

Les Religieux qui ont une vie contemplative doivent étendre leur zèle au catéchisme des enfants, à l'instruction religieuse des adultes, et à l'écoute des confessions...».⁶⁶

Dans ce domaine, la théorie pédagogique et didactique apparaît très abondante, même n'apparaissent pas d'éléments pédagogiques particulièrement novateurs.⁶⁷ La volonté du *facile* et de l'*essentiel* prédomine:

«Ne pas se perdre en dissertations ou en exemples. Il s'agit d'instruire les jeunes dans la science du salut... Ne jamais s'éloigner du catéchisme pour se glorifier d'un savoir théologique».⁶⁸ «Que la prédication soit simple. Que, dans l'intention de convaincre, on n'accumule pas des textes ou des faits en grand nombre en les évoquant à peine; mais que l'on explique bien un texte ou des passages peu nombreux et que l'on

⁶⁶ MB 14, 467. Cfr. aussi E 3,561-562.

⁶⁷ De nombreux témoignages sont rapportés dans les *Memorie Biografiche* sur l'organisation des catéchismes en carême et pendant toute l'année; des précisions sur la répartition des classes, sur les récompenses, etc.: cfr. par exemple, MB 3, 179-183, 200; 4, 257, 572; 5, 42, 634-635; 8, 724-725; 9, 936; 10, 111; 12, 138-139; d'autres concernent des règles d'enseignement: MB 2, 340, 348-349, 554; 3, 129; 4, 672ss., 65, 66; 6, 204, 9, 23; 11, 307.

⁶⁸ Parmi les *Avvisi* inédits (avant 1870): MB 14, 838.

s'y attarde. Au lieu de faire référence à des faits nombreux, qu'on en prenne un seul qui soit bien à propos et que l'on développe abondamment suivant les aspects particuliers qui apparaîtront les plus nécessaires. L'esprit limité de l'enfant, qui n'est pas capable de comprendre et d'apprécier une abondante argumentation, conservera au contraire profondément l'empreinte d'une argumentation simple et si l'impression qu'il en reçoit est forte, sa mémoire très vive s'en souviendra encore durant bien des années». ⁶⁹

«Un récit facile à comprendre et un style populaire»⁷⁰ c'est ce qu'il demande aux textes de doctrine religieuse. Pour leur rédaction, il encourage en général le recours au dialogue et aux soutiens visuels et spontanés.

La dimension historique que donne Don Bosco à l'enseignement de la doctrine chrétienne est bien connue. Elle apparaît avec une plus grande évidence dans les quinze premières années (1844-1858) où il était directement engagé parmi les jeunes tout en menant une intense activité comme écrivain de livres d'histoire biblique et ecclésiastique et d'opuscules religieux et apologétiques. ⁷¹

Le récit est certainement envisagé en bien des endroits comme soutien didactique pour attirer l'attention, maintenir éveillé l'intérêt des auditeurs et réunir, autour d'expériences concrètes, des vérités dogmatiques et des règles de morale. Mais l'histoire biblique et l'histoire de l'Eglise ont également des incidences profondes sur les contenus de la catéchèse et sur ses finalités. Elles servent à présenter essentiellement l'histoire de l'humanité comme une histoire du salut, réalisé par Dieu à travers le Christ-Messie promis (A.T.). Ce Messie est venu et a agi sur terre (N.T.), il a prolongé son action dans l'Eglise Catholique (qui garantit le lien indissoluble de chaque fidèle avec ses pasteurs les plus proches, les prêtres, le curé, avec l'Evêque, avec le Pontife romain, avec le Christ, avec Dieu).

Naturellement, dans les années 1850, une telle vision théologique essentielle est vécue par Don Bosco avec un accent apologétique très fort en opposition au protestantisme et à la religion hébraïque.

Dans les décennies suivantes, il ne semble pas que ces débuts tels qu'il les a vécus aient été portés à maturité, de manière significative et consistante,

⁶⁹ Directives données à la clôture du Premier Chapitre Général (1877): MB 13, 292-293. A propos de prédication on pourrait rappeler qu'il utilisait souvent les sermons avec dialogues (et en dialecte: les dialogues avec le théologien Borel étaient particulièrement animés: MB 3, 553); on peut aussi rappeler ses recommandations d'éviter la longueur. Il existe à ce propos une petite lettre adressée de Morialdo, le 25 septembre 1849, au théol. Borel: «Dites seulement au théol. Vola qu'il soit plus bref dans la prédication; autrement le patronage du matin diminue» (E 1,26).

⁷⁰ Cfr. MO 184-185, la *Prefazione* à la *Storia Sacra* et l'*Avvertenza intorno all'uso da farsi nelle scuole delle storie sacre tradotte da lingue straniere*, dans le vol. S. GIOVANNI BOSCO, *Scritti sul sistema preventivo...*, Brescia, La Scuola, 1965, pp. 565-569.

⁷¹ Cfr. P. BRAIDO, *L'inedito «Breve catechismo pei fanciulli ad uso della diocesi di Torino», di Don Bosco*, Rome, LAS, 1979, pp. 7-8.

dans une tradition catéchétique de même type, ultérieurement éclairée et approfondie. Les aspects originaux qui se sont consolidés dans la pratique permanente de Don Bosco sont plus à attribuer aux inspirations générales du système qu'à des orientations spécifiques.⁷²

5. Préparation des éducateurs

Don Bosco n'a pas créé un institut pour la formation des enseignants et des éducateurs; clercs, prêtres, laïcs-coadjuteurs de la Société Salésienne; soeurs de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice; hommes et femmes du laïcat disposés à collaborer dans le secteur éducatif comme Coopérateurs et Coopératrices.

Pour les prêtres, il prévoyait le curriculum normal des séminaristes et des religieux; collège, noviciat, lycée à orientation philosophique, et les quatre années de théologie. Les laïcs-coadjuteurs passaient par le cours de formation professionnelle, le noviciat, et une période de perfectionnement religieux et technique. Pour les Coopérateurs et Coopératrices il existait des réunions périodiques d'animation spirituelle et apostolique.

Mais deux facteurs peuvent apparaître significatifs dans la préparation spécifique des éducateurs salésiens et des soeurs.

Le premier facteur est le fait d'avoir grandi et mûri dès l'adolescence (et parfois même avant) dans l'atmosphère formatrice de l'une ou de l'autre institution éducative, surtout par la participation active «à l'esprit de charité» dans lequel elles baignent toutes; il faut y ajouter naturellement, du vivant de Don Bosco, la fascination que suscitait sa personnalité exceptionnelle.

En second lieu, Don Bosco considérait comme important *le stage pédagogique* de caractère spécifique, destiné aux jeunes éducateurs. Le chapitre XIV des *Constitutions* (*Del maestro dei novizi e della loro direzione*), rédigé et présenté à Rome pour l'approbation définitive en 1874, contenait cette prescription: «Puisque le but de la Congrégation est d'instruire dans la science et dans la religion les jeunes, surtout les pauvres, qui vivent au milieu des dangers du monde, de les guider dans la voie du salut, tous les Salésiens dans cette seconde phase de leur formation devront s'engager sérieusement dans les études, donner des cours aux écoles de jour et du soir, faire la catéchèse aux enfants, prêter assistance dans les cas les plus difficiles...» (art. 8). Don Bosco justifiait une dérogation si extraordinaire par rapport à la manière ascétique et juridique de concevoir alors le Noviciat en rappelant «le but que l'on (s'était)

⁷² C'est l'impression que donne le rapport de *L'azione catechetica di Don Giovanni Bosco nella pastorale giovanile* di Gian Carlo ISOARDI, Leumann (Turin), LDC, 1974. On remarque un plus grand dynamisme dans l'engagement des premières années, par exemple dans la *Storia Sacra* (1847; deuxième et troisième éditions, 1853 et 1863), comme il est mis en évidence dans l'essai de N. CERRATO, *La catechesi di Don Bosco nella sua «Storia Sacra»*, Rome, LAS, 1979.

proposé lors de la fondation de l'Institut, de sorte qu'au cours de cet exercice pratique les aspirants prouvent s'ils sont capables ou non d'être de bons assistants et d'instruire la jeunesse». ⁷³

Un noviciat de type traditionnel, selon lui, n'aurait pu «s'adapter aux Constitutions Salésiennes qui ont pour base la vie active des Membres». ⁷⁴ La bataille était naturellement perdue; mais en fait Don Bosco avait déjà organisé *le stage pédagogique* après le noviciat, comme complément indispensable de la formation spirituelle et culturelle. ⁷⁵

⁷³ Cfr. MB 10, 912-913 et 925.

⁷⁴ MB 10, 757. Cfr. P. BRAIDO, *L'idea della Società Salesiana nel «Ceno storico» di Don Bosco del 1873/74*, en: «Ricerche Storiche Salesiane» 6 (1987), pp. 261-267, 289-301.

⁷⁵ Il fut réglementé plus tard officiellement par le Chapitre Général IX de 1901 qui prescrivait trois années de vie pratique, à effectuer dans une institution de jeunes sous la vigilance particulière du Directeur, des autres Supérieurs et des confrères plus âgés et plus expérimentés, avant l'admission définitive dans la Société et les études de théologie.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES ESSENTIELLES

- P. STELLA, *Gli scritti a stampa di San Giovanni Bosco*, Rome, LAS, 1977, 176 pp. (liste complète des titres et des éditions des écrits imprimés, classés en trois groupes: I. Livres et opuscules; II. Lettres circulaires, programmes, appels, attestations, bulletins, affiches; III. Circulaires, articles, textes de conférence publiés dans le «Bollettino Salesiano»).
- Opere e scritti editi e inediti di «Don Bosco» nuovamente pubblicati e riveduti secondo le edizioni originali e manoscritti superstiti*, par la Pieuse Société Salésienne, 6 voll. en 7 tomes au total (introductions, études et commentaires de A. Caviglia), Turin, SEI, 1929-1965.
- G. BOSCO, *Opere edite*. Première série: *Libri e opuscoli* (Réimpression anastatique complète de toutes les premières éditions), 37 voll., Rome, LAS, 1976-1977; Deuxième série: *Contributi su giornali e periodici*, vol. 38, Rome, LAS, 1987, 344 pp.
- G. BOSCO (S.), *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales. Dal 1815 al 1855*, Turin, SEI, 1946, 260 pp.
- [G. BONETTI], *Cinque lustri di storia dell'Oratorio Salesiano fondato dal Sacerdote Don Giovanni Bosco*, par le Prêtre Don Giovanni Bonetti, son élève, Turin, Typ. Salésienne, 1892, 744 pp. [déjà publié par fascicules dans le «Bollettino Salesiano» de 1879 à 1887].
- E. CERIA, *Epistolario di San Giovanni Bosco*, 4 voll., Turin, SEI, 1955-1959: XII-624; IV-556; IV-671; VII-647 pp.
- Bibliofilo Cattolico o Bollettino Salesiano mensuale* (commencé à Turin en septembre 1877) et *Bollettino Salesiano* (de janvier 1878, 2^{ème} année, n. 1) [Les *Bulletins Salésiens* dès années 1877 à 1888 ont une valeur particulière pour l'histoire de Don Bosco, car on y trouve publiés des textes dont il est l'auteur].
- G. BOSCO (S.), *Scritti sul sistema preventivo nell'educazione della gioventù*. Introduction, présentation et indice alphabétique et systématique par P. Braidò, Brescia, La Scuola, 1965, LVII-668 pp.
- J. BOSCO (San), *Obras fundamentales*. Édition dirigé par J. Canals-Pujol et A. Martínez Azcona. Étude introductive de P. Braidò, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1978, XXXII-831 pp.
- G. BOSCO, *Scritti spirituali*. Introduction, choix des textes et des notes par J. Aubry, 2 voll., Rome, Città Nuova Editrice, 1976, 258 et 356 pp.
- G. BOSCO, *Scritti pedagogici e spirituali*, par J. Borrego, P. Braidò, A. Ferreira, F. Motto, J.M. Prellezo, Rome, LAS, 1987, 386 pp.
- Memorie biografiche di Don [del beato..., di San] Giovanni Bosco*, 20 voll. en édition extra-commerciale, S. Benigno Canavese - Turin, 1898-1948 [ce n'est pas seulement une chronique historique, mais aussi un recueil des paroles mêmes de Don Bosco (conférences, conversations, mots du soir), de lettres, circulaires, documents, et té-

moignages indispensables à la connaissance de son action éducative et de sa pensée pédagogique].

- E. CERIA, *Annali della Società Salesiana* [de 1841 à 1921], 4 voll., Turin, SEI, 1941-1951: 779, 773, 926, 469 pp.
- P. STELLA, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. I: *Vita e opere*, Zürich, PAS-Verlag, 1968 (Rome, LAS, ²1979), 303 pp.; vol. II: *Mentalità religiosa e spiritualità*, Zürich, PAS-Verlag, 1969 (Rome, LAS, ²1981), 585 pp.; vol. III: *La canonizzazione (1888-1934)*, Rome, LAS, 1988, 310 pp.
- P. STELLA, *Don Bosco nella storia economica e sociale (1815-1870)*, Rome, LAS, 1980, 653 pp.
- P. BRAIDO, *Il sistema preventivo di Don Bosco*, Zürich, PAS-Verlag, ²1964, 418 pp. [Note bibliographique, pp. 9-15].

TABLE DES MATIÈRES

<i>Présentation</i>	5
<i>Sommaire</i>	7
<i>Sigles</i>	8
Chap. 1: Les temps de Don Bosco	9
1. <i>Eléments de transformation dans le domaine politique</i>	11
2. <i>Situations dans le domaine religieux</i>	12
3. <i>Eléments de transformation dans le domaine socio-économique</i>	16
4. <i>Transformations sur le plan culturel, éducatif, scolaire</i>	17
Chap. 2: L'idée «préventive»: inquiétude des premières décennies du XIX^{ème} siècle	18
1. <i>Prévention politique</i>	19
2. <i>Prévention sociale: paupérisme et mendicité</i>	21
3. <i>Prévention dans le domaine pénal</i>	23
4. <i>Education comme prévention et prévention dans l'éducation</i>	25
5. <i>La religion moyen de prévention</i>	26
Chap. 3: Quelques protagonistes	29
1. <i>Les frères Cavanis</i>	29
2. <i>Lodovico Pavoni</i>	30
3. <i>Marcellin Champagnat</i>	32
4. <i>Teresa Eustochio Verzeri</i>	34
5. <i>Adolf Kolping</i>	37
6. <i>Lodovico da Casoria</i>	39
7. <i>Joseph Timon-David</i>	40
8. <i>Leonardo Murialdo</i>	41
9. <i>Luigi Guanella</i>	42
Chap. 4: La singularité pédagogique de Don Bosco	46
1. <i>Synthèse biographique</i>	48
2. <i>Sources pour la reconstitution du «système préventif» de Don Bosco</i>	50
Chap. 5: La «formation pédagogique» de Don Bosco	55
1. <i>Sa mère</i>	55

2. La première formation scolaire	56
3. Le Séminaire de Chieri	57
4. Le «Convitto Ecclesiastico» de Turin	58
5. Les principales figures de la «réforme» catholique	59
6. L'expérience des «Oratoires»	61
7. Les rapports avec les Frères des Écoles Chrétiennes	63
8. Don Bosco et la pensée sur l'éducation de F. Aporti	64
9. Don Bosco et les pédagogues de «L'Educatore Primario»	65
10. «Il sistema preventivo nella educazione della gioventù»	67
11. L'amour comme âme du processus éducatif	71
12. Le contact avec la jeunesse turinoise	73
Chap. 6: Les oeuvres, le coeur, le style	76
1. Les oeuvres	76
2. La personnalité et le style	82
2.1. Tradition et modernité	82
2.2. Réalisme, prudence, fermeté	88
2.3. Magnanimité et réalisme	91
2.4. «Tout consacré»	94
2.5. Homme de coeur	96
Chap. 7: Le choix des jeunes: typologie social et psycho-pédagogique	99
1. Éléments de sociologie juvénile	100
2. Éléments de «psychologie juvénile»	107
3. Principes de théologie applicables à la jeunesse et à la éducation	113
Chap. 8: Propositions d'intervention pour les jeunes en difficulté particulière	117
1. Don Bosco et les jeunes détenus et les reclus de la «Generala»	117
2. Intérêt de Don Bosco pour les jeunes en difficulté	119
3. Négociations de Don Bosco pour gestion d'institutions à caractère rééducatif et correctionnel	121
4. Le «project préventif» pour «jeunes en danger»	132
Chap. 9: L'éducation de l'homme «rénové» à partir du type ancien en fonction des besoins du temps: le chrétien et el citoyen	126
1. Synthèse de tradition et nouveauté	126
2. Le «traits» de l'homme traditionnel renoué	130
Chap. 10: Les dimensions pédagogiques fondamentales	135
1. L'idéal du «bon chrétien» et de «honnête citoyen»: la préoccupation de l'intégralité éducative	135
2. La dimension religieuse et la pédagogie des sacrements	137

3. Oeuvre systématique d'instruction et de réflexion	138
4. Initiation au «sensus Ecclesiæ» et fidélité au Pape	139
5. La perspective des «Fins dernières»	140
6. La pédagogie du devoir d'état	141
7. L'exercice pratique des vertus chrétiennes: charité, mortification, obéissance, chasteté, bonne éducation	142
Chap. 11: «Ce système s'appuie entièrement sur la raison, la religion, et sur la bonté affectueuse»	144
1. La synthèse méthodologique de l'amour	145
2. Pédagogie de la «présence»	147
Chap. 12: La «famille» éducative	152
1. Style de famille	152
2. Structure familiale	154
Chap. 13: La pédagogie de la joie et de la fête	159
1. La joie	159
2. Les fêtes	162
3. Théâtre	163
4. Musique et chant	165
5. Excursions	166
Chap. 14: Amour exigeant. «Un mot sur les châtiments»	168
1. La discipline dans la pédagogie de l'amour	168
2. La correction	170
3. Les châtiments	170
4. Le renvoi	172
5. Les prix	174
Chap. 15: Les «institutions éducatives»	176
1. L'Oratoire	177
2. Le Foyer et le Collège	181
3. Le petit séminaire	186
4. L'école catholique	187
5. Préparation des éducateurs	193
Orientations bibliographiques essentielles	195

CSDB □ STUDI STORICI

1. **Caselle S.**, Cascinali e contadini in Monferrato. I Bosco di Chieri nel sec. XVIII, pp. 120 + 26 tav. f.t., **L. 10.000**
2. **Stella P.**, Gli scritti a stampa di S. Giovanni Bosco, pp. 176, **L. 10.000**
3. **Stella P.**, Don Bosco nella storia della religiosità cattolica, vol. I: Vita e opere, pp. 304, **L. 20.000** (2ª edizione)
4. **Stella P.**, Don Bosco nella storia della religiosità cattolica, vol. II: Mentalità religiosa e spiritualità, pp. 586, **L. 30.000** (2ª edizione)
5. **Stella P.**, Don Bosco nella storia della religiosità cattolica, vol. III: La canonizzazione (1888-1934), pp. 304, **L. 25.000**
6. **Braido P.**, L'inedito «Breve catechismo pei fanciulli ad uso della Diocesi di Torino» di Don Bosco, pp. 80, **L. 5.000**
7. **Albertazzi A.** (a cura), Card. Svampa D., Lettere al fratello (1884-1907), pp. 80 + 648 e 16 tav. f.t., **L. 37.500**
8. **Stella P.**, Don Bosco nella storia economica e sociale (1815-1870), pp. 654 + 16 tav. f.t., **L. 30.000**
9. **Semeraro C.**, Restaurazione. Chiesa e Società. La «Seconda Ricupera» e la rinascita degli ordini religiosi nello Stato Pontificio (Marche e Legazioni 1815-1823), pp. 504, **L. 30.000**

ISS □ FONTI

- 1/1. **Bosco G.**, Costituzioni della Società di S. Francesco di Sales [1858]-1875. Testi critici a cura di F. Motto SDB, pp. 272, **L. 30.000** (in-folio)
- 1/2. **Bosco G.**, Costituzioni per l'Istituto delle Figlie di Maria Ausiliatrice (1878-1885). Testi critici a cura di C. Romero FMA, pp. 358 + 16 tav. f.t., **L. 20.000**
- 1/3. **Bosco G.**, Scritti pedagogici e spirituali. A cura di J. Borrego, P. Braido, A. Ferreira, F. Motto, J.M. Prellezo, pp. 386, **L. 20.000**
- 2/1. **Bodratto F.**, Epistolario ([1857] - 1880). Edición crítica, introducción y notas por J. Borrego, pp. 520, **L. 30.000**

ISS □ STUDI

1. **Verbeek L.**, Les Salésiens de l'Afrique Centrale. Bibliographie 1911-1980, pp. 142, **L. 10.000**
2. **Molina M.J.**, Arqueología ecuatoriana. Los Cañaris. Provincias de Cañar y Azuay, pp. 118 con numerose illustraz. in b.n., **L. 15.000**
3. **Desramaut F.**, L'orphelinat Jésus-Adolescent de Nazareth en Galilée: au temps des Turcs, puis des Anglais (1896-1948), pp. 318 + 16 tav. f.t., **L. 30.000**
4. **Verbeek L.**, Ombres et clarières. Histoire de l'implantation de l'Église catholique dans le diocèse de Sakania, Zaïre (1910-1970), pp. 422, **L. 40.000**
5. **Braido P.** (a cura), Don Bosco nella Chiesa a servizio dell'umanità. Studi e testimonianze, pp. 430, **L. 30.000**

CSDB □ OPERE EDITE DI S. GIOVANNI BOSCO

Prima serie: Libri e opuscoli. Ristampa anastatica, 37 voll., pp. 19.600 complessive, **L. 490.000**

Seconda serie: Contributi su giornali e periodici. Vol. unico, pp. 344, **L. 30.000**

EDITRICE LAS – Piazza Ateneo Salesiano, 1 - 00139 ROMA – Tel. e Fax (06) 8812140